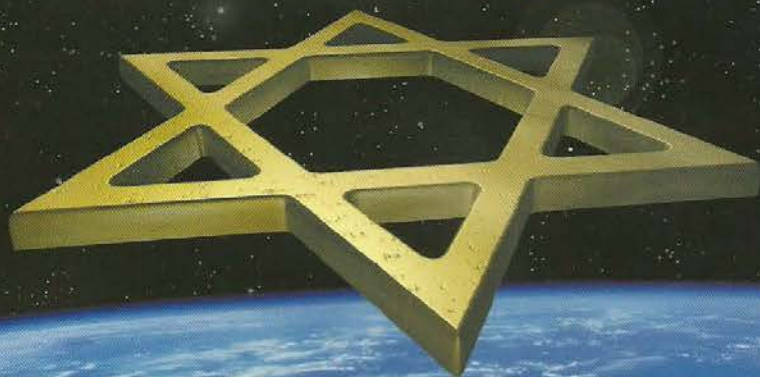


Guy-Claude Mouny



La symbolique des Dieux



Chem/nements

le **Courrier**
du **Finistère**
Presse
Océan
Le Maine
Vendée
matin
partenaires

Chem/nements

La symbolique des Dieux

Guy-Claude Mouny

Les étonnantes découvertes faites à partir de l'Égypte obligent à constater qu'il y a eu une civilisation antérieure aux Pharaons et peut-être même extérieure. Des traces multiples confirment ce passé génial et seul le phénomène classique de banalisation a empêché d'interpréter des indices flagrants. Les projections les plus osées prennent corps : l'électromagnétisme, la communication par son et images, les engins, techniques, sciences, tout était là et à un niveau que nous n'avons pas encore rattrapé.

Pour autant, des détails manquent pour en faire une appréhension parfaite. C'est la partie philosophique dont il est bien possible que les Textes sacrés en soient une sorte de guide.

Une overdose de foi les a fait prendre au premier degré, en même temps qu'un esprit contestataire les a fait rejeter par d'autres exégètes. À mi-chemin, certains ont étudié avec une curiosité éveillée, mais il avait bien été dit : « Ma Thora, reçue en dépôt, parlera le langage de son siècle. »

Bien sûr, car les petits Hommes ne peuvent traiter que ce à quoi ils ont été préparés. La perception des choses ne sera donc pas la même au fur et à mesure du temps et la connaissance sera obligatoirement fluctuante, évolutive, stupéfiante de modernité ou d'anticipation.

Il fallait donc partir d'une étude novatrice des relations bibliques pour tenter d'en tirer une autre lecture, projetée, rectifiée et actualisée ; laquelle, après réflexion peut avoir une chance de déboucher sur ce que voulait dire la Thora, lue avec les connaissances du siècle suivant... ou du millénaire suivant.

Dans cette démarche, par cet esprit, on découvre une explication plausible des rigueurs draconiennes de la circoncision, du jeu mystérieux de l'Arche d'alliance, d'une prise de conscience de cette Jérusalem céleste à la fois floue et trop détaillée par Jean, du mystérieux graphisme de l'Étoile de David, encore appelée sceau de Salomon et de la plupart de ces règles incomprises.

dans la même collection

Vercingétorix, le défi des Druides de Cécile Guignard Vanuxem
La géographie secrète de la Provence de Robert Maestracci
Les chapelles alchimiques de Guy Tarade
Hergé au pays des tarots de Pierre-Louis Augereau
Anjou, terre secrète du Graal de Michel Vaissier
Rennes-le-Château, l'autre énigme de Guy-Claude Mouny
Le Graal en Provence de Georges A.D. Martin
Bible et avni de Yannick Auffret et Gérard Demarcq



9 782844 780113

125 F

ISBN : 2-84478-011-3

LA SYMBOLIQUE DES DIEUX

*par la circoncision, l'arche, les Jérusalems,
l'étoile de David et Pétra*

DU MÊME AUTEUR CHEZ CHEMINEMENTS

Rennes-le-Château, un autre regard sur l'énigme

Préface de Pascal Payen-Appenzeller,

historien, professeur de l'Enseignement Supérieur

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était conté

Opuscule de recherche (1989) épuisé, non réédité

Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh

Guy Gruais - Guy Mouny

avant-propos de Jean-Paul Bertrand

Éditions du Rocher (1992) épuisé

Le Grand Livre du Mois (1992) épuisé

Réédité, Éditions du Rocher - Ère du Verseau (1996)

Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh

Éditions du Rocher (1994)

retenu dans la Sélection Officielle du Pelican d'or 1994

et, en traduit en espagnol, « El Gran Secreto de la Esfinge de Giza »,

aux Ediciones TIKAL (1995)

Le Grand Secret du Signe de Vie

Éditions Mézarek - Mulhouse (1996)

GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets

préface par Gérard Demareq,

professeur de géologie-paléontologie de l'Université de Lyon

Éditions du Rocher (1997)

Traduit en Italien, « GIZA, La Porta Dell'Infinito »

au Gruppo Editoriale ARMENIA (1998)

À PARAÎTRE CHEZ CHEMINEMENTS

Les engins, l'espace et ceux qui les occupent

de Peenemünde à Cuicuilco, un point à l'aube du III^e millénaire.

EN PRÉPARATION

de Guy-Claude Mouny et Alexandre Amar

Lorsque Chéops se met à réfléchir, la chiralité du graviton au neutrino.

Guy - Claude MOUNY

LA SYMBOLIQUE DES DIEUX

*par la circoncision, l'arche, les Jérusalems,
l'étoile de David et Pétra*

Préface de
Théophane Agbo-Ola

CHEMINEMENTS

Retrouver Cheminements sur Internet en composant
<http://www.cheminements.com>
ou par notre Email
contact@cheminements.com

© Lionel Clergeaud, Jean-Louis Giard et Cheminements, 1999.
Tous droits réservés y compris la CEI et les pays scandinaves.

Préface

C'est par amitié, je suppose, que l'auteur de ce livre m'a demandé cette préface.

C'est par respect pour l'auteur et par conviction que j'ai accepté de la rédiger.

« La Symbolique des Dieux » restera dans les meilleurs livres qui marqueront le siècle qui commence.

Son sous-titre nous montre que l'auteur a une perception claire de la connaissance qui engage l'Homme dans son évolution et dans sa rencontre avec l'Éternel.

Guy-Claude Mouny, auteur de « Rennes-le-Château », coauteur de « Guizeh au-delà des Grands Secrets, du Grand Secret des Pyramides » et « du Sphinx », pour ne citer que ceux-là, a déjà su dans le passé, à travers ses ouvrages, nous montrer l'importance des hiéroglyphes « Ankh » et « Dy ». Le débat reste ouvert.

Aujourd'hui, il jette un coup d'éclairage sur les points forts et essentiels à l'Homme, dans sa quête.

Il laisse au lecteur sa « Thora, reçue en dépôt » avec, certainement, la conviction qu'elle parlera le langage de son siècle, relevant ici et là ce qui est banalisé ou gommé, afin de permettre toujours au lecteur de poser un long fil d'indices, en vue d'une meilleure réflexion. Cette direction écrite contribue

à la contemplation spirituelle nécessaire à l'interprétation traditionnelle de la Kabbale, libérant ainsi pour l'étudiant kabbaliste les « étincelles » de la Qabbalah.

L'auteur entraîne le lecteur dans une mobilité qui requiert une adaptabilité permanente, condition nécessaire pour que l'Homme atteigne un jour l'Absolu (latin absolutus = achevé), suggestion forte de Totalité restaurée, de Plénitude retrouvée.

Si l'on prend Paul Claudel, dans « l'Annonce faite à Marie », on relève parmi les dialogues : «... ce que sont le pouce et la main et la coudée », puis plus loin «... parlez avec le respect de Pierre de Craon... c'est vrai qu'il est bourgeois de Reims et on l'appelle le Maître du compas ».

Je connais l'attachement de Guy-Claude Mouny pour Reims, et le lecteur ne sera pas surpris de voir dessiner successivement dans cet ouvrage, à travers ses glyphes, le Code de l'Alliance, l'Arche de même nom, Jérusalem, le Labyrinthe, l'Étoile de David, des Grilles Sacrées, Pétra, les Messagers de l'Alliance.

N'est-ce pas là une invitation de l'auteur à maîtriser un pôle d'attraction mêlant les pouvoirs matériels et spirituels, tout autant qu'un des accès à ce que l'on pourrait appeler la connaissance initiale ?

Lecteur, je vous invite à lire ce livre.

Son insolite ? Sa partie manquante ? Ils ne sont pas à la portée de la main, mais à la portée de l'esprit.

THÉOPHANE AGBO-OLA
Dirigeant de société - Kabbaliste

Introduction

Trop respectueux des croyances de chacun et aussi trop prudent dans la réflexion, je ne veux pas heurter des convictions ni conclure sur le débouché d'observations; je veux simplement me comporter en individu libre de penser et chercher.

Toute l'Histoire démontre que l'Homme a toujours été manipulé au profit d'intérêts divers, parfois honorables. C'était une valse des priorités. Mais la même Histoire a très souvent rectifié d'elle-même, a posteriori. Il était hélas trop tard.

Trop tard pour ceux qui terminèrent leur parcours terrestre sur un bûcher ou dans un ignorant mépris, emportant leurs convictions ou leur connaissance. Si les fumées indiennes ou romaines étaient des signaux, des éléments du Verbe et de la Communication, les fumées aux odeurs de chair brûlée étaient un voile à la capacité créatrice de l'Homme. Avait-il le droit de chercher? Était-ce un rappel à l'ordre?

Pour moi, il est évident que l'Homme a vocation à se développer, jouant de l'inné à l'acquis, pour transmettre. Cela semble être la définition de ce qu'il est maillon dans la chaîne. La matérialisation peut se résumer à : observation, réflexion et projection.

Observation? Il faut constater objectivement, calmement, sans préjuger du résultat, sinon c'en est fait du chemi-

nement. Puisque j'évoquais les fumées, il me faudra prendre de manière égale celles qui, sous le terme de nuée, décrivent la communication qui s'est faite par l'Arche d'Alliance, et celles — déroutantes — qui illustrent le plaisir de l'Éternel devant l'odeur des « graisses brûlées ». C'est-à-dire que mon rôle sera de relever ce qui est banalisé ou gommé, pour des raisons de convenance ou d'ignorance, afin de poser un long fil d'indices en vue d'une meilleure réflexion.

Autant j'ai progressé, jusque-là, avec une prudence de sioux, autant je vais prendre désormais des risques puisqu'il s'agit d'une extrapolation. Il s'agit de trouver ce que cachent — parce qu'elles ne sont pas normales — les marques extérieures de ce que l'on appelle l'Alliance. C'est tellement mon souci que ce livre a failli être titré *L'Alliance avec l'Éternel*. Mais j'ai eu peur que cette phrase ne fasse croire à un pieux ouvrage théologique et ne trompe le lecteur. Alors, il est devenu ce que l'on sait.

L'ordre de relation et de présentation des sujets va donc être très différent de celui de l'enquête. De ce fait, il sera assurément plus facile à appréhender par d'autres, non préparés. Dans la quête des indices, il s'agissait d'une procédure journalistique ou policière, avec ses contraintes agaçantes, fastidieuses, dénuées d'humour. Quand il s'agit de bâtir un scénario, de reconstituer une séquence, il en va tout autrement, le terrain est libre. La seule règle est de s'en tenir aux faits initiaux, à ce qui est indéniable, et de voir dans quel schéma on peut l'intégrer. Il faut garder présent en mémoire, le fait majeur que l'acquiescement à une théorie est fonction de la capacité de son époque à l'intégrer.

Je m'attache à la phrase prophétique : « Ma Thora, reçue en dépôt, parlera le langage de son siècle ».

Bien sûr, nos pauvres petits cerveaux dont nous sommes si fiers, ne peuvent traiter que ce à quoi ils ont été préparés. La

perception des choses ne sera donc pas la même au fur et à mesure de l'état de préparation, et la connaissance sera obligatoirement fluctuante, d'où l'impérieuse nécessité de prudence et d'attention. J'ai ainsi défini l'état de la réflexion.

La Projection? Elle se fera tout naturellement, tranquillement, à partir des deux premières définitions.

Mon ouvrage est donc une étude novatrice de faits pour tenter d'en tirer une autre lecture qui, après réflexion, essaiera de déboucher sur ce que pourrait peut-être dire la Thora, lue avec les connaissances... du siècle suivant.

G.-C. M.

La circoncision

Celle-ci étant l'acte le plus connu de l'Alliance, d'ailleurs maintenu de nos jours, il m'a paru naturel de commencer par elle, pour essayer de comprendre en quoi le Passé pouvait nous apporter un éclairage tout à fait différent de ce que l'on en dit, permettant peut-être de mieux dessiner notre Présent et notre Futur.

Son caractère religieux conduira ensuite à étudier l'autre forme d'Alliance, solennelle, historique, mystique, probablement scientifique, celle matérialisée par l'Arche, dite d'Alliance. Autrement dit, là encore, essayons de voir les choses autrement.

Enfin, tout le mythe de Jérusalem s'est fait précisément autour de l'Arche, et il faudra en venir aux diverses formes de Jérusalem, prolongement inévitable de l'Alliance. Je terminerai par l'Étoile de David, le sceau de Salomon, certainement l'un des symboles les plus étranges de cette Alliance, malgré son apparente banalité.

... Non sans avoir tenté l'accès à la cité troglodytique de Pétra. J'emprunterai, comme d'autres, mais avec un regard différent, une gorge appelée Siq, protégée des crues de l'oued Musa par des barrages encore existants. La source Ain Musa

ayant pu naître du geste de Moïse frappant le rocher sur ordre de Yahwé, dans une exécution de l'acte d'Alliance.

Le bruit du choc sur le roc était-il mélodieux ? Je n'en sais rien, mais il ne pouvait que faire partie de l'opération et ce sentiment, par analogie avec *l'oculos habent*, me conduira à réfléchir sur les sons qui peuvent s'intégrer dans l'Alliance. Dans un même élan, j'ajouterai aussi une réflexion sur les Nombres. Tout cela est une forme du Verbe.

Mon ambition sera d'intéresser, outre le Public, un certain nombre de chercheurs en leur livrant des pistes nouvelles. Je n'oublie pas, pour autant, que c'est presque utopique. C'est Paul Devereux qui constatait : « La recherche, sur le terrain, exige plus d'efforts et de persévérance qu'elle n'apporte de gloire et de résultats. Ce que nous savons a été durement acquis ». Ce que je cherche maintenant c'est, dans le message des religions, une éventuelle piste de ce qu'elles savaient d'ailleurs, d'autre chose.

Alors, apprêtons-nous à la difficulté et s'il faut mieux rire que pleurer, je noterai qu'en matière d'acquisition, la circoncision est déjà... une suppression.

De quoi s'agit-il ? Acte religieux ?

Tout d'abord, il faut définir ce qu'est la circoncision. C'est un acte de petite chirurgie consistant à dégager le gland de la verge masculine (d'un jeune garçon généralement) en coupant une partie de la peau qui le recouvre en période de non érection.

Cette opération s'impose lorsque cette peau, le prépuce, se rétracte difficilement. C'est le cas bien connu — parce que royal — de Louis XVI qui ne put « honorer » son épouse que plusieurs années après leur mariage... et après intervention de cette nature. Pour avoir étudié, en d'autres circonstances, ce qui touche la vie complexe de l'Église Saint-Sulpice, j'avais relevé qu'un de ses élèves, Bonnot de Condillac fut le précepteur de l'Infant Don Ferdinand, petit-fils de Philippe V d'Espagne. Ce malheureux Infant épousa Amélie, fille de Marie-Thérèse d'Autriche, mais rencontra des problèmes d'accomplissement à cause d'un très gros bourrelet autour du prépuce. Ce n'était pas un défaut « royal », mais au minimum relativement fréquent. La circoncision est également justifiée dans des cas de maladies ou de recherche de meilleure asepsie des parties recouvertes par le prépuce.

Il s'agit donc d'une intervention « mécanique », à la rigueur très banale.

Elle aurait pu le rester si elle n'était devenue, parallèlement, une pratique religieuse ou coutumière. Elle traduit essentiellement un marquage de l'Homme, fréquent dans les sociétés africaines si l'on retient un critère géographique ou au sein de la société hébraïque si l'on prend le contexte d'un peuple que l'Histoire a dispersé à travers le monde. Chez les Juifs, signe de l'Alliance avec Yahwé, elle est tellement importante qu'elle peut être pratiquée même pendant le sabbat. On peut retenir comme illustration la conversion de la reine d'Adiabène, Hélène, ce qui entraîne ses fils à réclamer la circoncision.

Avec des variantes sensibles suivant les ethnies, on trouve ce rite dès les premiers jours ou premières années du garçon et l'opération s'assortit d'un cérémonial — aussi diversifié que codifié — avant, pendant et après l'ablation du prépuce. Le sort de celui-ci est d'ailleurs variable et l'on attribue à divers lieux de culte chrétien — concurrents donc entre eux — la conservation du prépuce du Christ, obligatoirement circoncis à son époque, comme jeune juif.

Louis-Claude Vincent, ancien professeur à l'École d'Anthropologie de Paris, dans son tome 2 du livre : *Le Paradis Perdu de Mu* (Éditions La Source d'Or), conteste le fondement judaïque en remontant bien en deçà. Il écrit que la circoncision fut une tradition à la fois hygiénique et de prédestination psychosomatique du temps de l'Empire de Mû, conservée et perpétuée après le Déluge. On peut aussi se reporter au livre d'Alain de Benoist *Nouvelle École*. R. Guasco, dans *Le soleil brûle la rosée* (Éd. Telfer), p. 322, tranche irrémédiablement en s'arrêtant à une recommandation d'hygiène et, contrairement au reste de son livre, n'envisage aucun ésotérisme.

Quoi qu'il en soit, le christianisme n'a pas poursuivi ce sacrifice rituel et nous trouvons même trace de consignes formelles d'un concile imposant à la fameuse église d'Éthiopie (à cheval sur l'hébraïsme et le christianisme) d'abroger la circoncision. Le Roi Glaodios a esquivé le problème en invoquant de simples mesures d'hygiène et sa référence à un acte purement civil.

J'ai écrit — et on le sait — que Jésus, jeune enfant juif, a dû être obligatoirement circoncis. Ce que l'on connaît moins, ce sont des commentaires de tableaux, disant que l'enfant Jésus « se soumet sagement au rite prescrit par la loi mosaïque ». À ce sujet, Sigmund Freud aurait dégagé que Moïse était Égyptien. Cela ne me dérange pas, car je considère que l'hypothèse est plausible. Mais, de toute façon, j'ai toujours affirmé que Moïse était un pur produit de l'Égypte. Que ce soit par sa formation, ou par sa naissance, l'analyse reste la même.

On ignore souvent que, curieusement, la Compagnie de Jésus a fait de la Circoncision (celle du Christ) sa fête principale. Pour autant, la Chrétienté ne pratique pas la Circoncision comme rite religieux.

Il y a des circoncisions un peu singulières, ce sont celles infligées à des captifs. On trouve dans Samuel I (XVIII - 25) l'ordre de Saül à David « de rapporter cent prépuces de Philistins ». En fait, David tua 200 Philistins et rapporta leurs prépuces. On peut valablement se demander s'il n'y a pas quelque autre valeur attachée à ce morceau de chair...

Un peu de technique

De son côté, l'Islam, né quelque 600 ans après J.-C., l'a généralisée. Il est à noter toutefois que le Coran ne l'imposait pas et que le Prophète était resté silencieux à cet égard. Devrait-on retenir la version selon laquelle Mahomet aurait eu un prépuce tellement inexistant qu'il aurait lui-même été défini comme « circoncis par les anges » ? Quoi qu'il en soit, c'est donc en amont qu'il faut étudier les origines de la circoncision : dans la Bible, le Pentateuque (catholique). On renoncera provisoirement à la Thora (définition judaïque) trop complexe.

Pour l'aspect technique, on peut voir une trousse de circoncision du XVII^e siècle, en agate et en argent, au Musée de la Médecine. Elle comprend un couteau aiguisé sur les deux faces et un « bouclier ». Cet instrument est destiné à pincer le prépuce étiré et protéger le gland de la lame, ainsi guidée. On peut retenir que si la lame est de métal, la tradition semblait vouloir retenir une pierre tranchante. Doit-on s'attacher à ce détail ? Le peu de relations sur les moyens employés, fait tout de même état de « silex » : mais était-ce si généralisé ? De plus, ce ne serait pas probant, dans la mesure où un éventuel maintien de l'utilisation d'une pierre et non du métal pourrait vouloir simplement maintenir un sens de tradition et ne pas éclairer du tout sur l'origine. C'est un peu ce que laisse entendre le

Père Jean-Michel di Falco, dans son livre *Le Journal de l'Évangile*, chez Lattes, en écrivant : « La coutume est si ancienne qu'on continue aujourd'hui à utiliser un silex ». Le mot *aujourd'hui* doit s'entendre comme daté du I^{er} siècle, puisque l'originalité du texte vient de ce que le plus médiatique des religieux a voulu s'exprimer comme l'aurait fait — selon lui — un journaliste de ces temps-là. Au passage, on peut relever qu'un ouvrage — *Golias* — a été tiré dans le style du guide Gault-Millau, attribuant des mitres ou des bonnets d'âne aux évêques et cardinaux de France. Le Père di Falco, devenu évêque affecté à N.-D. de Paris, y obtient deux mitres.

On ne peut être indifférent à une sorte de légende qui veut faire utiliser la pierre et non le fer pour saigner l'arbre à « baume de Judée » dont les premiers plants auraient été apportés par la reine de Saba à Salomon. Il est dit que l'arbre retiendrait la sève au contact du métal. En ce qui concerne ce baume, ses vertus sont diverses ; il servirait de base aux onguents et parfums, se dissolvant facilement et ne tachant pas. On pourrait se demander s'il n'a pas quelque lien avec le chrême du couronnement des rois de France, ce qui est une autre affaire.

Dans un autre domaine, Jacques Marcireau, par son livre *Rites étranges* (Éd. R. Laffont), relate que dans la momification égyptienne, « le corps était ouvert avec une pierre tranchante ; même à l'époque où il y eut des instruments de fer ». Un peu plus loin, dans le livre et dans sa localisation géographique, l'auteur explique que les Cafres, sacrifiant un bœuf, le tuent « avec une pierre et non autrement ». Il en dégage que cela « indique un rite de l'âge de la pierre ».

Je relève une mention intéressante dans le livre *Jérusalem traditionnelle et initiatique*, édité par Jean-Cyrille Godefroy. L'auteur, Jacques Thomas, y écrit que des autels ont été construits en pierre brute, n'ayant pas « été souillée par le contact du fer, métal réservé à la fabrication d'armes destinées à tuer ».

Avant de quitter ce problème de rejet éventuel du métal, sur lequel j'ai beaucoup de difficulté à obtenir des informations, on peut retenir un détail emprunté à un livre tout à fait étranger au problème. Il s'agit de *La Suisse, Les avoirs juifs* (éditions L'Archipel) dans lequel l'auteur, Isabel Vincent, relate que son personnage central, Abraham Hammersfeld utilisait un rasoir fait d'une baguette de bois tranchante parce que « observant scrupuleusement les rites orthodoxes, il ne voulait pas d'une lame pour se raser ». C'est tout de même précis.

Évidemment, on ne saurait taire les prescriptions de l'Éternel dans L'Exode (XX - 25) lorsqu'il dit : « Si tu m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierres taillées... car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais. » Cependant, Il n'avait pas exclu un autel de terre... En fait, il n'y avait pas eu de choix précis quant à la constitution de son autel, sinon qu'en cas d'emploi de la pierre, il fallait qu'elle ne soit pas taillée. Je m'attache là à l'interdiction du métal et non à l'évocation possible de l'usage de pierres coulées et moulées, telles que le suggère le professeur américain Davidovits.

En conclusion de chapitre, je ne peux apporter aucune explication, il s'agit d'une série d'événements formels renforçant la remarque et, par là même, la nécessité de faire émerger la raison initiale d'utiliser, non le métal, mais la pierre ou le silex. Je verse une dernière pièce au dossier, pour le cas où cela aiderait à approcher de la réponse même si elle n'en est pas une au premier degré. C'est la remarque de quelques auteurs contestant formellement l'usage systématique et général du silex par les populations primitives. Ils estiment que s'il en avait bien été ainsi, les matériels retrouvés auraient été bien plus nombreux. Quel peut être le lien entre leur position et la prescription biblique d'utiliser le silex ?

Des règles précises

Je reste marqué par une phrase lue un jour, que l'Éternel aurait eu plaisir à entendre les cris de l'enfant que l'on circoncit, dans lesquels il pourrait entendre les cris d'allégresse de la réalisation de l'Alliance. Je veux bien...

La Genèse (XVII, 1 à 9) répète d'abord avec une étrange insistance que l'Éternel **établira son alliance** avec Abraham pour édicter ensuite (10 à 13) la méthode. On lit : « C'est ici mon alliance que vous garderez... Vous vous circoncirez et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous », puis : « À l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis » et : « On devra circoncire celui qui est né dans la maison... ou acheté... mon alliance sera dans votre chair une alliance perpétuelle ».

On débouche ensuite sur la sanction, particulièrement grave (14) : « Un mâle incirconcis sera **exterminé**, il aura violé mon alliance ».

À ce sujet, on doit exprimer une réserve du côté hébraïque. Le rabbin Haïm Korsia précise que, pour l'interprétation Juive, la sanction est moins grave, surtout spirituelle. Pour lui, il ne s'agit pas d'élimination physique, mais spirituelle. Le non-circoncis sera retranché. « Karet » en hébreu. Comme mes interprétations peuvent être sujettes à polémique,

je suis très attentif aux divers concepts. Dans cet esprit, j'avais relevé dans *Les Symboles dans la Bible*, d'Albert Soued (chez J. Grancher) une évocation de l'Exode, chapitre 4, versets 24/26, disant qu'un fils de Moïse n'étant pas circoncis, le Seigneur voulut le faire mourir. Finalement, sa mère Tsipora saisit une pierre et... opéra l'enfant, sauvant ainsi la vie du père. Cette thèse, telle qu'elle est présentée, se rapprocherait donc inéluctablement de la notion perçue de la sanction suprême. Mais, à l'examen des textes, versets 22 à 24, il semble que ce n'est pas exactement cela et qu'il s'agit d'une affaire beaucoup plus complexe de relation entre Yahwé et Moïse, sur laquelle nous ne nous estimons pas assez compétents pour juger. Nous nous heurtons d'ailleurs à plusieurs interprétations sur ces deux enfants qui accompagnaient le couple. Il y avait Éliezer et l'aîné Guershôm; ce serait ce dernier qui aurait été incirconcis et opéré en urgence. Au passage, il ne faut pas oublier que Tsipora, ou Sipora, n'était pas juive mais Madianite, ce qui lui fait dire ensuite à Moïse : « *Tu es pour moi (maintenant) un époux de sang.* » D'ailleurs, un développement serait hors sujet, notre intention initiale étant tout simplement de situer le niveau d'importance de la circoncision.

En outre, sur le plan physique de ceux qui n'auraient pas de prépuce, il suffit de faire couler une goutte de sang. Il en va de même avec un non juif circoncis antérieurement pour raison médicale et qui voudrait se convertir. Ces précisions permettent de faire un distinguo allégeant sérieusement l'impact de l'analyse du côté de la Thora. Nous garderons donc la Bible comme document de base pour la poursuite de l'étude.

Ce rappel de la goutte de sang me paraît vouloir lui donner un côté sacré. Nous sommes donc loin de la définition impure du sang menstruel de la femme. Il y a là un vieux problème troublant, qui se retrouve dans d'autres parties du monde. On peut se demander si, tout simplement, le rejet ne viendrait pas des incommodités que crée l'écoulement du sang pour l'accomplissement d'une relation sexuelle. Le perpétuel

besoin des hommes de vouloir tout lier au divin pourrait expliquer cette mise à l'écart de la femme durant ses règles. Femme impure ou femme dérangeante ?

Je ne voudrais pas passer sous silence une démonstration de la versatilité des jugements que l'on adapte suivant les besoins. Je songe en particulier à la défloration des jeunes épouses dont le mari est tout fier d'exhiber, le lendemain, le drap maculé prouvant l'innocence de la belle... Il semble que, là, le sang n'ait rien d'impur et, qu'au contraire, il soit le support honoré de la fierté d'un mâle tout heureux d'une primauté incontournable.

Donc, deux poids, deux mesures. C'est suivant les besoins de la cause... J'ai toujours été troublé par cet aspect des choses et suis resté dubitatif devant l'image de ces draps blancs marqués de la petite tache rouge et que je suis tenté d'appeler *la légion d'honneur des pucelles*.

Le code de l'Alliance

Il y a insistance dans la démarche puisque si le peuple sorti d'Égypte était circoncis, les enfants nés pendant ces quarante années de traversée du désert ne l'étaient sans doute pas. Pourquoi ? La Bible ne le dit pas et c'est dommage. L'Éternel s'adressa donc à Josué (V, 3 à 8) : « Circoncis de nouveau les enfants d'Israël, une seconde fois ». En fait, les mots de « seconde fois » veulent s'appliquer au peuple d'Israël dans son ensemble, puisque ceux de ses enfants qui furent ainsi circoncis ne l'avaient jamais été précédemment, eux. L'instrument prescrit est toujours le couteau de pierre (silex) alors que le métal était déjà connu. Ceci interpelle également.

Un autre fait est troublant. Il s'agit de l'extrême brièveté de la prescription de Yahwé : « *Vous circoncirez la chair de votre excroissance* ». Ce laconisme surprend quand on a relevé le luxe de détails (de mauvais goût souvent pour notre culture) dont l'Éternel accompagne ses prescriptions pour une multitude d'actions a priori anodines. Nous l'avons déjà écrit. Yahwé donne l'impression de s'adresser à des primaires parmi les primaires. Or, comment des « primaires parmi les primaires » pourraient-ils savoir ce que veut dire « circoncire » et comment faire pour s'exécuter ? C'est assez curieux et mérite d'y revenir.

En outre, que pouvait donc vouloir Yahwé par la pratique de cette marque dont la rigueur ne peut qu'étonner ? On peut comprendre que soit durement sanctionnée la rupture de l'Alliance, mais on imagine mal que cela aboutisse à ce que la non-circoncision soit motif d'extermination. Entendons-nous bien, l'ordre divin est sans appel. Alors, dans un même élan (Genèse XVII, 23 à 27) Abraham, malgré ses 99 ans, son fils et ses gens sont circoncis, entrant ainsi dans l'Alliance.

Le caractère dramatique de celle-ci a été relevé aussi par Yves Stavrides commentant le livre de l'ancien Jésuite américain Jack Miles *Dieu : Une biographie*. « Le code de l'Alliance fait carrément frémir » écrit-il. Il poursuit par une remarque pertinente : « Le Seigneur ne proscriit pas la violence, il la codifie ».

C'était plus simple dans les premiers chapitres. Ainsi, dans la Genèse (VI-18), DIEU prend en charge l'Alliance, en disant à Noé : « J'établis mon Alliance avec toi ; tu entreras dans l'arche... » ou (IX-9 et 11) « J'établis mon alliance avec vous » et la localise par « l'arc dans la nue » (14,16) pour conclure (17) : « Tel est le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre ». On voit aussi un signe d'alliance autant banal qu'insolite dans le Lévitique (II-13) : « ... Tu ne laisseras point ton offrande manquer de sel, signe de l'Alliance de ton Dieu ».

Cette manifestation supplémentaire d'alliance, par le sel, est assez curieuse. Elle est accrochée à Aaron et à David. Même Ezéchiel semblant accorder des pardons à une ville parce qu'elle n'avait pas été frottée de sel à sa naissance n'apporte pas d'éclaircissement. Là, nous sommes peut-être dans un deuxième degré, simpliste, qui voudrait exprimer le caractère sacré du sel, élément indispensable à la vie. Le Nouveau Testament s'attache aussi au sel, richesse de la terre, mais sans le lier à Yahwé. Le fait de retrouver le sel dans le baptême chrétien maintient le symbolisme et la notion d'importance du produit, mais n'a plus rien à voir avec le signe d'alliance.

Faute d'explications, il faut revenir à la circoncision. La force de cette prescription de circoncire était si pressante que, selon certains, elle fut pratiquée même durant l'exil des Hébreux en Égypte, alors que le Dr. Maurice Bucaille précise bien dans son livre *Moïse et Pharaon* (chez Seghers) qu'elle n'était pas obligatoire chez les Égyptiens.

Ce qui est curieux est la disparition quasi totale du rappel de la circoncision dans les autres textes de la Bible, même dans des commandements où sa place eut été d'une évidente logique. Il est vrai qu'elle était tellement acquise dans les faits qu'il n'y avait peut-être plus nécessité d'en parler. Cette occultation n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de l'Arche d'Alliance qui, d'abord omniprésente, disparaît complètement par la suite.

En revanche, on voit souvent des prescriptions beaucoup plus cohérentes à l'égard du marquage. Par exemple (entre beaucoup d'autres), pour la consécration (Lévitique VIII 23-24) Moïse met du sang du bélier *sur le lobe de l'oreille* droite de Aaron, *sur le pouce* de sa main droite et *sur le gros orteil* de son pied droit. Ce n'est pas forcément très clair mais, au moins, cela s'inscrit dans des localisations qui ne paraissent pas incohérentes, comme le marquage par opération de la verge. Au sujet de cette « opération » par Moïse, on ne peut manquer de s'arrêter un instant et s'interroger sur les scènes de deux murs du tombeau de Ankmâhor. Celui-ci se situe, en Égypte, à quelques dizaines de mètres à l'est du mastaba de Kagemmi, l'ensemble étant lui-même dans la partie nord-est de la pyramide à degrés de Djéser. D'abord, je sursaute dès que je vois le mot Ankh, mais surtout j'observe d'abord une circoncision, puis l'opération d'un orteil. Y aurait-il un lien avec ce que je viens de développer ?

En tout cas, il ressort des travaux d'ethnologues qu'il y eut, aux époques primitives, des traces de circoncision alors que les soucis d'hygiène n'intervenaient pas encore dans les mœurs. Ceci démontrerait que cette approche des motifs de

l'opération n'est pas la bonne. Dans les différences relevées avec les Hébreux, on remarque que si la circoncision a lieu peu après la naissance pour ceux-ci, elle se serait faite vers une dizaine d'années (ou plus) chez ceux des Égyptiens qui la pratiquaient. À titre indicatif, on trouve dans Ezéchiel (XXXII, 19 et suiv.) de longues imprécations contre l'Égypte et il y est répété une menace de se trouver couché, mort avec les incirconcis. Ce n'est pas d'une clarté absolue, mais on peut juger : «... *Entraînez l'Égypte et toute sa multitude... avec ceux qui étaient ses soutiens, ils sont descendus, ils sont couchés, les incirconcis, tués par l'épée* » ou «... *couchés au milieu des incirconcis, avec ceux qui sont morts par l'épée, Pharaon et toute sa multitude, dit le Seigneur...* »

Une pratique curieuse

La chrétienté a été relativement silencieuse à cet égard et il semble que la circoncision ne joue que pour définir des catégories de personnes ; plus particulièrement des juifs (circoncis donc) ralliés au Christ, par rapport à d'autres nouveaux chrétiens, venus d'ailleurs, non circoncis. Dans le Nouveau Testament, aux « Actes des Apôtres », on trouve trace d'un débat dans lequel sont impliqués Paul et Barnabas, et tranchant en faveur d'une sorte d'indifférence vis à vis de la circoncision. Il en va de même — avec un net glissement — dans l'Épître du premier aux Romains : ... *la circoncision est utile si tu mets en pratique la loi, mais si tu la transgresses ta circoncision devient incirconcision* (II - 25)... *la circoncision c'est celle du cœur selon l'esprit et non selon la lettre* (II - 29). Voilà peut-être d'où vient l'évocation un peu trop rapide de la circoncision du cœur, car dans le cas présent, il s'agit d'une définition de personnes et du passage d'une catégorie à une autre, en éludant relativement ce qui faisait leur distinction risquant ainsi de dérouter ceux qui n'y étaient pas préparés. D'ailleurs, afin que nul n'en doute, le verset 30 énonce : « l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi... il y a un seul Dieu qui justifiera par la foi les circoncis et par la foi les incirconcis... ». Enfin, dans son épître aux Galates, Paul balaie l'éventuel problème (qui sem-

blait tout de même subsister) par une répétition et une assertion formelle : «... l'Évangile m'avait été confié pour les incirconcis comme à Pierre pour les circoncis ».

D'ailleurs Fernand Comte, étudiant le comportement de Paul, avant et après sa découverte du Christ, explique qu'il était farouchement attaché aux prescriptions juives au point de privilégier la phrase « Prenez garde aux chiens, prenez garde aux faux circoncis » mais, qu'après, plus rien ne compta d'autre que Jésus.

Manifestement, on sent qu'il n'est plus question de circoncision, mais que ne voulant pas brutalement l'annoncer comme obsolète, « on » module... en jouant sur les mots. Au passage, on notera que s'il avait fallu la supprimer brutalement et officiellement, il aurait peut-être été nécessaire d'expliquer pourquoi, et dire enfin pour quelles raisons elle avait été imposée. Sans s'encombrer d'explications, des cultes païens — selon le Livre des Maccabées — firent exécuter les mères qui avaient fait circoncire leur enfant, ainsi que les acteurs de l'opération. En 200 av. J.-C., Antiochus III avait autorisé la circoncision, mais à l'inverse, son successeur Antiochus IV, dans un esprit d'hellénisation, interdit cette pratique. Mattathias Maccabée, rebelle au roi Antiochus IV (175-164 av. J.-C.) et ayant pris le maquis, fit circoncire de force les enfants qui ne l'étaient pas. C'est lui qui, voyant les siens tués pendant le sabbat par les troupes du roi, décida qu'à l'avenir les Israélites se battraient, le cas échéant, même pendant ce jour sacré de repos et de non-combat. On ne peut pas ne pas songer à des événements de même nature, plus récents. Entre les deux démarches (circoncire ou non) on relève un troisième type d'opération : la reconstitution d'un faux prépuce, pour « s'exhiber dans les gymnases païens » sans avoir à révéler son origine juive. Le père Jean-Michel di Falco y fait également allusion.

Cette analyse, si intéressante qu'elle puisse être dans la reconstitution de l'histoire, reste anecdotique dans la mesure où elle ne résoud toujours pas le seul problème qui nous préoccupe : *l'origine*.

Pour en rester au Nouveau Testament, il est bien dommage de le voir liquider ainsi la dramatique prescription d'une opération qui reste si troublante — à condition d'y prêter attention — dans l'Ancien.

Sur le plan historique, on ne peut négliger une information tirée d'un ouvrage titré *Livre Jaune n°5*, dû à un collectif d'auteurs et édité par les Éditions Félix. Les Hébreux ne seraient pas venus de Chaldée mais de la région d'Ébal, près du point le plus étroit de la Mer Rouge. Une tribu se serait formée à partir d'éléments très divers et aurait pris pour chef un nommé Ali Habr. Malade, celui-ci aurait fait venir un sorcier du Sinaï et ce serait ce dernier qui aurait introduit la notion de Yahwé et la circoncision...

Revenons à l'Ancien Testament. La conception pour marquer l'alliance y était, en outre, tristement machiste puisque la femme en est écartée. Rachel Salamander en fait d'ailleurs la remarque dans *Le Monde Juif d'hier*, aux éditions Chêne : « Le caractère archaïque se marque ici dans la domination patriarcale... la circoncision sur l'enfant mâle... Il n'existe pas d'équivalent de cette entrée dans l'Alliance pour la fille... »

Le siège du signe est insolite puisque caché. Le moyen déroute. Il y avait sans doute bien d'autres méthodes pour afficher et sceller l'Alliance. Des moyens plus nobles puisque, finalement, cet endroit sera défini — et on peut se demander pourquoi — comme parties honteuses. À ce sujet, il convient de faire preuve d'une certaine restriction car, en logique pure, il n'y a rien à trouver de honteux à cette partie de l'Homme. Sans insister outre mesure sur cet aspect, on peut relever, pour l'historique de cette démarche intellectuelle, une bonne

remarque de Roger-Henri Guerrand (cofondateur en 1969 de l'École d'architecture de Paris-Belleville et écrivain) : « Il y a des sujets nobles et des sujets ignobles à l'Université. Jusqu'à la Révolution, on riait des excréments. Avec l'avènement de la bourgeoisie, tout ce qui est évacuation corporelle, tout ce qui touche à la sexualité devient tabou. Le bourgeois se méfie terriblement de son corps qu'il ne peut maîtriser totalement ». En fait, cela vient de plus loin, il pourrait s'agir d'une démarche judéo-chrétienne aggravée par l'Islam pour capter les esprits en diabolisant le corps. À ce stade, il convient encore de mentionner une restriction du rabbin Korsia. Pour lui, la Thora invite à la pudeur, pas à la diabolisation. Il n'y a pas rejet forcé de ce qui touche au sexe, simplement une extrême pudeur. On doit en effet retenir, par exemple, qu'au Proche et Moyen Orient, en Asie Mineure, en ces temps reculés où la prostitution sacrée régnait, seul Israël la rejetait. Partout un brassage extraordinaire mêlait prêtresses, esclaves, épouses, vierges qui faisaient ensuite offrande, à la Divinité, du prix de leur corps, mais pas le peuple d'Israël. M^{me} Violaine Vanoyeke a fait une large exégèse de tout cela dans son livre *La prostitution en Grèce et à Rome* (Éd. Belles Lettres).

Personne ne paraît s'étonner devant la tradition du « fauteuil d'Élie »... Selon rabbi Éliezer, le prophète Élie était censé être témoin obligatoire de toute circoncision, d'où l'existence d'un fauteuil sacré. Si ce siège est devenu objet de décoration au point d'être installé en décor mural surélevé à la synagogue de Cavaillon, il existe aussi sous forme de fauteuil doublé, de manière à ce qu'à côté de la présence fictive du prophète se tienne le parrain de l'enfant à circoncire. C'est le cas à Colmar.

Quoi qu'il en soit, honteux ou pas, le siège de l'Alliance n'est pas le plus approprié et est singulièrement étranger à la gravité de l'enjeu. On sent qu'il y a un autre degré, une autre explication à définir en fonction d'une réflexion plus sereine et novatrice.

Pour être précis, quitte à insister lourdement afin d'être certain d'être compris, disons avec un irrespect mesuré, qu'un anneau dans le nez eut été plus évident et plus simple ! Il y a donc autre chose.

Circoncision féminine

Bien entendu, au passage, on assistera à une dérive spirituelle, inévitable, débouchant sur un symbolisme et des phrases clefs telles que « circoncision des cœurs » ou « circoncision des oreilles », ou encore « circoncision spirituelle ». Cela fait une belle envolée mais ne pèse pas dans la réflexion, et encore moins dans l'enquête. Pures métaphores.

Avec la même rigueur il faut écarter la circoncision féminine qui est une fausse appellation destinée sans doute à masquer l'horreur d'une mutilation que ne justifient ni la santé, ni le fonctionnement des parties concernées du corps féminin, ni les textes religieux. En fait, c'est l'ablation du clitoris et, éventuellement, des petites lèvres, voire l'incision et couture des grandes. Cette abomination — pour reprendre le mot biblique si fréquent — ne facilite rien et enlève la notion de plaisir chez la femme. C'est sans doute là qu'il faut chercher la raison initiale d'une pratique totalement machiste. Elle ne survit que par l'imprégnation profonde des esprits et des mœurs, témoignant de l'absurdité de traditions solidement ancrées. On ne peut manquer de s'étonner devant l'absence d'analyse. Au mieux — ou au pire — on peut noter qu'en certains cas, une des malheureuses, absolument conditionnée, tente d'apporter elle-même une justification en évoquant la nécessité d'éliminer le

côté « masculin » d'une vulve trop développée. Esquissant des petites lèvres débordantes sur un clitoris peut-être hypertrophié, elle dit qu'il est normal d'enlever ce qui dépasse. Curieusement, cela fait penser à une des formes des ordres de Yahwé : « Vous circoncirez la chair de votre excroissance ». On pourrait répondre beaucoup de choses pour contrer cela, mais c'est tellement ridicule et, de surcroît, tellement marginal que je passe outre.

À ce stade, compte tenu d'une relative méconnaissance des réalités physiques, il ne me paraît pas inutile de donner quelques détails sur des différences assez généralisées en matière de présentation physique des organes sexuels féminins. Les planches anatomiques en donnent une image idéale et fonctionnelle de la vulve, renfermant : un clitoris abrité, des petites lèvres rentrées, bien protégées par les grandes. Cette image-là, on la trouve fréquemment en Asie. Cela peut expliquer, en partie, une absence de sensualité « immédiate » par la protection naturelle dont bénéficient ces zones érogènes. En revanche, en Occident, ou en Afrique, on rencontre fréquemment des clitoris assez émergents ou des petites lèvres débordant des grandes. Je serais bien incapable d'expliquer pourquoi, mais le fait était à relever pour aider à l'analyse, sans aller plus loin. Une excuse ? Certainement pas. Une explication ? Peut-être, partiellement. On pourrait écrire un livre — et il y en a d'ailleurs — sur ce seul sujet. Mais, de toute manière, l'approfondissement est occulté par l'élimination systématique de la femme dans la hiérarchie représentative des religions diverses (sauf en partie en Grande-Bretagne) quand ce n'est pas tout simplement du suivi du culte lui-même.

On assiste à une lutte (timide) pour faire cesser cette pratique mutilatoire — au moins dans les pays développés — mais on ne voit pas de remontée sérieuse vers les sources. Qu'il s'agisse d'hommes ou des femmes, le marquage et les mutilations sexuelles ne sont traités qu'en partant du fait acquis, sans

aller en amont. Quoi qu'il en soit, la « circoncision féminine » est un tout autre problème et ne peut intervenir en aucun cas dans une étude cohérente des raisons de la circoncision biblique... et masculine. Néanmoins, pour n'être pas taxé un jour d'avoir occulté telle ou telle information, je rapporterai une remarque de M^{me} Desroches Noblecourt dans *La Femme au temps des Pharaons*. Elle écrit ne pas retenir la vraisemblance de cette opération chez les femmes égyptiennes des temps pharaoniques, tout en admettant avoir vu quelques écrits faisant allusion à « des jeunes filles qui n'ont pas été coupées ».

À ce stade de l'enquête, il faut quand même situer le corps du délit par d'autres sources. Je me souvenais avoir vu des textes égyptiens sur le sexe féminin et rien ne m'avait frappé. Je les ai recherchés et retrouvés. Rien ne conduit à voir des protubérances inadmissibles chez la femme et au contraire j'ai perçu une nette et douce poésie.

On peut trouver à la Bibliothèque Nationale le texte d'une formule magique attribuée au dieu Thot qui ne s'est pas encombré de subtilités : « ... J'ensorcellerai son cœur, ses trois trous, j'ensorcellerai surtout sa vulve dans laquelle je veux pénétrer jusqu'à ce qu'elle vienne à moi... ». Il y a la même liberté dans un ouvrage de Kramer (chez Champs-Flammarion) *L'Histoire commence à Sumer*, dans lequel la traduction fait dire à une dame :

Lorsque mes reins auront été modelés entre ses douces mains,

Lorsque sur ma vulve, il aura posé sa main,

Les parties génitales externes ne semblent pas poser de problème majeur autre que participer à la séduction. Cela se confirme dans un autre chant :

Ta main gauche a caressé ma tête,

Tu as touché ma bouche de la tienne,

Ta main droite, tu l'as mise sur ma vulve.

Il n'est pas du tout question « d'enlever ce qui dépasse ».

La circoncision reste donc bien masculine pour l'enquête. Dans le cadre de celle-ci, il ne faut pas négliger certaines

subtilités. Par exemple, il est dit à de nombreuses reprises qu'elle doit être pratiquée le 8^e jour. Or Gilles Sorgel, dans *La Bible à l'aube de l'ère du Verseau* (Éd. du Rocher) relève que, selon la médecine moderne, c'est seulement à partir de ce huitième jour — et uniquement à partir de là — qu'un nouveau-né dispose d'une quantité de vitamine K suffisante pour faciliter la coagulation du sang. Belle observation pour l'époque !

On doit même ajouter un autre détail, c'est la restriction à l'obligation, pour cause d'hémophilie. D'après le docteur Fernand Destaing, il existerait dans le *Talmud de Babylone* un récit du II^e siècle ap. J.-C. rapportant qu'à la suite du décès de trois de ses garçons, après circoncision, une mère demanda au rabbin Simon ben Gamakel la dispense pour son quatrième fils qui venait de naître. « Ne le circoncis pas », répondit le rabbin. Toute famille ayant eu deux garçons morts d'hémorragie après la circoncision s'est trouvée dispensée de l'opération. Quoi qu'il en soit, ce nombre « 8 » est rapproché, à l'occasion, de l'évolution dans « l'arbre de vie » où la circoncision permettrait de passer de la 7^e Séphirah à la 8^e, (presque le sommet). Cependant cet aspect des choses, s'il méritait d'être cité, s'écarte de l'analyse et est étudié d'un peu plus près dans le chapitre *L'Étoile de David*, du présent ouvrage.

J'ai relevé dans *Les Métamorphoses de l'Humanité*, écrites sous la direction de Robert Philippe, que le christianisme aurait débuté à Jérusalem, en milieu juif, dans l'application stricte des prescriptions judaïques, avec respect du sabbat et de la circoncision. Mais, hors les murs, le christianisme se serait développé d'abord dans les milieux païens, créant une approche différente pour l'adoption des pratiques judaïques. Dans ce contexte, Paul, évangélisant vers l'Asie dès l'an 45, aurait compris très vite qu'il devait adapter les obligations, en particulier en dispensant de la circoncision. Cela aurait été admis et confirmé par un « concile » tenu à Jérusalem en 49.

Des rites étranges

L'ampleur des connaissances des Jésuites est reconnue et, quelqu'un de nos amis m'ayant envoyé vers eux, j'en ai questionné plusieurs, en vain. Il est vrai que les Jésuites, dans leur enseignement, n'abordent pas l'Ancien Testament. Cet ami y voyait peut-être la volonté de cacher quelque mystère. Je ne le pense pas et crois plutôt que, par overdose de foi ou dans un réflexe primaire de protection, ils occultent le passé pour ne s'en tenir qu'au Nouveau Testament. Si l'on préfère, tenant leur légitimité du Christ, ils pourraient vouloir oublier ce qui eut lieu avant pour ne retenir que cela et ce qui s'est passé depuis. Il aurait donc été inutile — pour cette raison et d'autres — de leur parler, en plus, du problème curieux de codification propre aux « indispositions menstruelles » dont le Lévitique fourmille, « lorsqu'elle enfantera d'un mâle... elle restera encore trente-trois jours à se purifier de son sang... ». Le barème passe à soixante-six si elle a enfanté d'une fille. L'interdit du sang est omniprésent. Chaque mois, après ses règles, la femme se plonge dans l'eau de la mer ou au *mikvé*, bassin aux normes précises, pour retrouver la pureté rituelle qui permet l'accouplement.

Dans la Genèse ou dans le Lévitique, il est prescrit de ne pas manger le sang. Pour une fois, il y a un début d'explication : *car l'âme de la chair est dans le sang ou c'est par l'âme que le sang fait expiation*. Ce mot « car » surprend. Il est inhabituel.

Nous aurions aimé le trouver dans les versets propres à la circoncision. Mais il n'en a rien été et cela paraît n'avoir gêné personne.

De toute façon, il eut été difficile d'admettre que la circoncision n'aurait servi qu'à faire jaillir un peu de sang, quand on peut l'obtenir beaucoup plus simplement. Toutefois, à ce niveau, on retiendra une pratique curieuse des Mayas dont le roi devait, en certaines occasions, donner un peu de son sang aux divinités. Où le prenait-on ? Au prépuce, par piqûre avec une arête, et en laissant couler des gouttes de sang sur des bandelettes que l'on brûlait ensuite, pour interpréter les fumées. C'est assez curieux et l'on ne trouve pas d'explications.

Pour en revenir à la Bible, les esprits caustiques rétorqueront que l'Éternel a fait peu de cas de l'économie du sang, en en faisant couler des flots ! C'est une autre affaire. Quoiqu'il en soit, il convient d'être très prudent dans un symbolisme du sang dès lors qu'il fait partie des interdits que nous allons voir un peu plus loin. On peut d'ailleurs se demander si ce retrait par rapport au sang ne se retrouve pas, plus tard, dans l'analyse de l'Église sur les opérations chirurgicales. Le Concile de Latran, en 1215, lance un interdit *Ecclesia abhorret a sanguine* (L'Église a horreur du sang). Cette belle affirmation est contrebattue 357 ans après lors de la Saint-Barthélemy !

Le problème ainsi posé, on peut réfléchir à une nouvelle approche. Une vision nouvelle des choses, mais cette fois bien dissociée. D'une part, il y a une volonté d'Alliance avec l'Éternel, c'est très compréhensible. D'autre part, il faut que l'Homme soit circoncis, et c'est là que doit intervenir la recherche des hypothèses.

À vrai dire, elles ne sautent pas aux yeux et pourtant c'est là qu'est l'énigme. Cela dépasse les précautions prophylactiques et classiques de deuxième degré, telles que l'interdiction de manger du porc (à cause sans doute du ver solitaire) etc. On négligera, pour le moment, les autres interdits (décrits là encore dans le Lévitique ou le Deutéronome, chap. XIV) :

« Les animaux qui n'ont pas le sabot fourchu et fendu à deux ongles et qui ruminent, le tendon de la hanche, les poissons qui n'ont pas de nageoires et d'écailles, etc. ». Ces mesures méritaient d'être expliquées et il est sidérant de voir avec quelle indifférence elles sont reçues et appliquées. C'est indicatif mais pas suffisamment porteur pour être repris dans notre enquête, volontairement limitée à cet ordre de circoncire, plus fort, plus grave.

D'ailleurs, Pierre-Antoine Bernheim, dans son livre *Jacques, Frère de Jésus*, chez Noésis, n'hésite pas à s'interroger sur les interprétations de Marc qui déduisait que Jésus aurait rejeté les interdits alimentaires. Ce n'est pas le vécu en la matière qui m'intéresse, c'est l'éventuelle raison passée, inspiratrice.

Donc, pour la circoncision, s'agirait-il d'une erreur de programme ? À rectifier de manière capitale afin de respecter le « modèle » ?

Sans trancher et sans s'attarder, un auteur y a quand même songé. C'est Malek Chebel, dans *Histoire de la circoncision* (Le Nadir, Balland). Il expose (p.79) que pour les Pères de l'Église le prépuce était ou indispensable à la perfection et il fallait le garder, ou était superflu donc à ôter, dans la douleur. Dans un cas comme dans l'autre, il y avait l'idée insoutenable que Dieu avait pu se tromper. On peut probablement voir là la raison essentielle de l'absence d'interrogations ultérieures sur un non-sens qui devrait agresser la raison.

Il est dommage que l'auteur n'ait pas exploré cette piste qui est plus qu'intéressante. Toutefois, son ouvrage fourmille de détails multiples qui doivent intéresser toute personne voulant approfondir l'environnement et les pratiques de la circoncision, y compris un superbe dessin égyptien. Ce dernier serait-il, d'ailleurs, celui du tombeau de Ankhmahôr ?

Un peu d'Égypte

Ce retour fugace à l'Égypte contraint à mentionner que ses prêtres devaient être circoncis (papyrus grec 150 ans ap. J.-C.) mais on penchera davantage vers la prophylaxie dans la mesure où il leur est également prescrit l'épilation totale (corps, crâne, sourcils), ce que confirment les fresques et dessins. Ils devaient pratiquer des ablutions deux fois par jour et de même la nuit, et respecter des interdictions alimentaires (ni cou ni tête ni pattes de bœuf, pas de mouton, pas de vin). Mais, au niveau du pays entier, la circoncision n'était pas imposée.

Toujours dans cet esprit égyptien, comment ne serions-nous pas attentifs à des propos d'André Chouraqui dans son livre *Moïse* (éd. du Rocher) en expliquant que les Dix Commandements ne commencent pas par un pronom personnel (Ani) comme on pourrait s'y attendre, mais par sa forme emphatique Anokhi chez les Phéniciens et Ankh chez les Égyptiens. C'est assez curieux surtout pour nous (Gruais et moi) qui avons consacré un livre entier aux découvertes nées d'une exégèse du Ankh. Je ne veux pas faire feu de tout bois, mais ce détail de Chouraqui, venant après l'image de « Ankhmahôr », ne peut que faire rêver.

À ce stade, certains me reprocheront de ne pas trancher. Il ne serait pas sérieux de vouloir le tenter. J'ai assez d'indices

pour tirer un signal d'alarme, alarme à la vigilance, ceci afin d'être en mesure de traiter l'ensemble du problème dès que les derniers éléments seront découverts. Isolés, incompris, non préparés pour le puzzle, tous ces indices seraient perdus. Suivant leur désagréable (et laxiste) habitude, les exégètes reconnus auraient vite fait — on supposant qu'ils y aient prêté attention — de ranger ces indices dans les superstitions de village, oubliant la gravité des sujets auxquels ils sont confrontés. Pour ma part, je ne veux rien ignorer des éléments partiels qui nous sont envoyés, mais en revanche je me refuse à tout emballement.

Pour cette raison d'ailleurs, j'ai voulu vérifier — autant que faire se peut — une légende, plusieurs fois entendue, du berger Attis, célébré par les Grecs puis par les Romains, qui se serait circoncis lui-même. À l'examen des divers textes, ce n'est pas du tout cela. Attis, qui allait se marier, aurait été mis en présence de la déesse Cybèle qui l'aurait rendu fou. Celui-ci se serait enfui et émasculé, mourant peu après. Son corps ne se serait pas corrompu et il aurait été célébré en Grèce avant de l'être aussi à Rome, dès 204 av. J.-C. La tradition rapporte, qu'à cette occasion, les Romains en font une fête du sang, certains mêmes se châtrant. Nous sommes, là, dans une situation d'émascation qui n'a rien à voir avec la circoncision, sinon qu'une vague parenté au niveau d'un rituel de sang, si fréquent dans la société de ces temps-là.

Je suis contraint d'abréger, mais l'Égypte reste un élément fondamental dans l'Alliance. Il serait trop long d'en explorer toutes les possibilités, mais elles s'imposeront d'elles-mêmes à un moment quelconque. Déjà, Chateaubriand, après avoir pleuré sur le sort de Carthage, avait poursuivi son périple vers l'Orient et s'était exclamé devant les pyramides : « *Ce n'est point la borne qui annonce la fin d'un jour, mais celle qui marque l'entrée d'une vie sans terme, porte éternelle bâtie sur les confins de l'éternité* ». N'est-ce pas un peu cela, l'Alliance ?

Au passage et sans diverger, nous retiendrons que cette

manie d'émasculatation, ou d'isolation de la verge, est fréquente dans la mythologie et les traditions ancrées, même en poussant plus loin, vers l'Asie. Par exemple, Shiva est souvent représenté par une pierre cylindrique dressée verticalement au sortir d'une coupelle, le tout posé sur un support. Chacun voit là le phallus émergeant d'une vulve. La répétition de cette image montre la place étonnante du sexe masculin chez les Anciens.

On s'intéresse depuis peu à des gravures anthropomorphes, c'est-à-dire de personnages de type humain, néanmoins très stylisés au point de suggérer des origines peut-être extérieures. C'est en Chine, exactement au nord du mystérieux Himalaya, dans le Xinjiang, sur le site montagneux de Quergou, qu'il a été remarqué des falaises à la base sculptée, plus précisément gravée, un peu à l'égyptienne. Ce qui surprend particulièrement est que les personnages masculins, jadis colorés, ont d'immenses sexes en érection, le gland étant matérialisé par une boule énorme.

Cette opération pariétale étant datée de 2000 à 1000 ans av. J.-C., on peut indéniablement en déduire qu'à l'époque, le sexe n'était pas partie honteuse !

La science s'en mêle

J'avais d'ailleurs bien fait de ne pas conclure trop vite, car quatre nouvelles assez inattendues me parviennent. L'une émane de l'hebdomadaire Gala, n°277, que je lisais chez le coiffeur, en attendant de me faire couper... les cheveux; du moins ce qu'il m'en reste ! M. Michel Gazebo y rapporte que R. Branson, patron de Virgin, aurait souffert d'eczéma chaque fois qu'il faisait l'amour. En conséquence, il se serait « fait circoncire dans l'espoir d'en guérir ». Troublé, je n'ai pas manqué d'écrire à la Revue... qui ne m'a toujours pas répondu. La deuxième nouvelle émane d'un scientifique alerté sur mes recherches, et est assez intéressante.

Cela pourrait rejoindre des travaux d'observation qui ont été faits sur un échantillonnage — plutôt large puisqu'il comprend des nonnes — quant au cancer de l'utérus. Il apparaît nettement que la fréquence de ce type de cancer est accentuée par des relations sexuelles avec des non-circoncis !

Une hypothèse de virus transmis par les replis du prépuce n'est donc pas exclue. C'est d'abord assez étonnant car, jusqu'à présent, les études portaient sur la femme et non sur l'homme et ensuite, même si cela est réel et pourrait constituer un motif, au niveau de la prophylaxie, il n'en reste pas moins que les mesures de précaution ne sauraient justifier la mise à

mort. En conséquence, je maintiens ma rigueur d'étude et mon désir de découvrir le pourquoi.

À ce moment, on peut se demander s'il n'y aurait rien eu à ce sujet dans les archives de la bibliothèque d'Alexandrie, brûlée, ou dans les manuscrits dits de la mer Morte, trouvés en 1947 dans des grottes près des ruines de Qumran ? Ceux-ci ont peut-être été écrits à Jérusalem et seulement cachés là ensuite, selon le Professeur Golb de l'Université de Chicago. De toute façon, ils ne sont communiqués au public qu'au compte-gouttes et on ne peut guère s'attendre à ce qu'apparaissent des faits ou des raisonnements qui ne refléteraient pas le droit fil de la tradition.

J'en arrive à la deuxième remarque intéressante. Dans la *Bible Confiquée* (chez Plon), Michaël Baigent et Richard Leigh rapportent une prise de position de l'éminent théologien suisse Hans Küng, très réservé quant à l'infaillibilité de l'Église : « Le Pape et l'Église sont-ils crédibles lorsqu'ils s'adressent à la conscience des gens sans que l'Église et ses dirigeants ne se livrent également à un examen de conscience critique ». On peut craindre qu'une information sur les motifs de la circoncision — s'ils étaient expliqués — ne soit pas donnée « en pâture » au public.

À ce stade, il convient d'être objectif et on ne peut escamoter une version qu'expose l'auteur connu et brillant conférencier, Henri Blanquart. Il se pourrait qu'on reprenne le thème d'Adam et Ève, celle-ci ayant fauté avec les Géants qu'évoquent les Textes, il y aurait eu rupture du programme génétique prévu et sanction divine. Cette dernière aurait deux voies. Suivant que l'on considère que la faute revenait au Géant ou à la femme, on devait punir l'un ou l'autre. Pour le premier ce serait la circoncision et pour la dernière l'excision. À ce sujet H. Blanquart remarque que les deux mutilations « expiatoires » ne seraient jamais simultanées. Les peuples qui pratiquent l'une s'abstiennent de l'autre. Indéniablement c'est une piste intéressante. Encore que la circoncision, masculine,

ne modifie pas la notion de plaisir ultérieur alors que l'excision (étape minimum de la mutilation sexuelle féminine) enlève toute possibilité de plaisir et d'orgasme. C'est une énorme différence. Sauf acquiescement machiste, il y a là une antinomie patente ; elle nous conduit à ne pas plonger allégrement dans ce concept malgré sa consistance. Ayant évoqué les Géants, je saute sur l'occasion pour rappeler que, trouvant un tibia de dinosaure, il y a bien longtemps, un naturaliste ébahi mais ferme supposa qu'il s'agissait d'un tibia de géant ! C'était la conséquence d'un enseignement biblique incontournable. Bref, on sait maintenant ce qu'il en est des dinosaures vieux de cent cinquante millions d'années et qu'on arrive maintenant à faire parler, au point de presque tout savoir d'eux, sans que le Public ne s'émeuve.

La troisième est venue d'une consultation d'archives navales. J'y relève que Marion-Dufresne et Crozet quittèrent l'île Maurice en 1771 pour tenter de retrouver un mystérieux « cap Circoncision » signalé par Bouvet de Lozier, sur le 54° de la latitude. J'avais marqué l'arrêt pour deux raisons : 54, c'est neuf fois six — le ciel m'est témoin que cette raison a été la base d'une bonne partie de nos découvertes — et un cap Circoncision incite à rechercher les raisons de cette appellation insolite. Les archives n'en disent pas plus.

La quatrième information, qui arrive à point dans ma réflexion, porte sur les phéromones, ces sécrétions naturelles, longtemps niées — elles aussi — au niveau de l'Homme, auxquelles réagissent d'autres êtres. On admet désormais que, dans un zoo, les gardiennes ou femmes d'entretien, aient leurs règles en même temps que les guenons... Belle leçon de modestie — ai-je écrit ailleurs — quand on regarde avec condescendance nos cousins les singes. Des chercheurs ont établi l'existence et l'émission de composants, apparemment inodores, provenant de toutes les parties du corps, dont le transfert près du nez d'autres personnes entraînait un changement dans les rythmes. Ces messages olfactifs n'auraient

jamais dû s'inscrire dans cette étude si J.-P. Noël et A. Guidoni, dans *QUO* d'avril 1999 ne rapportaient que les phéromones étaient émises par de multiples parties du corps dont les paupières, lèvres, aréoles et prépuce.

Ils n'en disent pas plus; dommage.

Un regard neuf

On en revient à Yahwé. Dieu se serait-il trompé ? Aurait-il été trahi, mal compris à un moment ou à un autre ? Aurait-il voulu rectifier quelque défaut qui ne viendrait pas de lui ? Y aurait-il quelque subdivision dans la filière divine ? Intervient-il en complément de quelque autre génial et aussi divin « constructeur » ? Il ne paraît pas inopportun de revenir sur le livre de Gilles Sorgel. Il penche vers une interprétation de Yahwé, non pas en tant que Dieu lui-même, mais en « missi dominici » de l'Éternel.

Il s'appuie sur de nouveaux regards portés aux Textes Sacrés, écrits obligatoirement en termes d'époque, donc relativement désuets et impuissants à traduire correctement ce qui n'était pas connu des rédacteurs, alors que l'Homme ne sait comprendre et relater qu'en partant de références à des vues acquises.

Le fait que la Terre ne soit qu'un fort modeste élément dans les milliards de galaxies aide à comprendre pourquoi il serait prétentieux que l'Homme veuille Dieu pour lui tout seul. Pauvre petit homme qui se croit à l'image de Dieu, ce qui impliquerait (au premier degré) que Dieu est ainsi fait. Avec des jambes pour se déplacer, des bras pour appréhender, un estomac pour traiter l'aliment ? Pauvre image. Sans prétendre

résumer exactement la conception de Sorgel, on peut considérer qu'il voit une erreur d'appellation et de qualification des Intervenants. C'est une position plutôt inattendue, hardie, mais porteuse d'hypothèses qui ne sont pas dénuées d'un certain bon sens. Elles sont assez cohérentes, même en introduisant des effets de possibles extraterrestres ou même (suivant la théorie du professeur Demarcq) d'éventuels Paraterrestres. C'est une autre voie qui mérite d'être explorée et dont les premiers indices correspondent assez bien avec des images bibliques. D'autres se sont déjà exprimés là-dessus et Ézechiel ou Jean ont fait l'objet de maints développements.

Bien que très réservé sur la possibilité de trouver des informations en Afrique, je ne saurais taire une remarque de Ogotemméli, l'historien du peuple Dogon. Partant du caractère bisexuel de l'individu, il précise que la circoncision n'a pas enlevé la partie « femelle » du garçon et qu'il en garde l'ombre. Nous ne voyons pas bien le rapport, mais nous sommes bien convaincus que la réponse n'est pas là, en tout cas pas dans ce continent.

En débordant du sujet, je n'aurai garde d'oublier deux faits insolites de la génétique. Je me contenterai de les effleurer car chacun d'eux mériterait plusieurs chapitres, mais ils ont en commun de n'avoir été discernés a priori par personne d'autre que moi. Le premier est l'anomalie que soulève la présence de mamelons et d'aréoles (même réduits) chez l'homme alors qu'il n'a pas la vocation d'allaiter. On sait, depuis une trentaine d'années, que le fœtus est de programme « féminin » et que c'est la présence éventuelle du chromosome Y qui le fait basculer en masculin. Les organes génitaux se mirent à virer, d'outils de genre femelle, en mâle (grandes lèvres deviennent bourse, ovaires mutent en testicules, etc.). Dans ce contexte, les mamelons et aréoles naissants devraient disparaître chez l'homme (masculin) comme le feront l'utérus ou le vagin. Il en va de même — paraît-il — chez les animaux. Ce maintien

interpelle et suggère diverses hypothèses. Un être androgyne ou hermaphrodite ? On pourrait explorer les mythes anciens et j'ai souvenir de ce que m'enseignait un vieux druide sur la légende de Bélen. Fils du soleil, il naquit d'une femme bien banale et d'un père de même nature. Ce n'est pas sans faire songer à la naissance de Jésus. Mais, ce qui mérite d'être relevé c'est que le jeune Bélen était à la fois garçon et fille ! Ce n'était pas le cas de Jésus, du moins je le suppose et je ne veux pas susciter le courroux de l'Église en faisant remarquer lourdement que le problème de célibat m'interpelle quand il se présente dans un cadre où le mariage était de règle même chez les rabbins...

Il n'y a pas cependant de quoi susciter un air surpris chez le mérrou, dont la bonne « bouille » vient de ce qu'il est un des rares poissons qui regarde de face grâce à ses deux yeux placés sur le devant, côte à côte. Pourtant, il détient peut-être une des clés de la réponse car il est aussi un des rares poissons à changer de sexe avec le temps. D'abord femelle une dizaine d'années, il devient ensuite mâle et termine ainsi ses jours. Nous n'insisterons pas dans la mesure où... il n'est pas circoncis !

Le second point est l'existence de l'hymen chez la femme, ce qui n'existerait pas dans le monde animal. On doit constater que les Hébreux tiennent à épouser une jeune fille vierge et qu'il en allait de même chez les Égyptiens, sujets de Pharaon. C'est encore un point fondamental chez les Arabes et on sait qu'y transgresser peut entraîner plus que la répudiation : la mort. Beaucoup d'Occidentaux, lucides, ne s'attendent plus à la primauté de la pénétration. Mais, tout de même, à l'égard des enjeux terrestres, on peut supposer que le Créateur ne s'est pas encombré de notion de « sceau de virginité », comme sur une vieille bouteille de porto. Alors, pourquoi ?

Il est d'ailleurs surprenant que personne ne s'inquiète de ces faits. L'être humain considère tout comme banal. Il est vrai qu'il peut se sentir écrasé par le poids des siècles et des millé-

naires, au point de s'en remettre à d'autres pour chercher les réponses. Mais, nous n'en sommes même pas là; pour avoir une réponse, encore faudrait-il avoir formulé une question, donc avoir vu... Eh bien, non, l'Homme n'a rien vu. *Oculos habent et non...* Il n'y a que quelques scientifiques méritants, comme Michel Brunet, pour oser faire remarquer que les dents de sagesse disparaissent, ce que semble vouloir un programme qui prend en compte les modifications alimentaires et l'augmentation du volume réservé au cerveau après que le crâne, modifié, ait permis la parole. Il est pourtant extraordinairement passionnant de saisir un moment précis, localisé, de nos mutations. L'Homo sapiens est proche, 30 000 ans. Mais, l'Homo erectus, c'était un million d'années avant, et le début de la famille Homo, c'était encore un million d'années plus tôt. Il faut une même tranche de temps pour remonter à Lucy ou à Abel. Alors, au lieu de nous sentir écrasés, soyons audacieux. Respectueux mais audacieux. La réflexion sur l'Alliance et sa manifestation, exprimée volontairement et visiblement, n'a pu se faire qu'à partir d'un certain état d'avancement et d'appréhension par notre cerveau; donc c'est proche, mais ne croit-on pas que l'Alliance avait débuté avant ?

À force de questionner quelques amis biologistes, l'un a fini par imaginer que l'être humain pouvait être « livré » incomplet, non terminé, contrairement à l'animal qui gambade à peine mis au monde. De là à suggérer que l'hymen était une protection de voies vulnérables tant que non achevées, il n'y avait qu'un pas; l'ami l'a franchi. Alors, pourquoi ne pas avoir de voile protecteur aussi dans la bouche, les narines, l'anus ? Le seul point intéressant à conserver de son analyse, me semble-t-il, est la remarque que l'être humain est expulsé du corps porteur au moment extrême où il pouvait encore passer entre les jambes de la mère. À neuf mois, c'est déjà juste. Enfin, il ne faut pas oublier un dessin de Léonard de Vinci, présentant une sorte de liaison particulière — non confirmée par les constats d'anatomie — entre le vagin et le cerveau. Au-

delà des intercommunications classiques avec le cerveau, ce concept veut-il suggérer quelque affectation inédite au vagin qui pourrait être, par exemple, un capteur-transmetteur de réactions exceptionnelles tant qu'il n'a pas été détourné au profit de sa vocation finale d'être « frotté » par le membre masculin, pour provoquer éjaculation et insémination ?

Afin d'enlever un peu de solennité à la réflexion, nous noterons avec quelque malin sourire que les Mésopotamiens avaient résolu en partie le problème de la virginité. Leur déesse Ishtar, une grande amoureuse, à la vie déréglée, retrouvait chaque soir sa virginité mise à mal, en se baignant dans un lac qui la rendait pure au matin. C'est en son nom que les étrangers, au temple de Babylone, venaient quérir une femme qui avait obligation de s'accoupler à celui qui l'interpellait et la payait, ceci au moins une fois dans sa vie.

Sourire passé, le problème de l'hymen n'est pas résolu pour autant.

L'indice d'autre chose

Il faut bien se dire que pour n'avoir pas parlé jusque-là, le mystère de la circoncision — a priori jamais soulevé — doit relever d'hypothèses sortant des sentiers battus. Il convient d'être fort prudents, mais sans être taxé de sacrilège on doit pouvoir dire que c'est bien ce genre de voie qui peut porter la réponse.

Déjà on peut relever que le sujet commence à s'insérer dans les réflexions. Oh, cela ne va pas très loin, mais il y a décidément des articles qui naissent. Il faudra d'ailleurs qu'ils s'améliorent car nous en avons trouvé un, beaucoup trop vague, dans le premier numéro de « Marianne », titré : *États-Unis, Circoncision en hausse*. Le magazine évoque une étude de chercheurs de l'Université de Chicago qui indique que 96 % des Juifs sont circoncis ainsi que 81 % des Blancs non hispaniques et 65 % des Noirs. Ces chiffres paraissent trop importants et nous pensons qu'il y a une lecture différente à faire de l'étude en cause. Mais, notre problème n'est pas tellement de contester, il était de relever l'intérêt porté à la chose, ce qui est fait.

À titre d'exemple sur les **motifs réels de la circoncision** et faute de mieux, pourrions-nous suggérer qu'il pourrait s'agir de rectifier « une erreur de programme » ? Et si l'homme n'aurait dû avoir qu'un prépuce souple (pour cause de possi-

bilité technique d'érection évidemment) sans aller jusqu'au recouvrement du gland ? Et si, encore, il fallait attendre de voir un de ces « visiteurs de l'espace » pour s'en convaincre ?

C'est une version dure, mais ne doit-on pas tout examiner ? Sans chercher beaucoup, vers le Tigre et l'Euphrate, il y eut une légende assez similaire avec le dieu Enki qui aurait « inventé » l'homme pour lequel il avait fabriqué un moule qu'utilisait la déesse Ninmah. Comme il y avait quelques mal-façons, cette dernière mit Enki au défi de réparer les sujets manqués. Toutefois, on ne sait pas si le responsable est elle, ou lui. Peu importe, Enki utilisa les défauts des êtres non parfaits pour en faire leurs compétences, c'est ainsi que de la femme stérile, il fit une prostituée. Évidemment... à ce jeu-là. Ce qu'il faut en retenir, c'est que personne ne fut choqué que le dieu ait pu se tromper.

Une certaine hardiesse doit être envisagée en matière d'analyse et l'exemple nous est donné par l'Église elle-même. Succédant à son blocage forcené de nombreux siècles, elle admet des révisions probablement déchirantes mais formelles. Après avoir réhabilité Galilée, elle s'apprête à reconsidérer Darwin et nous savions que Mgr Etchegaray préparait le « mea culpa » de l'Église sur le problème Juif et celui de l'Inquisition. Aussi, n'avons-nous pas été surpris de la « repentance » tardive mais spectaculaire. Il faut projeter la réflexion très haut et nous sommes amenés à songer à une définition de Jean Erceau. Docteur es sciences physiques, il est le co-fondateur de l'Institut des Sciences de la complexité. Il a dit un jour : « ... une affaire d'ingérence dans un système complexe non complètement intelligible par les acteurs, suivie d'un manque d'intelligence collective... » C'est très intéressant, mais il a dit également, plus simplement, après avoir traité du « chaos » : « ... Il faut se doter d'un regard complexe pour comprendre le complexe... ».

Après méditation, dans un tel contexte, on peut sans doute considérer que l'heure est venue des « coups d'audace »...

... et tenter d'expliquer l'incroyable antinomie existant entre l'Alliance la plus terrible qui soit et une bénigne intervention chirurgicale, aussi singulièrement placée.

Ne lâchons pas cet indice privilégié.

Ne le laissons être banalisé par ceux qui veulent justifier n'importe quoi, du moment que cela ne dérange pas !

C'est pourquoi je ne voudrais pas clore ce chapitre sans faire une allusion à une étude de Raymond Terrasse, titrée *Bible re-crédation*. En effet, dès lors que j'ai eu l'audace d'évoquer une possible erreur de l'Éternel, ou de programme, comment ne serais-je pas intéressé par l'exégèse de M. Terrasse qui décortique soigneusement les incohérences bibliques faisant porter aux seuls Adam et Ève, la responsabilité de la filière humaine qui suivit. Il ne m'est pas possible de reprendre le long processus, méticuleusement étayé, qui démontre l'évidence de la présence d'autres êtres (probablement inférieurs) dont le couple mythique n'aurait été que le chef de file catalyseur. Mais, l'hypothèse tient la route. C'est un peu dans la ligne des *Lectures* de Cayce, avec les créatures que les Atlantes manipulaient génétiquement. Mais, on peut également prendre en compte l'hypothèse que le couple Adam/Ève eut, en sus, des filles occultées, sauf à envisager une relation du fils survivant avec sa propre mère...

En tout cas, le « clin d'œil d'en haut » a voulu que l'étude de Raymond Terrasse se termine par cette phrase prémonitoire, concernant l'être élu : ... *Ultime interrogation, comment les autochtones habitant en dehors d'Éden ont-ils été avertis de ne pas toucher au porteur du Signe ?*

Et si ce signe était la circoncision ?

L'Arche d'Alliance

Laissons maintenant les choses se décanter, en matière de circoncision, et l'on verra bien...

Abordons un autre élément fondamental de l'Alliance, ne serait-ce que par le fait qu'il en porte le nom, l'Arche. Déjà, je dirai tout net que la plupart des Hommes ne connaissent pas l'Arche et que, si certains ont entendu le nom, leur connaissance s'arrête généralement là.

Je vais essayer de clarifier la situation. Ainsi que je viens de l'expliquer, la circoncision est bien le signe de l'Alliance, même si elle n'en porte pas le nom. L'Arche, elle, est appelée de manière permanente « d'alliance ». C'est-à-dire que c'est, officiellement, l'élément porteur, matériel et connu de l'Alliance avec Yahwé. L'Arche a été bien décrite, trop peut-être, contrairement à la circoncision sur laquelle il n'y a pas eu de détails quant aux raisons.

Sa forme vient de l'Égypte, inspiratrice de nombreuses pratiques juives. Son nom viendrait de *Arca*, coffre. C'est une boîte rectangulaire longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie. Elle est en bois d'acacia et doublée d'or. D'entrée de jeu, je peux préciser que les consignes de Yahwé

en font un élément bien isolé, au sens protection, ce qui a conduit divers auteurs à envisager qu'elle pût être un « condensateur » (de 500 à 700 précise Charroux). On sait qu'un condensateur est un appareil formé de deux feuilles métalliques séparées par un isolant, indique la Cité des Sciences qui ajoute : les armatures sont reliées à deux bornes qui permettent de la brancher dans un circuit. Les prescriptions de l'Éternel portent aussi sur l'environnement : pas de fer. Cette réserve pourrait être indicative. Mais, nous n'en sommes pas là.

L'Ancien Testament, dans L'Exode (XXXVII, 7 à 9), enseigne que l'Éternel a dit à Moïse de façonner deux chérubins d'or, se faisant face, et placés aux deux extrémités du couvercle de l'Arche (le propitiatoire), de manière à le couvrir de leurs ailes déployées. Il donne toutes les mesures, avec une précision qui étonne immanquablement. Cela semble tellement loin du « Spirituel » de la Bible. Je l'ai souvent dit. De son côté, Jacques Thomas, faisant éditer sa *Jérusalem* par Jean-Cyrille Godefroy, écrit : « ... Moïse reçoit un véritable « descriptif » des matériels à fabriquer ». Qu'importe, on enregistre, tout en notant que ce procédé, dès lors qu'on alimenterait les chérubins en énergie électrique, ferait un bel arc ! Or, la Bible dit : « Un arc d'alliance vous est gardé dans la nuée ». Si les mots doivent avoir une valeur, on ne pourra pas balayer ceux-ci. Mais, nous n'en sommes toujours pas là.

Cette Arche, apprend-on, enfermera les Tables de la Loi, le bâton, etc. L'Éternel dit à Moïse (Exode XXXIV - 1) de tailler deux nouvelles pierres pour remplacer celles brisées. « Écris ces paroles, dit-il, c'est conformément à elles que je traite alliance avec toi et Israël » (Exode XXXIV- 27). Nous avons donc, de toute évidence, le deuxième signe d'alliance, par l'Arche, en raison de son contenu. Son rôle et son emploi, sont moins évidents, même si on sent poindre une terrible technicité. Elle sera toujours présente dans le périple des Hébreux, surmontée d'une nuée permanente. C'est autour

d'elle que les douze tribus camperont, trois par côté. Ce détail semble se retrouver plus tard dans la *disposition des douze portes de la Jérusalem Céleste*. Finalement, c'est autour de l'Arche que sera bâti le Temple, à Jérusalem, ce que l'on a tendance à oublier pour ne s'intéresser qu'au Temple lui-même, ce qui est un signe de légèreté analytique.

Sa représentation physique existe à travers diverses illustrations hébraïques, mais de datation douteuse. On peut davantage retenir quelques sculptures dont celle de la synagogue de Capharnaüm, en s'étonnant toutefois de la présence de roues (comme à Chartres), ce qui n'est pas tout à fait dans la ligne biblique, et pas du tout dans l'Essentiel.

Au sujet de celui-ci, Yahvé avait dit simplement qu'il parlera au milieu de la nuée et que c'est là qu'il donnera ses ordres : « *Je te parlerai au-dessus du propitiatoire... Je te dirai là tout ce que j'ordonnerai aux fils d'Israël* ». Malgré certaines idées fortes qui s'imposent, je n'en suis pas davantage à oser penser à ces écrans utilisés par tout Commandement à l'intention des exécutants.

Et pourtant, si — plein d'impertinence — j'osais lancer le mot de télévision, je serais confronté à un problème image/son. Alors ? Si l'Éternel avait voulu donner le son et pas l'image, tout au moins, pas si tôt... Eh bien, c'est ce qu'un esprit simple pourrait déduire des ordres de Yahvé, quand celui-ci précise qu'il parlera au centre de la nuée. Il le dit sans équivoque, dans l'Exode (XXXIII - 20) : « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'Homme ne peut me voir et vivre ».

Cette fois, je n'écirai plus que nous n'en sommes pas là. Nous y sommes.

Quand, sur ordre de David, l'Arche est ramenée de Qiryath-Yéarim (en Judas) à Jérusalem, elle est portée avec précaution et respect, car l'Éternel a bien dit de ne pas la toucher. Le système de portage, par anneaux et barres, pourrait, à la rigueur être interprété comme faisant isolation. Or, un

prêtre, Uzza, voyant qu'un mouvement d'oscillation impromptu risquait la faire choir, se précipita pour la maintenir. Il y porta la main, hors les brancards... et tomba foudroyé.

La Bible dit : « Yahwé s'enflamma contre Uzza ; il le frappa pour avoir touché l'Arche. Et Uzza mourut là devant Dieu. »

Dure sanction, s'il s'agit d'irrespect. Sanction logique s'il s'agit d'une transgression aux mesures de sécurité, auxquelles nous sommes tant habitués aujourd'hui.

Je suis resté confondu lorsque j'ai appris que Drosnin, dans son livre *La Bible : le Code Secret*, trouvait une liaison de mots. En fait, il en décèle de nombreuses, mais celle qui m'a interpellé est qu'il lie : Dix commandements, Radio de la Montagne, Ordinateur. Quand on sait ce qu'ont été nos découvertes sur la chaîne **électro-magnétique** et qu'on récapitule ce qu'il s'est dit de l'Arche, on ne peut effectivement que voir la Radio de la Montagne dans les tables des 10 Commandements, surtout si on finit par les ranger dans l'Arche.

Au point où j'en suis, je ne cours pas de risque aggravé en jetant plus loin la ligne. Alors, je veux évoquer deux chérubins supplémentaires liés à l'Arche. Pas ceux du propitiatoire ; non, il s'agit de deux chérubins, plaqués d'or, hauts de cinq mètres, « couvrant » l'Arche par deux ailes qui se touchent, les deux autres touchant les murs du « débir », lequel local est couvert (murs, plafond, sol) de lambris dorés... Si je demande à un technicien — en lui cachant de quoi il s'agit — ce que l'on peut déduire d'un tel dispositif, il répondra aussitôt : **cage de Faraday**.

Nous voilà revenus au livre *Le signe de vie* et à l'électromagnétisme démontré des Égyptiens. Je ne poursuis pas cette voie, car c'est un autre problème, qui n'est pas propre à l'Alliance et se borne seulement à confirmer les premières impressions.

Si des esprits sceptiques étaient rebutés par cette présentation brutale de l'Arche en engin ou matériel d'anticipation, qu'ils poursuivent donc l'étude des prescriptions imposées par l'Éternel quant à la tenue des grands prêtres qui succédèrent à Moïse dans le service de l'Arche. Cela fait un peu penser aux règlements qui définissent... les vêtements de travail dans les professions exposées.

On peut se livrer à un méticuleux inventaire des faits troublants liés à l'Arche. Ils sont plus qu'étranges. Pour n'en citer que quelques-unes, on peut retenir que Moïse, descendant de la montagne, avec ses tables, avait la peau de son visage rayonnante. Rayonnante ?

Chercheur décidé, mais impertinent ai-je dit, je n'en suis pas moins respectueux. Or, je ne trouve pas le même esprit dans l'énoncé des prescriptions bibliques. Si l'on doit s'en tenir à un objet banal, il n'est pas concevable que l'Éternel parlât comme un contremaître. C'est pourtant le sens, lourd, répétitif et insolite, des ordres de Yahwé pour la construction de l'Arche. Cela n'a rien de divin. Alors, je suis tenté d'y voir quelque chose dépassant l'artisanat mobilier...

Je retiens à l'appui de cette perception que Moïse n'a pas transmis la mission à n'importe qui. Il l'a confiée à Betsaleel. Je n'ai aucun renseignement sur lui ou ses compétences, mais quelqu'Un en avait sans doute, puisque Moïse déclare : « Sachez que l'Éternel a choisi Betsaleel, fils de Uri, fils de Hur, de la tribu de Judas. Il l'a rendu capable de faire des inventions. »

Que voudrait-on de mieux, en ces temps où il eut été vain d'expliquer quoi que soit dépassant l'entendement des gens ?

La surprise ne peut que se poursuivre à la lecture du « Lévitique » par une multitude de prescriptions de type alimentaires ou sanitaires, frisant littéralement l'incohérence même si elles ont — ce qu'on peut espérer et qu'on veut bien

croire — leurs raisons, surtout venant de Yahwé. Naturellement, j'élimine les mesures de prophylaxie qui sont latentes, mais ne représentent qu'une partie du problème. Dans le « Lévitique », on se retrouve en contact avec l'Arche.

On lit (XVI - 2) ces paroles de l'Éternel : « Que ton frère Aaron n'entre pas dans le sanctuaire, devant le propitiatoire qui est sur l'Arche, de peur qu'il ne meure; car j'apparaîtrai dans la nuée. »

Il y a indiscutablement un enchaînement dans les instructions, une logique rigoureuse, mais pas d'explications. On découvre ensuite — toujours dans le « Lévitique » — une longue procédure pour qu'Aaron puisse se présenter devant le propitiatoire, sans mourir. Trop c'est trop; qui pourrait se satisfaire de ces énoncés ?

Raymond Terrasse a réfléchi au problème et relevé l'anomalie du « le Seigneur parlait face à face avec Moïse » au point d'envisager une hypothèse d'écran cathodique plasmique d'une part, et d'admettre, d'autre part, la puissance d'un champ de force capable d'arrêter les eaux.

On pourrait aller plus loin dans les multiples litanies traitant de l'Arche. À travers les vicissitudes du peuple juif, je retiens notamment, en lisant « Néhémie » (IX - 32) que Dieu a gardé son Alliance et qu'un grand nombre de notables, énumérés (X - 1 à 29), contractèrent renouvellement de l'Alliance (IX - 38).

Avant qu'on ne s'interroge sur les fameuses colonnes (Boaz au nord et Jachin au sud) du Temple, orienté vers l'est, je profite du chapitre consacré à l'Arche, pour montrer qu'elles n'ont rien à voir dans le fonctionnement de l'Arche elle-même, puisqu'elle fut opérationnelle au milieu du désert, sans ces colonnes. Je ne les traiterai donc pas, tout en citant leur puissance éminemment symbolique, reprise en maçonnerie opérative ou spéculative. Mais, actuellement, je ne vois pas quoi en faire dans l'Alliance.

Pour être complet, cet inventaire des données propres à

l'Arche doit tenir compte aussi de prétentions « martinistes », dues à Saint-Martin, Martinès, Papus, Philippe de Lyon, Chamboiseau, Philippe Encausse, sur la vocation universelle de l'Arche à muter l'Univers, dès lors qu'on en ouvrirait les quatre portes, comme aurait fait Moïse, dit l'ordre martiniste. Ce détail qu'est le nombre de portes reste un peu mystérieux.

Voilà donc pour un descriptif sommaire de cette Arche qui demande à être revue dans un autre contexte, surtout après les découvertes que j'avais faites avec mon coauteur, en partant d'Égypte, sur l'existence d'un monde antérieur et probablement extérieur, ainsi que l'évidence du déploiement de fonctions électro-magnétiques.

Personne ne sait ce que l'Arche est devenue. Prise par les Romains, cachée, on peut émettre pas mal d'hypothèses et j'ai traité le sujet dans l'ouvrage consacré à Rennes-le-Château. J'y ai mentionné la présence, en France, outre la sculpture connue à Chartres, de plusieurs tableaux ou vitraux présentant l'Arche, ce qui n'est pas courant dans la démarche de la Chrétienté qui s'obstine à oublier l'Ancien Testament. J'apprends maintenant qu'on en trouve aussi la figuration dans l'Eglise Saint-Jean du petit village de Comps-sur-Artuby, près du Verdon, sur le D 71. Selon Guy Tarade, elle est exprimée, ouverte, à gauche de l'autel; alors que les Tables de la Loi ne s'y voient pas, on les trouve curieusement, un peu plus loin, dans les mains de sainte Anne, dont la statue est dans la proche abside gauche. Procédé curieux qui a, sans doute, un sens...

Et puis, comment ne pas évoquer la table des pains de proposition, placée en avant de l'autel. J'ai expliqué ailleurs, déjà, sa composition sous forme de deux piles de pains, ou de pâte selon moi. Deux piles? Pile? Cette superposition de pains ou d'éléments pourrait fort bien s'inscrire dans la démonstration technique (avec pôles plus et moins) à laquelle je me suis déjà risqué.

Enfin, comment oublier qu'elle aurait pu avoir terminé son rôle. À en croire Jérémie (chapitre III) : « Elle ne viendra plus à la pensée, on ne s'en souviendra plus et l'on n'en fera point une autre ». Les extrapolations sont trop nombreuses pour se livrer à des hypothèses, mais celle qui vient à l'esprit est que l'Arche a pu être le moyen de communication privilégié, à un moment donné, jusqu'au décollage d'une autre conception et d'une autre application, mise en place par les Hommes eux-mêmes. Nous y sommes relativement arrivés.

C'est Robert Ambelain, dans *Le Secret d'Israël*, chez Robert Laffont, qui émet l'hypothèse que l'Arche initialement conçue pour une région donnée (presqu'île du Sinaï aux orages secs rechargeant peut-être ce matériel) aurait pu devenir inopérante dans le pays de Canaan. Pourquoi pas ?

L'oubli et le mystère seraient sans doute préférables à la mise... au Musée !

LES JÉRUSALEMS

Jérusalem, la ville trois fois sainte

J'ai souvent évoqué Jérusalem, mais à l'occasion d'autres démarches, et il m'a paru opportun de recentrer l'étude de la Ville Trois Foix Sainte.

Suivant les sources, son nom viendrait de Fondation de Shalem, ou Urushalim ou encore Jébu, capitale des Jébusiens. On trouve dans la Bible (Gen. XIV-18), bénissant Abraham, un certain Melchisédek, sacrificateur et roi de Salem. On aura garde de ne pas oublier que Bensalem est le nom que donne Bacon au site qui est l'objet de son ouvrage *La Nouvelle Atlantide* écrite vers 1623. La cité est mentionnée dans des textes égyptiens de la XII^e dynastie et, plus tard, dans des tablettes trouvées à El Amarna, sous le règne d'Akhénaton. On trouve largement mention de la ville dans la Bible et sa position centrale a incité David à quitter Hébron, trop excentré, pour s'installer à Jérusalem. On ne peut retenir une tentative samaritaine prétendant que le lieu choisi (par l'Éternel) n'était pas Jérusalem mais le Mont Garizim, un peu plus haut en Samarie, au-dessus du 32^e parallèle.

On a pu voir que nos travaux situaient Jérusalem là où elle est, en fonction d'une géométrie implacable, dite géométrie sacrée, ce qui exclut toute référence purement géographique ou humaine. Comme pour Londres ou Paris, des avantages naturels ont facilité et justifié l'implantation précise des hommes, mais c'est un plan directeur global qui a déterminé le lieu de manière générale. Il est donc normal de trouver sur le site de Jérusalem, un éperon rocheux, l'écoulement d'une source (le Guihon), des vallées profondes (Cédron et Géhenne), comme dans tous les cas d'établissement d'une société, mais ce ne sont pas les raisons majeures. Elles viennent de... plus haut.

L'histoire de David est assez bien connue, mais ce que l'on sait moins c'est qu'il entretenait un harem conséquent qui influença son fils Salomon lequel aurait eu 700 épouses ! Mais il fut surtout l'instrument de Yahvé pour définir le Temple qui sera construit par ce fils, Salomon. La vocation du Temple était essentiellement d'y placer l'Arche d'Alliance qui, après maintes péripéties, se trouvait sous une tente, sur le Mont Sion. Lorsqu'elle y avait été installée, vers l'an mille av. J.-C., au cours des cérémonies de transfert, qui consacraient la localisation de l'Arche à Jérusalem, David avait sauté et dansé. Cette manifestation excessive pour nos goûts mériterait qu'on s'y attarde, parce que je me suis déjà interrogé en ce qui concerne les derviches tourneurs. Elle est anormale. Mais les éléments d'appréciation manquent pour le moment.

Le mur des lamentations serait la seule ruine qui reste du dernier temple. Il est haut de 20 m, mais ses fondations seraient également de 20 m, dans un sol que chacun veut préserver. Par respect... ou par crainte de ce que l'on y découvrirait ? Il était englobé dans la vie urbaine, comme nos cathédrales le furent dans nos cités, et pour le dégager, il a fallu démolir en 1967, 135 immeubles. La rivalité israélo-arabe n'avait rien arrangé pour qu'une clarification puisse appa-

raître. On pourrait rétorquer que les croisés n'avaient rien fait pour cela non plus. Certes, mais les dégâts ou blocages de ceux-ci se firent sentir surtout par des bains de sang.

Le nom d'Hérode est difficile à dissocier de Jérusalem. Pourtant ce roi d'origine non juive, fut un champion d'intelligence et de duplicité. Il a versé allégrement le tribut à Rome, fait sculpter l'aigle romain sur la façade du Temple, mais écartant les mécréants de ce bâtiment sacré et faisant construire de hautes tours dominant l'esplanade.

Il eut dix femmes. Je serais tenté de dire... seulement.

En dehors du temple, il n'y avait pas de haut lieu dans l'intra-muros de la Jérusalem hébraïque. C'est la Passion du Christ qui a marqué les étapes capitales de la Jérusalem chrétienne. Bien plus que l'Histoire, c'est la Tradition qui en fixe les points importants répartis au sein de la ville. Or, il convient de rappeler que la plupart ont été choisis par Hélène, la mère de Constantin, empereur d'Orient et d'Occident, et celle-ci s'est décidée presque chaque fois par vision. C'est ce qui a déterminé la construction des églises et chapelles. C'était à rappeler pour situer le degré de fiabilité, mais tout cela n'a pas grande importance dans le cadre de mon étude.

Après le judaïsme, la chrétienté a donc imprégné Jérusalem et, en 615 ap.J.-C., le Prophète Mahomet y faisant étape, déclenche la 3^e phase, islamique.

Le Dôme du Rocher ou Mosquée d'Omar, construit vers 690, recouvre le rocher sur lequel Abraham s'apprêtait à sacrifier son fils (Isaac pour les Juifs ou Ismaël pour les Arabes) et c'est de là que Mahomet se serait envolé vers le ciel. Le Saint des Saints du Temple aurait été là, mais la confusion la plus totale règne parmi les archéologues et historiens.

Ces trois raisons expliquent pourquoi chacune des religions y attache un prix considérable. Dans les détails sordides, qui peuvent expliquer l'ancienneté des conflits, il n'est pas inutile de rappeler que sur ce même lieu, avant la construction

de la mosquée, les chrétiens seraient venus régulièrement déposer leurs ordures par hostilité aux juifs. Un peu plus bas, au pied du mur, plus récemment, les Arabes déposaient les leurs par mépris des juifs. N'oublions pas les Chrétiens rançonnés ou tués par les Arabes, ce qui entraîna les Croisades, mais il ne faut pas occulter qu'au cours de celles-ci, en 1099, les Croisés poursuivirent les Sarrasins, pillant et sabrant, « ayant du sang jusqu'aux chevilles » suivant les termes du chroniqueur. Sans me prononcer, je dois remarquer que, de toute manière, l'hébraïsme fut mis à rude épreuve, ici, de tout temps.

À tel point que des détails ne sont jamais remontés jusqu'au grand public. Il en va ainsi, par exemple, du nom qu'Hadrien fit donner, vers 135 ap. J.-C., à la Jérusalem rasée : *Aelia Capitolina*. Le nom, tout comme les travaux de rénovation qui accompagnaient cette politique, entraîna une réaction hostile de la population. On a pu voir, ailleurs, que je m'intéressais à Marguerite Yourcenar. C'est surtout à cause de sa phrase définissant les silences, qui m'a paru admirable ; l'attention que je lui porte m'a fait remarquer, plus tard, qu'elle s'est intéressée elle aussi à Jérusalem et l'a manifesté par un ouvrage *Les mémoires d'Hadrien*.

Par un effet boomerang un peu surprenant, c'est Rome qui a apporté la paix après les persécutions romaines. Ceci par le jeu de la Chrétienté, à travers l'empereur Constantin et sa mère Hélène, comme je l'ai expliqué plus haut. Mais, après 600, il y eut l'Islam...

Tout cela s'inscrit dans le contentieux qui n'en finit pas et dont il faut tenir compte. Mais, le seul bâtiment en fonction étant la mosquée, il est intéressant de la mieux découvrir. Ceci s'impose d'autant plus qu'elle est insolite dans la démarche de l'art religieux de l'Islam. Quatre portails desservent les points cardinaux rappelant un peu l'orientation des pyramides. Le centre intérieur (appelé la rotonde), un cercle autour du rocher, est entouré de quatre piliers et douze colonnes, celles-

ci étant placées par groupe de trois entre les piliers. Ces supports sont doublés d'une autre ceinture, plus large, composée de huit piliers séparés chacun de l'autre par deux colonnes, soit seize en tout. Cet ensemble est enfermé dans un hexagone dont les quatre facettes-portails semblent destinées à laisser passer les quatre angles du second carré posé en diagonale sur le premier, comme pour obtenir une étoile finale. Ceci forme au sol, en plan-masse, un polygone étoilé à seize pointes et le tracé est régi par les rapports existant entre les côtés de carrés et leurs diagonales. Cela pourrait être anormal et déséquilibré en se limitant à l'examen de quelques parties isolées. Il n'en est rien. Comme l'a observé Titus Burckhardt, ce dispositif « exprime la synthèse du cercle et du carré ».

C'est un peu ce que l'on perçoit, à Pékin, au Temple du Ciel. Et si l'on osait, on pourrait aller jusqu'à dire qu'avec la coupole du dôme, on va jusqu'à la sphère, un peu à l'image suggérée par Michaël Maïer. Il faut que des esprits éclairés y réfléchissent.

Ainsi Jérusalem fut un pôle politique et religieux. Il est difficile de ne pas mêler les deux aspects, normalement antagoniques par leur nature. On peut même ajouter que le site fut également un pôle mythique par son implication évidente dans l'apparition d'une autre conception du monde et de la chaîne de vie, du moins au niveau des implantations humaines.

On a pu constater dans *Guizeh, Au delà des Grands Secrets*, le rôle prépondérant du tracé de la Jérusalem Céleste de Jean pour définir un cadre qui, mis à l'échelle du Proche-Orient, s'appuyant à sa gauche sur Guizeh, donne une figure-mère dont l'invention est inimaginable.

Elle prépositionne les sites de Jérusalem et Pétra de manière formelle. On serait tenté de dire qu'elle en fait de même avec le mont Sinaï, mais la nature de celui-ci amène à une révision du concept. Le tracé de la Jérusalem Céleste

appliqué à cette partie de la Terre, ne peut que s'appuyer sur le mont Sinaï et prépositionner Guizeh, Jérusalem et Pétra.

En poussant un peu plus loin ces notions, on peut se demander si les croisades, destinées officiellement à libérer le tombeau du Christ, à Jérusalem, ne visaient pas aussi à acquérir la maîtrise d'un pôle d'attraction mêlant les pouvoirs matériels et spirituels, tout autant qu'un des accès à ce que l'on pourrait appeler la « connaissance initiale ». Serait-ce là le fameux secret des Rois de France évoqué par D. Coilhac ?

La Bible a démontré son étroite implication avec un message venu d'en-haut et pas nécessairement religieux. La royauté française, elle, a démontré une certaine pratique, volontaire ou implicite, de ce message d'en-haut et l'on sent une évolution templière qui ne peut être innocente. La légende des Templiers, déshabillée de la partie romancée et adaptée à une exploitation parallèle du fameux message, supputé, pourrait faire le lien avec ce qui nous a toujours intrigués dans les découvertes relatives à l'usage de l'étoile de David, des tracés de Maïer, etc. Les civilisations amérindiennes ont fait largement autant référence évidente avec les déductions que nous tirons. Bref, Jérusalem a beaucoup à nous révéler en sus de ce que l'Histoire veut lui faire dire.

Elle pleure et pleure dans la nuit, des larmes plein les joues.

Pour elle, pas de consolateur parmi tous ses amants

Tous ses compagnons la trahissent

Ils deviennent ses ennemis.

(Lamentations, I 2)

La Jérusalem d'Éthiopie

Si l'on était tenté de l'oublier, malgré son omniprésence sociologique ou religieuse, ou encore mythique, l'actualité la plus tragique rappelle constamment à tous l'importance de Jérusalem. Nous avons même pris de l'altitude, en travaillant sur la Jérusalem Céleste que Jean, dans son « Apocalypse », voyait descendre du ciel. Ce dernier point est assez troublant et nous n'entendons toujours pas tenter d'y apporter une explication, même si les suggestions ne manquent pas.

La dernière, en date, vaut tout de même d'être citée car elle émane d'une revue sérieuse et conservatrice au point d'être littéralement figée. Elle pose, parmi d'autres, l'hypothèse — pour le moment raillée — de vaisseaux de l'Univers circulant grâce aux vents stellaires poussant des voiles. La contrainte a priori sévère est que ces voiles devraient avoir plusieurs centaines de kilomètres de diamètre. Effectivement. Mais alors, dans ce cas, n'y aurait-il pas possibilité d'une lecture nouvelle pour œil neuf, dès lors qu'on veut bien se souvenir que la Jérusalem Céleste a les insolites dimensions de 550 km de côté ?

Pour le moment, oublions le ciel pour descendre sous terre. On connaît moins bien le rôle, et même déjà l'existence, d'une Jérusalem bis et souterraine

Il s'agit d'une ville troglodytique, assez peu connue, en Éthiopie : la cité de Lalibela. Anciennement appelée Roha, elle a tiré son nom du Roi Gadla Lalibela, à la fin du XII^e siècle. Elle se situe au centre d'un quadrilatère formé par la mer, la frontière de l'Érythrée, le lac Tana et Addis Abeba. La cité religieuse a été creusée et aménagée sur ordre du roi d'Éthiopie, en réaction au sac de la Jérusalem classique tombée aux mains du sultan Saladin, en 1187. Le but était d'en faire une réplique chrétienne, cachée et ainsi protégée... avec un certain succès, semble-t-il, puisque les prêtres continueraient à enseigner la langue « gez », celle dans laquelle aurait été écrite la première Bible, ainsi que les chants contemporains du Christ.

Le terme « creusé » n'est pas vraiment approprié. Il ne s'agit pas tout à fait de cavernes artificielles comme celles qui, en Cappadoce, expriment l'habitat et le culte rupestres, mais essentiellement d'aménagement de parties planes et pleines, sauvegardées, après que l'on ait dégagé le sol autour. C'est-à-dire que d'immenses tranchées ont laissé émerger un bloc lequel fut creusé et aménagé. À ras du sol rien n'apparaît. C'est comme si l'on avait construit un bâtiment dans une cour enterrée.

Nous avons déjà mis en évidence des aspects de cette technique à Pétra dont l'emplacement apparaît comme capital sur la carte de la Terre Sainte. Encore que le résultat soit différent puisque, à Pétra, ce sont de grands obélisques qui émergent ; le reste de la montagne, ou du rocher, a été éliminé. On croirait que ces monuments saillent d'une plaine. Comment ne pas penser aussi à nos découvertes martiennes où nous pensons que les ruines de monuments pyramidaux, tels qu'ils ressortent de photos de la NASA, proviennent de bâtiments taillés et non bâtis.

Pour revenir sur terre, on peut relever que ces églises éthiopiennes, bien orientées vers l'est, sont reliées entre elles par des tunnels. L'une d'elles, Bieta Medani Alem a trois tombeaux excavés symbolisant ceux d'Abraham, Isaac et Jacob. Une autre, Bieta Maryam, possède un pilier que le Christ

aurait touché et sur lequel il aurait inscrit le passé et l'avenir du monde. Mais personne ne peut lire le message. Recouvert d'un voile, on dit qu'il s'effacerait s'il était dévoilé... Bieta Maskal, par contre, a des décorations bien éloignées de la démarche chrétienne et rappelant l'Égypte, par exemple avec des têtes de singes. Bieta Denaghel reste dans la ligne chrétienne mais a, sculpté au plafond, le fameux tabot. De quoi s'agit-il ? C'est la représentation, la reproduction si l'on préfère, du coffre contenant les tables de la Loi, c'est-à-dire **l'Arche d'Alliance**, traitée dans notre 3^e ouvrage *Le Grand Secret du Signe de Vie*. Je l'ai évoqué aussi dans un précédent chapitre.

Sans mélanger les sujets, on doit signaler qu'au hasard des recherches dans les églises ou monuments religieux, on voit souvent des coffres dont le couvercle est à double pente. Interprété comme « chasse » sur un chapiteau de l'abbatiale Saint-Denis ou protégé-ruissellement sur des croix de pierre celtes en Irlande, ce type de coffre est d'imprégnation « Arche d'Alliance ». Paradoxalement, les croix citées-là étaient construites devant les églises, un peu comme les obélisques précédant les Temples. Ce mélange des symboles religieux est assez troublant d'autant plus qu'à l'heure actuelle, annuellement, une procession va même porter un tabot jusqu'au lac sacré Koka pour célébrer la mémoire de Gèbré Manfus Qiddus, un saint exaltant la gloire « du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Il y a aussi une procession connue, colorée, à Lalibéla, lors des fêtes de l'Épiphanie. On y promène les tables de la Loi ou, plus vraisemblablement, une copie.

Il y a eu parfois des confusions avec les Chrétiens du Yémen. Cela vient peut-être de ce qu'il y avait de nombreux Éthiopiens dans Zafar, la capitale de ce pays qui s'appelait à l'époque le Himyar. Mais, si cette terre est proche à vol d'oiseau, elle est de l'autre côté de la mer Rouge. Les deux pays sont séparés par le détroit d'al-Mandab. On se trouve en arrière d'Aden.

Déjà, lorsque l'on parle des expéditions envoyées par la

Reine Hatchepsout, en pays de Pount, on a tendance à situer la région plus au sud de l'Égypte. Il faut donc savoir que pour certains auteurs, le pays de Pount est de l'autre côté de la mer rouge, qui avait pour nom mer de Wadjour, à l'est de cette mer donc. Il se situe au sud du 25^e parallèle, c'est-à-dire à l'aplomb des cinq premières cataractes du Nil, et même plus précisément sur le 20^e.

Les Éthiopiens du Yémen-Himyar furent d'abord massacrés, puis les Chrétiens, vers 523-524, s'ils n'acceptaient pas de se convertir au Judaïsme. En représailles, c'est le roi d'Éthiopie lui-même qui traverse le bras de mer et rétablit la Chrétienté. Après ce sera autre chose ; en 630, on entre dans l'Islam. Tout cela sur fond mystique de Reine de Saba. À noter qu'elle est citée par Jésus sous le nom de « Reine de Midi venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon » selon Matthieu (XII - 42).

Haïlé Sélassié, roi courageux qui, attaqué par les troupes de Mussolini, fit la morale à la Société des Nations, n'a pas été inscrit dans l'Histoire à sa juste place. Il aurait pu expliquer beaucoup de choses, si on le lui avait demandé. On sait moins que, s'inspirant en partie de sa légende, un culte est né en Jamaïque dont on ne peut savoir ce que sera le développement. Secte ? Religion ? Influence « rasta » ? Les voies du Seigneur étant impénétrables, il peut sembler logique de rester à l'écoute des nouvelles. L'Alliance a tant de formes possibles. S'il a porté le titre de Seigneur des Seigneurs et de Roi des Rois, le souverain éthiopien aurait aussi bénéficié du qualificatif de «... élu de Dieu, fils de Salomon, fils de David de la tribu de Judas... » Il y a même une décoration éthiopienne, créée par Ménélik I^{er}, composée de l'étoile à six branches du sceau de Salomon, dont l'intérieur est rempli par une croix, le tout surmonté d'une sorte de tiare.

Ces événements au moins renforcent le concept de présence religieuse marquée en la région, Juifs puis Chrétiens. Ils montrent aussi l'influence rayonnante de l'Éthiopie.

Cet étonnant mixage se complète avec deux églises, Bieta Debré Sina et Bieta Golgotha, qui sont censées symboliser — selon Marc Aubert (*Éthiopie* - Guides Olizane) — les deux Alliances, celle donnée au Mont Sinaï et celle conclue sur le Calvaire. C'est très curieux. Il serait intéressant d'en savoir davantage sur ce concept des Alliances dont on a vu le lachisme troublant et la manifestation tangible par la seule circoncision, dont je conteste le fondement tel qu'il est compris au premier degré !

Nos sujets d'études favoris se retrouvent encore à Axoum, l'ancienne capitale, déjà liée jadis à l'Égypte, à plus de 2 000 mètres d'altitude. La cathédrale dédiée — comme par hasard — à sainte Marie de **Sion**, contiendrait le tabot lui-même. Cette assertion, déjà entendue, est difficilement vérifiable car, là encore, il est dit que tout disparaîtrait si un œil se posait dessus.

Ces informations sur l'Arche d'Alliance sont reprises dans une revue et une cassette vidéo, abondamment illustrées et produites par FACTEUR X, en juin 1998. Cette même revue, dans sa série normale, au numéro 38, consacre une interview de trois pages couleur aux auteurs des Grands Secrets.

Je peux ajouter que R. Hadana, « Falasha » de naissance (un de ces juifs éthiopiens ramenés, sur leur demande, par coup de force de l'Armée d'Israël), rapporte formellement que l'Arche est cachée en Éthiopie, après avoir connu un très long périple. Celui-ci l'aurait fait passer par l'Égypte et le Soudan ; mouvement dont le dernier Empereur Haïlé Sélassié aurait été au courant, ce qui aurait pu l'aider à maintenir l'hégémonie qui a caractérisé son règne.

J'ai prêté l'oreille à quelques propos qui doutaient du bon accueil fait, finalement, aux Falashas par les Israéliens. À vrai dire, connaissant bien les Hommes et certains traditionalistes hébreux, farouches, je précise que ce ne serait pas une surprise pour moi. La surprise serait plutôt de se demander pourquoi, dans ces conditions prévisibles, l'enlèvement des

Falashas a été envisagé et réalisé, avec tous les risques que cela comportait. Pourquoi ? Oui, pourquoi ? Pour quel motif ?

Je n'ai rien trouvé — et ce n'est pas une surprise — dans les œuvres des Jésuites. Je m'y étais pourtant attaché du fait qu'Ignace de Loyola avait privilégié une action de la Compagnie de Jésus en Éthiopie, en 1546. Celle-ci fut relativement couronnée de succès et approuvée par le Pape, bénéficiaire de cette nouvelle relation. À cette occasion, Rome fit pratiquer des corrections liturgiques pour éliminer des imprégnations judaïques.

Voilà pourquoi je ne suis pas étonné, aujourd'hui, de ne pas trouver d'informations intéressantes après que les notions venant de l'Ancien Testament aient été adaptées par les Jésuites. Mais la valeur et l'importance de ces derniers sont trop conséquentes pour ne les avoir pas approchés dans cette recherche d'indices. Pour autant, de même qu'il existe une raison d'État, il y a une « raison de Religion ».

Il est à noter que des étoiles de David seraient abondamment sculptées, en particulier à Thula, mystère d'où pourrait repartir l'étude de l'étoile à six branches, entreprise dans notre premier ouvrage et dont le quatrième démontre l'importance au niveau mondial.

Il ne manque que l'Ankh (le signe de vie égyptien) pour retrouver toute la famille des signes sur lesquels nous avons travaillé. Il y a même une relation de Marie-Édith de Bonneuil qui signalait que dans une église taillée dans le roc, à Tékla Haïmanos, il y aurait les corps de 666 saints. Six cent soixante-six, le nombre de la bête ou de l'homme de l'Apocalypse de Jean ! J'y suis revenu longuement dans mon livre consacré aux Engins secrets et aux promeneurs de l'espace allant de Peenemünde à Cuicuilco à paraître chez le même éditeur au cours du premier semestre 2000.

La religion, en Éthiopie, ayant beaucoup évoqué les anges, on en viendrait à se demander si l'un d'eux, dans un vol

de retour, n'aurait laissé fuir son sac de symboles... Décidément, cette terre d'Éthiopie, si elle ne s'inscrit pourtant pas — a priori — dans la saga, a une singulière vocation à collecter les indices avec lesquels il faudra composer pour retrouver « la parole perdue », si tant est qu'elle ait été réellement perdue.

La Jérusalem céleste

On sait ce que valent les bonnes intentions. Je ne voulais pas spécialement revenir sur la Jérusalem Céleste, mais il est difficile d'y échapper.

Décrite dans le Nouveau Testament, à l'Apocalypse de Jean, comme une vision, nous l'avons largement reprise, de manière concrète, dans notre 4^e ouvrage. Elle descendait du ciel... Elle passait, si j'ose dire, de l'Ancien au Nouveau Testament. Ce n'est pas sans conséquence, car l'Ancien c'est Dieu, Dieu tout court, un Dieu terrible; le « nouveau », c'est le Messie, c'est Jésus-Christ, avec son message d'amour. C'est le Christ avec ses Églises. Ses églises séparées, voire ennemies. Et l'on en arrive à la gestion par les Hommes, aux structures, faisant que souvent, comme il y a raison d'État, il y a raison de Religion, comparaison que j'ai présentée déjà dans le livre sur Rennes-le-Château.

Ou c'est une vue de l'esprit, à interpréter ou c'est une réalité, à intégrer. Si la taille de cette ville type « vaisseau spatial » ne pouvait vraisemblablement pas être de 550 km de côté, c'est que cette mesure — à priori incontournable — devait s'appliquer par extension, en projection, sur une région entière. Cela, suivant une technique qui pourrait éventuellement se définir. Au passage, une fois encore, on ne peut pas

manquer un rapprochement avec les voiles stellaires et solaires, que j'ai commentées dans mon ouvrage sur les « Engins... », mais il ne faut pas aller trop loin.

Dès lors qu'on joue l'hypothèse d'une grille étalon, l'effet est flagrant. Il suffit de rapporter, à l'échelle, le plan carré de la Jérusalem Céleste et l'intention se révèle, notamment par l'apparition, sur la région du Moyen et Proche Orient, d'un grand carré pouvant — c'est classique — se partager en deux rectangles verticaux ou deux rectangles horizontaux. Pour ce dernier type, celui du dessus, une fois tracée la diagonale puis un cercle au milieu (méthode expliquée dans *Guizeh, Au delà des Grands Secrets*) on constate que le point d'intersection diagonale/cercle donne Phi, bien sûr, mais aussi... Jérusalem !

Cette diagonale, visant et localisant indubitablement Jérusalem, est en parfait alignement avec la grande galerie de Chéops (maquette) dès lors qu'on la ramène à sa transposition en sous-sol. C'est-à-dire que le plan du complexe souterrain de Guizeh (développement cinq fois agrandi de la maquette) montre une grande salle, dont l'orientation vers Jérusalem avait été relevée dans *Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh* et dans *Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh*.

L'échelle du calque donne la distance de Guizeh à Jérusalem : 444 km. C'est : quatre fois 111 et c'est aussi la section dorée du rectangle de 550 km sur 275, que l'on voit sur le plan. C'est encore l'étonnant résultat de la formule, partant des chiffres de la coudée. Ceux-ci, 52,36, multipliés par 12 et divisés par racine de 2 donnent exactement 444,28 ! On pourrait même ajouter que cette distance se trouve être la diagonale d'un carré de 12 fois 52,36 km de base. Amusant jeu de chiffres. En tout cas, il prouve que la description de la Jérusalem Céleste est un fait majeur qui ne doit rien au rêve.

Pour les croyants de base, la Jérusalem Céleste est une vue symbolique conduisant à un accomplissement spirituel.

Les mêmes croyants de base, s'ils ajoutent un peu de constat géométrique, trouveront un support matériel d'une rare précision.

Doivent-ils s'en priver ?

D'autres prennent sans détour au premier degré cette Jérusalem Céleste dans laquelle ils voient évoluer les 144 000 Justes épargnés lors de la fin du monde attendue. C'est le cas, par exemple de Paco Rabanne qui l'explique dans son livre *La fin des Temps* (Éd. Michel Lafon-J'ai lu). J'ai déjeuné avec lui au Récamier où il avait eu la gentillesse de m'inviter. Nous n'avions rien à nous vendre, ni à nous convaincre de quoi que ce soit. Nous avons donc bavardé longuement et j'en ai gardé la conviction que, tout en cheminant sur d'autres voies que les miennes, Paco Rabanne est porteur d'un message très fort qui entre dans la réflexion globale. En tout cas, il entre bien dans le Message de l'Alliance, même si son interprétation de l'éclipse du 11 août était un peu trop prompte.

Mais il peut y avoir une remise en cause de certains constats à en croire une enquête de *Sciences et Avenir*, de Mars 1999, qui déplace la localisation du Mont Sinaï, vers l'est, à Har Karkom. Cette revue le justifie par une autre lecture de la Bible, bien expliquée et troublante. Pour autant, si cela venait à modifier ipso-facto les plans initialement dressés avec Gruais, en matière de report au sol de la Jérusalem Céleste, on peut être certain — en fonction des expériences vécues ensemble — que cela n'aurait probablement pas de conséquences directes, sinon qu'un nouvel apport de découvertes non contradictoires.

Je ne peux reprendre, sous peine de lasser les lecteurs assidus, tout ce qui a été expliqué déjà dans le chapitre 27, titré (évidemment) La Jérusalem Céleste dans *Guizeh, Au-delà des grands secrets*. Mais, on ne peut qu'être stupéfait par la géométrie qu'elle déclenche quand on utilise tous ses points d'intérêt, les portes par exemple, tout cela conduisant même à l'Étoile de David.

Depuis, nos travaux ont démontré que la Jérusalem Céleste s'applique également sur le dessin-cadre de la pyramide plate et ronde de Cuicuilco, dans les faubourgs de Mexico. Nous avons, en outre, dégagé de celle-là, sa correspondance avec les traces du posé d'OVNI de Marliens (près de Dijon), telles qu'elles ont été relevées par les Gendarmes, transmises au CNES, au SEPRA et examinées par des scientifiques, évidemment incapables de répondre. C'est dire l'ampleur des hypothèses qui apparaissent. Aujourd'hui, ajoutant une superposition irréfutable utilisant tous les points de ce troublant carré à 12 portes, on établit indiscutablement que la figure de la Jérusalem Céleste appartient à la série d'étalons que nous appelons « cosmiques ».

Tout est lié de manière permanente, répétée et l'interrogation est désormais au niveau de la remontée des questions. Il y a des grilles universelles de travail. Tout part de là. On les retrouve dans toutes les applications. L'Homme doit réviser son vocabulaire et son programme de recherches.

La Jérusalem géométrique

Pour une fois, le titre ne sera pas suivi d'effets.

Je n'ai pas de Jérusalem géométrique à présenter. Cependant, elle existe. Déjà, son positionnement sur la région du Proche et Moyen Orient répond à des tracés *ininventables*, comme l'a montré l'application de la Jérusalem Céleste.

La ville trois fois sainte n'a pas été positionnée n'importe où, mais le problème peut faire ricochet, ou boomerang, au niveau de la ville elle-même. Les archéologues ont les plus grandes peines du monde à travailler et les plans successifs de la ville ne sont pas vraiment connus. J-M Auzanneau-Fouquet, préfaçant un ouvrage de P. Girard-Augry, *Rituels Secrets de la Franc-Maçonnerie Templière et Chevaleresque*, chez Dervy, n'hésite pas à écrire : «... Ces moines-soldats (les Templiers) ont possédé une science extraordinaire grâce à une découverte fortuite à Jérusalem. Alors qu'ils habitaient l'emplacement de la Mosquée Al-Aqsâ, offerte par Baudouin II, ils trouvèrent dans les ruines du Temple une caisse de fer... »

Or, en partant de 10 ans de constats, et d'une certaine imprégnation de la ville que j'ai bien parcourue, je suis persuadé que sa disposition intérieure correspond à des règles

parfaitement définies. J'ai déjà précisé que la ville a été construite autour du Temple et j'avais rapporté également que celui-ci avait été bâti autour de l'Arche. L'ensemble (parvis, tente et Saint des Saints) a été orienté vers l'est. Cette disposition fait penser aux églises de la Chrétienté tout comme elle rappelle que le Sphinx regarde vers le soleil levant. Les bâtiments principaux n'ont donc pas pu échapper aux conséquences et être orientés n'importe comment. Cela se confirme d'ailleurs par la découverte de ce qui pourrait être pris pour le dépôt de fondation — sorte de symbole et de dédicace d'un monument — à l'angle sud-est de l'Esplanade. Il faut savoir que bien des églises occidentales et chrétiennes ont également un motif particulier à l'angle sud-est. Si l'on peut, un jour, reconstituer les plans de Jérusalem, on aura probablement de belles surprises.

Je mesure aisément la déception des archéologues de ne pas pouvoir creuser sous Jérusalem, quand on connaît la multitude des substructures qu'elle recèle : citernes, galeries, caves, salles. Certaines de ces cavités peuvent atteindre une trentaine de mètres de hauteur !

Pour faire mieux comprendre ce que je veux dire, il me faut revenir encore au plateau de Guizeh. Ce que celui-ci nous montre comme organisation du sol (ou sous-sol) ne peut qu'avoir un prolongement avec Jérusalem. Les conceptions appliquées sur un site ne peuvent que l'avoir été sur l'autre. Il y a logiquement une unité dans le raisonnement.

Sachant que la coupe de Chéops nous a fourni le plan présumé du sous-sol de Guizeh et que ce concept a résisté à toutes les observations et découvertes ultérieures, j'estime qu'on peut partir de lui.

Que trouve-t-on comme liaison directe guizehienne avec Jérusalem ? Un axe. Gruais et moi, l'avons indiqué à plusieurs reprises. C'est le report, en sous-sol, de la grande galerie de la pyramide. Sous le plateau, c'est vraisemblablement une vaste

salle, longue, sur laquelle nous avons fourni de nombreux détails présumés. Or, son orientation, à plat, vise précisément Jérusalem !

Dans une telle situation, on peut estimer que c'est un lieu lointain qui est ainsi montré et non pas un élément précis de ce point. Plus exactement, c'est le site de Jérusalem qui est sans doute indiqué, mais on débouche alors sur une question : pourquoi indiquer, à plat, en souterrain, ce point extérieur et lointain, qui est fourni par d'autres méthodes ? Est-ce vraiment utile ? Faute de le savoir, on peut se lancer dans quelques spéculations.

N'y aurait-il pas eu, à Jérusalem, quelque élément de haute technicité qui aurait dû se trouver en liaison axiale rigoureuse avec le complexe de Guizeh ? On connaît bien les contraintes des faisceaux hertziens, certaines rigueurs des ondes de sol, etc. Une nécessité technique n'aurait rien d'absurde. Mais alors, que peut-on imaginer dans Jérusalem ? Je n'en sais rien. Et l'on en revient à la méconnaissance des profondeurs de la ville. Il faut attendre. Mais l'on attendra mieux en ayant une idée des hypothèses...

En attendant, on peut revenir au sol de Guizeh, si imaginable pour qui voit le site en surface, dans son aspect lunaire, mais si cohérent pour qui a suivi nos observations et découvertes. Guizeh, c'est le métro ! Dans notre rigueur, nous avons posé les salles et galeries qui découlent de notre conception et quelques autres se sont, dès lors, imposées dans leur logique. Nous nous étions refusés à les faire figurer puisqu'elles n'émanaient pas de tracés de référence formels. Elles n'en sont pas moins tout à fait vraisemblables.

Le danger de la recherche est de s'exposer à cautionner des fondations douteuses si l'on s'en tient strictement à la tradition ou de s'envoler dans la fantaisie si l'on veut tenter des remises en cause. Dans le premier cas c'est faire le jeu de ceux qui ont trahi la vérité pour des raisons très diverses mais toutes

inadmissibles. Dans le second, c'est prendre le risque de « se faire plaisir » et d'être taxés d'être d'affreux iconoclastes ou encore de dérouter tout simplement autrui en l'envoyant sur des pistes peut-être bonnes mais encore moins verrouillées.

Néanmoins, c'est en ayant un œil critique sur la tradition que l'on peut éventuellement conforter ses propres sentiments ou, à l'inverse, échapper aux vérités maquillées. C'est un jeu difficile. Il est d'autant plus inconfortable que toute remise en cause des faits et positions rendra le Public encore plus méfiant et, par là même, encore plus réticent à entrer dans la nouvelle vision des choses. En outre, si la révision des concepts anciens est trop aléatoire, il faudra résister à la tentation d'en trop parler afin de ne pas perturber davantage ceux qui auront la bonté d'en prendre connaissance. Il ne faut pas contribuer à aggraver les flous.

J'en veux pour preuve une anecdote significative. Il s'agit d'un local typique de Jérusalem, impressionnant et sombre, appelé la prison du Christ. Dénomination qui daterait du VIII^e siècle. Or, il semblerait plutôt que cette salle était un sépulcre juif devenu seulement prison sous Hadrien, donc bien après la mort de Jésus, dont le lieu d'incarcération n'a jamais été donné par les Évangélistes. Cette assertion initiale de lieu de détention du Christ, facile et fascinante, motivait les pèlerins pour une pieuse démarche, comme il y en a tant dans ce site de Jérusalem aux lieux saints multiples. Tous sont relativement invérifiables — on le voit notamment dans ceux désignés par Hélène — mais pourtant, cette fois, l'Église a fait preuve de prudence. Déjà, en 1238, le pape Grégoire IX mettait en garde, sur ce point précis, le patriarche de Jérusalem. Selon les *Passeports de l'Art*, n° 56 (Éditions Atlas), le pape aurait dit : « Le Seigneur, que nous voulons glorifier, n'a pas besoin de nos mensonges ».

Si elle est authentique, quelle belle phrase ! Quelle leçon aussi, alors que dans les confrontations entre liturgies, les mensonges les plus éhontés servaient à assurer des supréma-

tés des uns sur les autres. Au passage, cette anecdote est un rappel opportun sur la nécessité de respecter les vérités et de n'en pas « fabriquer » même dans les desseins les plus nobles. Un mensonge reste un mensonge, et une erreur reste une erreur, d'où l'obligation d'une prudence totale... ce qui n'exclut pas l'audace dans la réflexion.

Ceci bien établi et bien compris, je veux absolument rester vigilant. Pour autant, je manque d'informations pour suivre systématiquement Vincent qui doute de l'antiquité hébraïque. Ce n'est pas pour me surprendre dans la mesure où j'ai toujours pensé qu'elle avait une origine égyptienne. Quelques chercheurs prétendent d'ailleurs que le peuple juif est de pure race égyptienne. On pourrait même étendre le débat dans la mesure où le professeur Gérard Lucotte, analysant des marqueurs dans l'ADN du chromosome Y trouve de singulières similitudes entre Arabes et Juifs par rapport à des Européens. Encore faudrait-il pousser la réflexion sur le sens donné au mot « Arabe », car l'Égypte n'était pas arabe et, qu'un peu plus au nord, les Turcs se voient rattachés aux races asiatiques. Il n'en reste pas moins que je suis convaincu qu'il y aura beaucoup de chocs quand le passé émergera. On peut déjà le constater avec des surprises qui étaient pourtant bien proches, à portée de main... ou de pelle. Quelques mois après leur découverte, en 1989, dans la cour du temple de Louqsor, à un mètre de profondeur, cinq superbes statues sortaient d'un long sommeil. Mais, ce n'était rien, une vingtaine d'autres étaient cachées sous les premières. Quelle interprétation donner ?

Et ce n'est pas fini. Une ville sort du sable ; elle a pour nom Hhemin ou Panopolis ou encore Akhmin. Elle a été pillée littéralement dans son patrimoine lapidaire par des Chrétiens, superbement ignorants, quelques siècles après J.-C.. En revanche, ce sont des intégristes musulmans qui, en 1987, se sont attaqués aux bâtiments chrétiens, lesquels englobaient de nombreuses pierres gravées et peintes, provenant des anciens bâtiments religieux égyptiens. Comment la science s'y retrou-

vera-t-elle dans cette course à l'absurdité dévastatrice ? Dans le droit fil de cette réflexion, je me devais d'évoquer un nouveau concept géographique et historique relatif à Salomon et Jérusalem.

Nos travaux précédents ont trop montré l'importance du Moyen et Proche Orient, de la Jérusalem Céleste, de la filiation égypto-hébraïque, de l'étoile dite de David et d'une nouvelle géométrie mondiale se poursuivant sur Mars, pour ne pas se pencher sur ce qu'expose un auteur connu et brillant, Henri Blanchard.

Dans son livre *Les Mystères du Peuple Juif* (Éd. Le Léopard d'Or), il reprend un thème déjà entendu — mais peu répandu — de Temple de Salomon qui aurait bien été construit, mais pas en Palestine... en Espagne ! Il cite divers chercheurs (Milosz, Duchaussoy, Touchet...) et récapitule leurs arguments, pas inintéressants du tout, simplement déroutants, pour déboucher sur la présomption que la fuite d'Égypte s'est faite vers l'Espagne et non vers la terre désolée de Palestine, où le Peuple juif se serait installé plus tard seulement. Ce qui s'accommode mieux des quarante ans nécessaires à arriver jusqu'à la « Terre Promise »... par l'Afrique du Nord.

On peut mémoriser que selon le R. P. de Vaux, la tradition élohiste fait s'enfuir les Hébreux par le sud alors que celle dite jahviste les fait partir au nord, vers la côte...

Bref, dans ce concept général, le deuxième Temple serait alors le premier, du moins à Jérusalem. Après, il y a relative concordance. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier que le Temple était unique et que les synagogues ont eu pour simple vocation de remplacer son absence, d'où le dépouillement volontaire des bâtiments et leur prolifération. C'est la seule présence de la Thora qui sacralise une synagogue. Tout ceci accompagnait la dispersion du peuple juif qui, s'intégrant à chaque pays — dans la douleur comme pour les accouchements — passait du judaïsme à l'israélitisme. Le « Juif » devenait un « Israélite ».

Je n'écrirai pas un nouveau livre là-dessus. Certes non. Mais la théorie présentée n'est pas sans influence sur certains aspects des travaux et il paraît valable d'y réfléchir. Elle s'accroît d'ailleurs par la préface remarquable qu'en a rédigée un autre auteur brillant, Jean Haab. Ce dernier y évoque la notion donnée par A. D. Grad de deux millénaires de sabotage de la pensée.

Dans un tel contexte, je tiens à ignorer — à regret mais délibérément — toutes les implications qui en découlent et qui sont, pour la plupart, étrangères à ma voie. C'est une autre affaire, de taille certes, mais étrangère effectivement à un parcours déjà chargé.

Ce que je retiens comme éléments susceptibles d'éclairer mes propres recherches est le fait majeur que constituent les conséquences de ce déplacement. Il transpose le champ d'action initial d'un peuple « ibri » (appelé à devenir « juif ») sur une terre inattendue, avec des pôles d'intérêt qui ont pour noms : Alicante, Grenade, Tolède, Ur, Font-Romeu, Luz, etc. Cette conception conduit à poser un regard nouveau sur la géométrie troublante issue des Pyrénées et au renforcement de l'idée de présence des Wisigoths. Si l'on ajoute une évocation énoncée de la belle (et sage contrairement à la légende) Marie Madeleine, qui aurait pu être l'épouse du Christ, on nage en plein dans la saga de l'Abbé Saunière et du « trésor » de Rennes le Château. Avec des aspects toutefois nouveaux. Que provoqueront-ils éventuellement ? Et si l'on relie à Saint-Sulpice ?

Il est temps de reprendre quelques légendes parce qu'elles prennent corps dans cette nouvelle situation résultant de nos tracés. Plusieurs évoquaient des réseaux souterrains reliant tous les monuments de Guizah. Faut-il rappeler ce visionnaire américain, Edgar Cayce, qui en donne de multiples détails ? Ceux-ci, à vérifier évidemment l'heure venue, sont d'une stupéfiante précision. Cayce cite, à cette occasion, la

présence des restes de deux Atlantes célèbres, Exli et Hept-Supht. Il ne suffit pas d'en sourire, il faut réfléchir car — même si inattendue et peu banale — cette allégation revient se glisser de manière cohérente dans diverses observations. Cela va même beaucoup plus loin, mais ce n'est pas l'heure d'aborder la suite...

Les ramifications de ce réseau souterrain ne sont pas du tout prouvées mais on peut retenir que ce serait possible, et assez logique, surtout si l'on veut tenir compte des rites prêtés aux anciens. Ce n'est toujours pas prouvé, mais encore beaucoup plus solide si l'on observe les tracés qui émergent de nos observations purement géométriques. Quoiqu'il en soit — et ce n'est pas moi qui le dis — un écrivain de l'Antiquité cite des salles secrètes, reliées par des corridors, aux pyramides, elles-mêmes reliées au Sphinx par des couloirs souterrains. C'est écrit aussi dans une revue, *Séame* (avril 1995) confirmant implicitement des tracés que nous avons publiés en 1992 et 1994, et qu'elle n'a pas l'air de connaître !

C'est là où les puits — mal déchiffrés — peuvent laisser présumer une vie souterraine intense. Encore faut-il avoir une vue globale et subtile du problème. Les scientifiques en sont loin, bloqués par d'autres types de couloirs, ceux de leur formation et les impératifs matériels de leur évolution professionnelle. Ces puits, en des temps intermédiaires, furent probablement fort utiles pour y loger des sarcophages en instance de sépulcre disponible. Alors, désensablant aujourd'hui ces puits et y découvrant quelque momie, les Autorités n'ont pas réagi à l'anomalie flagrante de la profondeur — trop forte ou insuffisante — et ont foncé sur l'interprétation en tombeau. Leur empressément se veut dogme. Pas un n'a fait de rapprochement avec les multiples puits, profonds, de la cité grecque engloutie de Copae, auxquels des chercheurs (pas plus sots) ont donné un sens de bouches d'air...

Je ne veux pas m'attarder sur cette partie trop archéologique, quoique ce soit peut-être un moyen de démontrer le lien avec l'Éternel. En tout cas, on pourrait parier que le sous-sol de Jérusalem a la complémentarité de ces dispositifs.

Le labyrinthe

J'avais lâché, devant un journaliste, un vague propos sur le caractère de labyrinthe que pourrait précisément avoir le sous-sol de Jérusalem, si on y accédait. L'homme l'avait admis et avait complété son acquiescement d'une suggestion : le labyrinthe ne serait-il d'ailleurs pas une forme plus matérielle de la spirale qui monte vers Dieu ?

Vaste problème. Mais, à la réflexion, compte tenu des faits insolites que j'ai relevés jusque-là, pourquoi pas ? J'ai donc décidé de plonger dans les couloirs du labyrinthe connu pour tenter une extrapolation, dont voici le fruit.

D'abord, influencé par l'envie de déchiffrer le sous-sol de Jérusalem, je m'en tiens à la partie matérielle du classique labyrinthe, obscur et souterrain. Il peut être une liaison entre tous ces volumes que nous ne connaissons pas ; outre Jérusalem, il y a notamment le plateau de Guizeh. Le Labyrinthe d'Égypte pourrait être celui qu'évoque Pétrie. Il le situe à Hawara, à l'ouest d'Al Lahoun, près de Dashour. Mais il n'y a pas de ruines exploitables, sinon que des galeries éventuellement prometteuses. Un long cheminement, passant par le Dr Traegger de Brème, m'a permis de prendre connaissance d'un texte original de Sebastian Münster qui, vers 1580,

s'exprime sur la Crète et le labyrinthe. Il ajoute : « *Toutesfois le labyrinthe d'Égypte a esté le plus grand & le plus merveilleux qui sortit jamais d'esprit humain...* ».

En fait, ce qu'espère chaque archéologue trouvant un puits : c'est de déboucher sur un « trésor » ou dans un réseau qui lui donnera l'accès à d'autres volumes souterrains. Espiard de Colonge a beaucoup écrit sur le Labyrinthe, n'hésitant pas à évoquer « de vastes rameaux communiquant les uns avec les autres ». Ce que nous avons reconstitué à Guizeh, par la géométrie, montre la vraisemblance de réseaux souterrains denses, sous Guizeh. Pourquoi pas sous Jérusalem ?

Ensuite, nous pouvons passer au « spirituel », dans l'esprit de l'Alliance. La spirale s'impose déjà par l'introduction forcenée et inexpliquée de ce motif, en décoration ancienne, dans cette région du monde. L'insistance de sa présence est flagrante sur les amphores trouvées dans les fouilles d'une cité enfouie dans la pierre ponce. C'est à Akrotiri, dans l'île de Santorin. La violente éruption initiale et les suivantes ont tout masqué dans une gangue de lave et le dégagement des vestiges n'est pas tâche facile. La question s'impose de savoir pourquoi ce motif de spirale (qui n'est vraisemblablement pas le premier à venir à l'esprit de l'artiste) a été choisi et multiplié à l'envi, surtout dans cette partie du monde et très peu en Égypte ou en Palestine même.

À l'occasion, à l'opposé de la démarche, je suis surpris par la forme en spirale d'une culture de bacilles de Koch. Naturellement, il lui fallait bien une forme et pourquoi pas celle-là ? Mais n'oublions pas que c'est déjà Pasteur qui, avec son étude sur les levures de bière, a mis en évidence la chiralité... cette symétrie, partie prenante du dispositif de Guizeh !

Chacun sait que le motif en cercle et spirale est fréquent, comme expression décorative, dans les gravures de pierres assemblées ou levées. Elles-mêmes peuvent s'inscrire dans des figures inspirées de ce dispositif. C'est ainsi que, sous des formes diverses, mais toujours fondées sur cette expression,

des monuments mégalithiques existent à Newgrange (Irlande) ou Gavrinis (Bretagne). Pour certains chercheurs, ces enroulements pourraient exprimer des visions psychédéliques provenant d'un état de transe, provoqué par des hallucinogènes ou par hypnose. Si une réflexion devait se faire en ce sens, je serais tenté de conseiller un rapprochement avec l'expression des derviches tourneurs. Bref, quelle est l'origine du labyrinthe ?

Chacun sait que la référence initiale est à Cnossos, en Crète; plus précisément, suivant certaines sources, à Gortyne qui en est distant de 40 km au sud. C'est là qu'aurait été construite, par l'architecte Dédale, la prison du Minotaure, monstre lui aussi comme le Sphinx, mi-homme mi-animal — pas lion toutefois, seulement taureau — piégé dans ce « dédale » de couloirs dont il ne pouvait sortir.

Pour certains auteurs — rejoignant involontairement mon allusion au sous-sol de Guizeh — la légende a pu naître de la complexité du palais de Cnossos, reconstruit en 1700 av. J.-C. après avoir été détruit par les envahisseurs venus du nord et de l'est. On remarquera que nous sommes dans la période égypto-palestinienne qui nous intéresse. Les agencements étaient nécessairement multiples et très élaborés, dans la mesure où la Crète accédait à une hégémonie égéenne et sans doute méditerranéenne. Il y avait une sorte d'élan irréversible, bien assis mais novateur, au moment où l'Égypte vieillissait déjà imperceptiblement. La civilisation minoenne disparut brutalement vers 1400 av. J.-C., par les mêmes effets probablement du séisme qui détruisit l'île de Santorin, encore qu'il convienne d'être très prudent dans la chronologie de ces événements. En tout cas, la Crète nous a laissé ce disque où un texte, à l'alphabet non déchiffré convenablement, tourne en spirale de l'extérieur vers le centre, dit-on, à l'inverse du mouvement généralement connu. Quel message ? On l'ignore, mais on reste confondu de voir que sa diffusion sous forme de bijou

— comme c'est le cas du Ankh égyptien — n'entraîne pas davantage de questions, au moins au niveau de la forme. Il est fou de voir à quel point tout est banalisé par ces hommes qui se permettent de critiquer chaque percée de réflexion ne venant pas d'eux. Orgueil !

L'Égypte, de son côté, a donc laissé aussi un vague souvenir de labyrinthe et cette perception fugitive vient d'une relation d'Hérodote. Dans un article d'un numéro spécial du *Nouvel Observateur*, Nabil Naoum le situe près de la fameuse oasis du Fayoum, sur les bords du lac Quaroun, à une soixantaine de kilomètres au sud-ouest de Guizeh.

C'est à ce même secteur que fait allusion Claire Lalouette, professeur émérite à la Sorbonne, dans son livre *L'art figuratif dans l'Égypte Pharaonique*. Évoquant les monuments que Amenemhat III fit construire à Hawarat, elle y voit la pyramide de ce pharaon de la XII^e dynastie. Elle attire l'attention sur un temple funéraire de sa face sud. Elle constate que ce qu'il en reste établit une surprenante grandeur et une extraordinaire complexité. De là, lui vient une image; de manière laconique mais précise, elle relate que ces dimensions et ces dispositions avaient fait rêver les Grecs qui avaient assimilé ce temple de la pyramide de Amenemhat III à leur Labyrinthe.

Cela ne conduit pas très loin, mais montre la présence et la persistance d'une idée de Labyrinthe égyptien, qui devrait intéresser d'autant plus qu'il y a peu de choses à son sujet. Donc, on n'a pas grand-chose à étudier. Pour autant, il me reste un trouble permanent à l'égard de ce labyrinthe perdu. S'il a bien existé, il devait avoir ses raisons d'être et elles pourraient être porteuses de quelques mystères à décrypter.

Ceux qui seraient tentés de le faire auront une magnifique base de travail avec le livre de Paul de Saint-Hilaire *L'Univers secret du Labyrinthe*, chez Robert Laffont. L'auteur s'y consacre avec force détails, mais chacun a compris que là n'est pas l'essentiel de ma démarche.

Ce sont les cathédrales qui ont relancé, de nos jours, le problème des labyrinthes et on peut penser, sans grand risque de se tromper, que ceux-ci devaient avoir une source légitime. Ancien ou Nouveau Testament paraissent totalement silencieux. Ce motif devait être assez sérieux et noble, pour que la religion admette d'intégrer ces figures dans son architecture ou sa décoration. Elles n'étaient que de dessin, c'est-à-dire que dépourvues de volume, elles étaient seulement tracées au sol. Longtemps négligées des observateurs, elles sont de plus en plus connues.

Il y a une bonne étude sur leurs interprétations symboliques ou mystiques faite par Patrick Darcheville dans *De la pierre aux étoiles*, aux Éditions Guy Trédaniel. Mais, hélas (peut-être), on ne dessine plus de labyrinthes dans les Églises et la plupart de ceux qui existaient ont peu à peu disparu. Il est donc intéressant de relever que cette pratique éteinte au Moyen Âge a repris, notamment aux États-Unis.

Le révérend L. Artress s'en est expliqué en soulignant que les religions ont une forme de méditation déambulatoire et il la voit, pour l'Église catholique, dans la série des stations du « chemin de croix ».

Les labyrinthes, nouvelle version, seraient plus d'une centaine aux États-Unis et réapparaîtraient en Europe. Jean Sébastien Stehli, dans « Le Point », signale que leur forme est inspirée de celui de Chartres. D'un diamètre de 12 mètres (contre 12,885 à Chartres et 12,60 à Amiens), ils auraient un seul chemin pour déboucher, après 11 circonvolutions, au centre, où se trouve une rose à six pétales. Sans vouloir tout relier, on peut admettre que voilà encore trois nombres bien présents dans la géométrie que nous avons relevée dans notre observation du Proche et Moyen-Orient. Curieux de pousser plus loin nos investigations, j'ai recherché des détails sur celui de Reims. Dans un ouvrage de Louis Bréhier, je vois que, de l'extérieur au centre, il y avait aussi 11 couloirs, à Reims. Selon l'auteur, les « gamins » les parcouraient jusqu'à ce que, irrités

— on se demande pourquoi — les Chanoines firent détruire ce labyrinthe « dont ils ne comprenaient plus la valeur ». Voilà bien encore un acte sur lequel l'Église « oublie » de nous éclairer, comme si nous étions incapables de comprendre ses motivations. À moins qu'il n'y en ait pas, et ce serait encore plus grave. Par un cheminement différent, mais aussi énigmatique, on revient à cette incompréhension qui frappe celui qui tente de comprendre les textes auxquels on lui demande de croire. L'Alliance avec l'Éternel par l'Arche ou la Circoncision, n'est pas plus évidente que par le cheminement en spirale.

En revanche, a priori, aucune des mesures de l'art labyrintique ne semble liée à la coudée royale de Memphis qui a été le ciment de nos travaux, de Guizeh à Mars, en passant par Jérusalem. J'ai été surpris d'ailleurs, en lisant deux remarquables plaquettes de Marcel et Dominique Jay sur le symbolisme des nombres à la cathédrale de Reims (Éditions du Lys). Je n'y ai vu aucune mention sur le labyrinthe aujourd'hui disparu, mais dont le tracé est néanmoins connu au point de devenir un sigle bien employé par la Ville. Sa géométrie échappait-elle donc à la magie des Nombres ? À Amiens, au cœur du parcours, ce n'est pas une rose mais un octogone dont le motif est quatre personnages et quatre anges articulés autour d'une croix donnant les quatre points cardinaux. Devrait-on voir dans cette croix, les deux diagonales d'un carré fictif, base d'une pyramide elle-même fictive ? Dès lors que les mesures elles-mêmes des labyrinthes ne semblent, a priori, pas relever de la géométrie sacrée, on peut se demander si le lien éventuel n'est pas au seul niveau des nombres impliqués et d'intentions cachées aux fins d'extrapolation. Ce qui est curieux, c'est que tous les labyrinthes d'églises, quoique différents de parcours, sont d'une extrême rigueur de tracé, quelle que soit la forme générale. Ceci, contrairement aux labyrinthes dits pétaloïdes qui sont plutôt des glyphes et vraisemblablement plus anciens.

Comme exemple possible, on peut retenir l'explication de Maurice Vieux dans *Les secrets des bâtisseurs*, chez R. Laffont. Il reprend l'expérience connue du pendule oscillant au-dessus du labyrinthe et finissant par tracer un cercle démontrant la rotation de la Terre. Cette démonstration est davantage connue depuis qu'elle est faite en permanence dans le grand hall de l'ONU à New-York. Pour rester avec Robert Laffont, précisons qu'en 1981, cet éditeur a sorti une collection *Rites et Traditions Mystérieuses* traitant des sujets les plus divers tels *Tirbuanaco* ou *Défi Cathare* ou encore *l'Or des Templiers*. La couverture m'a surpris car elle représente systématiquement un superbe labyrinthe octogonal, ce qui est tout de même conséquent alors que l'éditeur ne donne pas les raisons de ce choix.

Comment ne pas penser également aux *Rosaces de Félicien* (Éditions Mambré) qui démontre dans *La Rose de Notre-Dame* que d'immenses tracés en étoile se dessinent sur la France, avec Paris pour centre. De là à envisager que le cœur des labyrinthes puisse permettre de projeter d'autres types de rosaces, pourquoi pas ?

Enfin, je ne voudrais pas prendre le risque de passer à côté d'observations importantes en occultant une analyse du Labyrinthe de référence (Crète) telle qu'elle apparaît dans le livre, cité, de P. de Saint-Hilaire. Il évoque le lien avec la « matrice » de la femme. C'est un thème que m'avait déjà exposé mon ami Michel Fournier, excellent analyste et expert des problèmes crétois, d'autant plus qu'il vit une partie de l'année dans ce superbe cadre. En fait, même si c'est exact, cet aspect n'entre pas dans le cycle tel que je l'ai remonté, et ce serait une autre étude, bien différente. Il faut attendre le développement de ses théories et leur intégration dans un raisonnement partagé pour reprendre la réflexion sous cet angle.

Pour ne pas passer à côté d'informations capitales, je rapporte que Michel Fournier relie les terminologies du site marrien de Cydonia et de Crète, ce qui peut effectivement intriguer. En tout cas, la présence, qu'il me signale, d'un labyrinthe

aussi à Pétra, ne peut être sans intérêt, et j'y reviendrai dans le chapitre concerné.

Pour le moment, le point essentiel que j'ai essayé de dégager est le constat de la présence — flagrante sur le plan matériel et ignorée sur le plan spirituel — du labyrinthe dans les Églises (ce qui n'est tout de même pas banal), ainsi que la nature du lien éventuel avec la spirale, élément possible de l'Alliance. Il ne faut pas que je me trompe de livre...

En tous cas, j'ai programmé un retour sur le site de Pétra, et je vais de ce pas, contrôler quelques perceptions dans l'île de Santorin.

Tellurisme

Évoquant précédemment le sous-sol de Jérusalem, je n'avais pas voulu alourdir le texte en attirant l'attention sur celui du plateau de Guizeh. Mais, là aussi, il y a un sous-sol fabuleux présenté dans nos livres, avec une partie évidente autant que géométrique et une autre partie, non démontrée, mais inévitable.

Mais l'essentiel de la réflexion immédiate sera le rayonnement tellurique que j'avais d'ailleurs décrit dans un ouvrage initial de 1989. J'avais relevé des détails intéressants dans un livre de M^{me} Blanche Merz, *Hauts Lieux cosmo-telluriques*. Elle y expliquait que des mesures d'intensité avaient été faites en partant d'un appareil appelé Biomètre. Cette réglette couplée avec un pendule aurait été inventée par M. Bouis (physicien) et Simoneton (ingénieur). Elle permet de relever l'intensité d'un lieu suivant une échelle d'unités. Celles-ci révèlent un niveau de 6500 sur le pourtour du labyrinthe de Chartres avec une intensité maximum de 18000 au centre. Curieusement, comme en une sorte d'effet tremplin, au seuil du cœur, le rayonnement était tombé à 2000. Cela donne une impression de prise d'élan, de chaud-froid. Un choc psychologique peut-être. C'est ce que laisse entendre M^{me} Merz, en harmonie en cela avec P. Darcheville, lorsqu'elle suggère un effet processionnel.

Elle évoquait aussi — je l'avais également repris en 1989 — une réaction quasi semblable au Temple d'Aménophis III à Louxor, qu'elle rapproche du squelette humain.

Effectivement, il y a des analogies puisque les relevés donnent 6500 unités au niveau du plexus solaire pour arriver à 18000 au crâne, lequel correspond, sur le terrain, au Naos. On peut m'objecter que nous ne sommes pas en train d'étudier l'Égypte, c'est vrai, mais n'oublions pas que le cheminement dans le Temple pour arriver à l'Arche, répond à une démarche de même nature.

Pour bien comprendre les réactions énergétiques, cosmo-telluriques et autres vibrations, il faudrait sans doute reprendre l'étude des courants H (du Dr. Hartmann) et déjà les appliquer, dans cette affaire, sur chacun des labyrinthes d'églises en France.

En attendant, pour mieux comprendre la matérialité de ces courants H, il faut les insérer dans une nomenclature plus complète. Parmi d'autres spécialistes, j'irai prendre mes sources chez Adolphe Landspurg, déjà repéré dans mes études consacrées au mystère de Rennes le Château. Selon lui, ces courants dits Hartmann viennent s'inclure dans un quadrillage appelé « Peyré », du nom de son inventeur de médecin. Le réseau Peyré ferait penser aux bases pyramidales car il se présente en carrés de 7 à 8 mètres, chaque côté bien orienté vers l'un des quatre points cardinaux. C'est donc à l'intérieur, dans le même respect d'orientation, que se présentent les rectangles (de 2 m sur 2,5) du réseau H, le grand côté allant d'ouest en est. Cette mosaïque est encore affinée par le constat d'un troisième réseau appelé Romani, composé de petits carrés pouvant aller de 1,10 m à 1,50.

Comme pour mieux découper les zones ainsi définies, une quatrième grille apparaît, d'apparence semblable à celle de Peyré, mais posée en biais, sous le nom de Curry. Ce dernier

est toutefois battu par un second réseau en diagonale, non plus de 8 m de côté, mais 10 à 11 m !

Je peux maintenant dégager des grandes lignes de réflexion. C'est le fruit des constats initiaux enrichis des découvertes faites au cours de ces dix années d'observations.

D'abord rapprocher les courants Hartmann des grands axes dévoilés soit en géométrie mondiale soit sur celle que nous montre la France. Ensuite, étudier une éventuelle stratégie égypto-palestinienne puisque je viens, avec le rappel du temple d'Aménophis III, de rejoindre le Labyrinthe du début de chapitre.

En fait, beaucoup d'éléments épars doivent pouvoir se rassembler. On en voit, pour preuve, un reportage de France-Dimanche du 14 juin 1997 dont certains diront que la revue n'est pas une source scientifique de référence. Bien sûr, mais l'article est significatif de la manière d'approcher la grande masse par un énoncé toujours interpellateur qui prend (dans le désordre) les points d'interrogation essentiels de Chartres.

Monique Guenno et Pierre Lachkareff présentent trois « miracles ». Celui que peut constituer le labyrinthe évoqué plus haut est mentionné à défaut d'être expliqué. Je retiendrai que les auteurs lui attribuent une longueur d'environ 260 m. Je ne veux pas m'envoler comme les rédacteurs de l'article pensant que cela se produit pour ceux qui restent immobiles au centre du chœur, où ils assurent que passent 14 cours d'eau souterrains, ce qui est le deuxième « miracle ».

Donc, bien sur terre, nous nous arrêterons un instant sur ce nombre de 260 qui demanderait à être contrôlé dans la mesure où il est proche de 500 fois la coudée. Certes, on ne peut se satisfaire d'approximations, mais on sait que suivant la manière de calculer le parcours dans un labyrinthe, on obtient des mesures très variables. Aussi, je me promets d'y revenir en espérant ne pas être obligé de déplacer toutes les chaises qui, généralement, le recouvrent. Mais, j'ai dit trois « miracles ».

Le troisième est une plaque rectangulaire — encore une fois placée en biais, ce qui doit bien s'expliquer — et au centre de laquelle est enchâssé un clou doré. Ce clou est frappé, chaque année, le 21 juin, jour du solstice d'été, à midi solaire (13 h 55), par un rayon de soleil pénétrant par un petit trou du vitrail de Saint-Apollinaire. Sans conclure trop vite, comment ne pas penser à cette manie de rayons solaires, déjà exprimée à Saint-Sulpice et à Rennes-le-Château (le 17 janvier). On pourrait même ajouter un autre jeu de lumière, non plus en forme de rayon, mais en projection totale de vitrail donnant, à Rennes-le-Château, une forme d'arbre avec trois pommes bleues. Y aurait-il un lien avec les pommes du chandelier, complément de l'Arche d'Alliance ?

Mais restons-en aux rayons classiques, tellement classiques d'ailleurs que personne n'essaie vraiment de comprendre. Toujours le phénomène de banalisation que j'ai démontré en partant de l'expression égyptienne !

Le labyrinthe de Chartres dans lequel beaucoup veulent voir une symbolisation du pèlerinage en Terre Sainte, tout autant qu'une voie vers l'au-delà, est un élément incontournable d'une démarche d'ensemble. Les pièces du puzzle ont trop un air de famille et une empreinte biblique trop flagrante, pour ne pas finir par parler. Tous ces points doivent être rapprochés, mais il faut n'en oublier aucun, car c'est peut-être le dernier qui tient la clé.

Minéral et végétal

En tout cas, l'idée de labyrinthe est trop ancrée dans l'esprit du public désormais pour qu'on l'oublie. Mystique et art s'associent maintenant dans une démarche assez originale. Pour oublier, un temps, la sécheresse présente du Proche et Moyen-Orient dans lequel nous n'avons cessé de nous promener, j'apporte une relation rafraîchissante. Au cœur de la Touraine, cette région chère aux mystères, dans le sud du Lochois, est né un extraordinaire et éphémère dédale de végétation. Accompagné de musique ou protégé par un délicat silence, le visiteur passe du maïs au sarrasin, de l'orge au bleuet.

Cette initiative n'est pas née du Ministère de la Culture, mais semblerait due à Isabelle de Beaufort et Bernard Ramus, bien compris par un Conseil Général éclairé. Ils constatent que les gens viennent et s'amuse. Tant mieux, car les initiatives intelligentes ont besoin de succès. Il semble d'ailleurs que cela fasse école, car à Pomacle (dans la Marne), l'idée est reprise. Le labyrinthe sera une copie du tracé de celui de la cathédrale de Reims avec, en plus, au centre, une superbe pyramide ! Toutefois, l'initiateur est le syndicat betteravier, ce qui manque un peu de poésie, à moins qu'on ne veuille y voir un retour au thème de Rennes-le-Château, puisque c'est Bonaparte qui

avait relancé le sucre de betterave. Ce dernier peut également évoquer les grands principes de chiralité démontrés par les bactéries opposées à une dissolution de sucre naturel par opposition à celui dit de synthèse. Mais c'est une autre histoire et pas forcément un clin d'œil. En tout cas, l'initiateur du motif de Pomacle n'hésite pas à dire que le labyrinthe est l'un des signes les plus répandus de la préhistoire et de la protohistoire, amenant en son centre l'Homme digne d'accéder à la révélation mystérieuse. Pas mal ! Comme quoi, le mot « culture » peut se décliner à l'infini.

Si l'on veut s'amuser un peu des coïncidences, je peux rappeler que j'ai rapporté dans mon livre sur Rennes-le-Château et l'énigme de l'Abbé Saunière, des histoires locales un peu mystérieuses. Eh bien, elles se passent dans ce secteur. Y résida le professeur de philosophie de Victor Hugo, Henri de Maugras, et que ce même petit village de Époye, avait vu naître Jean Gerbais, docteur en théologie de la faculté de Paris et professeur royal impliqué éventuellement dans le mystère de Saint-Sulpice. Jacques Chéan, soldat de Napoléon, nommé curieusement Chevalier de l'Ordre Royal se rappelle à nous par un calvaire toujours en place à Époye. C'est décidément un rappel de l'affaire de Rennes ! D'ailleurs, un autre village proche, Saint-Souplet s/Py, avait son église consacrée à sainte Marie-Madeleine, autre personnage évoqué dans mon ouvrage, ce qui laisse perplexe quand on sait que l'ancien nom du village était... Saint-Sulpice ! Je n'ose même pas insister sur mon village, Sillery, également proche et d'origine celte, avec un hameau nommé Alien — terme *ininventable*. Là était implanté le château des Brulart, protagonistes des secrets royaux : Nicolas (conseiller au Parlement et signataire du traité de Vervins), Noël, chevalier d'honneur de Marie de Médicis, François (aumônier d'Henri IV) ou encore son neveu, Pierre (qui négocia le mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche) et même, une de ses descendantes, la Comtesse de

Genlis, future gouvernante du jeune Louis-Philippe. On n'en finirait plus...

Quoi qu'il en soit, on peut regretter que quelque rêveur ou symboliste n'arrive à suggérer quelque cheminement parallèle, non plus dans l'alimentaire mais dans l'esprit, pour provoquer une résurgence entraînant confiance et analyse. La tour qui donne une vue haute du labyrinthe et les ballons y reflétant une douce lumière, le soir, devraient sans doute permettre de... prendre de l'altitude.

Sans vouloir me livrer à un travail exhaustif, je dois signaler qu'une initiative de même ordre est relevée en Cornouailles, à Falmouth, où le National Trust, acquéreur de superbes jardins a fait redessiner un labyrinthe de verdure sur le modèle originel, ce qui laisse supposer qu'il en existait déjà un.

Toujours en quête d'informations, je me suis penché sur un ouvrage intitulé *Le Message Initiatique des Cathédrales*, qui est un ensemble d'analyses classifiées par divers auteurs, sous la conduite de Christian Jacq. Il n'a pas pratiqué, là, le style de roman-fleuve d'ailleurs fort agréable qui le caractérise actuellement. C'est un autre type d'expression. C'est une étude. Bref, je me suis arrêté sur le chapitre *Symbolique du Labyrinthe*, écrit par André Pérignon. À mon stade de spécialisation, je n'ai pas été surpris de ne rien y trouver, susceptible de me faire bondir hors de mon fauteuil. Toutefois, l'auteur insiste sur un fait, pas suffisamment distingué en général : la forme variable du labyrinthe, tantôt rond (Sens ou Chartres) tantôt octogonal (Reims ou Amiens). Il ne pose pas la question ; moi, si. Ce n'est pas, a priori, la même chose.

Ne serait-ce que par discipline, la forme aurait dû être normalisée par la tradition et à défaut par la hiérarchie catholique. Réfléchissons un peu. Quand le maître d'œuvre ou l'architecte trace ses formes, quel critère lui fait choisir le cercle ou l'octogone ? Il ne met sans doute pas de petits papiers dans

son bonnet pour en faire tirer un, au hasard, par l'apprenti. Il choisit lui-même. En fonction de quoi ? Voilà ce qu'il est difficile de dire pour le moment, mais la question doit rester latente sur l'établi.

Je ne contesterai certainement pas l'analyse de Pérignon sur le chemin mystique, symbole de vie et de mort, de découverte et de débouché sublime. C'est l'évidence même. Pour autant, cela paraît modeste compte tenu de la légèreté des découvertes parallèles concrètes. Il n'y en a pas. Sauf les relevés d'intensité que j'ai évoqués plus haut et qui prennent ainsi de plus en plus d'importance.

Dans ce contexte, André Pérignon évoquant les notions possibles de jeu et danse, fait glisser involontairement sur une perception de mouvement (déjà signalée ailleurs), générateur soit d'une impression de détachement matériel, soit de création d'une forme d'énergie. C'est déjà ce que je me demandais devant cette manie peu protocolaire de danser, qui frappait régulièrement le roi David et que l'on relevait — ce qui est davantage connu — chez les derviches tourneurs. Encore faut-il être prudent car il n'y a pas toujours rotation (grisante et étourdissante) de la personne dans ces danses orientales. Il y a seulement agitation et envolée intérieure dans ce que l'on rencontre, relancé, en Égypte : la musique d'expression soufie, mystique tradition de l'Islam. On peut noter également qu'au Pakistan, mêmes les femmes entrent dans cette danse extatique en une forme de prière collective.

Quand je questionne un ami sur l'anomalie de la danse de David, je me heurte généralement à une incompréhension totale. Tout le monde semble trouver cela normal. Je me suis alors demandé si j'étais le seul à m'en étonner. Eh bien, non. Je viens de découvrir, avec un plaisir non dissimulé, dans *Roux et Rousses* de Xavier Fauche, chez « Découvertes Gallimard », que David aurait été raillé par sa femme, pour avoir dansé devant l'Arche. Ah, Madame, Merci. Mais, curieusement, il a fallu cette affaire de roux, pour découvrir que quelqu'un au

moins partageait ma surprise. Au point où j'en étais, j'ai contrôlé ma Bible. C'est exact; je relève dans les Chroniques I (XV - 29) que : «... Mical, fille de Saül, regardait par la fenêtre, et voyant le roi David sauter et danser, le méprisa dans son cœur ». Pour ma part, je ne me permets pas de mépriser, je m'interroge.

Pour revenir à la danse, il y a peut-être eu des racines plus anciennes et encore faudrait-il étudier scientifiquement les effets comparés des deux types de mouvements. On ne peut taire non plus le constat de certains radiesthésistes qui voient, autour des mégalithes, des spirales d'énergie. C'est assez cohérent, voire attendu.

Nous sommes peut-être en phase avec ces courants et énergies telluriques. Il ne faut pas négliger une observation d'André Lécossois qui rappelle la technique présumée de construction des voûtes de cathédrales. Une charpente galbée, appelée le *goat*, supportait la pose des pierres jusqu'au moment où la dernière, centrale, faisait clef de voûte. La charpente était alors abaissée et les pierres sous tension faisaient bloc. Un bloc qui ne peut que vibrer. Au rythme de l'Alliance ? Il faudrait savoir ce qui existe au surplomb des labyrinthes...

Avant de quitter ces remarques sur les conséquences possibles des effets giratoires, il faut tout de même évoquer le zodiaque.

Du labyrinthe au zodiaque

Ou... de bas en haut.

Personne n'y songe — parce que n'y circulant pas personnellement et physiquement — mais il y a une même notion circulaire intéressante dans ces couloirs souterrains ou dans ces cercles qui veulent représenter, en surface plane, la voûte céleste.

Depuis la nuit des temps, l'homme avait remarqué que les planètes semblaient ancrées sur leur position dans leur ronde autour du soleil. Interprétant grossièrement les formes, les premiers observateurs donnèrent des noms d'animaux aux constellations trouvées. L'espace a été partagé en 12 zones, baptisées chacune du nom de l'animal signe de la constellation et le soleil la parcourt en un mois. Les Égyptiens ont subdivisé chacune de ces zones en trois parties, les décans, faisant en tout 36 tranches. Bien qu'intéressant surtout le calendrier, ces divisions célestes furent incluses dans les approches religieuses ou divinatoires. Il n'est pas possible d'expliquer tout cela dans le détail, mais il faut tenir compte que cette convention d'une voûte qui tourne autour de nous est évidemment tout à fait fictive puisque c'est la Terre qui tourne autour du

soleil. La trajectoire imaginaire coupe en deux points l'équateur céleste, c'est l'équinoxe de printemps et l'équinoxe d'automne. Celles-ci se déplacent en fonction du déplacement de l'axe de la Terre. En conséquence, il faut 2150 ans pour passer d'une constellation à l'autre, d'un signe à l'autre.

C'est à Denderah que les troupes de Bonaparte, surprises, découvrirent un zodiaque devenu célèbre. En fait, il faut s'interroger sur le rapport possible qu'a ce cercle d'en-haut avec le cercle d'en-bas, et ne pas oublier qu'il existe un décalage de 7° par rapport à ce que l'on appelle l'écliptique. Or, 7° est l'écart angulaire qui ne cesse de nous narguer, que ce soit sur le plateau de Guizeh ou pour la reconstruction de l'église Saint-Sulpice.

Il ne faut pas — nous l'avons vu — confondre labyrinthe et cercle, mais ayant évoqué le zodiaque qui est cercle pur et non spiral, on peut s'attarder un peu sur la forme circulaire. Je citerai donc, dans l'élan pris par les images égyptiennes et crétoises, des cercles assez voisins, vus à Mycènes en Grèce. Elle a également son « acropole ». On y trouve un premier « cercle royal » comprenant des temples mais aussi six tombes dites royales. À l'extérieur de cette enceinte, on trouve un deuxième « cercle royal », avec 26 tombes (14 royales et 12 particulières). Les chambres funéraires sont... circulaires. On espère toujours y trouver celle d'Agamemnon et de sa captive Cassandre, assassinés au retour de la guerre de Troie.

Les mots « labyrinthe » et « dédale » ont une sorte d'effet magique puisqu'on les trouve souvent dans des textes, mais ils sont synonymes de « complexité » ou « mystère », et n'apportent rien de plus à ce que l'on en sait. Il n'y a aucun apport aux connaissances générales. Ces mots sont employés pour autre chose qu'eux-mêmes. C'est du symbole pur.

Un peu dans cet esprit, mais avec une pointe d'interrogation sur l'opportunité de la présence du nom, on voit surgir l'un ou l'autre, au hasard d'œuvres littéraires. C'est le cas de V. Hugo, dans son ouvrage *Le Rhin* où il rapporte la légende de

Pécopin, et écrit qu'il y avait dans une salle, tous les portraits des hommes à qui la Terre doit des découvertes réputées utiles. Il glisse Arabus pour la médecine, Dedalus pour les labyrinthes, Aristote pour les bibliothèques, etc. Alors, je m'interroge. Quel est l'intérêt des labyrinthes ? Quel est le poids de Dédalus ? On ne comprend pas bien ; le poète se gausserait-il ?

Sans pouvoir établir le lien, j'ai relevé — avec surprise — de bizarres sculptures sur un petit bâtiment du Champs de Mars, à Paris, appelé « le monument à la déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen ». C'est vraiment étrange car personne ne semble connaître cet édifice si proche de la Tour Eiffel, alors qu'il est surchargé de symboles de toute sorte, notamment maçonniques. Bref, on peut observer au-dessus de la porte d'entrée, une sorte d'œil de bœuf, en fait c'est un magnifique serpent enroulé (l'ouroboros) servant de cadre à une fenêtre ronde. C'est un principe que l'on voit aussi sur un des frontons du Louvre. Ce n'est pas tout, on voit cinq carrés renfermant des cercles concentriques. D'abord, deux fois deux cercles, puis deux fois neuf cercles et enfin une fois dix cercles. Dans ce dernier cas, l'anneau central est créé au sein du neuvième cercle. Ce n'est certainement pas une erreur et encore moins une fantaisie du sculpteur ; il y a — comme pour les pyramides de Guizeh — une volonté de désordre apparent mais organisé, dont la traduction ne saute pas aux yeux.

À force d'élargir le « cercle » de réflexion, on peut revenir aux formes du labyrinthe religieux qui sont, ai-je écrit, le cercle ou l'octogone, pour s'interroger sur l'hypothétique existence de labyrinthes d'autres formes. J'en trouve...

Ce sont les géoglyphes de Nazca. Ces dessins ont été obtenus par jeu de pierres ou en écartant précisément des pierres pour que le sol dévoilé en vienne à constituer un trait. Ces traces, appelées géoglyphes, forment des animaux, araignée, singe, baleine, etc. Ces silhouettes animales, immenses, non visibles à terre, ont pourtant été tracées sur le sol avec une rare régularité. C'est des airs que l'on peut, aujourd'hui,

apprécier celle-ci. Les dessins furent découverts par l'américain Kosok depuis son avion, en 1941, et étudiés dès 1945 par M^{me} Reiche, à l'issue de la 2^e guerre mondiale (car elle était allemande). Alors que de très grandes lignes droites inexplicables elles aussi dateraient de 2000 ans av. J.-C., ces dessins seraient du tout début de notre ère.

Ce qui est singulier est le soin d'avoir fait un tracé ininterrompu, de telle sorte qu'on peut intégrer aisément un endroit quelconque de la silhouette de tel ou tel animal et en suivre le tracé, sans jamais recouper un seul autre trait, et revenir ainsi — après plusieurs kilomètres — au point de départ. C'est singulier.

Comment ne pas penser aux labyrinthes de verdure évoqués plus haut ? Les puristes diront que celui-là est de pierre, et ils ajouteront qu'un labyrinthe n'est pas exactement cela ; que le centre est un aboutissement. Une nouvelle question en découle d'ailleurs : quoi faire lorsque l'on est arrivé au centre ? Fî de toute polémique, nous trouvons que cela lui ressemble bien et ouvre l'horizon. Pourquoi les Incas n'auraient-ils pas eu le droit de tourner et danser, comme David ou les derviches tourneurs ? Lancelot du Lac, arrivant dans une clairière et y voyant danser follement une belle société, se serait inséré dans le groupe et aurait dansé éperdument à son tour, au point d'en perdre la raison.

Pour revenir à l'esprit général du labyrinthe, on reste marqué par le fait qu'il s'agit de tourner, venons-nous de remarquer. Or, ce mouvement ramène à une interrogation que nous avons développée dans *Le grand secret du signe de vie*, au chapitre 30, titré *Les Spirales*. J'y avais écrit, entre beaucoup d'autres choses, que pour Roger Garaudy, elle pourrait être le symbole mathématique exprimant la présence-absence du Dieu caché. C'était déjà une perception d'un type d'Alliance. On rétorquera que tous les analystes ont vu le cheminement vers Dieu, dans le Labyrinthe. Certes, mais personne n'a cherché à intégrer le mouvement même afin de transformer le spi-

rituel en matériel. Il fallait passer du mot à l'acte. Autrement que par allusion ou simple symbole. C'est pour cela que, fidèle à mon habitude, j'ai d'abord fait un large inventaire. Je ne pense pas avoir fait une découverte géniale en pratiquant ainsi, mais cette méthode me paraît être la seule qui permette... de ne pas tourner en rond.

Ou, plutôt, si. Mais pas pour rien.

Des idées intéressantes fourmillent sur la spirale. Un dictionnaire des symboles la voit déjà par les contraires 6 et 9. Maria Daraki jongle avec la pensée circulaire qui passe à celle linéaire par le choix, souvent déstabilisant. J'ai relevé, avec étonnement, des commentaires relatifs aux fouilles de Zhou Khou Dian, au sud-ouest de Pékin. Il y a été trouvé des fossiles humains datant de 500 000 à 200 000 ans av. J.-C.. C'est vieux, très vieux, mais il est précisé que ces restes proviennent d'un labyrinthe karstique. C'est-à-dire, faute d'explications complémentaires, que ce labyrinthe n'est pas une réalisation humaine, mais naturelle. Il y a donc sujet à réflexion devant cette relance incessante du problème de labyrinthe qui marque toutes les étapes anciennes.

Dans cet esprit, on peut s'interroger sur une éventuelle extension de la nature des recherches, parce que l'on s'aperçoit qu'il existe de nombreux motifs d'entrelacs sur des pièces trouvées à travers le monde. À titre d'exemple, nous retiendrons un fermoir et une boucle de ceinture, d'or et d'émail, seuls vestiges d'un bateau viking devenu tombeau vers 640 de notre ère, à Sutton Hoo, sur la côte du Suffolk. Ces motifs nous donnent une impression de « déjà-vu ». Il s'agit donc d'entrelacs qui pourraient faire penser à une spirale cohérente, revenant sur elle-même, repartant telle les spires d'un labyrinthe. Mais il y a une différence fondamentale remarquée aussi ailleurs. Alors que la vue d'ensemble laisse supposer un déroulement ininterrompu du motif, style serpent ou ruban, on constate vite — en suivant le parcours — qu'il y a fréquemment rupture et reprise ultérieure. Pourquoi ? Ce n'est pas tel-

lement logique si l'on suit la pensée présumée de l'artisan, qui a besoin de repères et d'un suivi. C'est un aspect non négligeable dans l'analyse du Labyrinthe.

Enfin, pour approcher la fin sur une note d'humour, j'ai plaisir à relater que dans le cadre du chapitre sur la circonscription, j'avais été conduit à m'intéresser au sel. Or, parmi les salines en exploitation, j'en ai découvert une qui est conçue en spirale, au Mexique. Elle s'appelle d'ailleurs El Caracol (la Spirale). Je me demande quelle impression elle peut donner, vue d'en-haut, à quelqu'un qui serait féru de symbolisme. Quoi qu'il en soit, l'allusion ne manque pas de... sel, d'autant plus qu'il y a peut-être une logique qui m'a échappé.

Toujours en souriant; après être allé bien loin, je reviens en Europe, en Corse du nord, pour s'arrêter sur la « Granitula », marche-danse en spirale appelée aussi — moins poétiquement — danse du bigorneau. Dans le chœur d'une église, ou sur son parvis, les fidèles se forment en une seule file, tournant trois fois sur elle-même puis, sous la direction d'un prieur, prend le mouvement de spirale jusqu'à ce que, le centre atteint, le prieur fasse mouvement inverse jusqu'au déroulement final de la volute. En fait, c'est la reconstitution physique du labyrinthe, avec une extrapolation hautement symbolique, puisque les fidèles vont au-delà du centre, silencieux d'habitude dans les tracés de pierre. Cela permet évidemment les plus larges interprétations, dont certains ne se privent pas.

On peut toujours chercher, mais pour conserver une discipline d'approche, il convient d'en rappeler ici la seule conclusion : la spirale débouche sur une énergie vibratoire extrêmement complexe et puissante. Même en dehors de cet aspect fort, on sent évidemment que la spirale est un cercle ouvert et progressif, qui provoque un sentiment d'envolée. Pour le concret, il suffit de voir l'effet des tornades et cyclones !

Cela peut se révéler être un des aspects du labyrinthe.

En tout cas, pour conclure et rêver, nous prendrons de la hauteur avec la Terre qui, on le sait, tourne autour du soleil.

Son cycle achevé, elle devrait se retrouver au point de départ. Eh bien, non ; parce que tout s'est déplacé. S'il y avait un marquage dans l'espace, on verrait que la Terre a circulé sur une colonne en spirale. Était-ce là, la philosophie de la spirale ? En irait-il de même pour l'Alliance ?

L'Étoile de David

Évoquée à plusieurs reprises un peu avant, elle porte peut-être la solution de nombreuses questions.

Elle est connue aussi sous le nom de Sceau de Salomon. Il s'agit d'une étoile à six branches, composée de deux parties : deux triangles équilatéraux inversés et généralement entrelacés, une pointe en bas, l'autre pointe en haut. Rien à voir, a priori, avec l'étoile à 5 branches. Avec ses six branches, elle est l'emblème du drapeau d'Israël alors que celui de l'État est la Ménorah, le chandelier.

Elle s'identifie — relativement à tort — à l'Hébraïsme, dans lequel elle n'apparaît officiellement qu'au congrès sioniste de 1891. Bien que les Docteurs de la Foi s'en défendent, elle est souvent perçue, portée au bout d'une chaîne, autour du cou, comme un signe religieux. En tout état de cause, elle est interprétée comme le signe de rassemblement d'un peuple et souvent comme porte-bonheur. Ce dernier sens peut prêter à sourire, mais il faut rester prudent, ce n'est peut-être pas si absurde que cela. La vibration d'un individu — dans un monde où tout est vibration — peut dépendre d'éléments inattendus... pour le moment. Je ne veux pas compliquer une étude qui l'est déjà, par nature, et je laisse à un ouvrage futur, le soin d'expliquer ce concept.

Sur le plan technique, son tracé est très simple, connu de tous les Compagnons bâtisseurs et obtenu très facilement. On trace d'abord un cercle à l'intérieur duquel on inscrit un polygone à 6 côtés, chacun ayant la longueur du rayon. Autrement dit et pour exécuter l'opération simplement, on s'appuie sur le point supérieur du cercle et on bascule le rayon sur le côté, d'où on le descend et ainsi de suite. Précisons que la distance du centre de cercle à chacun des milieux de côté du polygone s'appelle apothème. Pour ne pas s'envoler dans de grandes considérations géométriques, notons surtout que ce tracé général peut se faire avec deux piquets et une corde.

Dans un tel contexte, avant même d'évoquer les Compagnons, on voit que l'arpenteur égyptien pouvait tracer son étoile à six branches... sans devoir invoquer le dieu-soleil !

Pourquoi lancer cette notion égyptienne ?

Parce que, au départ, c'est en étudiant le problème du graphisme d'origine du hiéroglyphe Ankh, le signe de vie omniprésent sur les rives du Nil que, rejoint plus tard par Guy Gruais, j'avais « levé » une longue piste géométrique faisant apparaître la simplicité étonnante de tracé des figures. Ensuite, forts de cette découverte, nous avons constaté, avec surprise, la présence répétée de l'étoile à six branches dans l'analyse géométrique des implantations égyptiennes, notamment sur le plateau de Guizeh, près du Caire, où sont les trois grandes pyramides Chéops, Chéphren et Mykérinos.

Même si Platon voyait dans le triangle le composant géométrique fondamental de la matière, nous ne sommes pas très enthousiastes à suivre les raisonnements ésotériques qui se cantonnent à des définitions assez arbitraires. Triangle pointe en haut représentant le feu et son inverse pour exprimer l'eau. Arguments druidiques pour justifier des opposés. Tout cela est joli mais pas très porteur si l'on veut développer. Nous nous sommes davantage attachés à la rigueur prolifique du tracé de l'étoile qui, par ses pointes et ses angles en creux, donne 12

points équidistants sur la circonférence. Ce sont les douze graduations du Zodiaque. Une détestable habitude voulait que les Égyptiens n'eussent pas connaissance du Zodiaque. Heureusement que les troupes de Bonaparte ont trouvé celui de Denderah !

En restant aux six pointes, on n'oubliera pas qu'elles partagent le cercle en six, ce qui nous ramène à l'étude de la Coudée Royale de Memphis, omniprésente dans toutes les recherches que nous avons faites en Égypte, au Mexique et sur... Mars. Si l'on ne veut pas rechercher notre démonstration à travers les ouvrages antérieurs, je rappelle qu'elle consiste à tracer un cercle de diamètre 1 (Unité de ce que l'on voudra), ce qui donne une circonférence de 3,1416 (Pi). La division en six parties égales donne : $3,1416/6 = 0,5236$.

À ce stade de la division en six arcs, nous devons nous réjouir d'avoir eu à en parler avec M. Lionel Bréhamet, Docteur en physique, chercheur au CEA, rompu aux études d'informatique et d'égyptologie, intéressé par notre approche. C'est lui qui l'avait même affinée en posant que, dès lors, la coudée est le sixième de la circonférence d'un cercle de diamètre Un.

Cette remarque était intéressante car on s'aperçoit qu'elle apporte d'abord une simplification dans l'énoncé de la règle, mais surtout qu'elle permet de raccorder très simplement sa présentation à la démonstration — maintes fois faite par nous — du carré long donnant Phi. En effet, le « carré long » n'est guère qu'un rectangle issu du doublement d'un carré de 1 sur 1, dans lequel on inscrit un cercle, au centre, lequel cercle est naturellement de diamètre Un. L'ensemble de la démonstration est très cohérent, autant que fort simple puisque donnant la chaîne partie du Un : carré, rectangle, diagonale, cercle, Phi, circonférence, Pi, coudée.

La seule inconnue qui reste est la raison, le motif, de l'emploi du Six comme diviseur, encore que de multiples rapprochements pourraient l'expliquer. Mais, pour le moment je reste

réservé ; ce serait entrer dans une forme d'ésotérisme auquel je me suis toujours opposé. Non pas par hostilité à l'ésotérisme en soi, mais pour le laisser à sa juste place d'une extrapolation apportée à des faits acquis. J'aime répéter qu'il n'est de bonne spiritualité, qu'assise déjà sur une bonne matérialité. Peut-être la réponse viendra-t-elle plus vite qu'on ne s'y attend.

En outre, L. Bréhamet s'est livré à un contrôle des calculs de nos deux premiers livres, et à une pesée des hypothèses qui en découlent. Il a écrit, et nous autorise à en faire état : « Le modèle des auteurs étant argumenté correctement à partir d'un minimum d'hypothèses et de raisonnements logiques et ingénieux, me semble tout à fait recevable et surtout cohérent dans ses conclusions générales. »

Nous ne le remercierons jamais assez pour ses précieux encouragements.

En ce qui concerne la simplicité de ces calculs, il est à noter qu'il n'y a pas besoin de calculette et qu'un fellah un peu évolué pouvait faire cela avec deux piquets (ou clous) et une cordelette. En conséquence, toutes les clés que nous avons reconstituées, dès lors qu'elles ont un cercle, peuvent devenir un étalon étonnamment plus complexe, et en tout cas, complet ! Si l'on sait que le « carré long » (terme de maçon) est un rectangle de 2 x 1, obtenu par le doublement d'un carré de 1 sur 1 (sorte d'effet de symétrie ou chiralité), on voit que le cercle tracé à l'intérieur, aura un diamètre (vertical) de 1. Au passage, c'est la diagonale montante gauche-droite de ce rectangle, arrêtée à sa seconde traversée du cercle, qui donne exactement 1,618 (Phi). Mais, c'est ce même cercle qui est repris dans la démonstration d'un partage en « six belles parts de tarte » pour obtenir la coudée que, *faute de connaître les méandres de son approche*, les égyptologues n'évoquent généralement — et encore — que par une évaluation « d'environ un demi-mètre ».

En revanche, c'est un reproche qui ne pourrait assurément pas être fait à M. le Professeur Leclant, brillant égypto-

logue, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, qui nous accorda — ce que n'iaient nombre d'égyptologues — la présence permanente de Pi et Phi dans l'implantation et la construction des pyramides, ainsi que l'absence de tout rapport entre la coudée égyptienne avec... l'avant-bras d'un pharaon ou d'un fellah.

Il est donc significatif que cette règle de partage de la circonférence implique l'emploi de l'Étoile dite de David.

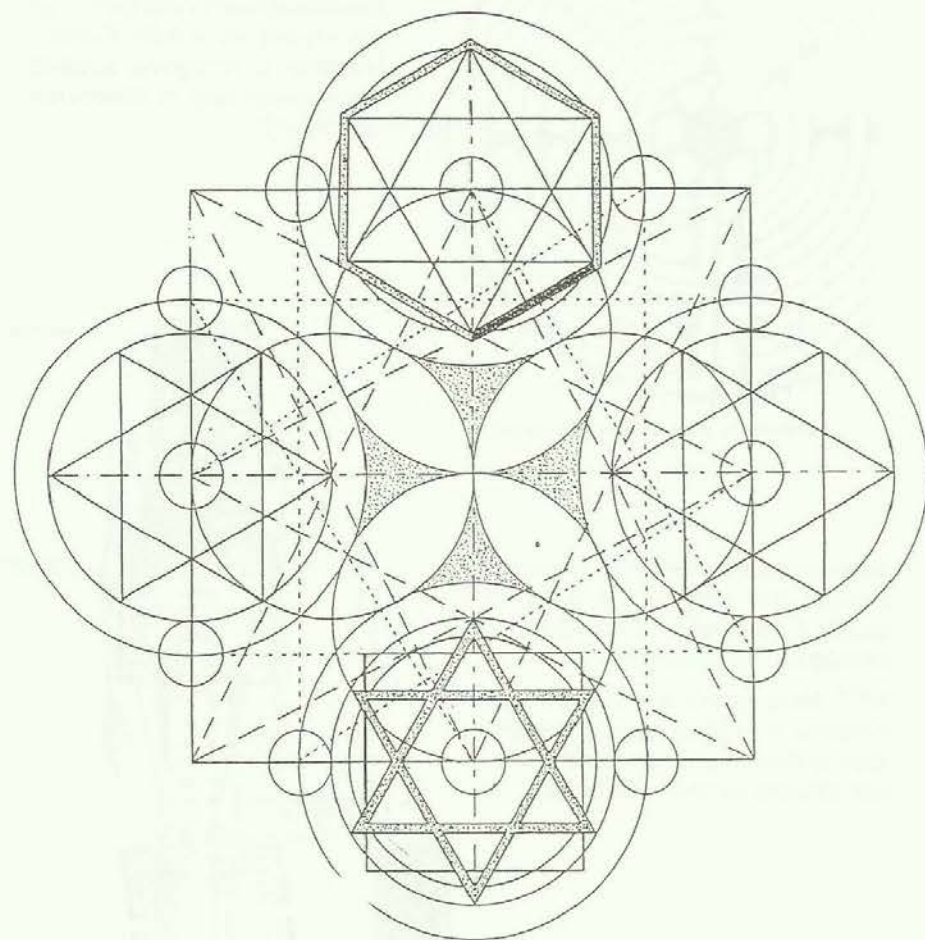
La Jérusalem céleste



Dans une simplicité biblique, telle qu'elle est décrite par Jean, dans l'Apocalypse (21-9 et suivants), la Nouvelle Jérusalem est un carré avec trois portes par côté.

Mais ce dessin, si on extrapole, devient la base de nombreuses figures fondamentales de la Géométrie sacrée. Le jeu des portes transfigure le carré.

Voir le chapitre 16 : *La Jérusalem céleste*



Dessin extrait du livre *Guizh, au-delà des grands secrets*.

Labyrinthes et courants telluriques

Dans mon tout premier opusculé : La croix égyptienne - si l'Ankh m'était conté (sorti en 1989), j'avais repris les démonstrations, en partie illustrées de M. Charpentier et M^{me} Blanche Merz.

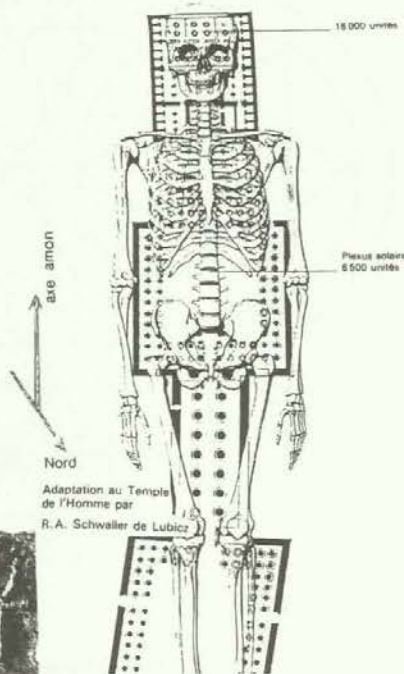
On peut voir les unités d'intensité relevées sur le labyrinthe de Chartres au biomètre.



Le biomètre est une règlette avec pendule donnant l'intensité d'un lieu suivant une échelle d'unités. Les pères de la règlette seraient Bouis (physicien) et Simoneton (ingénieur)

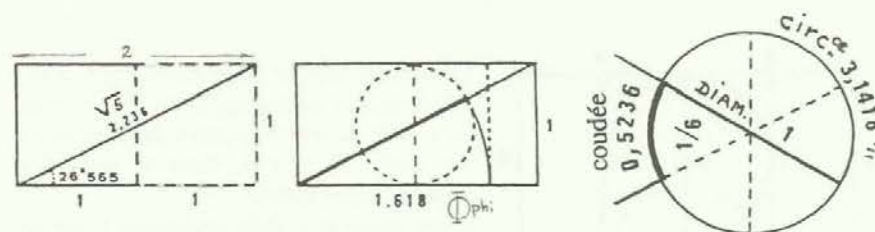
Selon les auteurs cités, ces intensités peuvent être comparées à celles du temple d'Aménophis III à Louxor, en lui calquant un squelette.

M^{me} Merz trouvera à l'Ankh, que j'analyse et explique avec G. Gruais, dans le *Grand secret du signe de vie*, une intensité de 9000 vibrations.

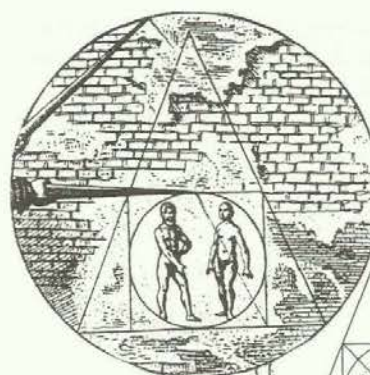


Voir le chapitre 19 : *Tellurisme*

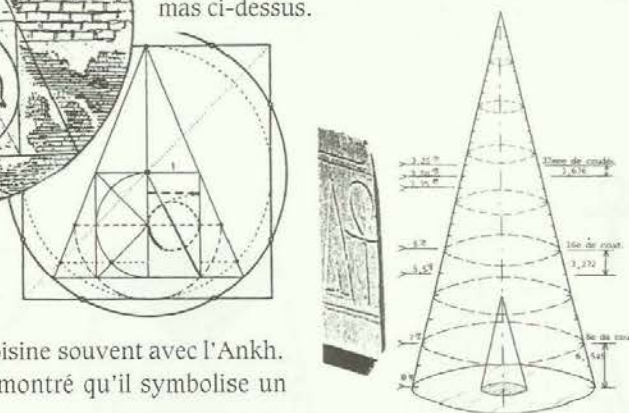
Des figures simples donnent toute la géométrie



Le carré de 1 x 1, doublé, donne un rectangle de 2 x 1, appelé carré long. Sa diagonale sera de 2,236 (nombre impliqué dans le nombre d'or et la coudée). On peut éviter de jouer avec la racine de 5, par application simple de rapports et jeu de cercle (technique des arpenteurs égyptiens et des bâtisseurs de cathédrales).



À gauche : le dessin « L'Atalante fugitive » de Michaël Maier, donne toutes les règles de la géométrie (*Le Grand secret du Sphinx et Nouveau regard sur l'Énigme de Rennes-le-Château*). Son dessin reprend les trois schémas ci-dessus.

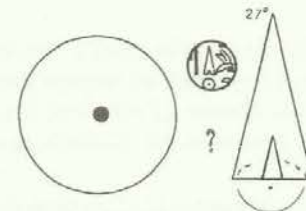


L'hiéroglyphe DY voisine souvent avec l'Ankh. Les travaux ont démontré qu'il symbolise un matériel conique.

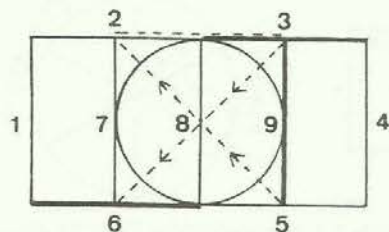


On le voit, entre mille, sur cette stèle érigée par Sésostri I^{er}, à Bouhen. Mais, on remarque immédiatement en dessous, un cercle avec un point signifiant : Amon-Râ.

Or, à juste titre, Raymond Terrasse, se demande dans quelle mesure ce graphisme d'Amon-Râ, ne représenterait pas le DY vu de dessus.

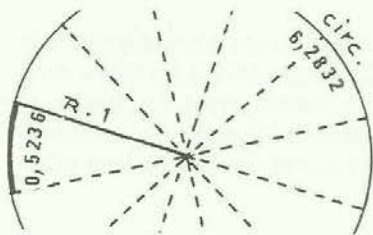


Des figures simples donnent toute la géométrie (suite)

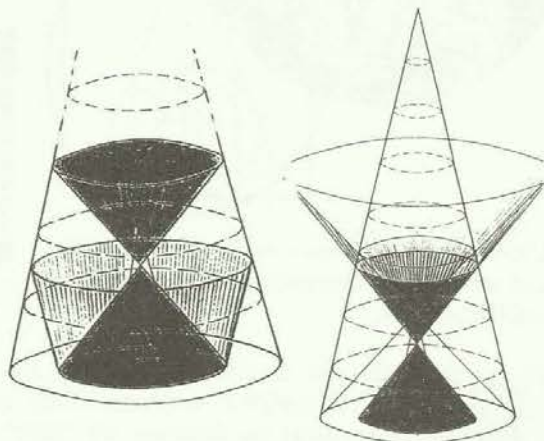
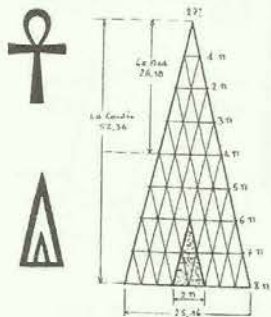


La relation donnée par le carré 1 x 1, doublé, donnant un rectangle de 2 x 1, avec un cercle au centre, permet de numéroté les côtés, de 1 à 9, dans le sens des aiguilles d'une montre.

Les 4 coins des côtés inscrivant le cercle font 2, 3, 5, 6. Lus dans l'ordre du signe Alpha, ils donnent 5,236 et peuvent exprimer 5,236 (la coudée royale de Memphis).



À gauche : l'exploitation du cercle de diamètre 1 (de la page précédente) converti en cercle de rayon 1, fait passer la circonférence de 3,1416 à 6,2832. Le diviseur donnant la coudée (0,5236) est alors non plus 6 mais 12. C'est la division du Zodiaque (Denderah).



La valeur de la coudée, appliquée comme hauteur du hiéroglyphe DY, permet un extraordinaire découpage géométrique, conduisant à un double-cône qui se projette ensuite à l'extérieur, donnant des valeurs telles que la vitesse de la lumière, la pesanteur, etc. (Guizeh, au-delà des grands secrets).

Voir le chapitre 22 : *L'Étoile de David*

L'Étoile de David et la Jérusalem Céleste

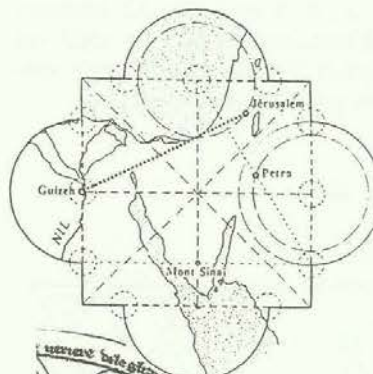
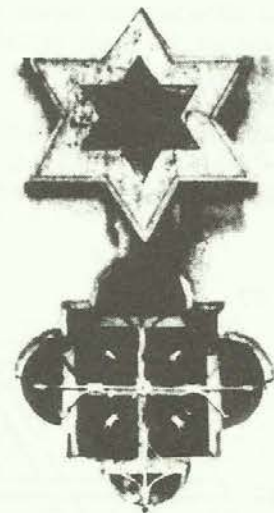
Le mur extérieur, nu, du réfectoire des Moines de l'abbaye Saint-Michel de Frigolet près de Tarascon, a une sculpture en forme d'Étoile de David, en relief marqué, intérieur en creux, émergeant en un tracé large et double.

Elle surmonte un lanterneau ou lucarne qui sert uniquement à éclairer le « perchoir » du lecteur.

Le tracé de cette ouverture est assez curieux et a entraîné une recherche comparative avec une adaptation de la Jérusalem Céleste.

Un balayage au compas, du plan de la Jérusalem Céleste, posé à l'échelle sur le Proche et Moyen-Orient, centré sur les portes cardinales et formant rayon avec les portes voisines ajoute quatre beaux arrondis aux côtés du carré, tels quatre pétales.

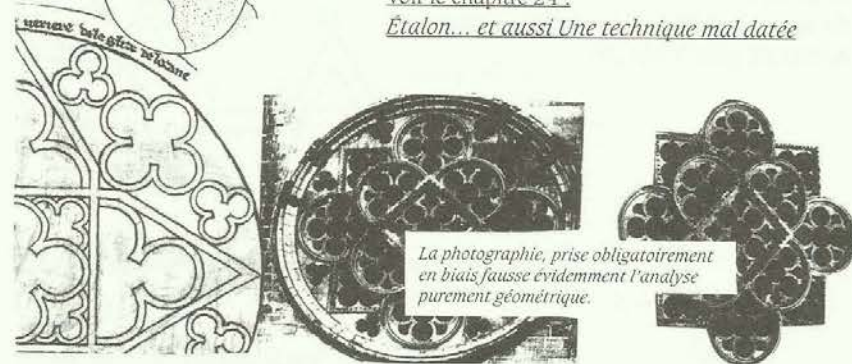
C'est exactement la forme du lanterneau
(Guizeh, au-delà des grands secrets)



On le retrouve présenté en rosace à N.-D. de Lausanne.

Le dessin initial de Villard de Honnecourt vers 1225, pour l'église de Lozane, n'avait pas été suivi. La réalisation finale exprime le tracé extrapolé de la Jérusalem Céleste.

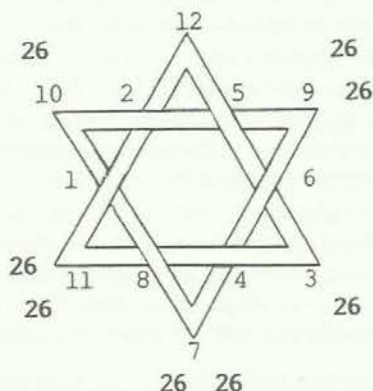
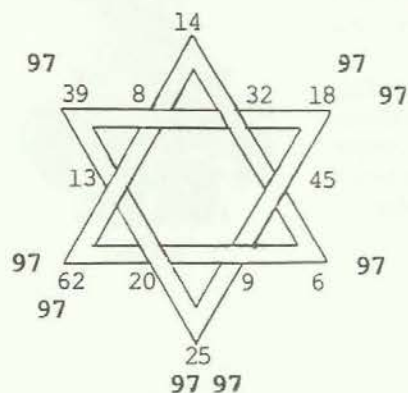
Voir le chapitre 24 :
Étalon... et aussi Une technique mal datée



Grilles avec l'Étoile

En affectant une valeur précise (d'origine inconnue) à chacun des angles externes de l'Étoile de David, on obtient un total équivalent dans les alignements.

Exemple 1 - les nombres retenus sont
14, 39, 8, 32, 18, 13, 45, 62, 20, 9, 6
et 25. Le total est toujours 97.

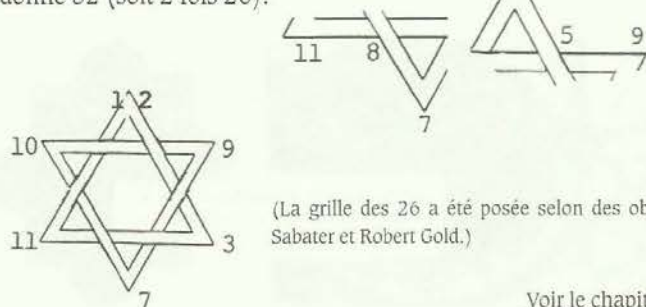


Exemple 2 - on obtient le même effet avec la série 12, 10, 2, 5, 9, 1, 6, 11, 8, 4, 3 et 7 (les 12 premiers nombres consécutifs). Le total est toujours 26. Mais dans cette dernière grille l'égalité va plus loin.

L'addition des nombres de l'hexagone central donne elle aussi 26

Cela ne s'arrête d'ailleurs pas là : curieusement, les deux angles (inférieur gauche et supérieur droit) donnent aussi 26, chacun.

En outre, l'addition des 6 angles extérieurs donne 52 (soit 2 fois 26).



(La grille des 26 a été posée selon des observations de Michel Sabater et Robert Gold.)

Voir le chapitre 26 : Grille sacrée

Grilles numériques tournantes

Grilles numériques tournantes de Maurice Rosart dans « Une cathédrale se dévoile » sur le thème d'un rapport femme/cathédrale de Strasbourg, partant de la série 142,857 qui comprend tous les chiffres. Sauf curieusement 3, 6, 9, lesquels relèvent d'une autre discipline.

142857 x1 = 142857 x5 = 714285
 x2 = 285714 x6 = 857142
 x3 = 428571 x7 = 100000
 x4 = 571428

La série tourne irrégulièrement sur elle-même au fur et à mesure qu'on ajoute le nombre de base.

Elle est présentée ensuite en deux colonnes : une pour profanes et une autre pour initiés.

0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
0 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	0 1 4 2 8 5 7
0 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	0 2 8 5 7
0 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	0 4 2 8 5 7
0 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	0 5 7 1 4 2 8 5 7
0 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5	0 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
0 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2	0 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
1 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	1 1 4 2 8 5 7
1 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	1 2 8 5 7
1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	1 4 2 8 5 7
1 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	1 5 7 1 4 2 8 5 7
1 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5	1 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
1 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2	1 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7
2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0
2 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7	2 1 4 2 8 5 7
2 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4	2 2 8 5 7
2 4 2 8 5 7 1 4 2 8 5 7 1	2 4 2 8 5 7
2 5 7 1 4 2 8 5 7 1 4 2 8	2 5 7 1 4 2 8 5 7

	0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7
x 1	0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7
x 2	1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4
x 3	1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1
x 4	2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8
x 5	2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5
x 6	3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2
x 7	4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9
x 8	4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6
x 9	5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3
x 10	5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0
x 11	6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7
x 12	7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4
x 13	7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2 9 4 1 1
x 14	8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8
x 15	8 8 2 3 5 2 9 4 1 1 7 6 4 7 0 5
x 16	9 4 1 1 7 6 4 7 0 5 8 8 2 3 5 2
x 17	9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9

Dans le même esprit, une grille différente est tirée d'un livre d'Albert Slosman, selon M. Guezennec de Toulouse. Elle comprend tous les chiffres de 0 à 9 et est beaucoup plus longue, en base. Et alors on peut reprendre une observation du professeur Gérard Demarcq, faite sur la première grille 999 999/7 donne 142857 (voir haut de page)

Grilles numériques tournantes (suite)

Une remarque de Jean-Noël Boutin fait cependant revenir sur cette grille des 142857 en jouant, cette fois, verticalement.

Tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, c'est-à-dire en montant ou en descendant alternativement, on voit apparaître une nouvelle série de 124578. Moins répétitive, moins tournante, mais plaisante dans la mesure où elle est bien croissante, ne sautant que 3, 6, 9 (dans la mesure où la grille initiale avait déjà éliminé ces trois chiffres).

On peut faire de même avec les colonnes voisines donnant les séries 482715 et 258147. Partis de la première ligne, on voit qu'en commençant à la deuxième, on peut jouer de la même manière avec d'autres séries verticales et ainsi de suite.

0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
0	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
0	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
0	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
0	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
0	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
0	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
1	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
1	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
1	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
1	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
2	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
2	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
2	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
2	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
3	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
3	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
3	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
3	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
3	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
3	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
4	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
4	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
4	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
4	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
4	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
5	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
5	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
5	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
5	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
6	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
6	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
6	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
6	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
6	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
6	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
7	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
7	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
7	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
7	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
7	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
8	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
8	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
8	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
8	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
8	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
9	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
9	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
9	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
9	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
9	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
9	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
9	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5

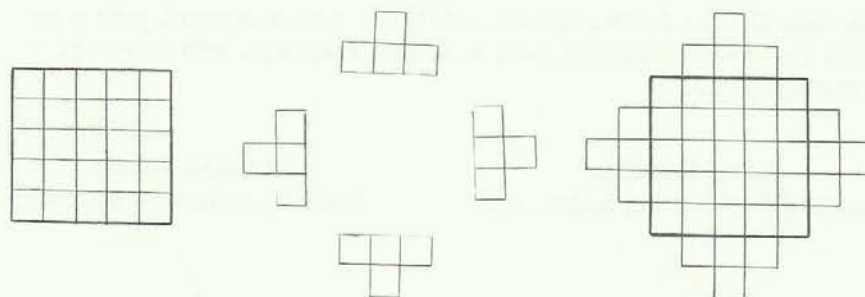
142857

0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
0	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
0	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
0	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
0	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
0	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
0	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
1	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
1	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2
1	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8
1	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4
2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
2	1	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5
2	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7	1
2	4	2	8	5	7	1	4	2	8	5	7
2	5	7	1	4	2	8	5	7	1	4	2

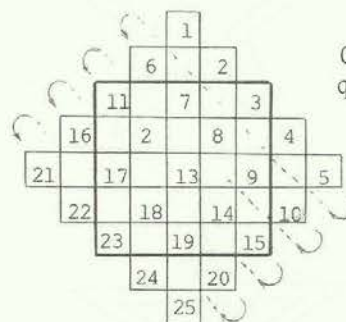
On a également une autre lecture de la grille initiale en éliminant la première colonne et en séparant les séries.

Voir le chapitre 28 :
En amont et en aval de 666

Carré magique à cinq côtés



Le grand carré à cinq côtés se complète de quatre petites cases sous forme de deux et trois.



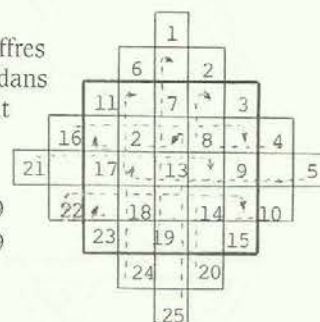
Curieusement les chiffres
qui seront à intégrer dans
le grand carré font

$$1 + 6 + 2 = 09$$

$$4 + 5 + 10 = 19$$

$$16 + 21 + 22 = 59$$

$$24 + 20 + 25 = 69$$



Les vingt-cinq premiers nombres sont posés de gauche à droite, en partant de la ligne oblique supérieure gauche. Treize cases du grand carré sont remplies, douze restent vides. Elles reçoivent les douze nombres situés dans les cases extérieures. Ils sont ramenés par glissement de 5 cases soit à droite, soit à gauche, soit vers le haut soit vers le bas. Il n'y a pas d'alternative possible.

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

65	11	24	7	20	3
65	4	12	25	8	16
65	17	5	13	21	9
65	10	18	1	14	22
65	23	6	19	2	15

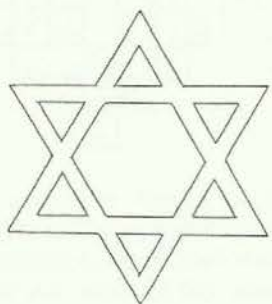
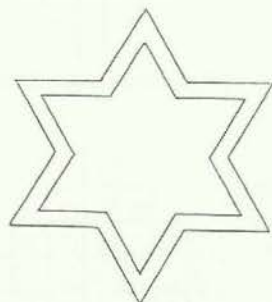
Le carré comprend dès lors tous les nombres de 1 à 25 de telle sorte que leur addition horizontale, verticale ou en diagonale donne toujours 65.

Voir le chapitre 29 : Encore un peu de chiffres

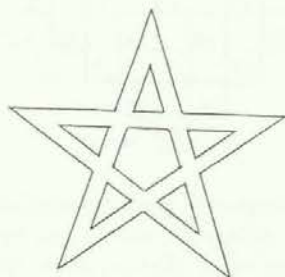
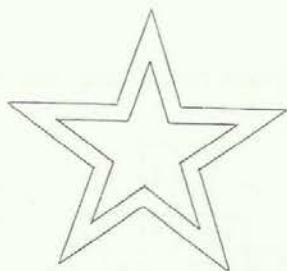
Analyse en radiesthésie des deux types d'étoiles

En tracé continu, double, comme une bande, sans croisement, pour le premier cas, avec croisement pour le second mais sans entrelacement, ni chevauchement.

La six branches
(Étoile de David, Sceau de Salomon)



La cinq branches
(appelée souvent Étoile arabe)

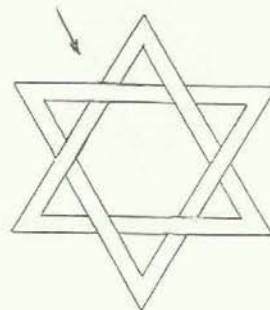


Toutes les 4 rayonnent positivement mais de manière modérée.

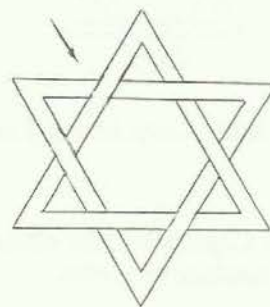
Analyse en radiesthésie des deux types d'étoiles

Toujours tracées en bande mais avec un croisement, chevauchement, entrelacement

La six branches
(Étoile de David, Sceau de Salomon)



Pour l'une et l'autre, la branche horizontale gauche passe au-dessus de la verticale gauche descendante
Cette étoile est fortement positive *Cette étoile est fortement positive*



Pour l'une et pour l'autre, la branche horizontale gauche passe en dessous de la verticale gauche descendante.
Cette étoile est fortement négative. *Cette étoile est fortement négative.*

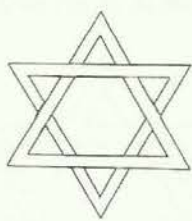
Analyse en radiesthésie de l'étoile à six branches

Toujours tracée en bande mais avec un chevauchement par interpénétration de deux triangles équilatéraux

C'est le triangle pointe en l'air qui est enfilé dans l'autre par le bas

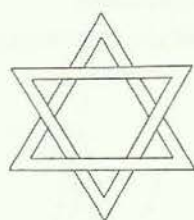


Par-derrière la pointe du bas

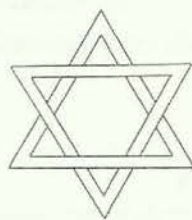


Par-dessus la pointe du bas

C'est le triangle « pointe en bas » qui est enfilé dans l'autre, par le haut.



Par-devant la pointe en l'air



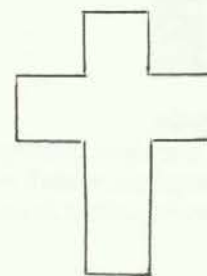
Par-derrière la pointe en l'air

Ces quatre étoiles sont tout à fait neutres. Il ne s'agit pas d'une étoile de David malgré la forme globale, c'est un simple montage sans effet.

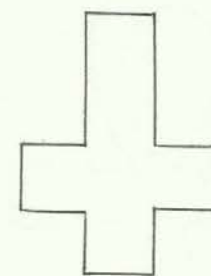
Voir le chapitre 30 : Radiation positive ou négative ?

Analyse en radiesthésie de plusieurs croix

D'abord la croix dite chrétienne (traverse horizontale sur barre verticale)



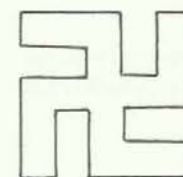
La traverse horizontale est en haut.
Cette croix est positive



La traverse horizontale est en bas
Cette croix est négative

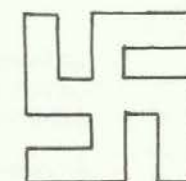
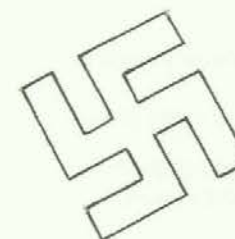
Ensuite la svastika ou croix dite gammée

Branche à gauche
symbole religieux
indo-asiatique



Cette croix est positive.

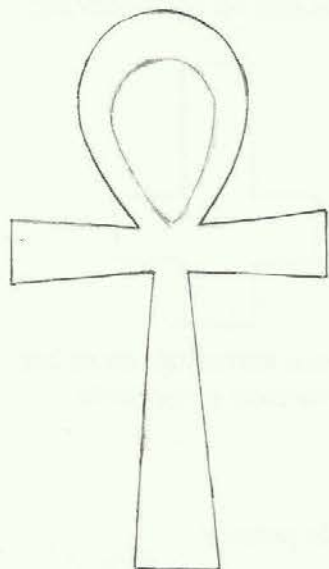
Branche à droite
c'est la croix gammée nazie
surtout dans sa version
inclinée



*Cette réaction au pendule est connue et a été publiée plusieurs fois.

Voir le chapitre 30 : Radiation positive ou négative ?

Analyse en radiesthésie du hiéroglyphe Ankh (le signe de vie)



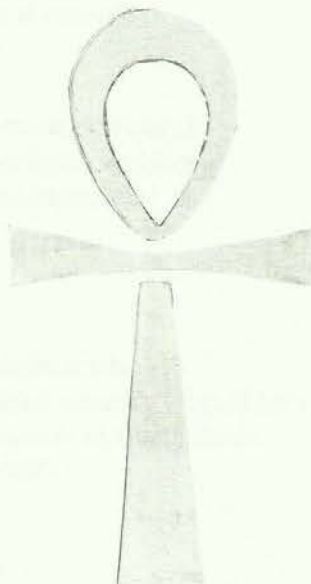
Ci-dessus et à gauche :

Dans sa forme classique, conventionnelle, aux parties non séparées, le ankh réagit positivement. C'est une réaction à forme globale.

Ci-dessous :

Il en va tout autrement avec l'Ankh, présenté en trois parties, comme le présentent souvent les papyrus et sculptures. C'est l'application du concept de graphisme inspiré de la diode.

« *Le grand secret du signe de vie* »
éditions Mézarek.



Pris de haut, la réaction à la forme est positive. Il en va tout autrement en se rapprochant de chacune des trois parties.



L'Anse est positive
Elle correspond à l'anode



La barre centrale est négative
ou neutre
Elle correspond au neutre (filtre)



La partie verticale est positive
Elle correspond à la cathode



Voisine du DY, en trois parties, elle réagit comme indiqué plus haut (positive seulement aux deux extrémités ou alors prise de haut).

Voir le chapitre 30 : Radiation positive ou négative ?

Curieuse remarque sur l'Étoile de David mal entrelacée



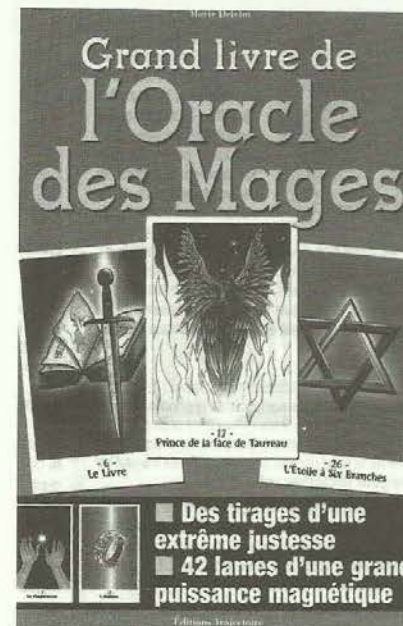
Aleister posant avec chapeau portant une étoile à six branches, accoudé près d'un livre dont la couverture porte l'étoile classique à cinq branches.

(Planète n° 19 de nov.-déc. 1964)

L'étoile du chapeau est positive alors que celle du livre est tout à fait négative. (inversion de l'entrelacement).



Dans le jeu lui-même, de 52 cartes ou lames, la numéro 27 représente l'Étoile à cinq branches, elle aussi une fois encore inversée.



Le livre de Marie Delclos « L'Oracle des Mages » porte en couverture une étoile à six branches à entrelacement négatif.

Curieuse remarque sur l'Étoile de David mal entrelacée

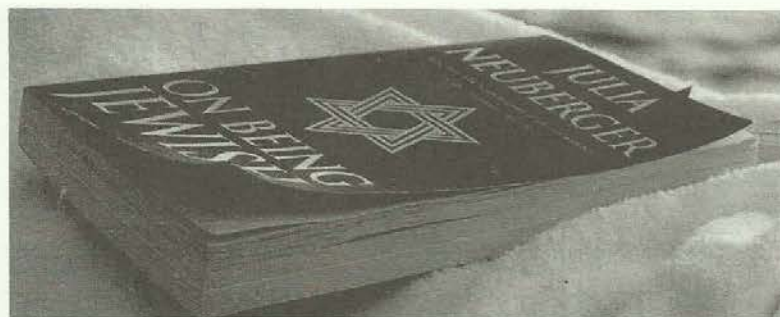
PARIS-MATCH n° 2571 du 03 09 1998

Page 23 : *Il y a un an, le 31 août 1997, à quatre heures du matin, les yeux bleus de Diana se fermaient à jamais...*

Page 47 : *Diana est plongée dans la lecture de On being jewish.*

Après leur croisière corse, Diana et Dodi se sont donné un nouveau rendez-vous à bord du « Jonika ». Quinze jours de séparation, et les amants du soleil brûlent déjà de se revoir. À la fin du mois d'août, le palace flottant de Dodi est au mouillage à l'entrée du port de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Il est amarré devant l'hôtel de la Voile d'Or, un luxueux 4 étoiles. Les clients anglais de l'hôtel sont déchaînés : ils savent que leur princesse est à bord ! Certains s'aventurent sur la digue pour l'apercevoir, mais Dodi a fait dresser une toile qui protège le pont des regards. Diana est plongée dans *On being jewish*, un ouvrage de Julia Neuberger sur l'identité juive. Dodi concentré, travaille sur son ordinateur. Ce soir, ils dormiront devant la célèbre plage du Beach, à Monaco.

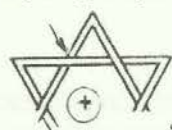
Page 46 - Titrée Le 23 août, il y a une vue du pont du yacht avec un gros plan du livre que lisait Diana.



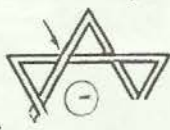
Sur la couverture est imprimée une très grosse Étoile de David, dont la branche horizontale gauche passe au-dessous de la verticale gauche descendante. On a vu qu'il n'y a pas plus négatif.

Le 31 août 1997, Lady Diana décédait.

Le passage au pendule démontre que la première est positive, la seconde négative



branche horizontale gauche
sur la verticale descendante et non l'inverse



Voir le chapitre 31 : Satanisme ?

Curieuse remarque sur l'Étoile de David mal entrelacée

L'Étoile de David, a toujours été exprimée – à quelques exceptions près – avec la branche horizontale gauche sur la branche verticale gauche.

Or, certaines figurations contemporaines et, surtout, les bijoux modernes, à caractère d'identification de peuple ou de porte-bonheur, présentent un entrelacement inversé, c'est-à-dire que la branche horizontale gauche est sous la branche verticale gauche. La répétition oblige à éluder une erreur de fabrication. C'est suspect. On sait que passée au pendule, en radiesthésie, la Svastika religieuse (branches à gauche) est positive, et que la Svastika nazie (branches à droite) est négative. On peut ajouter « néfaste ». La même expérience avec l'étoile de David, dans ses deux formes (branche gauche au-dessus et en dessous) donne un résultat identique.

Que des juifs, faute d'être alertés, portent candide ment une étoile ainsi négative, c'est un comble. On peut se demander si cela ne viendrait pas d'une manipulation volontaire. Des sectes ont envahi le cinéma et la Finance, voire la police etc. Une quelconque secte satanique n'aurait-elle pu infiltrer les fabricants de bijoux type israélite ?

En tout cas, faute de « mise en garde », l'erreur se répète :

■ Synagogue volante

Jusqu'ici Boeing avait un monopole sur la compagnie aérienne israélienne El Al mais les commerciaux et les ingénieurs d'Airbus viennent sans doute de trouver la parade : les A330 et les A340 pourront désormais disposer d'une petite pièce faisant office de synagogue et pouvant accueillir une dizaine de fidèles. Ils ont même résolu un épineux problème en inventant un système qui permet aux rouleaux de la Torah de toujours être tournés en direction de Jérusalem, comme le veut la tradition.



Par cet article que présente Le Figaro Magazine, page 15, de son exemplaire du Samedi 7 Août 1999, on constate la décoration curieuse, et inverse de la tradition, d'une synagogue volante.

L'Étoile fixée à la paroi n'est pas entrelacée : elle réagit, comme attendu, de manière positive, tout comme une étoile bien entrelacée. En revanche, celle tissée sur le drap posé sur l'autel, est entrelacée avec la branche gauche descendante au-dessus de celle horizontale. Comme expliqué en haut, le résultat s'avère tout à fait négatif à l'épreuve de radiesthésie !

Est-ce une nouvelle erreur ? Accidentelle ? Ou provenant de l'habitude qui se crée après la mise en service des étoiles « nocives » ? Ou encore, pourrait-il s'agir d'une manipulation ?

MANTRA

Ce sont des phrases, des litanies, dont la répétition est censée créer une force, un peu comme les effets de la spirale. Il y en a particulièrement un dans le livre *Trois Enseignements*, de Kalou Rinpotché (aux éditions Marpa), rédigé en sanskrit (ou en tibétain) :

Il faut dire qu'un des noms de Bouddha est « Cakiat-Mouni » !

Voici le Mantra dans sa version originale annotée par un correspondant :

१८३३। श्री. सु. वि. सु. वि. म. द. सु. वि. यो. सु. द.।

Le mantra de Sakyamouni, le Bouddha historique. Il est dit que si l'on récite ce mantra une fois, les actes nuisibles de 80 000 kalpas sont purifiés.

Le mantra de Sakyamouni, le Bouddha historique. Il est dit que si l'on récite ce mantra une fois, les actes nuisibles de 80 000 kalpas sont purifiés.

Voir le chapitre 38 : La musique et Maïer

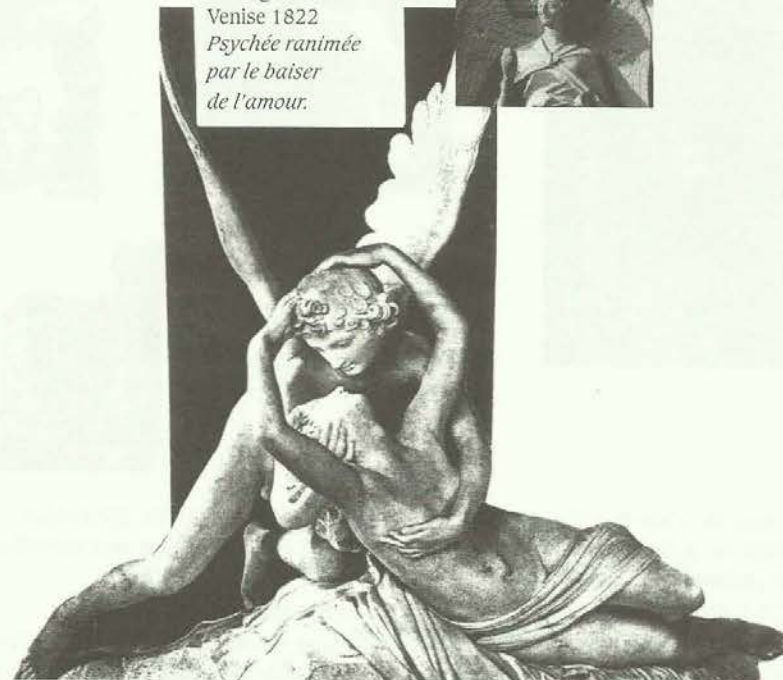
L'ange au sourire



Cathédrale de Reims, XIII^e siècle,
ange gardien de Saint-Nicolas
connu sous le nom de Sourire de
Reims.

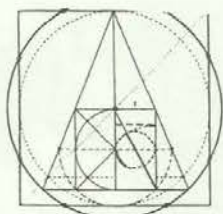


Antonio Canova
Possagno 1757
Venise 1822
*Psychée ranimée
par le baiser
de l'amour.*



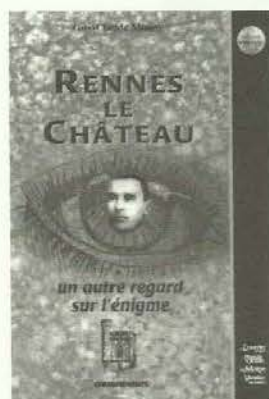
Voir le chapitre 39 : Les messagers de l'Alliance

Jusqu'où ira la projection de la symbolique



Le dessin de l'Atalante fugitive de Michaël Maiër a donné toutes les règles de la géométrie (comme expliquée dans « Le grand secret du sphinx » et « Un regard nouveau sur l'énigme de Rennes-le-Château »).

On observe toutefois à gauche, une tour à poivrière qui n'a pas tellement de raison d'être. Dès lors que l'on travaille à un niveau assez élevé pour englober tout le mystère de Rennes-le-Château, on peut penser qu'il y a un lien étroit.



À peu de choses près, la fameuse tour Magdala qu'a fait construire l'abbé Saunière, à Rennes-le-Château, en est la réplique, si ce n'était une inversion qui fait penser à la chiralité.

« La chiralité c'est la vie » (Pasteur, Pierre Gilles de Gennes)

C'est alors qu'on peut s'attendre à de singuliers développements dans le livre en cours *Lorsque Chéops se met à réfléchir, la chiralité du graviton au neutrino*.

Voir le chapitre 40 : Conclusions

Signe cosmique

En même temps que l'on sent le poids mystique de l'étoile, on réalise qu'elle n'est pas seulement un dessin, mais aussi un élément de calcul, une mesure, un étalon.

À la fin de notre premier livre *Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh* nous débouchions sur un développement incroyable du site de Guizeh dont les monuments (y compris le Sphinx) sont articulés autour d'étoiles à 6 branches. Cette figure ayant aussi l'appellation de Sceau, nous pouvions élever notre réflexion et écrire : « Les trois pyramides sont réunies par leurs angles. Le pivot, axe du Sphinx, relie le haut et le bas, le ciel à la terre. Qui ouvrira ce sceau pour pénétrer dans le Saint des Saints, par la connaissance de ces mystères ? »

Relier le haut et le bas. Cela nous plonge bien dans le sens de l'Alliance. Cela renvoie aussi aux paroles gravées sur la Table d'Émeraude d'Hermès Trismégiste. La définition est : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » ou « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et inversement pour réaliser le miracle de l'unité ». Cela, je l'avais perçu dans mon travail solitaire et prémonitoire, édité en 1989. D'autres également. Je

songe à deux ésotéristes, René Guenon et Jean Tourniac, sur les travaux desquels je reviendrai plus loin.

Si notre premier livre nous avait envoyé... dans les étoiles et plus particulièrement dans celle à six branches, le deuxième livre *Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh* a eu à traiter d'autres problèmes et a employé d'autres figures dont essentiellement l'Atalante — à ne pas confondre avec Atlantes —, qui est un étalon angulaire. Celle-ci est une figure simple dans le bâti mais complexe dans l'emploi. Elle pourrait assurément donner « notre » étoile mais de manière tout à fait accessoire et elle débouche sur des règles tellement plus capitales, que le sceau de Salomon n'est, là, qu'un... point de détail.

Il en est de même pour le troisième ouvrage *Le Grand Secret du Signe de vie* qui, à travers l'Ankh, a démontré la connaissance d'un matériel sophistiqué que — faute de pouvoir reconstituer — l'Égyptien a repris en démarche pariétale, symbolique et religieuse. En fait c'est, sans équivoque, la démonstration du schéma de la chaîne électromagnétique, c'est-à-dire la communication son/image. Cela explique pourquoi les Égyptiens ont privilégié leur relation avec l'au-delà, au détriment du « matériel » tout à fait négligé, comme sans intérêt réel.

Le sujet était assez grave et dense pour ne pas y introduire l'étoile de David. Pourtant, si l'on parle de l'au-delà, l'étoile aurait pu avoir sa place. Nous sommes encore plus dans le parcours de l'Alliance.

En effet, cette figure revient dans l'actualité avec notre 4^e livre *Guizeh - Au-delà des Grands Secrets* que, faute de connaître les premiers, les Italiens éditeront sous le nom de *Guiza, la porta dell'infinito*. Nous y expliquons comment la géométrie mondiale que nous voyons émerger de nos observations, trace une immense étoile de David sur la Terre.

Il faut bien intégrer l'image de ce globe présenté avec l'Afrique, l'Europe et l'Atlantique vers soi, l'autre partie

(Océan Pacifique et Asie de l'Est) étant de l'autre côté, non visible. Nous avons déjà défini un petit « triangle lumineux » de 108° posé sur le 30° parallèle Nord, limité par ses deux angles inférieurs (Guizeh à l'est et une présumée Atlantide à gauche). De cette même base, on peut alors lancer deux opérations, une vers le haut et l'autre vers le bas. La première consiste à amener les deux côtés à se rejoindre non plus sur la France mais au pôle Nord. La seconde est aussi banale : pour suivre ces deux côtés vers le bas, ce qui correspond au 30° parallèle sud.

On a donc un beau triangle, pointe en haut, sur une terre qui, ainsi exposée, présente la forme d'un cercle de 360° vue de face. On a respectivement le Tibet et le Yucatan comme marquages extrêmes du 30° parallèle-nord, à droite et à gauche. Ce parallèle passe évidemment par Guizeh, point de départ des travaux. Ce triangle s'arrête en bordure de la circonférence, en bas, c'est le 30° parallèle-sud.

Il faut faire une nouvelle opération de même type, dans l'autre sens. Revenant sur le 30° nord et partant de ses extrêmes, il convient de descendre les côtés en les rassemblant, sur le pôle Sud. La figure qui émerge est évidemment l'étoile à six branches, l'Étoile de David ou encore le Sceau de Salomon.

Pour mieux réaliser, on peut prendre une pomme sur laquelle on dessine l'étoile bien limitée à la face apparente. Évidemment, certains se demanderont s'il n'y a pas risque à tirer des figures planes sur une surface en réalité bombée. Ne peut-il y avoir distorsion ? Certes, mais ici nous considérons le globe comme surface plane. C'est une géométrie de projection permettant une localisation de points dans leur globalité... sans être une vue de l'esprit. Il n'y a pas à entrer dans les problèmes de correspondance entre les surfaces convexes à l'extérieur et leur reproduction plane, tels que les résoud la géodésie et le choix de divers types de canevas par des chevauchements de cartes, les uns mordant sur les autres, principe bien connu.

En quelque sorte, c'est uniquement une vue... de l'espace, et à grande altitude.

Bien que n'ayons jamais trouvé d'étude reprenant ce principe que nous paraissions être les seuls à avoir discerné et utilisé, je dois citer un chercheur/auteur, R. Guasco. Celui-ci, dans *Le soleil brûle la roeée* (Éd. Telfer), page 178, après avoir fait remonter de quelques millénaires la date de construction des pyramides, a songé à inscrire l'étoile de David dans un cercle figurant la Terre et asseoir Guizeh sur la branche supérieure qu'il assimile au 30° parallèle Nord. J'ai été enthousiasmé par ces remarques et cette application qui est notre enfant chérie. Toutefois, par une démarche originale, R. Guasco loge, dans le dessin d'accompagnement, page 177, un groupe de terres pris avant la séparation des continents. L'étoile insère ainsi l'Afrique, l'Amérique, l'Antarctique et l'Inde. Je suis convaincu qu'il y a là une idée forte, porteuse, mais trop éloignée de nos propres travaux pour que nous enchaînions, d'autant plus que l'auteur, voulant centrer Guizeh à la pliure verticale lui attribue le méridien zéro. Il est évident que la manière dont nous avons soigneusement disséqué l'écart des méridiens d'origine nous conduit à une toute autre lecture. Les chemins se séparent donc là comme dans les utilisations de mesures où nous pratiquons une tout autre exégèse de la coudée. Cependant, je ne peux taire la joie que m'a donnée cette approche fouillée de Guizeh et de l'Étoile à six branches.

Si l'on veut redescendre, on le peut, toujours par notre quatrième livre, lorsque nous examinons la « Jérusalem Céleste ». Sans reprendre tout le chapitre du livre ou son approche un peu avant, dans celui-ci, il s'agit de transposer la « Jérusalem Céleste » de l'Apocalypse de Jean, en un calque, sur une portion du Proche et Moyen-Orient, le tout à l'échelle bien sûr. Il s'agit d'un carré; or il est nécessaire d'avoir un cercle pour tracer l'Étoile. Je rappelle qu'il suffit de prendre ceux de quadrature et de périmètre pour obtenir l'Étoile de David en double tracé, comme le veut la tradition. Ce détail est

important car des esprits chagrins pourraient objecter qu'on parviendra toujours à tirer des cercles d'une figure quelconque (et d'arriver ainsi à l'étoile), c'est vrai, mais on ne disposera pas forcément des moyens de le doubler. D'ailleurs ces opposants y avaient-ils pensé avant ?

Quoi qu'il en soit, la nature elle-même s'est souvent articulée autour de l'étoile. A-t-on prêté attention à la partie centrale d'un flocon de neige examiné au microscope ? Il y a une magnifique étoile type David, au centre, générant six branches. C'est une loi de la nature qui ne doit rien au rêve ou à l'ésotérisme.

Il en va de même pour un nid d'abeilles dont les alvéoles hexagonaux ne forment certes pas l'étoile type David en tracé direct; mais que l'on prolonge les bords des alvéoles voisines et l'on constate alors qu'au centre de celle étudiée, se forme une magnifique étoile six branches. Elle est bien une des composantes fondamentales du grand ordre.

En revanche, j'avais pensé qu'on devrait en retrouver le tracé, sous une forme ou une autre, dans les polygones et polyèdres réguliers. Ce n'est pas le cas. On sait que plus le nombre de leurs côtés augmente, plus ils se rapprochent du cercle circonscrit. Quelle que soit la complexité des figures, je ne suis pas parvenu à déboucher directement sur l'étoile à six branches.

Je ne l'obtiens que par la figure la plus simple, le triangle et encore, en le répétant, inversé comme on le sait. Par contre, la « cinq branches » ne pose aucune difficulté. Il semble que ce soit connu des tailleurs de pierres précieuses. Il y a probablement des règles, que j'ignore, de symétrie et cristallographie.

En revanche, on obtient la figure des pointes de l'étoile six branches, par le tracé, à plat, de la structure de 12 atomes.

N'y a-t-il vraiment rien à tirer de ces observations ? Je suis persuadé que si, mais il faut savoir les manipuler...

Étalon et aussi... une technique mal datée

C'est là qu'il convient de s'arrêter un instant pour expliquer ce qui n'est pratiquement jamais remarqué : la consistance de l'Étoile par son double tracé. Il semble que ce soit important. Peut-être est-ce le moyen de donner au tracé de l'étoile une consistance de bande et non de fil. Cette expression est davantage flagrante lorsque l'étoile est en relief.

Jusque-là, nous-mêmes n'avions pas porté attention à ce détail. Or, près de Tarascon, à l'Abbaye Saint-Michel de Frigolet, il y a une sculpture en forme d'Étoile de David sur le mur, nu, d'un grand bâtiment religieux précédant le cloître lui-même. Ce motif architectural n'est pas tellement fréquent dans l'expression chrétienne, et cette sculpture, d'une taille conséquente, est la seule de la façade. Dans la Bible, ce genre d'événement serait qualifié de « vision » ; pour moi, c'est tristement banal : c'est la découverte bien effective d'un fait matériel, tombant à un moment précis de ma réflexion. Cela s'est produit alors que je me promenais avec mon petit-fils à qui j'essayais d'expliquer son environnement. Je fus intrigué par une ouverture et une sculpture, unique dans un immense mur aveugle. Le motif dominant était l'Étoile, objet de toutes mes interrogations...

En relief marqué, intérieur en creux, elle émerge en un tracé large et double, dont même le Père Abbé n'a pu me donner l'explication. Cette ignorance, répétée, est l'illustration classique d'un manque de curiosité, dont la recherche honnête a toujours souffert.

La présence simultanée d'un lanterneau ou lucarneau, aurait pu paraître a priori classique. Pourtant, celui-ci était trop proche de la sculpture en cause et également trop isolé sur le mur (qui n'a pas d'autres ouvertures) pour qu'on ne s'interrogeât pas sur le sens à donner à cette étonnante ouverture qui sert uniquement à éclairer le « perchoir » du lecteur, au réfectoire de la Communauté. La réponse vient du plan de la Jérusalem Céleste, où un balayage au compas, centré sur les portes cardinales, et formant rayon avec les portes voisines, ajoute quatre beaux arrondis aux côtés du carré, tels quatre pétales. C'est exactement la forme du lucarneau. De celui-ci et de bien d'autres, souvent présentés en rosaces, par exemple celle de N.-D. de Lausanne !

Le mode de tracé de celles-ci est connu. Il part de carrés et de cercles, en une géométrie symbolique et religieuse. Mais jamais un rapprochement n'avait été fait avec un quelconque modèle biblique et encore moins avec la Jérusalem Céleste. Le lucarneau n'ajoute évidemment rien à l'Étoile elle-même, mais montre son lien et la notion d'ensemble. C'est flagrant et inexplicable.

Si l'on veut creuser cette affaire, on peut remonter à un dessin initial de Villard de Honnecourt. Celui-ci, vers 1225, a fait de nombreux plans et gabarits, dont l'un pour la chapelle orientale de la Cathédrale de Reims, qui m'est chère, d'où mon intérêt pour cet architecte. Il avait donc esquissé un plan pour l'Église de « Lozane » qui était peut-être joli, mais dépourvu *a priori* de toute référence ou exploitation mystique. En revanche, la réalisation finale est trop imprégnée du tracé extrapolé de la Jérusalem Céleste pour que l'on ne se demande pas comment le dessein initial a été modifié. Dans quelles

circonstances et par qui ? Cela ajoute au mystère de cette rose de Lausanne.

Villard de Honnecourt a souvent utilisé des motifs simples en haut des baies, des motifs en forme de petites roses, mais qui expriment plus précisément six pétales. Ce n'est pas l'étoile, mais on peut la tracer, en partant des points extrêmes. Ne pouvant dater avec précision ces tracés, je ne sais s'il y a un lien avec l'affaire de Lausanne, mais l'éventuelle influence était à relever. Dans le même esprit, j'avais noté que des bâtiments mérovingiens portaient déjà des fleurs étoilées, genre fleur d'anis, à six branches, encore visibles par exemple au baptistère de Poitiers. J'insiste bien sur le fait qu'il ne s'agit pas de l'Étoile de David classique, mais d'indices possibles sur l'évolution des rapprochements et des expressions. Quoi qu'il en soit, la sculpture en forme d'Étoile de David et le lucarneau du mur aveugle de l'Abbaye Saint-Michel de Frigolet, sont l'indice le plus extraordinaire de cette enquête.

Enfin, activés par nos observations, des amis furent désormais plus attentifs à l'expression architecturale religieuse et c'est ainsi que l'un d'eux, Thierry Thomas, vient de m'alerter sur la présence d'un lucarneau semblable à l'église de Saint-Julien-aux-Bois (entre Saint-Privat et Pleaux, en Corrèze). Toutefois, il n'y a pas le complément « étoile » à Saint-Julien et l'on constate tout de suite que la seule forme du lucarneau n'eut entraîné aucune remarque prospective sans notre démarche. C'est donc bien à suivre.

Étant passé de l'histoire égyptienne à celle des Hébreux, on ne peut différer l'examen de l'Étoile de David par rapport à toute l'histoire biblique. Cette dernière est d'ailleurs tout à fait silencieuse à cet égard. À la rigueur, elle serait simplement évoquée dans diverses relations, sous le nom de Maguène David ou bouclier de David, mais rien n'est précis — pas de dessin ni de descriptif — et on ne voit pas pourquoi les narrateurs d'époque, d'ordinaire si bavards, se seraient privés d'in-

diquer la forme, si elle était aussi particulière. Quand on songe à toutes les consignes données par Yahwé, répétées, frisant le mauvais goût, on ne voit pas pourquoi la description du bouclier aurait été éludée, s'il était bien le reflet du signe.

Cela a pourtant été repris allégrement par nombre de commentateurs qui ne se privent pas d'une débauche de symbolisme alors, qu'en ce domaine, on sait qu'on pourrait faire plusieurs volumes plausibles. Il n'y a pas de fin. On doit d'ailleurs se demander pourquoi certains auteurs lui donnent une traduction latine : *Sigillum Salomonis* ou *Scutum Davidis*. Je ne trouve vraiment aucune justification à cette référence latine ou romaine.

On assiste actuellement à une résurgence de ces termes (bouclier de David) et, par banalisation, à une extension notoire. Rien n'autorise ou n'explique cette reprise, si ce n'est qu'un sentiment facile d'adhésion. Il se conforte également par la notion même du mot « bouclier », qui suscite un sentiment de protection. S'il n'est pas encouragé, soutenu, par les Docteurs de la Foi, ceux-ci peuvent être tentés de laisser faire, dans la mesure où se crée ainsi une sorte de légitimité.

En fait, l'Étoile n'est guère apparente (et éventuellement liée à l'Hébraïsme) qu'à partir du XIV^e siècle, même si l'on trouve des étoiles sculptées dans la pierre à Thula et qu'elles soient supposées dater d'avant 500.

Il me faut revenir aux deux ésotéristes évoqués au chapitre précédent : René Guenon et Jean Tourniac. Ce dernier a écrit *Les Tracés de Lumière*, sorti chez Dervy-Livres, en 1987. Je ne l'ai découvert d'ailleurs qu'en 1996 et je m'en réjouis car ce décalage m'a permis de le lire, fort d'une connaissance nouvelle et bien étayée, alors que son développement eut pu me priver de l'accès à d'autres voies, que je viens d'exposer.

Gruais et moi n'avons donc pas eu du tout la même approche que cet auteur. Il est vrai que nous nous sommes tou-

jours tenus à une stricte matérialité, estimant que la spiritualité suivrait. Mon but n'est pas de contester systématiquement Tourniac qui a ses raisons et ses méthodes. Mais je constate qu'il lui manque déjà — bien sûr — la connaissance de nos travaux, lesquels conduisent à d'autres analyses. Il lui manque également une certaine objectivité quant à la chronologie. Cela me paraît dû à l'emballement que provoque toujours l'ésotérisme s'il n'est pas assis sur une farouche matérialité. Je persiste donc à garder l'inventaire que j'ai fait et la chronologie qui en découle, implacable. Cette rigueur est indispensable pour essayer de retrouver l'origine réelle de l'Étoile, qui n'est assurément pas hébraïque.

Et c'est là où les grands esprits se rejoignent, car malgré son concept mélangé d'étoiles à cinq et six branches, hébraïque de tout temps — ce que je conteste — Jean Tourniac, en harmonie avec Guenon, estime que le signe n'est pas un « symbole spécifiquement juif ». Là, nous sommes d'accord. Peut-être faudrait-il travailler ensemble ?

Dans ma quête, j'ai relevé une information importante sur l'Étoile de David et j'attends le résultat des investigations demandées. En effet, j'ai découvert qu'un Sceau de Salomon serait sculpté sur une des tours de Jérusalem (celle dite des cigognes). Toutes (il y en a environ 35) ont un médaillon, au motif floral, géométrique ou un verset. Ce médaillon avec l'Étoile, au bon entrelacement, interpelle. Est-ce vrai ? Est-ce d'époque ? Quelle époque d'ailleurs ? On comprendra aisément l'importance de cette confirmation ou des renseignements complémentaires, tant pour mes propres recherches que pour d'autres historiens.

Jusqu'à preuve du contraire donc, malgré quelques traces très anciennes non significatives quant à la source et à la signification, l'Étoile ne vient que tardivement dans l'Histoire. C'est alors qu'intervient une découverte bizarre, qui

est un indice à reprendre lorsque nous aurons des informations complémentaires. On la trouve, d'une fraîcheur assez remarquable, peinte sur le voile du gisant (forme funéraire) de Richard Cœur de Lion, à l'Abbaye Royale de Fontevraud. Or, ce roi couvre la seconde moitié du XII^e siècle. L'Étoile aurait donc pu être utilisée un ou deux siècles plus tôt que ce que je pensais, mais toujours dans un sens non hébraïque. On peut alors se demander pourquoi un roi chrétien utilisait un voile décoré de l'Étoile de David. Richard ayant pris une part importante dans la 3^e croisade, quelques années avant sa mort, n'en aurait-il pas rapporté ce signe, qui aurait alors une origine sinon judaïque, du moins orientale ? L'affaire risquerait même d'aller plus loin par ses implications en Europe. En effet, Richard fut croisé avec Frédéric Barberousse et Philippe Auguste. Il en faut moins que cela pour déclencher des courants mystérieux.

Ayant mentionné Saint-Michel de Frigolet puis Fontevraud, je dois stipuler que, même déroutante, la présence de l'Étoile est relevée en plusieurs édifices de la Chrétienté. On la trouve, par exemple, sur un vitrail de la cathédrale à Aleth, proche de Rennes-le-Château (longuement traité par ailleurs). On la retrouve aussi sur les armoiries de chevet de lit des seigneurs de ce même Rennes-le-Château, sur lequel j'ai eu à écrire des observations capitales ! Cette localisation pourrait prendre un sens aigu dès lors qu'est apparue la connaissance (ou du moins la pratique) de la géométrie sacrée par les rois de France, comme je l'ai expliqué dans mon dernier ouvrage, sur « Rennes ». Dans ce contexte, il devient logique que certains personnages aient eu un emploi discret de l'Étoile, figure essentielle des étalons que l'on pourrait définir comme cosmiques. A fortiori sa présence mesurée dans la Chrétienté et plus particulièrement à Rennes-le-Château et à Saint-Sulpice deviendrait logique et il resterait à chercher un peu dans le monde templier pour trouver le relais de cette connaissance.

On trouve l'étoile à six branches dans ce qui est appelé les marques de tâcherons, en la Basilique de Vézelay par exemple. C'était un signe gravé dans la pierre pour définir les travaux exécutés et payés aux compagnons. Donc, présence incontestable du graphisme en 1104, année où le Pape vint consacrer le chœur et le transept de la basilique romane brûlée et reconstruite apparemment détruite à nouveau en 1120 et le nouvel édifice aurait été consacré en 1132. Donc, on a bien la preuve de sa présence, hors tout hébraïsme, au début du XII^e siècle.

Il en va un peu de même en observant une gravure intitulée « chemin de la nature » qui figure en page de titre du *Museum Hermeticum*, à Francfort, et datée de 1677. Sur un chemin où ses pas servent à guider deux vieillards s'éclairant d'une lanterne, une jeune femme à la poitrine nue, porte des fruits sous un bras et de l'autre s'éclaire d'un globe lumineux. Or, ce disque rayonnant a un élément central incontestable qui est l'Étoile de David.

Plus près de nous dans le temps et sans pouvoir fournir d'explications, nous avons remarqué que le sceau américain représenterait non pas un aigle (comme on le croit généralement) mais un phénix. Peu importe, il est surmonté d'une inscription *E PLUIBUS UNUM* (du multiple à l'Unité) ce qui peut faire songer encore à la Table d'Émeraude (Ce qui est en bas.... pour la réalisation de l'Unité). En point d'orgue, qu'y a-t-il au-dessus ? 13 étoiles. Certes, il y a beaucoup de 13 dans la composition de l'allégorie, mais le problème n'est pas là. Il est dans la manière d'assembler ces treize étoiles : en étoile à 6 branches, en Étoile de David !

A-t-on prêté attention au *Dictionnaire de l'architecture médiévale* de Viollet-le-Duc. Il aurait dit, dans une édition, que le plan des Chapelles des Templiers était déterminé par deux triangles équilatéraux s'interpénétrant. Que peut-on en déduire ? Rien pour le moment.

En tout cas, c'est seulement en 1897 que, sans explication apparemment, le premier congrès sioniste l'a pris pour emblème. Israël en a fait le motif du drapeau alors que l'État se symbolise par la ménorah, le chandelier à sept branches, pièce qui est, elle, bien référencée dans les textes bibliques !

Alors, on peut retenir un usage hébraïque presque contemporain pour l'Étoile de David et laisser une large plage d'interrogations sur son origine et sa vocation réelle d'alliance du ciel et de la terre.

The secret of the universe

Bien entendu, c'est un souci grave de recherche qui incite à situer le parcours historique et chronologique de l'Étoile, avec précision. Une recherche probablement capitale. Si l'appellation de Sceau de Salomon incitait à supposer l'étoile biblique et hébraïque, on voit qu'il n'en est rien apparemment. Il semble que l'étoile à 6 branches ne soit juive que par appropriation à un moment donné, pas tellement vieux.

D'ailleurs, on relève dans des commentaires de M. Maurice Bouchor, s'intéressant à Torquemada, le drame de V. Hugo, qu'à l'époque du gouvernement de l'Espagne par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, les juifs étaient obligés de porter sur leur vêtement, une rondelle jaune ! Peut-être s'agit-il de ce qu'avait imposé le Concile de Narbonne : « les juifs devront porter au milieu de la poitrine un insigne ovale de la largeur d'un doigt et de la hauteur d'une paume ». En 1555, un autre Pape oblige les Juifs à porter des chapeaux jaunes pour qu'on pût les reconnaître. Les juifs doivent porter une « rouelle jaune » sur leurs habits, relève Pierre Aubé dans un superbe essai édité par Acte Sud et intitulé *Jérusalem 1099*. Les nazis n'ont rien inventé, lors de la 2^e guerre mondiale, en leur imposant le port d'une marque de couleur jaune. Elle l'était déjà. Seule la forme a évolué. Cette fois, c'était l'étoile.

Le prix terrible qu'a payé le peuple juif en se voyant identifié à cette étoile, par les nazis, ne change rien à la nécessité de la recherche. Peut-être même la connaissance de l'origine pourrait-elle atténuer les blessures...

La perception qu'ont les Juifs de ce signe est assez variée; un ami rabbin estimait même qu'il ne fallait pas lui donner de sens religieux. Quoi qu'il en soit, pour illustrer le symbolisme de l'Étoile à cet égard, j'ai tenu à reprendre un passage d'une interview d'un rescapé d'Auschwitz, Henri Wolf, publiée dans *La libération des Camps* (Éd. Complexe) : « Je suis parti en Israël. Je suis entré dans un groupe, l'Irgoun. J'ai fait la guerre d'indépendance, la bataille de Jérusalem, j'ai été blessé... En Israël l'amour du pays m'est venu. Peut-être était-ce l'étoile du drapeau... »

Je ne peux pas en rester là, et il faut verser au dossier une nouvelle pièce venue d'au-delà de la mer — pas la Méditerranée, l'Atlantique — et elle a pour nom : Cuicuilco, la pyramide plate et ronde maintenant englobée dans les faubourgs de Mexico. Vue d'avion ou en plan-masse reconstitué, on constate une série de cercles et terrasses qui, après étude, nous donnent encore une géométrie folle et recoupée. Ces cercles font qu'on ne risque pas d'oublier l'Étoile de David !

Au cœur du dessin, une belle étoile à six branches se trace naturellement, contenue dans le plus petit cercle, celui correspondant à la terrasse supérieure avec son autel décalé. La pente de cette « galette » permet le doublage du trait. En effet la hauteur du petit escalier (sur le monument) permet (sur le plan) de confirmer le second trait. Autour de cette première étoile se positionne une nouvelle, grande, très grande, contenue par le grand cercle de Cuicuilco. Cela relève d'une mécanique de haute précision. Elle se confirme dès lors que, jouant sur la hauteur de l'escalier d'accès curieusement extérieur, on double aussi cette étoile. On aurait pu ne pas y songer puisqu'elle déborde obligatoirement du grand cercle de Cuicuilco. Étonnant.

Tout a été pensé pour servir une géométrie complémentaire. Pyramide à degrés, réflexion à degrés.

Une nouvelle fois, la conception d'une Étoile de David, à double tracé, s'impose comme inéluctable. On ne peut oublier une remarque faite par une personnalité jordanienne :

... the star of David is the secret of the universe.

C'est la mise en pratique de l'esprit de la Table d'Émeraude. Là encore il y a application en « chiralité poussée », gauche/droite et haut/bas ».

Pour l'anecdote, je signale que nos sujets d'études favorisés se retrouvent encore à Axoum, l'ancienne capitale d'Éthiopie, déjà liée jadis à l'Égypte, à plus de 2 000 mètres d'altitude. La cathédrale dédiée — comme par hasard — à sainte Marie de Sion, contiendrait le « tabot » lui-même (l'Arche d'Alliance). Cette assertion, déjà entendue, est difficilement vérifiable car il serait dit que « tout disparaîtrait si un œil se posait dessus », ainsi que je l'ai expliqué plus haut.

Bref, des Étoiles de David seraient abondamment sculptées, mystère d'où pourrait repartir l'étude de l'étoile à six branches.

Comme pour élargir la réflexion, on trouve ce graphisme particulier en alchimie. Il figure dans la nomenclature des symboles alchimiques pour désigner la Pierre Philosophale, l'élément fondamental. Ayant vu pratiquement tous les autres signes, au cours de nos recherches, je constate que ce détail n'y figurait généralement pas ou avait totalement échappé. C'est curieux.

Mais pour rester dans l'Alchimie, je dois citer un livre de Bernard Roger, *À la découverte de l'alchimie*, aux Éditions Dangles. J'y remarque un tableau intitulé le « concert des métaux », qu'il référence au frontispice du Museum Hermeticum. Qu'offre donc ce tableau ? Outre une belle collection de personnages sibyllins, on y voit une chaîne de cinq étoiles à six branches reliant le soleil à la lune. À l'aplomb, en-dessous, on remarque trois cercles, chacun tenu par un des

personnages. C'est là que l'intérêt est éclatant. Le cercle du centre contient l'étoile à 6 branches, dans son intégralité. Chacun des autres cercles renferme le triangle équilatéral, ossature de l'étoile : à gauche, le triangle pointe en haut ; à droite, le triangle pointe en bas.

Faute d'explication, on ne sait comment interpréter ce découpage, mais il est flagrant. C'est pratiquement la première fois que l'on voit une présentation, apparemment anodine, des composants de l'étoile, jouxtant le signe final comme s'il y avait quelque crainte que l'on ne comprenne pas. Cela ne peut être gratuit.

Je suis intimement convaincu qu'il y a, là, un message d'une extraordinaire importance sur lequel il faudra revenir, dès que des informations supplémentaires en permettront l'exploitation.

Enfin, pour simple information, on peut ajouter que l'étoile à six branches figure dans la pratique lithothérapique (avec cristaux). Pour débloquer des chakras, on place des pierres autour d'un sujet allongé sur le sol et la manière de les disposer est variable. Parmi tous les positionnements possibles, il en est un appelé système hexagonal, c'est-à-dire que six pierres sont présentées comme étant deux fois trois pierres en triangle équilatéral, imbriqué. Cette disposition n'est pas du tout prévue pour certaines pierres comme la pyrite, le rutile ou l'onix, mais s'impose pour le rubis, le saphir, la sidérite, la taa-féite. Incontestablement, c'est accorder sinon une valeur particulière, du moins une place essentielle à l'Étoile de David.

Quoi qu'il en soit, je reste sur ma faim en ce qui concerne les motifs de l'entrelacement des deux parties de l'Étoile. Certes, tout le monde s'entendra sur la phrase d'Hermès : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et inversement pour réaliser le miracle de l'unité ». Là, je rejoins, sans restriction, Jean Tourniac. Nous sommes tous persuadés que c'est le signe puissant et incontournable de l'Alliance avec l'Éternel.

Or, Gruais et moi avons donné une toute autre dimension au problème, partie de la géométrie sacrée. Nous avons démontré l'origine extraordinaire de la figure étoilée et chacun pourra la raccorder, suivant ses convictions, à une expression universelle, cosmique ou divine. Le tracé nous échappe totalement, nous n'avons que le mérite de l'avoir repéré et rapporté. Cela aurait pu être trouvé par d'autres avant nous, voire plus tard si nous n'y étions pas parvenus. Je n'ai jamais entendu d'opposition à ce sujet, même de lecteurs revêches.

En revanche, nous n'avons jamais trouvé la moindre trace de prescriptions ou d'explication (technique) enjoignant l'entrelacement. Son but est évident, son application et ses règles ne le sont pas du tout. La forme et l'établissement graphique de l'étoile fonctionnent seuls, l'entrelacement, lui, semble simplement inspiré par l'Homme, à un moment quelconque de l'Histoire, sans doute très ancien.

Je considère que ce n'est pas logique et qu'il y a quelque part une réponse, existante, à trouver. Encore faut-il partir d'une assise bien matérielle.

Pour donner de la matière aux chercheurs, je voudrais reprendre une remarque faite dans mon dernier ouvrage sur Rennes-le-Château, sur une phrase assez sibylline composée de cinq mots. Au départ, il y a les cinq lettres SRNPR gravées sur une pierre trouvée à Stenay. Pierre Plantard de Saint-Clair y voit un lien avec la grille-carrée dite de SATOR, laquelle se présente en cinq lignes de 5 lettres : SATOR - AREPO - TENET - OPERA - ROTAS, mises au carré.

Sa lecture donne — en triangle vertical gauche — les initiales figurant sur la pierre de Stenay.

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

On peut procéder à une autre organisation, progressive, après diverses applications que je ne reprendrai pas ici.

O
OP
OPE
OPER
OPERA
OPERAR
OPERARO
OPERAROT
OPERAROTA
OPERAROTAS (le triangle pourrait peut-être s'arrêter là)
OPERAROTAST
OPERAROTASTE

N (si l'on veut respecter le milieu de grille absolu)

Cette forme donne des angles pouvant faire 30°, 60° et 90°, mesures familières. Le doublement, en chiralité, de ce triangle ferait une pyramide de 60° au sommet et 60° à chacun des angles de base. Or, il faut se souvenir qu'une pyramide aux angles de 60°, c'est la moitié de l'Étoile de David. Deux pyramides de ce type, inversées et entrecroisées, donnent le Sceau de Salomon, ce qui n'est pas inintéressant.

Toujours dans le domaine de l'anecdote, je tiens à rapporter que Jean Cocteau, présumé grand maître du Prieuré de Sion (évoqué dans mon livre sur Rennes-le-Château) avait l'habitude d'accompagner sa signature par une étoile. Cette innocente manie cachait peut-être quelque connaissance des origines de l'étoile, davantage qu'une manifestation d'esthétisme graphique. Mais, ce que l'on sait moins, c'est que cette démonstration valut, durant la deuxième guerre mondiale, une grosse opposition des Autorités d'Occupation allemandes lesquelles voyaient-là un lien judaïque. Encore curieux, bien plus que l'emploi du graphisme de l'étoile, c'est le côté homosexuel

de Cocteau — ne s'en cachant pas — qui aurait pu lui valoir la déportation. Jean Cocteau, sans être admiratif des Nazis, ne plaçait pas son souci essentiel au niveau de la Collaboration et s'est compromis à diverses occasions par sa fréquentation des Occupants. À l'inverse, Jean Marais, son jeune et brillant compagnon, était animé d'un esprit de résistance qu'il matérialisa quand il le put.

Grille sacrée

Je suis particulièrement conscient que l'Homme, pris dans l'engrenage d'un mécanisme inéluctable de banalisation, ne voit pas un grand nombre de choses qui n'en sont pas moins présentes ou réelles. Je songe, par exemple, à cette magie des nombres.

Trop sérieux par nature et trop réservé par formation, je refuse de céder au mirage de chiffres qui, agités dans un chapeau, donneraient... l'âge du capitaine. À l'inverse, pour les mêmes motifs, je refuse de ne voir en eux que des signes ou graphismes permettant de rédiger... les notes de restaurant. Je suis certain que le nombre est verbe et l'ai d'ailleurs écrit maintes fois. Il convient donc d'introduire une part de rêve pour voir dans quelle mesure, à un moment donné, le rêve ne serait pas le dessin anticipé d'une réalité bien tangible.

Un de mes amis, M. Sabater, de Bourg-les-Valence, m'a communiqué une grille chiffrée (qu'il tient en partie de M. Robert Gold), propre à l'Étoile de David. Elle attribue une valeur à chacun des angles de la figure, sans que l'on puisse discerner le moyen de les définir.

Je ne sais pas trop quoi en tirer, mais je ne peux que reprendre la présentation de ces chiffres qui est assez extraor-

dinaire par les résultats qu'elle donne. On remarquera que les valeurs additionnées, quel que soit le sens, donnent le nombre 26. C'est la valeur chiffrée des lettres composant le nom de l'Éternel.

Là, je serais beaucoup plus réservé ; la notion de prudence n'est pas à exclure. J'avais découvert, il y a longtemps, que YAHWE s'écrit YHWH et que sa numérotation donne bien 26, mais qu'on peut trouver aussi... 17. En effet, par des accommodements symboliques — pas forcément faux, mais pas forcément convaincants — la lettre Y qui exprime le 10 peut être aussi 1 ! À ce jeu-là, j'avais relevé des associations d'idées intéressantes mais insuffisantes en elles-mêmes : YHWH = 17 de même que l'adjectif « bon » qui donne aussi 17.

Quoi qu'il en soit, je persiste à me promener sur une plage, large, d'ouverture d'esprit et de prudence absolue. Ce n'est pas incompatible.

Pour le moment, en ce qui concerne cette grille propre à l'Étoile, sa codification chiffrée donne 26, et on ne risque rien à méditer sur ce fait. Les nombres retenus sont les douze premiers dans l'ordre croissant, mais répartis ainsi : 12 à la pointe supérieure, 10, 2, 5, et 9 à la première ligne horizontale, 1 et 6 au centre resserré, 11, 8, 4 et 3 à la seconde ligne horizontale et enfin 7 à la pointe inférieure.

On voit tout de suite que les deux triangles (pointe en haut et pointe en bas) donnent, une fois posés en étoile, une valeur totale, par côté, de 26. C'est manifestement intéressant. Mais, on trouve aussi 26 par l'addition des nombres de l'hexagone central. Curieusement, les deux grands angles (inférieur gauche et supérieur droit) donnent aussi 26, chacun, et le total des nombres correspondant aux angles externes donne 52, c'est-à-dire, deux fois 26 !

Depuis cette expérience, une amie m'a communiqué aussi une grille de même conception, avec les nombres 14, 39, 8, 32, 18, 13, 45, 62, 20, 9, 6 et 25 donnant un total, horizontal ou en

biais, de 97. C'est assez curieux, mais cette nouvelle grille n'a pas toutes les qualités de la précédente. En effet, si l'on obtient le même effet, sans en comprendre les raisons car il n'y a pas de lien apparent, on ne retrouve pas le total dans l'addition des nombres de l'hexagone central, comme ci-dessus. Pas davantage non plus dans les deux angles (inférieur gauche et supérieur droit), ni dans l'addition des nombres externes. La grille donnant 26 est donc beaucoup plus fine.

Ces constats faits, je reste tout de même surpris du jeu inattendu de l'Étoile.

Nous savons aussi que le graphisme Alpha, signe du commencement, peut émerger de manière étonnante d'une numérotation logique des côtés du carré long et en retenant l'ordre 5 - 2 - 3 - 6 ! Mais, ce n'est pas aussi important que la présente grille dans la mesure où l'Étoile est signe de l'Alliance et donc irrémédiablement liée à l'Éternel.

Attentif à une longue et minutieuse étude de M. Guezennec, habitant Toulouse, qui se réfère à un livre de M. Albert Slosman, j'avais relevé qu'il dresse des tableaux assez complexes que l'on ne peut présenter ici. On y voit apparaître des séries de chiffres entrant dans les familles avec lesquelles nous « flirtons » assez sérieusement.

Entre autres démonstrations, il établit une table tournante du genre de ce que j'avais déjà relevé dans le livre de Maurice Rosart *Une Cathédrale se dévoile* et que je ne reprendrai pas ici pour ne pas alourdir ce chapitre. Mais, cela m'a paru assez significatif pour être présenté dans l'intégralité, en annexe. Les chiffres ne donnent pas « l'âge du capitaine » mais on peut les mettre dans le sac du « mousse » afin qu'il étudie, durant les longues années qui lui permettront de se préparer à devenir à son tour Capitaine.

Il cite également les versets 35 à 37 du Livre 19 du Lévitique : « *Vous ne commettrez pas d'injustice, ni en jugeant, ni dans les mesures de dimensions, ni dans les poids ni dans les mesures de*

capacité ». C'est intéressant mais inscrit dans une série de prescriptions d'ordre moral, donc à utiliser « avec modération » pour apprécier le mythe du nombre. Toutefois, on ne peut écarter qu'au deuxième degré, ce soit porteur car avant toute chose, il faut retenir que : l'Éternel a tout fait avec nombre, poids et mesure (Sagesse XI - 20). Nous savons que c'est repris par Pythagore : « Tout est arrangé d'après le nombre ».

Des nombres

À ce stade, j'en ai trop dit ou pas assez. Il faut s'arrêter un instant, quitter l'Étoile, et rester dans l'esprit des nombres pour tenter d'en dégager des moyens de pousser plus loin les rapprochements avec l'Éternel, l'Alliance donc.

Dans cet esprit, au cours de mes lectures, je me suis arrêté sur un livre d'Alain Cuniot, sorti à l'Horizon Chimérique, sous le titre sécurisant de *Incroyable... mais faux*. L'auteur, reprenant un propos de Roger Ikor décrit ceci : « le professeur de mathématiques qui explique à son élève ce qu'est la bonne solution, ne le persuade pas ; il l'invite seulement à reprendre pour son compte le cheminement obligé d'une réflexion assujettie à la logique ». J'ai aimé et ai poursuivi une savoureuse lecture qui passe notamment par une mise au pilori de la plupart des voyants. Je ferai là une réserve car je pense que le sujet — pas aussi ridicule que certains voudraient le dire — n'a jamais été exploré comme il convient. Cela peut-être parce que l'état de nos connaissances actuelles ne le permet pas, peut-être aussi parce que ceux qui en abusent pour faire commerce sont trop nombreux. Alors, j'ai souri lorsque l'auteur écrit qu'avant d'acheter le livre des prévisions de tel ou tel

mage, il est préférable d'acheter plutôt... celui de l'année écoulée !

Cette démarche permet à A. Cuniot d'amuser son lecteur (et de s'amuser) en reprenant toutes les prophéties erronées. Il n'a pas tort, mais il ne faut pas généraliser de manière trop facile, trop complaisante, sous peine de tomber dans une autre facette des défauts que l'on veut dénoncer. À ce jeu-là, quels beaux procès on pourrait faire à la Météo Nationale.

Mais, là n'est pas l'objet de ma relation du livre. J'en viens à la numérologie. Celle-ci est assurément troublante et pour autant, pas convaincante, j'en conviens. L'auteur ne pouvait échapper à l'attrait de « casser du numérologue ». Il ne s'en prive pas, englobant les praticiens du Tarot et même de... l'Atlantide. Pour ce dernier, je ne me range pas à la définition de Cuniot qui évoque un esprit d'investigation tordu. Nous avons répété assez souvent, de notre côté, que la version d'une Atlantide méritait d'être gardée en dossier pour servir si d'autres éléments venaient en confirmer la probabilité. Or, nous en avons, des éléments. Nous en avons décelé un certain nombre depuis le début de nos travaux et nous ne reviendrons pas dessus. Pourquoi ? Parce qu'ils sont insuffisants pour être les défenseurs ou les fossoyeurs de cette Atlantide. Et surtout, parce que la matérialisation des thèses propres à l'Atlantide, sauf énorme coup de chance, ne viendrait pas résoudre une affaire plus complexe, dans laquelle l'Atlantide ne pourrait être qu'un maillon. Maillon certes intéressant mais insuffisant pour expliquer la chaîne elle-même, entière. Conscient que le temps m'est compté, je m'efforce de travailler en amont, dès que j'ai matière pour le faire.

Des points soulevés, il me reste la numérologie et le tarot. C'est curieux, car ce sont les deux seuls points restés silencieux dans la trentaine de ceux évoqués lors de mes toutes premières investigations. Tous les sujets effleurés dans cette immense quête ont fini par parler, au-delà de toute espérance. Pour le tarot, je reste sur ma faim. Il n'y a rien qui nous ait per-

mis de progresser... voire en rejetant. C'est d'ailleurs là qu'est notre différence avec Alain Cuniot. Autant, nous estimons qu'il a raison d'empêcher que deviennent dogmes de simples suppositions, autant il paraît dangereux pour des esprits chercheurs, de rejeter tout ce qui n'arrive pas sur la table avec l'emballage d'origine. C'est pourquoi, je n'ai jamais cessé d'observer avec intérêt tout ce qui touche aux nombres. Et là, la moisson a été belle. Oh, bien incomplète, mais tellement suggestive. Il n'y a pas de quoi poser des règles, vendre une « recette », mais il y a de quoi travailler.

Déjà, nos deux premiers livres avaient montré la force de l'Art Royal. J'ai dit comment une des plus grandes Autorités en la matière, à qui nous rendons compte régulièrement de nos travaux, a fini par nous concéder la présence permanente de Pi et Phi dans l'implantation et la construction des pyramides. Il faut bien réaliser qu'il y a peu encore, ses confrères disaient le contraire. Bien qu'il ne nous l'ait pas demandé, nous nous estimions tenus à une obligation de réserve, car nous sommes bien conscients que ses Pairs ne le laisseraient pas nous couvrir, sans qu'il en résultât des conséquences désagréables pour lui.

De son côté l'architecte Le Corbusier avait balayé les mesures antiques se référant au corps. Ces corps circulaient peu et le manque d'unification des mesures n'avait pas une grosse incidence. Il avait rejeté aussi le mètre qui méconnaissait l'homme. Il avait créé une unité appropriée à l'être humain et à l'harmonie née de la section dorée, le Modulor valant 2,26m. Ce n'est pas le même travail que le nôtre, mais il y a d'indéniables observations communes et un outil bien partagé : le nombre d'or. Néanmoins, malgré tout son intérêt, la méthode de Le Corbusier ne semble pas devoir apporter quelque éclairage sur les affaires que nous traitons. Ce serait d'ailleurs logique dans la mesure où elle applique des règles de type cosmique à l'homme, ce qui ne peut qu'être bon pour l'homme, mais ne nous amène rien dès lors que l'homme est fruit du cosmique et que c'est là que se situent ces travaux.

Même lorsque nous avons posé des chiffres, nous ne nous considérons pas quittes et nous gardons un œil attentif sur eux. C'est ainsi que dans notre 4^e ouvrage, page 280, nous avons rappelé que 7 est le nombre de fois qu'il faut pardonner à son prochain. Sept fois soixante-dix fois. Le souci de la précision et de l'exactitude nous conduit à faire état de lectures ultérieures et nous avons trouvé un ordre différent dans l'Évangile de saint Matthieu (XVIII, 21-22), c'est plus précisément : soixante-dix fois sept fois. Le résultat est bien entendu le même mais l'image quelque peu différente. Après réflexion, nous estimons que cela n'a pas d'incidence dans l'exploitation de l'évocation.

Or, les faits sont tenaces. En effet, lisant l'émouvant ouvrage de Jean Mialet, *Le Déporté*, je découvre qu'il cite lui aussi, de mémoire, la fameuse phrase qu'il a entendue plus tard, lors d'un office. Toutefois, il la reprend avec une valeur différente : soixante-dix-sept fois sept fois. Avec ce sept de plus, le produit devient 539 au lieu de 490. A priori cela ne change rien pour nous, mais pour lui, si. En effet, après le drame de sa déportation et les conflits intérieurs que cela entraîne pour la victime, J. Mialet a fait des calculs après avoir entendu la citation et s'est aperçu que ce nombre de 539 le conduit à un moment capital, pour lui, de l'analyse *a posteriori* des comportements humains. Sans être un événement capital, ce n'est pas négligeable.

Or, surprise, l'auteur découvre — et le dit un peu plus loin — que l'Évangile disait soixante-dix et non soixante-dix-sept. Aurait-il accordé la même valeur à l'événement qu'il cite, sans cette erreur initiale qui ne venait d'ailleurs peut-être pas de lui, mais du curé ? Cette anecdote montre à la fois l'honnêteté de Mialet, notre propre ténacité et méticulosité mais aussi combien les chiffres jouent avec nous tous et peuvent nous conduire à notre insu, vers les démarches les plus diverses.

Si l'on en doutait, il suffirait de prendre le livre de Patrick Darcheville *Les nombres de l'Apocalypse* où j'étais en arrêt sur le

nombre 666. Or, tout à coup, nous tombons sur une étude du chiffre 7, dans laquelle l'auteur, parmi d'autres exemples, cite les pardons à accorder. Stupéfaction, il écrit que selon saint Matthieu, il faut accorder sept pardons soixante-dix-sept fois. L'homme est assez sérieux pour qu'on ne doute pas du soin avec lequel il relève ses sources. Je ne vais pas passer en revue toute la littérature. Alors, à quoi joue Matthieu en donnant cette réponse qui n'en finit plus de narguer ? D'ailleurs, à quoi rime ce nombre ? Le pardon est un acte suffisamment élevé et généreux pour qu'on ne lui fixe pas d'ordre de grandeur. Le nombre soixante-dix se retrouve trop souvent dans la Bible, pour ne pas exprimer quelque chose de plus fort, par exemple les 70 hommes des anciens de la Maison d'Israël (Ez. VIII, 11)...

En amont et en aval de 666

Toujours en dehors de l'Étoile pure, mais bien dans la ligne de l'Alliance, je ne veux pas quitter l'indice privilégié du nombre 666 que je viens d'évoquer.

Il saute aux yeux, qu'à travers les nombreuses observations développées, il passe par la famille des 111 et ses multiples. Une fois encore, il n'était pas possible de tout disséquer et ingérer. En revanche, nous étions restés intrigués par l'effet quasi magique de la filière du 111. Quelle est la méthode utilisée par l'auteur ? La même que celle employée succinctement, par nous, dans le troisième ouvrage *Le Grand Secret du Signe de Vie*. C'était avant de décrypter ce fameux signe dont nous présentions la lourde origine. Nous cherchions alors toutes les pistes possibles et, en particulier, pour ce qui nous intéresse là, une relation « mot hébraïque/nombres ». Chacun sait qu'il suffit d'additionner la valeur qu'à chaque lettre dans l'ordre alphabétique pour obtenir la valeur globale numérique du mot ; c'est ce qui donnait, plus haut, 26 pour l'Éternel. Les ésotéristes sont très attachés à cette conception que les scientifiques doivent regarder avec un large sourire. Pour ma part, je

ne suis pas assez expert dans la Kabbale, sans doute, et je n'avais rien pu tirer de ce principe pour faire parler le Signe de Vie, l'Ankh. Il est vrai que le mot est égyptien et non hébraïque.

Que donne-t-il pour les nombres de l'Apocalypse multiples de 111, puisque cette suite trouble. Dans notre quatrième livre, à la fin du chapitre 30, nous avons souligné l'étrangeté de la chaîne des 111, en relevant notamment que 777 est précisément la diagonale du rectangle doré qu'est la moitié supérieure de cette « Jérusalem Céleste » plaquée au sol, que j'ai reprise plus haut. Je peux ajouter que 444 est la distance, en km, de Guizeh à Jérusalem confirmée par sa position en nombre d'or, sur cette diagonale.

Ne pouvant ignorer un travail consacré aux multiples de 111, lequel est — lit-on — le nombre émanant de la lettre GIMEL (en 3^e position sur 27 lettres, soit 3/27), voyons la suite.

222 est, dans ce concept, la traduction initiale chiffrée de la lettre VAV et pourrait donc s'appliquer aussi à définir le mot REKEB (le Char) qui donne le même nombre.

333 celle de TETH, neuvième lettre sur 27, le tiers donc... (le Balai qui purifie).

444 celle de la lettre LAMET et se retrouverait avec MIK-DASH (le Temple).

555 donné par SAMEKH se retrouverait avec HA SHAMIR (l'Aigle).

666 celle de TSADIK, 18^e lettre mais aussi, d'après l'auteur, la 27^e (?). Il la définit comme « ce qui est juste ». C'est nettement insuffisant pour ce nombre omniprésent.

777 viendrait de la lettre RESH appelée aussi SHIN par l'auteur. Il ne donne pas d'explications à ce stade, pas plus que sur les deux derniers multiples 888 et 999. Seul s'expliquerait 888 comme émanation de la lettre MEM et je n'en trouve pas pour 999, à moins de jouer sur le retournement de 666 (?).

À propos, chacun sait que l'on avance un nombre de 666

plaques de verre utilisées pour couvrir la fameuse pyramide du Louvre.

Toutefois, avant de quitter le 777, il faut réfléchir sur une remarque de Pierre Dupuis, faite dans un livre original puisqu'il est édité un peu comme une confession, sans mention de noms, d'auteur ou d'éditeur, et curieusement titré *Le Gratte-Cul de Chartres*. Consacré surtout à la croix templière, l'ouvrage s'applique à décrypter également la cathédrale de Chartres et la chapelle de Paulhac, les comparant à un Temple Égyptien. L'auteur situe deux tours cantonnant un petit bâtiment carré en ruines, dans lequel il voit le logement probable de Templiers. L'écartement entre les deux tours est de 7,777 m et il relie cette mesure à l'angle du sommet de la Grande Pyramide qu'il estime à $77^{\circ} 7'7''$. Je suis un peu réservé sur ce résultat, car il doit être en calcul pur de $76,98^{\circ}$, mais il est vrai — comme le souligne l'auteur — que tout dépend des méthodes (surtout en jouant sur les $1/7$) et qu'il y a une relative philosophie.

Sans qu'il s'agisse d'un but déterminé, le même auteur nous met sur une piste possible pour le nombre 888. Il l'obtient en partant de la Table Carrée Solaire de la Cathédrale, composée de 25 petits carrés, chaque côté (de 5 petits carrés donc) mesurant 44 m. Chaque carré mesure ainsi $44/5 = 8,8$ m. L'auteur passe au cercle circonscrit dont le diamètre sera forcément égal à la diagonale du carré, soit 12,432 m. et le rayon fera 6,2216 m. Il poursuit en divisant ce rayon par les nombres-clés de 8 et 7, ce qui donne respectivement 0,7777 et 0,8888.

Il est donc difficile de progresser dans l'exploitation de ces diverses méthodes pour dégager une règle des multiples de 111, tout en reconnaissant qu'il y a une étrange association, laquelle implique quelque lien qui m'échappe pour le moment.

Je ne me suis pas attardé sur des considérations multiples qui demanderaient un investissement de temps dont je

ne dispose pas. Il n'en reste pas moins que les calculs de M. Guezennec font apparaître, à un moment de l'élaboration d'une grille pyramidale, que cette pyramide de chiffres donne 6660, malgré l'utilisation d'échelons différents. Étant arrêté sur ce nombre fabuleux de 666, on se sent troublé devant le développement de M. Guezennec qui le divise par 34 (obtenu après une remarque un peu complexe) pour obtenir ainsi : 19,58823529. Pour des raisons qui lui sont propres et qui ne me dérangent pas spécialement, il élimine le nombre 19 et ne garde que la partie décimale. Or, les seize chiffres de 588235294117647 sont le nombre-clé d'une grille tournante. C'est-à-dire que, chaque fois additionnée, cette base donne un nouveau nombre reprenant les mêmes composants, décalés.

C'est assez curieux car j'avais effectivement fait état, antérieurement, d'une autre grille de même conception, beaucoup plus courte et prenant tous les chiffres sauf, comme par hasard, « 3-6-9 » (série intéressante développée ailleurs). Ces chiffres, conservés, forment donc 142.857 et apparaissaient dans un livre de Maurice Rosart *Une Cathédrale se dévoile*, lequel permettait à son auteur de faire une démonstration sur la similitude de la femme vis-à-vis de la cathédrale de Strasbourg, dans un rapport de 1 à 7. En effet, arrivé à sept fois la série de base (142857), l'auteur annonce 100000, et sa grille — à la hauteur de 14 fois — donne 200000.

De son côté, M. Guezennec, arrivé à dix-sept fois le long nombre de base (058823....) trouve une série ininterrompue de 9. Cette série « 999999999999999 » ne peut être innocente. Néanmoins, en l'état, je ne sais qu'en faire, mais il eut été dommage de priver le lecteur de cette observation dont d'autres, disposant de temps et de motivation, pourraient faire leur profit. Déjà, le professeur Gérard Demarcq, examinant la série de Rosart avait remarqué que 142857 était le septième de 999999.

Si l'on veut ne s'en tenir qu'à quelques chiffres, on voit se développer la multiplicité des combinaisons et des répétitions ;

mais l'intérêt se marie avec la difficulté et je n'ai travaillé qu'au niveau de la plus grande combinaison possible, c'est-à-dire 142857 et ses multiples, 285714, 428571, etc.

Il faut cependant revenir sur cette grille des 142857 en jouant, cette fois, verticalement. Tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, c'est-à-dire en montant ou en descendant, alternativement, on voit apparaître une nouvelle série, de 124578. Elle est moins répétitive, moins tournante si l'on veut, mais elle est plaisante dans la mesure où elle est bien croissante — ce qui est nouveau — ne sautant que 3, 6 et 9. Il ne pouvait en être autrement dans la mesure où la grille initiale avait déjà éliminé ces trois chiffres.

Ce qui est intéressant et devenait prévisible, c'est que l'on peut faire de même avec les colonnes voisines, donnant les séries 482715 et 258147. Je suis parti de la première ligne, mais on s'aperçoit qu'en commençant à la deuxième, on peut jouer de la même manière avec d'autres séries verticales, et ainsi de suite.

Je ne reprendrai pas le même type de répétitions horizontales, puisqu'il était flagrant, dès le premier examen de la grille elle-même. De même, je ne ferai pas de commentaires immédiats sur certains enchaînements tentateurs mais insuffisamment compris pour le moment.

Je ne manquerai pas de relever une remarque de Jean-Noël Boutin, à qui l'on doit une partie des observations précédentes. Il se demande, à juste titre, si le rythme des opérations pour passer d'une unité à l'autre, qui est de sept, n'aurait pas un lien avec les sept degrés de la gamme musicale dans ses harmoniques. Un tel rapport avait déjà été envisagé par François Fennyx devant les observations angulaires du plateau de Guizeh restauré dans sa géométrie par Gruais-Mouny.

Je pourrais aborder le jeu de nombres tels qu'ils apparaissent dans les implantations de mégalithes, surtout dans la partie anglaise ou bretonne. Pourtant, il n'y a que des indica-

tions susceptibles d'être contestées. Il n'y a rien de rigoureux dans les mesures relevées en dehors de répétitions fréquentes du triangle pythagoricien dont le rapport des côtés est 3 - 4 - 5, sur lequel nous avons fait suffisamment de démonstrations à partir du plateau de Guizeh. Il est vrai que l'état des pierres elles-mêmes ne se prête guère à des travaux de mesure. En outre, la toute jeune religion chrétienne avait entrepris d'interdire et d'effacer tous les cultes anciens. On en trouve d'ailleurs trace dans les prescriptions du concile d'Arles en 452. Ensuite, la compréhension et la tolérance ne se sont pas instaurées, bien au contraire avec les violences de l'Inquisition. Si ces pierres levées (ou couchées) avaient été posées (et entretenues) avec le soin qui a marqué la construction des monuments égyptiens, nous aurions certainement une belle grille de calculs. Et si le mode d'emploi avait été rédigé avec la finesse des hiéroglyphes... quel régal intellectuel ce serait. Mais, on peut garder en mémoire ces alignements comme susceptibles de parler un jour, en fonction de nouvelles découvertes à faire.

Qui, jadis, aurait osé supposer que l'on puisse fixer des images sur un support afin de les restituer ultérieurement ? Puis, lorsque la photo est née, qui aurait osé espérer le mouvement, premier pas vers la vie artificielle ? Et après le film, qui aurait cru en la transmission animée, en temps réel ? Et maintenant, avec les images virtuelles, qui mesure bien que ce mixage vérité-fiction est peut-être un pas vers un autre type de mixage passé-futur ? Où nous conduira le « numérique » ?

Il n'est donc pas davantage surprenant qu'un des auteurs évoqués plus haut se soit attaché au livre de G. Ifrah *Histoire Universelle des Chiffres* que j'avais cité dans un opuscule rédigé sur deux ans et édité en 1989, comme simple base de recherche. À cette époque je manquais, de toute manière, d'éléments de comparaison et d'exploitation. Aujourd'hui, fort de ce que nous avons extrait de la Bible et avons fait parler en

géométrie sacrée, je peux dire qu'il y a dans tout cela quelque règle sacrée qui finira bien par parler à son tour. Elle ne peut qu'être une des formes de l'Alliance.

En attendant, on peut sortir encore quelques curiosités mathématiques. La première porte sur le nombre 6 174 (multiple de 9). On l'obtient à la suite d'une manipulation assez simple mais plus difficile à expliquer.

On prend une série de 4 chiffres, par exemple : 4 7 9 1 que l'on pose de manière à obtenir le nombre le plus élevé possible qui est 9 7 4 1 et duquel on va soustraire le plus petit nombre possible 1 4 7 9. La différence fera 8 2 6 2 et l'on recommence le même type de présentation et soustraction, ce qui donne $8\ 2\ 6\ 2 - 2\ 2\ 6\ 8 = 6\ 3\ 5\ 4$. À nouveau, le jeu se répète avec $6\ 5\ 4\ 3 - 3\ 4\ 5\ 6 = 3\ 0\ 8\ 7$. On poursuit : $8\ 7\ 3\ 0 - 0\ 3\ 7\ 8 = 8\ 3\ 5\ 2$ et l'on continue $8\ 5\ 3\ 2 - 2\ 3\ 5\ 8 = 6\ 1\ 7\ 4$. On peut toujours enchaîner cette démonstration avec $7\ 6\ 4\ 1 - 1\ 4\ 6\ 7 = 6\ 1\ 7\ 4$ et cela ne s'arrête plus.

Il est possible d'essayer avec d'autres chiffres, par exemple 3 7 1 4. Cela donne : $7\ 4\ 3\ 1 - 1\ 3\ 4\ 7$ et l'on obtient 6 2 6 4, puis $6\ 6\ 4\ 2 - 2\ 4\ 6\ 6 = 4\ 1\ 7\ 6$ et enfin, une dernière soustraction $7\ 6\ 4\ 1 - 1\ 4\ 6\ 7 = 6\ 1\ 7\ 4$.

À remarquer que, pour la première série, on obtient 6 1 7 4 en cinq opérations et en seulement 3 fois pour la seconde, de même qu'avec les chiffres 3 1 9 2 ou 2 8 6 1. À titre indicatif, c'est en 6 fois avec la série 3 8 1 6. Mais, toujours, on arrive au nombre fatidique : 6 1 7 4.

Je reste médusé et laisse aux spécialistes le soin d'expliquer et, aux lecteurs, la possibilité de vérifier et s'amuser. Tout en respectant ce mystère profond qui témoigne, au minimum, que le nombre est bien Verbe, dont chacun sait combien les textes sacrés le lient à Dieu. Alliance? Assurément, il ne manque que la règle, pour la compréhension.

Encore un peu de chiffres

Je m'étais promis de ne plus en parler, mais le manuscrit ayant circulé aux fins d'examen des réactions, il m'est revenu chaque fois avec des questions dont plusieurs portaient sur les chiffres. Je me suis résigné à y revenir en une légère touche complémentaire.

Donc, sans référence à la numérologie, mais par articulation et observation des nombres, on arrive à dialoguer avec les chiffres. Ceci est au pur niveau de l'égyptologie et d'application de la géométrie. Géométrie sacrée si l'on veut, mais géométrie tout de même. Or, c'est le volet égyptien, mais nos travaux se sont poursuivis à une autre échelle. J'y viendrai mais, auparavant, nous voulons rappeler quelques curiosités liées à Pi (3,1416) et à la coudée égyptienne (0,5236). Je serai bref car cela figure en détail dans notre précédent livre. Il s'agit d'abord de rappeler que la virgule importe peu dans ces observations où joue seulement la magie des chiffres.

La multiplication de nombres quelconques par la coudée et la division de ce produit par Pi, ne donne que des nombres irrationnels ou transcendants. Sauf... si les nombres de départ ont une résolution théosophique de 9. Par exemple : 162 - 540 - 927 - etc. Dans ces cas-là, on obtient en final une série de

zéros assez significative pour dire que le résultat est un nombre rationnel ou chiffre rond, par exemple : 2700000000 ou 900000000, etc. On peut se reporter au tableau annexe.

On y verra qu'il était tentant et possible de rétablir une certaine cohérence (disparue par la non virgule) entre les nombres de départ et d'arrivée, déclenchant un coefficient de 1,66666. J'ai déjà écrit que la coudée était le sixième de Pi, et chacun peut contrôler aisément le résultat de $3,1416/0,5236$.

Nous avons remarqué aussi qu'on peut établir, au départ, une progression de 3 en 3, donnant chaque fois 5 au terminal. C'est-à-dire que les nombres résolus en 3 - 6 et 9, multipliés par Pi et divisés par la coudée, donnent un résultat rationnel de 5 en 5, comme le montre le tableau annexe déjà cité. Je terminerai cette évocation par un dernier emprunt à *Guizel - Au-delà des Grands Secrets* : l'arrondissement provoquant et suggestif que donne, par exemple, le nombre 540. En effet, multiplié par 5236 et divisé par 31416, il donne 90000 ! Ce n'est d'ailleurs que la stricte application de ce qui a été précisé avant, mais le chiffre 9 se plaît bien dans ce jeu.

Notre quatrième livre a aussi mis en évidence la magie des chiffres bibliques, du moins pour une petite frange. C'était délibéré, afin de ne pas se laisser détourner par les découvertes successives.

Ayant évoqué le carré « magique » dit carré ROTAS, dans l'ouvrage que j'ai consacré à Rennes-le-Château et l'ayant repris partiellement un peu avant, je ne voudrais pas omettre de traiter les carrés magiques à chiffres, dans ce présent chapitre consacré aux Nombres. Il s'agit, pour la démonstration, d'une grille à cinq carrés de côté et d'y placer les 25 premiers nombres de manière à ce que les additions donnent toujours 65 par ligne, colonne ou diagonale. Travailler par tâtonnement serait bien lourd ; il y a une règle. Il suffit de prolonger chaque côté du carré de quatre cases, sous forme d'une ligne de 3 puis une, isolée. Cela fait d'ailleurs un joli dessin. Partant de la série de carrés en haut, à gauche, c'est-à-dire de la ligne oblique

supérieure, on inscrit les chiffres en progressant par ligne toujours oblique, mais descendante, à droite. On repart chaque fois du haut. Treize chiffres sont ainsi logés dans le carré initial, laissant douze cases vides. À l'inverse, douze chiffres sont logés dans les petits carrés extérieurs (au grand) et doivent s'y intégrer. Pour cela, on les déplace de l'ordre du carré (donc cinq fois) mais sans changer de colonne ou de ligne.

Cette petite valse amène à ne plus avoir de chiffres hors le carré, lequel est désormais rempli. On trouve enfin les alignements donnant invariablement 65 dans tous les sens ! On peut procéder de la même manière pour les carrés supérieurs à cinq carrés/côté, à condition toutefois qu'il s'agisse toujours de nombres impairs.

Quelle règle commande cette gymnastique ? Y en a-t-il même une ? Nous sortons là du cadre. Déjà je n'avais pas voulu poursuivre mes réflexions parce que le doute subsistait sur l'emploi et donc sur la finalité.

On peut néanmoins relever, ici, quelques tours presque magiques que montre Christian Bonnemaïson. À savoir par exemple que le nombre de 153 qu'il tire de la Bible, permet en numérotant ainsi les trois pointes d'un triangle, et en faisant la même chose avec un autre, inversé, on obtient évidemment une étoile de David, mais aussi une fraction : $355/113$. Or, $355/113$ donne 3,14159, c'est-à-dire Pi. Si la coudée de 0,5236 est bien le sixième de Pi (ce qui a été dit à plusieurs reprises), elle est aussi le cinquième de Phi au carré : $1,618/5 = 0,5236$. Il reprend également ce Phi (nombre d'or) au carré, ce qui donne 2,618 mais sépare le nombre en deux groupes de 2 se présentant donc ainsi 26 et 18. Il les additionne ce qui fait 44, de même que l'on trouve 88 avec les tranches de chiffres de la coudée, 0,5236, devenant $52 + 36$. Enfin, Pi (3,1416) donne, en groupes séparés, $3 + 14 + 16$ soit 33.

Alors ? La curiosité est que tous ces nombres sont multiples de 11 ! Ce n'est pas sans intérêt quand on sait tout ce que

nous avons tiré comme démonstrations ayant le nombre 11 pour articulation, comme clé d'assemblage.

Il joue encore en revenant sur Phi au carré, que l'on vient de voir en deux blocs 26 + 18. Au lieu de les additionner, cette fois il les multiplie et obtient donc 468. Il prend son scalpel pour tailler dans ce nombre et montre que c'est aussi 355 + 113, que nous venons de voir en tout début de citation, provenant de l'Étoile de David et qui — non plus en addition mais en division — donnait, nous venons de le voir : 3,14159, c'est-à-dire Pi.

Tel un magicien, Bonnemaison sort d'autres tours du chapeau : racine carrée de Phi multipliée par la coudée, soit $1,2720 \times 0,5236 = 0,6660$. Six cent soixante-six, c'est le nombre de la bête dans l'Apocalypse de Jean. C'est le retour à la Bible. C'est aussi l'enchaînement des 111 étudiés et le retour à la Jérusalem Céleste.

On pourrait continuer ainsi longtemps, mais ce n'est pas le but même si cela était à énoncer dès lors que je dis vouloir traiter l'Alliance.

Je me suis intéressé également à un ouvrage de M.M. Roger de Lafforest et Jacques Langlois, au titre évocateur de *Signé : Dieu*. Sans prétendre en donner l'essence, je m'attache à une présentation de progressions harmoniques, dans l'esprit de Fibonacci. Outre la suite connue, on en extrait une série qui se présente d'abord en additionnant les deux derniers chiffres, puis en divisant chaque fois leur somme par le dernier. Ce qui donne, en partant donc de 1 - 2 - 3 - 5 - 8 - 13 - 21 - 34 - 55 - 89 :

$$1/1 = 1 \quad 2/1 = 2 \quad 3/2 = 1,5 \quad 5/3 = 1,666$$

L'apparition de ce 666, après la virgule, ne manque pas d'interpeller, mais poursuivons :

$8/5 = 1,6$ $13/8 = 1,62$ $21/13 = 1,61$ qui va se répéter :
 $34/21 = 1,61$ et $55/34 = 1,61$ pour déboucher sur le nombre d'Or : $89/55 = 1,618$

Or, nous avons dégagé une relation page 122 du dernier

livre *Guizeh - Au delà...* Il s'agit du rapport des deux cônes opposés, internes, du hiéroglyphe DY qui sont de 15,70 de diamètre. Or, 15,70 est 9 fois (chiffre pas innocent) le temps de parcours de la lumière sur une coudée. Si l'on divise ce 15,70 par 9,81 qui est la hauteur de chacun des deux cônes (et en même temps l'indice de gravitation en m/s) on obtient un indice de 1,6. Ce rapport exprime obligatoirement quelque chose, mais quoi ? Ce 1,6 explique-t-il l'autre ? Certainement pas, mais encore faut-il continuer à chercher.

Ce 1,6 a été dégagé également par M. Henry Robert qui l'obtient après une série de calculs débouchant sur l'équation $0,88888888/0,55555555$, sans nous influencer davantage *a priori* sur les effets de ce 1,6. Mais ce chercheur donne une règle déjà vue quelque part. Il s'agit de la série continue 123456789 qui, si on la multiplie par 32, donne 3950617248, c'est-à-dire tous les mêmes neuf chiffres avec en plus le zéro. Assez beau résultat. Le problème est au seul niveau du nombre 32 que M. Henry obtient par une méthode dont je n'ai pas saisi absolument les arcanes. Cela n'en reste pas moins fort intéressant.

Toujours dans l'esprit de faire éventuellement jaillir une étincelle, je cite un ouvrage édité par la librairie A. Blanchard qui ressortait une vieille édition de jeux arithmétiques émanant d'un certain Claude-Gaspar Bachet, sieur de Mérimac. Le sujet nous intriguait et l'homme nous passionnait. En effet, il fut nommé à l'Académie Française à sa création en 1634, sans jamais assister à ses séances. Il apparaît que les diverses éditions de son livre furent toujours avidement recherchées et que d'autres ouvrages écrits durant son séjour parisien disparurent. C'est dommage, car il y avait notamment un traité sur les étoiles et un autre sur la géométrie. La suite de sa vie se passe en Bresse où un curieux destin voulut que, marié tard, à quarante ans, il se hâta de faire sept enfants pour y mourir à 58 ans. Avec le recul du temps on peut dire, un peu irrespectueusement, que ce diable d'homme a tout fait au pas de course.

Bref, mon attention avait été attirée aussi par sa date de naissance, 1581. Cette année m'intrigue toujours par sa répétition dans nos recherches et le jeu permanent de ce nombre dans les affaires de Rennes-le-Château. Hormis ce que je viens de relater, rien ne justifie d'aller plus loin. Ses divertissements arithmétiques — comme il les appelle lui-même — font partie de ces jeux que publient régulièrement, pendant les vacances, les magazines ou qui amusent la bonne société, dans les soirées prolongées. Il y a bien des grilles, des carrés, des ronds. Ils sont présentés comme magiques. Cependant, ils ne s'insèrent que dans cette optique de jeux car il faut dialoguer chaque fois avec un interlocuteur. Le moyen de deviner ce qu'a pensé l'autre est le seul élément qui puisse intéresser, puisque c'est la piste éventuelle pour expliquer des enchaînements de chiffres, mais la clé est relativement banale. Donc j'ai été déçu. Toutefois, j'ai relevé dans l'ouvrage qu'il y a d'autres livres et je laisserai les candidats courageux effectuer leur quête, s'ils le veulent. Il s'agit du *Traité des carrés sublimes* par Poignard, de *Arithmologia* du Père Kircher ou de *Nouveaux éléments de Mathématiques* par Jean Prestet. C'est dire qu'il y a de quoi faire. Au théâtre aussi.

Si l'on prend Paul Claudel, dans l'Annonce faite à Marie, on relève dans les dialogues : «... ce que sont le pouce et la main et la coudée, plus loin... Parlez avec respect de Pierre de Craon... c'est vrai qu'il est bourgeois de Reims et on l'appelle le Maître du compas. » Le lecteur sait quel attachement j'ai pour Reims, mais je suis encore plus stupéfait par cette reprise de termes de compagnons.

L'attachement de Le Corbusier pour les mesures dorées se retrouve encore dans un petit livre qu'il a écrit et où il montre comment le dessin de Ramsès s'inscrit dans une série de rapports et de symétries. Si nous n'avions pas déjà dégagé la Chiralité, nous aurions pu repartir de ses observations en la matière, où il est un indéniable et génial précurseur. Simplement, il faut savoir dominer ses curiosités et ne pas par-

ler par simple envie de faire du commentaire. Je cesse sur ce sujet, bien ancré dans la conviction que le nombre est verbe et que la philosophie de la vie est peut-être numérique.

Radiation positive ou négative ?

On voit que l'étoile est loin d'avoir tout donné et il reste en particulier une interrogation, découlant de ma remarque sur l'entrelacement. Il est compris de tous, mais « l'ordre d'en haut » n'a toujours pas été retrouvé. Yahwé qui a tant donné de détails pour fabriquer l'Arche, et pour organiser le cérémonial d'accompagnement, a été étrangement silencieux sur l'entrelacement de l'Étoile, dont il n'a jamais parlé d'ailleurs. Il ne faut pas oublier, pour une analyse objective, que nous en avons reconstitué le tracé par des travaux tout à fait « hors Bible ».

Pourrai-je aller jusqu'à dire que Yahwé n'est pas impliqué dans ce graphisme, pourtant déterminant dans l'entendement de la Terre ? Je ne m'y risquerai pas, mais la réflexion peut perdurer.

Le tracé général étant démontré, je reste toujours avec l'entrelacement en interrogation. Si son sens spirituel est flagrant, son cheminement reste inexpliqué, tout autant que son effet. Alors, il faut s'interroger et tenter de comprendre pourquoi la branche horizontale gauche passe d'abord au-dessus de celle descendante ? On aurait aussi bien pu avoir l'inverse. Pourquoi pas ? Cette remarque démontre — si besoin était —

la nécessité de localiser enfin, sinon l'ordre, du moins l'information.

En conclusion, je peux dire que le tracé de l'Étoile est maintenant bien démontré comme venant de la nuit des temps ou des mystères de l'Univers. L'épaisseur du trait justifiant le doublage découle inéluctablement de la géométrie — qui découle, elle, de... — mais cette dernière n'a jamais expliqué, ai-je dit, ni l'entrelacement ni, au sein de celui-ci, son sens gauche-droite. Le premier ne peut sans doute provenir que de la marque forte d'une volonté de matérialiser l'amour ou l'Alliance, mais le second n'émane apparemment de rien, sinon d'un choix arbitraire. Personne ne s'en est expliqué, or il y a sans doute eu une origine motivée, calculée, exprimée, puis une habitude.

À l'appui, on peut relever qu'un chercheur rompu à l'ésotérisme et aux symboles comme Oswald Wirth a tout simplement repris 3 fois une étoile de David, avec entrelacement à l'envers, dans son livre *Le Tarot des Imagiers* (Bibliothèque des Grandes Énigmes). Comment un tel homme — qui a longuement écrit chaque fois sur l'aspect mystique de l'Étoile (pages 78, 147 et 178) a-t-il pu transgresser une règle bien établie ? Sans doute s'est-il trompé en dessinant la première et puis après il a continué... Toutefois, à la fin de son livre, page 363, présentant un tableau assez complexe dans lequel figure une petite Étoile de David, là, il l'a bien dessinée branche horizontale au-dessus. Sauf événement nouveau, il est flagrant que cet extraordinaire exégète n'a rien vu du sens de l'entrelacement. D'ailleurs on peut dire — sans citer de noms — qu'il n'est pas le seul ! Nous nous attarderons quand même sur l'un d'eux, Albert Soued, un auteur spécialisé en matière de *Symboles dans la Bible* — c'est d'ailleurs le titre de son livre chez Grancher — qui nous présente la barre-horizontale-en-dessous pages 259 et 331, mais l'avait reproduite au-dessus page 23 ! Et encore, cet homme (cité ailleurs) est-il un chercheur attentif qui est

entré dans le détail le plus absolu des analyses. Il y a de cela également dans la très sérieuse *Encyclopédie des Symboles* qui, après plusieurs figurations convenables de l'Étoile, entre en contradiction dans une planche de dessins (p. 245) où, sans raison ni explications, deux étoiles voisinent, l'une avec une branche gauche horizontale au-dessus, l'autre... en-dessous. C'est dire combien les plus sérieux analystes, à travers les temps et les genres, n'ont pas prêté attention à ce détail ! Au tribunal de l'Histoire, la Défense pourra plaider : « Comment aurait-on pu trouver des réponses à des questions jamais posées ? ».

Pour notre part, déjà, nous étions passés de la représentation géométrique et graphique à la forme en relief. Ce n'est pas un mince progrès. Personne n'y songeait, le sujet ayant été finalement banalisé. Dans ce contexte d'exégèse réussie, on ne pouvait rester sur le vide apparu au niveau des raisons du lancement du tracé de l'Étoile de la gauche vers la droite. Ayant décrypté le tracé puis heurté un mur au niveau de l'entrelacement, nous avons voulu — à défaut de trouver la raison — comprendre au moins les effets.

Alors l'idée m'était venue de faire tester le Sceau au moins par la radiesthésie, en partant des deux types d'étoile.

Surprise ! En fait c'était prévisible si l'on y avait songé.

L'Étoile, avec départ horizontal supérieur, est positive, bénéfique. Avec départ horizontal inférieur, elle est négative, voire maléfique.

Au passage, cela impose même une sorte de sens rotatif à la figure, puisque la superposition se fait naturellement de la même manière quelle que soit la position de l'Étoile. Elle peut tourner. De cette observation, il est venu, à Guy Gruais, l'idée de découper plusieurs étoiles de taille dégressive afin de déboucher sur une figure pleine. En coloriant différemment chacun des triangles, celui pointé en haut et celui pointé en bas, on met en évidence le jeu d'entrelacement.

On peut juger du résultat : un mandala animé à effet giratoire infini.

Là encore, le pendule répond et ouvre une voie d'influence psychique... au minimum très équilibrante ! Un radiesthésiste, consulté sur ce point précis, parlait même d'une spirale ou colonne d'énergie vitale. Détail savoureux si l'on pense au hiéroglyphe Djed dont c'est la définition et dont a vu dans *Le Signe de vie* qu'elle est la reproduction de la pile de Volta. Nous serons cependant prudents car nous avons relevé une mise en garde dans l'ouvrage de Louis-Claude Vincent, dans son tome 2 du livre : *Le Paradis Perdu de Mu*. Traitant du cérémonial funéraire des Rois, il suggère une possibilité d'absorption d'eau lors du rite « d'ouverture de la bouche ». Il poursuit par l'évocation d'un vase pourvu de spirales et reprend l'avertissement que nous avons déjà cité dans un précédent ouvrage : « Il est interdit à l'homme de toucher aux forces macrocosmiques symbolisées par la spirale ». Alors, nous n'irons pas trop loin et ne valserons pas autour de l'Étoile. Toutefois, sans en tirer de conclusions, nous dirons quand même que le fond de la « piscine » de la Hague où sont stockés les déchets radioactifs est tapissé de jolis motifs reprenant en forme stylisée « notre » jolie spirale issue des étoiles.

Dans une vision plus optimiste, sans reprendre textuellement l'expression de porte-bonheur, on peut admettre l'effet bénéfique, bienfaisant, du bijou ainsi porté par presque tous les juifs mais aussi par des personnes sans attache israélienne.

À propos, la remarque concernant le sens gauche/droite a déjà été faite, et relatée par nous, au sujet du svastika (croix de Fylfot), plus connu sous le nom de croix gammée, souvent présente en Inde et en Asie. Une des plus connues est celle sculptée (branches à gauche) sur le haut de la poitrine du gigantesque Bouddha de l'île de Lantau, près de Keng-Kong. On la trouve même dans des églises françaises et P. Darcheville (cité ailleurs) donne la photo du pavage de la

cathédrale d'Amiens, avec des svastikas alternés, blancs au sud et noirs au nord. Branches à gauche le plus souvent et tournant comme un moulin, dans les sens des aiguilles d'une montre, il est positif et bénéfique. Dans l'autre sens, branches à droite et tournant de droite à gauche, il est négatif, maléfique. C'est ce dernier qu'avait choisie Adolf Hitler, l'inclinant en outre de quelques degrés !

Si l'on connaît un peu l'existence du svastika dans le catalogue des signes religieux asiatiques, on ignore généralement sa présence dans la vaste liste des idéogrammes et pictogrammes chinois. La croix y figure dans ses deux expressions, branches à gauche et branches à droite. La première, appelée Wang, veut dire le « cœur de Bouddha » et la seconde, intitulée Fang, alterne du « bac » aux « quatre régions de l'espace ». Le graphisme est exactement celui sur lequel nous avons travaillé, et son glissement dans le pictogramme classique chinois n'altère pas la démarche. Peu convaincu d'une éventuelle imprégnation de radiesthésie possible de ces signes étrangers à notre pratique, mais par sûreté, j'ai soumis au pendule les deux signes...

La réaction a été celle des svastikas classiques : branches à gauche, positive ; branches à droite, négative.

René Mercier, le sinologue qui, connaissant mes travaux, avait bien voulu faire les recherches, et moi-même, étions littéralement médusés. Mais les faits sont là. C'est d'ailleurs sans doute la première fois que quelqu'un « s'amuse » à introduire la radiesthésie en matière de caractères chinois. Peut-être cela ouvrira-t-il des portes.

Pour aller plus loin, je me suis dit qu'il serait curieux de voir si la croix chrétienne aurait des réactions semblables. Je l'ai donc tracée normalement, barre transversale en haut et j'en ai fait une seconde, barre transversale en bas. La soumettant aux effets du pendule, j'ai eu la surprise — relative — de voir réagir de manière identique aux signes précédents. Petite

barre en haut, la croix est positive ; petite barre en bas, la croix devient négative. L'expérience devenant passionnante, je me suis déplacé par rapport à mon dessin, pour me trouver à l'inverse de ma position précédente. C'est-à-dire que chaque croix est devenue, pour moi, la stricte inversion de ce qu'elle était l'instant d'avant. Eh bien, surprise — cette fois encore relative — le graphisme répond par rapport à moi, tel qu'on le voit à l'examen. Barre en haut, la croix est positive ; barre en bas, la croix devient négative...

Mais l'insolite, c'est qu'il s'agit de signes qui, l'instant d'avant, répondaient formellement à une certaine définition, formelle donc à un moment donné, et qu'ils basculent complètement d'interprétation dès lors qu'on change de position.

Ce n'est pas le signe qui compte mais son positionnement par rapport à l'individu. C'est une affaire qui peut aller très loin si on veut bien s'en occuper. Et déjà le remarquer... Bref, dans le contexte j'en suis revenu à l'Étoile et, puisqu'elle est entrelacée, il était intéressant de voir ce qu'elle donnerait en la retournant simplement sur elle-même, devant-derrrière.

S'agissant d'un dessin, on peut le prendre en transparence. Effectivement, on a alors un même jeu. Ce qui était positif devient négatif et ce qui était négatif devient positif. Ce n'est pas le signe qui compte mais son positionnement par rapport à l'individu qui l'examine ou se confronte à lui ! Cette remarque ne vaut pas, bien entendu, pour un bijou entrelacé qui reste, retourné, tel qu'il est initialement.

On imagine aisément tout ce qui peut découler de ces observations ; notamment en matière d'effet de glace, de miroir, c'est-à-dire en Chiralité ! Néanmoins, dans l'ordre de mes priorités, le problème n'était pas là et il m'a fallu passer outre, pour n'en rester qu'à l'Étoile.

L'idée m'est donc venue de vérifier, non plus son comportement mais le marché de commercialisation des étoiles

neuves en bijouterie, ou de transmission entre des porteurs (jeunes) d'origine israélite. Surprise effarante, les bijoux que j'ai vus étaient — pour la plupart — montés à l'envers : branche horizontale gauche **en-dessous** la verticale. C'est-à-dire que **l'effet positif initial est basculé en effet négatif**, ce qui n'est pas le moindre paradoxe. De là à m'interroger sur la cause, il n'y avait qu'un pas. Erreur de fabrication pour le moins très malheureuse ou intention maligne d'éléments infiltrés, manipulation perverse ?

Quoi qu'il en soit, pour affiner l'enquête, j'ai poursuivi mon inventaire des « étoiles à 6 branches » mises sur le marché. J'en ai trouvé des plates sans entrelacement d'aucune sorte, bien dessinées en rubans continus. Elles auraient pu, logiquement, être neutres. Eh bien non. Elles sont positives. En revanche, j'ai découvert des étoiles constituées de deux triangles imbriqués l'un dans l'autre sans le moindre entrelacement. C'est la forme extérieure seule qui donne le Sceau de Salomon. Cette fois, quelle que soit la manière d'enfiler un triangle dans l'autre, le résultat (que l'on aurait pu supposer alterné positif/négatif) est neutre. Il ne s'agit pas de l'Étoile d'Alliance.

Enfin, pour donner un peu de dynamisme à ces références, je signale que j'avais été intrigué par le sigle d'une société qualifiée « théosophie » — qui se défend d'être une secte — laquelle associe les grands signes sur lesquels nous travaillons : l'ankh, le svastika, le serpent se mordant la queue et l'étoile à six branches. J'ai noté que cette dernière est bien positive par son entrelacement gauche tout comme la croix « gammée » prise au sens religieux (branches à gauche).

Satanisme ?

L'emploi ou le marquage du Sceau de Salomon peut s'illustrer par quelques anecdotes n'ayant pas d'explication cohérente immédiate. Par exemple, Joseph Balsamo, comte de Cagliostro, aurait guéri, vers 1750, le comte de la Tour-d'Auvergne, en dessinant sur sa cuisse le fameux sceau. À l'autre extrémité de la chaîne, on apprend qu'en 1855, Gérard de Nerval s'est pendu, à l'extérieur de chez lui, par un froid intense, mais en se dessinant au préalable, sur la poitrine, le terrible signe !

Par souci d'objectivité je dois citer à nouveau — sans le suivre forcément — R. Guasco qui, partant de « carrés magiques » et de valeurs cabalistiques, passe du SATOR de la grille « Sator Arepo Tenet Opera Rotas » (traité ici et dans un chapitre de *Rennes-le-Château...*) à SATAN, et illustre de ces lettres les pointes de l'étoile. Cela amène à signaler que l'étoile à 6 branches ferait partie elle aussi de l'arsenal des signes cabalistiques du satanisme, dans sa forme élémentaire de simple hexagramme. Elle y figure aussi dans une forme simplifiée, c'est-à-dire amputée de sa partie basse, ce qui donne une sorte de A majuscule dans un cercle.

Ce n'est qu'un à-côté de l'étude du Sceau de Salomon, aussi je ne m'attarderai pas sur les divers commentaires des

uns et des autres, qui tournent autour des signes étoilés susceptibles de s'intégrer dans le Satanisme. Je n'en prendrai qu'un pour le plaisir — si l'on peut dire — et ce sera l'étoile à 5 branches, pointe en bas, qui donne un résultat surprenant. En effet, on peut accorder aux deux pointes supérieures un effet graphique de cornes, la tête de bouc. *L'Encyclopédie des Symboles* (reprise par ailleurs) affirme que, pointe en bas, le Pentacle (étoile 5 branches) est signe de magie noire. C'est ce que l'on retrouve dans un signe de la main appelé *horned hand*, formé en repliant le pouce sur la paume, caché par deux doigts rabattus, ne laissant levés que l'index et l'auriculaire. Quoi qu'il en soit, je précise bien que cette utilisation maléfique de l'étoile me paraît plus récente que la création et l'élaboration du signe lui-même. C'est une déviance sans doute contemporaine, et bien plus intentionnelle probablement, qu'accidentelle.

Il faut regarder autour de soi et constater qu'il y a une implication généralisée de sectes multiples dans diverses affaires de manipulation. Celles dites sataniques mettent en évidence l'usage répété de signes religieux employés de manière dévoyée. C'est ainsi qu'à l'occasion de profanation de tombes, les adeptes de ces sectes (y compris des jeunes filles appelées succubes) se munissent de crucifix pour... les planter, inversés, dans le thorax des défunts. Plusieurs magazines ont représenté des « jeunes » appartenant à des sectes sataniques (dont un mystérieux « ordre sacré de l'émeraude ») portant ostensiblement la croix inversée autour du cou. On notera cet emploi délibéré de la croix, à l'envers, barre transversale en bas donc, ce qui est évidemment très visible, alors que l'inversion n'est pas flagrante dans le cas de l'étoile mal entrelacée.

Je n'y ai porté intérêt que dans le cadre des découvertes sur les variations de dessin et fabrication de bijoux, entraînant les effets décrits suite au passage en radiesthésie. Sans enquêter spécialement, j'ai pu observer que les bijoux anciens sont normalement entrelacés et que c'est dans des réalisations

modernes que l'on trouve l'inversion reprochée. Elle n'est pas généralisée, mais fréquente et répandue sur le plan géographique. C'est ainsi que dans une bijouterie de Nauplie, en Grèce, sur cette côte mystique de l'Arcadie, avec mon épouse nous avons vu des étoiles mal conçues et avons pu expliquer ma théorie à un bijoutier stupéfait qui a abondé aussitôt dans mon sens. Une anecdote est révélatrice : un ami, jeune et juif, avait l'Étoile qu'il m'a permis de regarder de près et j'ai constaté qu'elle était normale; ma surprise n'a été que de courte durée, car il ne venait pas de l'acquérir... elle lui venait de sa famille et était fort ancienne !

Cependant, tout cela m'a rendu curieux de voir quelle était la réaction d'un pendule en présence, cette fois, de l'étoile à 5 branches, étrangère à notre démarche mais souvent utilisée en géométrie. Nous avons donc recommencé la même expérience de radiesthésie. Le résultat est étonnant : l'étoile à 5 branches, en double tracé plan, est positive comme pour le Sceau de Salomon. Entrelacée comme celui-ci, l'étoile à 5 branches est positive dans le cas d'une branche horizontale gauche au-dessus, mais négative si elle est en-dessous. Nous avons vu que ce type d'étoile 5 branches (avec probablement barre en-dessous mais généralement vue en tracé simple) est employé en Satanisme. Cela confirme nos observations précédentes et il y a donc lieu de rester attentifs autant que prudents. À nouveau, je répète que cela sort de mon étude et ne s'est manifesté qu'accidentellement, au cours de recherches dont ce n'est pas le but. De toute façon, il y a suffisamment d'ouvrages sur ce dernier sujet, et en matière de sectes on peut se référer à des rapports de Patrick Métoyer qui serait lié au FBI et au livre de Jan van Helsing *Les Sociétés secrètes et leur pouvoir au XX^e siècle*. Il n'en reste pas moins que c'est bien une affaire à suivre, même si elle sort de la pure exégèse de l'Étoile de David.

Enfin, puisque j'ai abordé la notion de sectes, je voudrais rapporter une triste anecdote. Elle ne démontre rien sur le fond, mais confirme l'attrait qu'elle exerce dans les activités mystérieuses. Il s'agit de la destruction apocalyptique, en 1993, du Mont Carmel, le ranch de Vernon Howell plus connu sous le nom de David Koresh, au Texas. Ce personnage étrange, mystique, passé d'une épouse de près de 70 ans à une compagne de 14 ans, épousée après plusieurs années de vie commune, se prenait pour une nouvelle version du Christ, ce qui est fréquent chez tous les initiateurs de sectes. Ce qui y est assez courant également, c'est la constitution d'un harem de jeunes filles à peine pubères dans un concept mythique, autour du gourou. Sans développer cet aspect qui mériterait à lui seul bien des pages, on peut retenir une batterie de trois arguments : vie sociale marginale et indépendante permettant la résurgence du fait physique du mâle dans l'évolution chronologique de l'homme, l'existence d'une meilleure approche spirituelle pour exprimer l'arrivée du messie (qu'attendent les juifs) auprès d'esprits plus fragiles et disponibles, enfin facilité à intégrer le vieux thème de la vierge régénérant les Dieux.

Ceci exposé, il faut noter que le groupe de compagnes élues se serait composé de treize fillettes ou jeunes filles, dont les âges iraient de 10 à 15 ans. Un des pères ayant porté plainte à l'époque, le dossier a fourni matière à renseignements. Dans la vie pratique de cette secte, pour être distinguées des autres demoiselles de la secte, celles qui sont passées par la couche du Messie et constituent son harem, elles seules, portent autour du cou un petit collier... avec une Étoile de David !

Manifestement, dans ce milieu fermé, il doit s'agir davantage d'un marquage, possessif, bien plus que d'une récompense. Alors, pour poursuivre dans l'analyse de ces comportements exorbitants, on pourrait aller jusqu'à une autre question. Pourquoi Howell-Koresh, dont on peut à la rigueur comprendre le choix du signe, une Étoile de David, ne l'a-t-il pas fait marquer à même la chair ? Cet homme qui savait, bien

avant l'issue fatale, que l'affaire se terminerait en drame collectif — comme dans d'autres sectes — ne devait pas être d'une sensibilité particulière allant jusqu'à ménager de jeunes chairs. Son comportement apparent laisse supposer une prédisposition au sado-masochisme qui emprunte souvent, en ce domaine, les voies du marquage à même la peau. Alors, pourquoi une sorte de bijou comme dans le monde conventionnel ? Ce serait presque romantique. Curieux.

Un psychologue avec qui j'en discutais, évoquait l'hypothèse de possibilité de rejet d'une élue ayant cessé de plaire et à éliminer du harem, tout en restant dans la secte. Ce serait donc plus commode avec un bijou porté qu'avec un signe relevant du tatouage ou du marquage au fer — qui ne songerait à la vieille Histoire d'O. C'est plausible. Quoi qu'il en soit, mon enquête ne portait qu'au niveau du choix du graphisme, l'Étoile, et nous en resterons là.

Un autre individu retient aussi l'attention en ce domaine. Édouard Alexander Crowley se faisant appeler Aleister. Né dans une famille aisée de Grande-Bretagne, le 12 octobre 1875 et mort — misérablement, paraîtrait-il — en 1944. C'était un personnage trouble lui aussi, mais d'une intelligence fascinante, surnommé l'Antéchrist. Il régna sur une cour rapprochée, consommant quelques centaines de femmes et se faisant connaître du monde entier. Ses contacts furent nombreux avec diverses sociétés secrètes (Golden Dawn, Ordo Templis Orientis, etc.) et d'autres pratiquant le Satanisme. Le mage noir m'a intéressé — si j'ose dire — par une photo parue dans *Planète n°19* (novembre 1964) où Aleister pose avec un chapeau portant une étoile à six branches et appuyé près d'un livre dont la couverture porte l'étoile classique, à cinq branches.

Je n'ai pu résister à l'envie de faire passer en radiesthésie les deux étoiles. Celle du chapeau — et ce n'est pas surprenant — rayonne normalement, alors que celle du livre est négative. Il faut dire que la branche horizontale gauche passe sous la

branche descendante gauche. Nous avons vu plus haut que cette disposition est, chaque fois, négative !

C'est alors que j'ai repensé aux travaux de ces deux brillants ésotéristes que j'ai cités : René Guenon et Jean Tourniac. Comme leur participation serait utile maintenant que l'on pourrait partir d'une plate-forme nouvelle. Évidemment, toute modestie oubliée, ce que j'ai levé est extraordinaire, mais terriblement incomplet dès lors que je ne peux expliquer les raisons de cet effet positif ou négatif, bénéfique ou maléfique, du sens de l'entrelacement de l'Étoile. Je n'ai été qu'un modeste outil et j'ose croire que ce n'est pas pour rien. Une de mes relations affirme qu'une entreprise de même nature avait eu lieu avec des médailles chrétiennes et suggérait que ces bijoux tronqués pouvaient être utilisés comme une sorte de « puce » pour activer, au mauvais sens du terme, l'heure venue, une foule de cobayes...

En conclusion, on est en droit de se demander si quelque secte satanique n'a pas infiltré les milieux de la bijouterie, comme d'autres ont manipulé la Finance et le Cinéma, ou encore la Police. Imagine-t-on un Chrétien portant une croix dont la barre transversale serait placée en bas ? Il est vrai que ce serait tellement criard que la manipulation ne tiendrait pas longtemps. Les phénomènes d'ignorance et de banalisation font que les Juifs ne connaissent pas tellement bien tous ces instruments de référence de l'hébraïsme. Les non-juifs en savent encore moins. Ainsi, dans le cas où une secte voudrait amener un peuple à s'auto-détruire, elle aurait là un terrain idéal.

J'ajouterai une sinistre subtilité : l'utilisation des sujets eux-mêmes pour s'apposer l'instrument de leur perte. Cela n'attire-t-il pas l'attention ? N'était-ce pas la méthode nazie ? Créer une police juive dans les ghettos, nommer des kapos dans les camps d'extermination, constituer des orchestres de détenus pour accompagner les condamnés à la pendaison,

prendre d'autres malheureux comme bourreaux pour faire asséner les coups, faire charger les fours crématoires par d'autres détenus à mort différée, c'est d'un sadisme signé !

Alors, comment ne pas se souvenir que nombre de juifs périrent pour avoir refusé d'y croire quand il était encore temps, et qu'ils partirent par trains complets vers la mort ? Doivent-ils, une fois encore, refuser de prêter au moins un peu d'attention à ce risque que j'évoque ?

Cinquante ans après, je me demande toujours comment des gens peuvent prendre le risque de refuser d'admettre l'hypothèse d'un péril qu'on leur dénonce. Que des responsables de la gestion des hommes, en ces moments particulièrement graves que fut le deuxième conflit international, aient fait mine de ne pas savoir... on peut le comprendre. Mais, que les éventuelles futures victimes fassent la sourde oreille ? Non. Je lisais récemment, pour d'autres raisons *Être juif en France pendant la Seconde Guerre Mondiale*, de Renée Poznanski. Dans ce livre, édité par « La Vie Quotidienne-L'Histoire en Marche », l'auteur rapporte à la page 627, comment M. Honig et Haïm Salomon, échappés d'Auschwitz, furent pris pour des fous lorsqu'ils racontèrent la réalité des camps de la mort, et tentèrent d'alerter le monde.

« L'Histoire ne repasse pas les plats », avait dit le Général de Gaulle. Eh bien, si !

Évidemment, pour repérer cette possible entreprise de destruction, encore fallait-il avoir décortiqué la nature et les effets supposés de l'Étoile de David, avec une patience de journaliste ou de policier. Ce n'est pas dans une seule innocente exégèse ésotérique que cette matérialité eut pu apparaître. Voilà bien qui justifie la rigueur d'analyse que je n'ai cessé de manifester, et la raison de ma ténacité face à la candeur des « innocents » bercés par le banal. J'en ai été partiellement récompensé par la communication confidentielle, très

récente, d'une sensationnelle technique aussi simple qu'efficace : le moyen d'annuler les effets négatifs d'une forme ou d'un courant. L'information était de taille pour un pragmatique comme moi, et je l'ai reçue avec beaucoup d'émotion, on s'en doute. Je la pratique en mesurant son prix et le symbole qu'elle représente.

On voit, une fois de plus, que le travail de fourmi initial de Gruais et moi, était indispensable pour pouvoir lancer cette deuxième phase de recherches. Qui donc oserait, désormais, la déclarer inutile ou prendrait le risque d'envoyer les analystes et chercheurs sur le seul chemin du rêve ou de l'ésotérisme ?

À ne pas bouger, chacun contribue à banaliser le problème et à diffuser le mal. Pour preuve — s'il en était besoin — je relève une idée intéressante mais à la réalisation suspecte. Selon un article de la revue Figaro-Magazine, du samedi 7 août 1999, page 15, les Airbus A330 et A340, sur les lignes d'El Al, auront une petite pièce à usage de synagogue. Bonne idée effectivement. Seul ennui : l'Étoile de David est **entre-lacée à l'envers**.

Singulière application d'une démarche voulue initialement dans un but sans doute commercial mais éminemment pieux !

La vie ?

Les matières que je viens de traiter ressortent d'habitude du « spirituel », du religieux. C'est-à-dire que par respect, superstition ou foi, il n'a pas été fréquent d'enquêter à leur sujet. Rien n'est autant en retard que les méthodes d'approche, au demeurant bien freinées par le bûcher ou la décapitation, ou encore simplement, par l'envoi aux galères !

Il ne faut pas oublier que, même dans la Chrétienté, rien n'était clair ni pur. Quand on songe que même après l'Édit de Nantes, des articles secrets excluaient la possibilité d'établir un culte réformé ! Cette obstruction venait du clergé (catholique) pour « préserver la ville du venin de l'hérésie ». En 1780 encore, on enterrait des protestants à minuit. En 1789, ils avaient des cimetières distincts, comme pour les Juifs ou les chiens, afin que leurs cercueils n'entrent pas par le « portail d'honneur » réservé aux catholiques. En 1833, on leur accorde une entrée commune, ce qui provoque de sérieuses manifestations. Alors, devant un tel conflit entre chrétiens, frères parmi leurs frères, comment voudrait-on trouver quelque objectivité dans la recherche ?

On ne peut donc être surpris du divorce permanent entre la science et la foi. Les efforts réels faits pour cheminer de conserve sont récents.

Il faudra que chacun s'habitue à l'autre, ce n'est pas facile, ni rapide.

Déjà, il faut se placer en condition de recherche par un positionnement réaliste, bouleversant le cas échéant nos habitudes. Par exemple, les réflexions se feront mieux si l'on veut oublier un instant que le Sahara voisin de l'Égypte ne fut pas toujours un désert. Au Paléolithique final (10000/5000 av. J.-C.) faune et flore témoignaient d'une vive activité (girafes, éléphants...). L'enregistrement de ces nouveaux clichés permet d'imaginer de nouveaux cas de figure, avec davantage de facilité. Autre exemple : de brillants chercheurs ont travaillé sur le Soudan, mais s'est-on vraiment imprégné du lien égyptien ? Au *Museum of Fine Arts* de Boston, une dizaine d'*ouhebt* du roi Senkamaniskén montrent que ces petites statuettes en forme de sarcophage présentent le roi tenant, croisés sur sa poitrine, deux petits instruments à vocation de sceptre mais plutôt curieux. Peut-être y a-t-il là un début de piste pour déchiffrer convenablement le rôle et l'origine du fouet et du crochet pharaoniques. C'est un autre type de changement de cliché. Substitution d'une image par une autre. En allant encore plus loin dans le temps, les convictions peuvent être plus fortement ébranlées et les esprits libérés. Reconsidérons, par exemple encore, le phénomène « dinosaures ».

Une actualité (peut-être souriante, peut-être triste) émane du règne animal et fait oublier les grosses méchantes bêtes. Il s'agit d'animaux plus proches de nous, parents peut-être (donc admis). Une femelle orang-outang a tenté de séduire son professeur de langage ASL (communication des sourds-muets). Selon *The Express*, le Docteur Gary Shapiro s'est vu prendre par la main et emmener vers la litière/nid par la jeune primate. Celle-ci s'est étendue sur le dos, a écarté les jambes — les singes peuvent établir une relation sexuelle dans cette position — et attiré le Docteur sur elle. G. Schapiro a fait signe que non, ce qui a peiné la jeune femelle (c'est le côté triste) et

les choses sont rentrées dans leur ordre normal, celui du programme et des conventions.

Si l'on veut aller plus loin dans la réflexion, cet événement démontre une capacité d'organisation et de relation à laquelle on ne s'attendait pas. Pour aller plus loin encore, on relève qu'une femelle chimpanzé, apprenant elle aussi l'ASL, avait à classer des photos d'animaux et d'humains, en deux piles. Eh bien cette demoiselle a classé les photos de singes avec celles des humains... Quand je songe à certains de ces humains, je trouve qu'elle nous a fait beaucoup d'honneur !

Ces charmantes primates nous font oublier un peu les affreux stégosauriens ou ankylosauridés, dont on ne peut cependant se passer pour étudier les origines et évolutions de la Vie. Naturellement, ces deux anecdotes, fortes l'une d'un rapport démentiel de taille et l'autre d'un exorbitant rapport émotif, ne veulent rien remettre en cause. Toutefois, à cette occasion, je suis amené à rappeler qu'à la sortie de notre premier livre, un brillant journaliste, Maurice Salek, avait titré son bon et très long article : *La Planète des Singes ?* À dire vrai, Gruais et moi n'avions pas été très enthousiastes à la lecture du titre, dans lequel nous avions vu un danger vis-à-vis d'un public prompt à se gausser.

Pourtant, avec le recul du temps, au deuxième degré, il est manifeste que Maurice Salek avait fait, avec intelligence, le saut vers la possibilité d'une autre perception, porteuse et à fouiller ; son seul défaut était un titre plein d'humour, subtil et indicatif mais représentant un risque pour l'accueil du public. Peut-être ne faut-il pas prendre ces événements au premier degré, et considérer qu'ils démontrent qu'on doit toujours s'interroger. On peut y voir surtout qu'on ne risque pas de trouver... si l'on ne cherche pas.

Je m'y emploierai en gardant le précepte énoncé par le professeur Étienne Guillé, autre esprit éclairé : « Savoir, vouloir, oser, se taire et aimer ». J'ai repris sa phrase à plusieurs reprises dans nos ouvrages antérieurs tant je l'ai trouvée capi-

tale. Quant à l'Homme, j'ai failli le rencontrer à plusieurs reprises, cernant même l'une de ses élèves; mais le sort narquois a fait différer chaque fois l'événement. Il y a probablement un malin dessein qui m'échappe pour le moment. Toutefois, j'ai retrouvé une phrase de même essence, assez curieusement, dans un ouvrage cité plus haut, écrit par Pierre Girard-Augry, chez Dervy. Dans *Rituels Secrets de la Franc-Maçonnerie Templière et Chevaleresque*, l'auteur rapporte les détails du rituel de réception dans l'Ordre des Sublimes Chevaliers du Temple Grand Écossais. Il y est dit que le nouveau Chevalier du Temple reçoit communication du « mot » et du « signe ». Ce dernier est commenté ainsi : « Ce signe signifie voir, écouter, se taire, ouvrir son cœur à Dieu et au prochain... » Nous ne sommes pas loin de la phrase du professeur Guillé et, au moins, dans une même intensité. C'est bien un message d'Alliance.

Qui oserait lancer une interrogation sur l'antinomie existant entre cette subtilité qu'est la vie et son application humaine en « transformateur de protéines » ? Il y a certainement une projection autre à imaginer que cette belle machine et ses kilomètres de boyaux. Il y a superposition de deux images : une, sublimée par l'esprit, l'autre tristement mécanique. Peut-on s'attendre à ce que, un jour, l'évolution n'aboutisse à un autre type d'expression ? Cette forme actuelle n'aurait été qu'un passage, dans le cadre de l'Alliance.

Avant même de s'interroger sur la Vie, on peut essayer d'en comprendre la transmission. Il faut déjà remarquer que la vie existe d'élément en élément, car aucun n'est éternel. Il y a transmission de maillon en maillon pour constituer la chaîne finale et globale. Ce système permet la modification de pièce en pièce, son adaptation, son évolution. Les systèmes de transmission sont très divers, et on retiendra qu'au niveau le plus évolué, animal, la formule dite sexuée est la plus fréquente. Le

végétal joue d'ailleurs avec l'animal; on connaît le jeu subtil de certaines orchidées imitant la guêpe femelle par exemple, afin que la guêpe mâle vienne se poser sur elle pour créer la fécondation. Il y a bien d'autres exemples amusants. Mais, montons à l'Homme. On peut très bien définir sa reproduction par cette définition : la vie, c'est le sexe et la mort. Le sexe pour obtenir la multiplication des gènes et la mort pour que le mécanisme joue.

Le sexe n'étant pas suffisamment suggestif, un développement se serait produit à une certaine époque pour doter l'Homme de la sexualité, afin de stimuler précisément l'usage du sexe. Autrement dit, le programme dispense l'Être Humain des « chaleurs » incitatives et mécaniques, pour entrer dans la démarche « récompensée ». Le sexe fonctionne comme la langue dont quatre types de cellules déterminent (par + et -) l'appréciation de l'amer, du sucré, du salé et de l'acide. Enfin, un cinquième type de cellule déclenche... le plaisir. Ce plaisir-là et celui du sexe sont d'une même famille. On peut envisager d'analyser cela comme un don d'autonomie, on peut le prendre pour un Signe d'Alliance.

L'Alliance entre les deux maillons, mère et enfant — ce dernier initié par le père — est d'abord très matérielle, par le cordon ombilical. Le fruit/enfant libéré et autonome, marqué au nombril, entre ensuite dans l'Alliance avec... « en-haut », par l'esprit.

Je crois me souvenir que le système fut manipulé quand même à plusieurs reprises par l'Éternel, sans même insister sur l'insémination de Marie, à laquelle un journaliste plus audacieux qu'irrespectueux donnait l'appellation — à méditer — de « mère porteuse ».

Pour ma part, libre, j'ai trouvé là un terrain neuf et passionnant. Il ne faut donc pas être surpris de voir qu'il est difficile de déboucher rapidement. Toutefois, j'ai conscience que cette enquête constitue un pas énorme pour l'Homme, et qu'il

trouvera son plein sens si l'on veut bien enchaîner dessus. J'ai la faiblesse de penser que ce qui a été trouvé est déjà considérable et on peut le mesurer à la surprise de ceux qui le découvrent, habitués qu'ils étaient à un autre rythme de perception. Il faut probablement un temps d'adaptation.

C'est un nouvel état d'esprit qui peut régner et permettre d'appréhender autrement les problèmes qui ont été occultés jusque-là. À l'égyptienne, la vie se présentait *en disant sans dire, en cachant sans cacher, en montrant sans montrer*.

Puisque j'ai lâché le mot-clé, je dois évoquer l'Égypte. Rarement un peuple aura autant démontré son alliance avec le ciel. Les bâtiments, même les palais, étant construits en briques, il n'en reste rien. Seuls les Temples, qui étaient de pierre, laissent des traces définitives. Naturellement, on peut ajouter les pyramides dont le rôle est moins bien défini qu'on ne le dit. Je me suis suffisamment exprimé sur ce sujet pour ne pas le traiter dans ce chapitre, mais on peut être convaincu que les Égyptiens ne sont pas en reste sur le témoignage d'alliance avec l'au-delà.

Cette vie, ce n'est pas à moi qu'il appartient de l'expliquer, mais je peux constater — comme tous les curieux — qu'elle pourrait être bien banale.

Chacun connaît l'expérience faite en partant d'un ballon rempli d'eau, d'ammoniac, de méthane. Cette soupe chauffée et bombardée d'étincelles, a donné au Septième Jour — il faut le faire — un ensemble de molécules organiques, base de la vie. Ce n'est pas encore l'Homme, mais c'est la voie pour y parvenir, dans le cadre de programmes qui nous échappent.

Aux dernières nouvelles, on trouve des acides aminés dans des météorites et même l'eau indispensable se révèle présente, sous une forme ou une autre, dans les planètes mieux décryptées. Comment, dans ces conditions, pourrait-on être surpris de voir que *l'Événement du Jeudi* de début août 1998, publie le ralliement de principe de représentants des quatre

grandes religions, sur la possibilité de vies extérieures ? Il serait temps quand on voit les résultats des travaux effectués par le professeur Marcel Devienne démontrant comment l'on peut fabriquer les molécules élémentaires. Il reste à les animer et son associé G. Ourisson reconnaît qu'il manque le plan et le ciment. C'est peut-être là qu'intervient le « magicien » dans le cadre de l'Alliance...

Je ne veux pas exagérer en lançant la piste de l'Homme quantique ; mais, qui en a la compétence pourra s'appliquer à imaginer des sources à la vie. Sans obligation de résultat, il est déjà amusant de maîtriser la conduite de ce type de réflexion.

Si c'est le vœu de l'Éternel, ce sera au moins un *kriegspiel* dans l'esprit de l'Alliance.

Imaginons donc que le grand mystère de la vie, ou une partie plus accessible, passe par l'existence d'une civilisation située bien loin dans l'espace. Après cette phrase, on peut être sûr que chacun va demander d'où elle provient. Pour ne pas m'aliéner les croyants, je précise d'emblée qu'elle peut être un maillon entre l'Éternel et nous. Je ne répondrai donc pas sur la chaîne, faute d'arguments probants. Alors, je devine les récriminations qui vont poindre, les critiques qui vont m'être faites. Il ne le faudrait pas car cela prouve d'une part ma bonne foi et d'autre part que les questions sont toujours sans fin. Une réponse, en ce domaine — et dans d'autres — génère inéluctablement une autre question. Je ne céderai pas.

Une civilisation extérieure donc. Cette théorie a souvent été lancée, mais ne reposait sur rien alors que, pour la première fois, elle va s'appuyer sur un faisceau de faits incontestables. Déjà, avec Gruais, j'en avais suggéré l'hypothèse, parmi d'autres, dans notre tout premier livre. Maintenant, c'est évident, il y a eu — il y a — une civilisation extérieure, évoluée. Cela n'a rien de tellement surprenant. Il se passe seulement que le fait quitte la science-fiction pour entrer dans la réalité, avec un cadre rigoureux. Deux hypothèses se présentent alors

sur l'origine de cette civilisation extérieure. La plus commune est d'en rester à l'espace qui a tout à fait capacité à détenir de telles civilisations. Une autre, celle du professeur Gérard Demarcq, accorde une préférence à une civilisation terrestre évoluée, ayant quitté notre Terre à un moment clé de son évolution, et y revenant aujourd'hui.

A priori, les deux versions cadrent, l'une et l'autre, avec tout ce qui a été constaté comme effets attribuables à une civilisation extérieure. C'est d'ailleurs ce qui peut entretenir le doute sur la version à retenir. Il y a pourtant un fait important qui sera tranché dans un cas et pas dans l'autre, c'est la nature et l'origine de la vie, telle que nous l'entendons. Dans l'hypothèse d'extra-terrestres, on peut espérer qu'ils apportent dans leurs bagages, si eux — ou leur initiateur — le veulent, l'ensemble des réponses. Dans l'hypothèse de Paraterrestres, sauf extraordinaires connaissances — pourquoi pas d'ailleurs — on peut craindre que la question se modifie mais demeure. Je n'y reviendrai pas spécialement. Pour le moment, restons-en avec la présomption très forte d'une civilisation de toute façon extérieure.

Suivant la nature et l'ancienneté de l'événement, cette civilisation a eu sans doute à intervenir sur l'évolution de l'Homme. Elle peut avoir fait sur les humains ce qui se fait aujourd'hui, en bien des domaines, par manipulation génétique. C'est très vraisemblable s'il s'est agi d'extra-terrestres, c'est plus limité dans le cas de paraterrestres. De toute manière, cela confirme ce qui s'est toujours dit dans le désordre — à travers l'Histoire et dans la diversité des continents — quant à la vraisemblance d'interventions de « visiteurs » sur des personnes ou animaux, enlevés. Quoi qu'il en soit, l'Homme est de toute évidence en pleine mutation, permanente, ce que je laissais entendre quand j'analysais la circoncision ou l'anomalie du mamelon chez l'homme (masculin). Plus récemment, c'est Yves Coppens qui explique la position coudee de l'utérus tout simplement « parce qu'il est resté dans une

position de quadrupédie » initiale. Opinion partagée. C'est pourquoi l'Être Humain doit enfin s'habituer à regarder ses problèmes autrement que de la manière dont il considère son stylo, et ses pannes. Trop habitué, trop paresseux, il banalise tout et n'est plus en état d'extrapoler. Dommage.

Dans ce domaine, je regrette que les diverses expériences de recherche de vies antérieures n'aient pas été plus ciblées. Le Dr. Moody, dans son livre *Voyages dans les vies antérieures*, édité par R. Laffont, a le grand mérite de souligner que les retours se font très souvent sur des personnalités courantes, contrairement à la légende qui veut que chacun, dans ces cas-là, croit être la réincarnation d'un personnage illustre. C'était utile qu'il le dise, encore que la notoriété de l'enveloppe ancienne pourrait se justifier peut-être, et précisément, par la force du personnage qui revivrait ainsi, plus aisément qu'un autre, davantage obscur. En tout cas, le regret est que, chaque fois, cette démarche porte sur un ciblage précis, de personne à personne, sans gratter le grand problème de la vie et de l'Alliance éventuelle avec « en-haut ».

L'information circulant généralement mal, il n'est pas inutile de rappeler à ceux qui s'effraieraient d'une telle hardiesse que l'Église, malgré deux mille ans de stagnation quant aux théories avancées, s'engage sérieusement. Le Ministre Claude Allègre, dans *Dieu face à la science* (Fayard) déroule bien le mécanisme d'opposition religieuse au cours des temps et la nécessaire évolution qu'on peut attendre. Dans ce contexte, ne soyons donc pas surpris des propos du père Gino Concelli, du journal du Vatican : « Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre ou même différents et habités par des êtres intelligents ». Mais c'est un nouveau débat, mon intention était simplement de montrer qu'il n'y avait rien d'inconvenant à élever le champ des hypothèses. Nous ne sommes plus à l'époque où Bossuet fit exclure le malheureux R. P. Richard Simon de son ordre de l'Oratoire, pour avoir osé rele-

ver des contradictions dans le Vieux Testament. Nous avons le droit de penser, sans craindre que ne se rallument les bûchers de l'Inquisition.

Je ne voudrais pourtant pas quitter mon approche des vies antérieures sans oser lui donner une possibilité d'extension. Les vies... futures. Évidemment, l'image va heurter. Comme si on pouvait retrouver ce qui n'a pas encore eu lieu ?

Après tout, pourquoi pas ? Dans un premier temps je partage la réaction négative : ce qui n'est pas, ne peut avoir de trace dans le passé. Mais si on décide d'examiner les notions de temps courbe, de temps parallèles, on voit tout-de-suite que l'hypothèse est loin d'être absurde. Il faut sans doute attendre que quelqu'un veuille bien s'y pencher et donne un peu de corps à cette éventuelle théorie.

Indépendamment d'éclairage novateur sur la vie, on aurait déjà une autre appréhension du phénomène de divination ou précognition, que l'Église a tant combattu (après s'en être servi). On aurait peut-être une compréhension plus tangible du mécanisme d'entrée ou de connaissance d'événements non encore survenus, mais inéluctables. On a de bons exemples de voyance dans l'ouvrage de Jacques Mandorla, *Le livre de vos énergies*, édité par l'Âge du Verseau. Cela fait penser également aux remarques que j'ai faites au sujet de l'entreprise de Drosnin qui dit avoir décrypté la Bible et en avoir dégagé une connaissance d'événements à intervenir. J'ai bien précisé que je ne me rangeais pas au blocage général qui réfute toute possibilité d'accéder au futur. Il convient d'être beaucoup plus disponible que nous ne le sommes, à l'égard de raisonnements d'anticipation.

Il faut simplement se garder de tout empressement dangereux, tout autant que des « malins » qui voudraient conclure trop vite, ou se créer une rente sur les crédules.

Pétra

Après tout ce que je viens d'écrire, on doit sentir le manque d'informations qui avait retardé les interrogations. On ne sera donc pas surpris que j'introduise, en clôture, un chapitre sur Pétra, la cité troglodytique, qui a un rôle conséquent à jouer dans cette affaire de la manifestation de l'Alliance avec Yahwé.

Déjà, pour qui a lu *Guizeh - Au-delà des Grands Secrets*, on comprend comment le site de Pétra est venu tout à coup s'intégrer dans une géométrie fabuleuse issue de la Jérusalem Céleste et combien on peut attendre d'une nouvelle lecture des observations du site, dans cette traque des signes de l'Alliance et de la symbolique des Dieux.

C'était d'abord une surprise pour nous. En effet, si j'avais bien été alerté par une haute personnalité jordanienne (qui pensait que je trouverai à Pétra les suites de l'aventure égyptienne) nous n'avions rien, mais alors absolument rien, pour nous appuyer dessus. Pétra avait disparu de l'histoire des hommes — si ce n'est une vague allusion d'un croisé au XII^e siècle — pour n'y revenir qu'en 1812 par une redécouverte du site due au Suisse J. L. Burckhardt. Indépendamment de sa démarche, deux Français eurent la même idée en 1828, et pénétrèrent aussi discrètement que prudemment sur le site, en

s'y glissant par le Sîq; il s'agissait de Laborde et Linant de Bellefonds. Ce dernier fera parler de lui, plus tard, en œuvrant activement pour la réalisation du canal de Suez. On pourrait dire que c'était, décidément, un homme... d'ouverture.

De son côté, le monde oriental était aussi ignorant, excepté — là encore — une seule relation par un écrivain arabe Nuweiri, repris par M. Fawzi Zayadine. Aujourd'hui, le lieu est cité, comme lieu de passage banal à l'époque, par exemple à la page 128 du *Journal de l'Évangile*, ouvrage moderne traité subtilement en façon ancienne. Le Père J-M di Falco écrit : «... À Jérusalem... on murmure même qu'il est passé des accords avec les Nabatéens de Pétra, grands maîtres du commerce oriental ».

Donc, un immense et profond silence, puis une résurgence.

Il en a été de même pour nous. Pétra attendait qu'une géométrie sacrée, reconstituée par deux petits Français, justifiât son intérêt.

Les plans que nous avons dressés du Proche et Moyen-Orient montrent, sans complaisance, que le seul élément stable de cette organisation est le Mont Sinaï. Cela veut dire que les sites de Guizeh, Jérusalem et Pétra, sont la concrétisation d'une volonté supérieure, sur la définition de laquelle je laisserai chacun épiloguer. Il est maintenant certain qu'une série de hauts lieux fut ainsi définie. Contrairement à un sentiment initial, logique, l'homme ne s'est pas installé en ces endroits-là, pour de seules raisons stratégiques ou alimentaires. Bien sûr, il était tentant de penser que le souci de se défendre ou de s'assurer de l'accès de points d'eau, privilégiait le choix du site. Mais, désormais, nous sommes convaincus que des règles majeures imposaient l'établissement d'une communauté en un point déterminé. Ensuite, l'homme devait probablement admettre quelque compromis pour s'adapter le mieux possible au cadre. Si, par exemple, le lieu fixé par la « volonté supé-

rieure » était la butte Montmartre, les hommes descendirent naturellement à proximité, pour s'installer dans l'île de la Cité, etc.

Dans ce concept, on peut se demander si — contrairement aux impressions premières — Guizeh est bien aussi important qu'on le croit. Tout au moins, il faudrait réviser l'ordre des valeurs en matière d'implantation, voire d'utilisation.

Nous avons tous été manipulés par l'apparent. Les pyramides nous ont trompés. D'ailleurs, c'est pratiquement ce que Philippe Cardinal, l'auteur d'un merveilleux livre sur Pétra a écrit, dans *Le dit des pierres* : « Si les pyramides de Guizeh attirent dix fois plus de visiteurs que Pétra, ce n'est pas que ces sites soient plus grandioses que l'antique capitale des Nabatéens, c'est pour la raison que les monuments et paysages d'Égypte font depuis toujours partie de l'univers mental desdits visiteurs... D'Hérodote à Hergé, en passant par une multitude d'autres, les sites illustres de l'Égypte sont présents dans les imaginaires à travers la lecture de dizaines et centaines d'ouvrages. Tel n'est pas le cas de Pétra. »

Lorsque, invité particulier d'un général jordanien, je suis allé à Pétra, je ne faisais que satisfaire le souhait de mon hôte. Il m'avait fait escorter et le voyage en jeep (assez long) s'était effectué en silence. Je n'y vois pas malice, c'était dû au fait que l'aide de camp du général ne parlait pas mieux anglais que moi, pas plus français que moi arabe, et que ce garçon ruminait son amertume d'avoir été abandonné par son épouse. Bref, c'est dans une sorte de virginité spirituelle, sauvagement étreint dans l'étroite et profonde gorge, que je fus confronté brutalement à Pétra. Dès lors, je savais la retrouver un jour.

Comme pour me faire prendre patience, quelques années plus tard, je ne fus pas surpris de voir, dans un grand magazine français, un reportage sur la Reine Noor. Certes, cette Américaine, architecte diplômée, avait de bonnes raisons d'être sensible au site de Pétra, mais pourquoi donc cette femme rayonnante, devenue la Lumière de Hussein, a-t-elle axé son interview sur Pétra. En effet, curieusement, la Reine

qui savait attaquer tous les grands sujets — et elle le prouvera plus tard en relayant Diana pour le combat contre les mines — a exprimé d'entrée de jeu que *son cœur était à Pétra*.

J'en ai été surpris car le site n'est pas le plus connu des Occidentaux, chez eux, et ce n'est pas sur son nom que j'aurais titré l'entretien. J'ai pensé que c'était un signe précurseur et ne suis resté que plus attentif.

C'est ainsi que j'ai remarqué une prolifération de films, ouvrages ou reportages, sur Pétra comme jamais il n'y en eut. Tout à coup, un sujet émerge. Personne ne s'étonne. Phénomène classique de banalisation et extension. C'est contre cela que je m'insurge. Chaque commentateur y va de son texte, comme si — voyageur du temps — il avait toujours vécu à Pétra, depuis sa construction. Mais, on ne trouve pas un moindre débordement, c'est le conservatisme le plus absolu, plein de suffisance et mépris pour le petit peuple que nous sommes.

Pas la moindre trace d'interrogation, d'hypothèse un peu plus hardie. Tout est fondu au moule... J'avais cité Michel Fournier; je le reprends ici pour le remercier de m'avoir communiqué le plan du labyrinthe pariétal de Pétra, que je ne connaissais pas. C'est un labyrinthe pentaculaire dit « pétaloïde », à sept enroulements et à une seule entrée, se terminant donc en cul de sac au centre. Il est gravé sur un bloc de basalte avec quelques autres signes non définis. Ce n'est pas le cas de tous les labyrinthes, même pétaloïdes, si ce n'est en Syrie ou quelques autres lieux, où le graphisme en labyrinthe s'accompagne de dessins de style naïf, à l'ancienne. Mais, la quasi uniformité du tracé des labyrinthes pétaloïdes, à travers le monde, oblige à intégrer celui de Pétra, dans cette curieuse et vaste imprégnation ordonnée, sur laquelle il est nécessaire de s'interroger.

Il va de soi que la réponse au problème général des labyrinthes éclairera le mystère de Pétra qui, petit à petit, nous devient plus familier. Pour le moment, voulant éviter la dispersion, je m'en suis tenu à une seule grosse question : pour-

quoi la religion Chrétienne a inséré le labyrinthe dans son architecture ou son rituel ? En dehors de la spirale que j'ai évoquée, quel est son sens dans l'Alliance ?

Je suis persuadé que l'on doit s'attendre à des découvertes capitales à Pétra, pas inférieures à celles de Guizeh dans leurs conséquences. La difficulté majeure est de les situer car on ne dispose pas de ces merveilleuses pyramides qui ont été si bavardes et il faut se hâter car la nappe phréatique, non régulée par les anciennes installations détruites, remonte... et avec elle, les sels dévastateurs, qui corrompent la pierre.

La recherche doit se faire au niveau de la localisation, du contenant, du contenu. Quelles méthodes, quels moyens ?

La symbolique des Dieux reste quelque chose de très complexe.

Simon, tu es Pierre...

André Chouraqui, dont j'ai évoqué des citations dans un autre chapitre, donne par son livre *Moïse*, une place prépondérante et peut-être inattendue à celui-ci, dans le Coran. Après calcul, il le trouve mentionné dans 36 sourates et 502 versets, c'est-à-dire plus que Noé, Abraham ou Jésus. Ce livre nous paraît être un aimable clin d'œil de ce destin si souvent ironique car le livre de Chouraqui a été édité par « Le Rocher », lequel nous est évidemment très cher, et que c'est précisément suite à une affaire de rocher que nous maintenions notre pression sur Pétra.

Dans notre dernier ouvrage, page 245, évoquant l'accès à la cité troglodytique, nous précisions qu'il se fait par une gorge appelée Siq, protégée des crues de l'oued Musa par des barrages encore existants. Nous indiquions que la source Ain Musa aurait pu naître du geste de Moïse frappant le rocher sur ordre de Yahwé. Épisode qui se présente pour la deuxième fois dans la Bible, disions-nous. Ce détail est d'ailleurs fort peu connu, même d'hommes d'Église.

Or, pour ne pas alourdir nos commentaires déjà chargés, nous n'avions pas insisté sur Moïse lui-même. De la sorte, nous ne nous étions pas lancés dans des tentatives de traduction qui n'auraient d'ailleurs rien apporté de plus à ce moment.

Mais, avec le recul actuel, nous devons revenir à Chouraqui qui, méticuleusement, relève tout ce qui touche au prophète y compris dans sa relation par l'Islam. C'est alors que nous découvrons qu'il lui donne un nom arabe et nous nous approchons littéralement d'une hypothèse de Musa. Il serait dès lors très logique que l'oued et la fontaine évoqués, à Pétra, aient pris le nom de Moïse. Pourtant, nous n'avons jamais rien lu à ce sujet.

Poursuivant notre enquête, nous découvrons maintenant que, faute d'un nombre suffisant d'ouvrages de base, celui que nous avons utilisé, pour étudier le site, d'une page à l'autre utilise allégrement et indifféremment les mots de Musa ou Mousa — il y a même à proximité le village de Wadi Mousa. Nous restons sidérés de voir que le nom et sa traduction possible sont restés hors de toute curiosité organisée. Il est incroyable que cette hypothèse n'ait jamais été soulevée, à notre connaissance. Cela paraît pourtant évident. On retrouve la méthode égyptienne qui veut banaliser pour cacher. Si c'est le cas, l'enquête sur Pétra doit s'inspirer de toute la démarche biblique, y compris le volet égyptien.

Nous ne reviendrons pas trop longuement sur Moïse, mais notre remarque oblige à reprendre furtivement la partie amont de son parcours. Si on peut admettre aisément sa présence dans cette partie du Sinaï, on ne sait pas bien comment il y parvint. Il y a déjà doute sur les voies possibles conduisant à Pétra, mais cela ne semble pas le plus important. Il faut aller plus loin encore, à cette traversée de la mer qui s'ouvrit devant lui et engloutit les armées de Pharaon. Faute d'éléments précis, on peut retenir que ce fut sans doute à un bras de la mer rouge, calme au point que les roseaux y poussaient, entre la mer elle-même (avec ses effets de marée) et les lacs Amers.

Vraisemblablement, le lieu était connu dans la mesure où, probablement, s'y situait le canal pharaonique qui, partant de la mer rouge, rejoignait le Nil vers son delta et aboutissait à la Méditerranée. Cette version imbibe mieux l'aventure de son

imprégnation initiale égyptienne. Pour qui voudrait plus de détails, on peut se reporter à un excellent ouvrage qui, après une vaste analyse, présente la même hypothèse, *Moïse et Pharaon* du Dr Maurice Bucaille, chez Seghers. Dans cette optique de définition d'antériorité, je remonterai encore un peu plus dans ce livre pour trouver une localisation de Moïse, dans le temps. L'auteur s'appuie sur une multitude d'indices relevés dans la Bible et le Coran pour déboucher sur une datation intéressante : le règne de Mérenptah (1224-1204 av. J.-C.). Faute de compétence particulière, nous n'apporterons ni approbation ni objection, mais cela nous conforte dans le sentiment que j'avais exprimé dans mon opuscule préparatoire de 1988, quand j'y indiquais : ou Ramsès II (1290-1224 av. J.-C.) ou Mérenptah ! Je l'avais dit : il est hors de question de raconter la vie de Moïse, mais il était capital d'approcher sommairement la vraisemblance de son cheminement et son arrivée sur Pétra.

On doit alors noter que si l'on trouve des monnaies romaines dans des fouilles à Pétra, on n'en trouve pas pour la période antérieure à la présence romaine, celle des Édomites d'abord, puis des Nabathéens. Même si l'occupation du site 4000 ans avant le Christ est démontrée par les archéologues, on ne trouve d'histoire reconstituée que pour le demi-millénaire précédant et suivant quelque peu J.-C. Il est manifeste que la recherche ne pouvant se limiter au sous-sol, ne serait-ce qu'à cause de son ampleur, il faudra reprendre la technique que nous avons appliquée à Guizeh. Ne pas chercher seulement à **portée de la main, mais à portée de l'esprit.**

Nous y serons encouragés par la découverte d'une statuette égyptienne du VI^e siècle av. J.-C. ou de la façade appelée « Trésor du Pharaon » ou du nom, cette fois bien traduit, d'un édifice *Kaor el Bint* ou Château de la fille du Pharaon.

Nous n'aurons garde d'oublier les obélisques, ou du moins ce qu'il en reste, deux socles. Ce ne sont pas des

colonnes fades, innocentes mais deux obélisques comme ceux qui caractérisent l'Égypte. Cela fait décidément beaucoup de choses pour exprimer sinon une empreinte, du moins une parenté flagrante. Et encore, au-delà de la marque d'une culture et d'un art voisins, il y a une technique sur laquelle il faut bien s'arrêter. Ces obélisques n'ont pas été bâtis, mais **taillés** !

Les spéculations peuvent aller très loin.

Quand on considère ces restants d'aiguilles pointant vers le ciel, sans même s'attarder sur la partie manquante — qu'on peut toujours supposer ajoutée — on reste confondu devant la masse de montagne qu'il a fallu éliminer pour qu'il n'en reste que ces deux monuments. Nous ne voulons pas nous livrer à des calculs de volume, mais cela paraît insensé et pourtant cela est.

Comme souvent devant les problèmes qui dépassent l'homme, celui-ci a la fâcheuse tendance de les oublier très rapidement. Il est incroyable que cette énigme ne suscite pas plus de réactions. Pour y être resté attentif, j'avais remarqué des faits semblables ailleurs et je les traite dans les chapitres appropriés. Peut-être, par l'accumulation des indices, le voile se lèvera-t-il à un moment donné.

En attendant, je reste également curieux du décor troglodytique qui offre beaucoup de similitudes avec d'autres régions du globe. Néanmoins, une grande partie s'élimine d'elle-même par un concept d'habitat très différent, une technique de percement tout à fait autre, par exemple en Cappadoce. En revanche, l'apparence est bien la même en d'autres lieux, tels les tombeaux royaux taillés, dans les falaises de *Naksh-e Rostam*, près de Persépolis. Mais, ces architectures fascinantes ne s'ouvrent pas sur la vie, elles introduisent au sommeil des rois défunts. C'est déjà la différence essentielle avec Pétra. Il en est une autre, capitale. Ces réelles colonnades soutenant de faux étages, en pur style de Pétra, ne sont pas assorties d'un décor en relief, que j'avais remarqué, au-dessus. Il s'agissait de sortes de marches, de part et d'autre, en façade, partant du

milieu comme pour faire accéder à d'imaginaires greniers. Mais, la marche est une image, pas une fonction, car la saillie n'est même pas d'une dizaine de centimètres. Il s'agit bien d'un décor, seulement d'un décor. Et, absent des sculptures de Naksh-i Rustam, il est propre à Pétra ! Ce décor insolite que les téléspectateurs ont pu voir régulièrement ne les a pas intrigués ; il est vrai que l'opérateur et le journaliste, davantage impliqués, n'ont rien vu non plus !

On peut toujours penser qu'il est la symbolique de l'escalier nécessaire pour monter vers la connaissance, un peu comme cet escalier qui, dans les mosquées, finit au mur. Sur cette envolée qui n'engage à rien, on peut ajouter qu'on discerne un lien possible entre l'appellation du site et sa traduction en Pierre. Cela serait naturel pour une cité creusée dans le roc. Mais, il y a une phrase à méditer du Nouveau Testament, lequel nous avait conduits essentiellement à une application terrestre de la Jérusalem Céleste. Pétra en découle par sa localisation privilégiée en un point géométrique « doré » de tout le Proche et Moyen-Orient. La phrase solennelle est adressée à Simon : « Tu es Pierre et sur cette pierre... »

Toujours dans le Nouveau Testament, je relève — peut-être par excès d'enthousiasme — une phrase de Matthieu (XXI - 42) : « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitèrent, est devenue la principale de l'angle. C'est du Seigneur que cela est venu... » Au deuxième degré, si l'on veut songer à Pétra, on peut comprendre qu'il faudrait jeter un œil d'architecte virtuel sur l'usage possible des déblais, quand chacun ne voit que les cavités creusées et décorées. Artifice ? Manipulation ? En tout cas, les allusions peuvent se poursuivre car Luc reprend la phrase de son côté, mais y ajoute une suite manifeste : « Jésus dit que quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera et celui sur qui elle tombera sera écrasé ».

Faut-il réviser la géographie ?

Même bien imprégné de mysticisme, convaincu du rôle essentiel de Pétra, je ne parviens pas à imaginer ce site comme un haut lieu de technicité.

Tout y est si calme, si beau et apparemment si naturel...

Naturel ? C'est à voir. N'oublions pas les socles taillés des obélisques. Pour ce faire, ajoutons les engins qui ont permis la taille et, alors, le paysage va changer.

C'est bien là que doit porter notre effort.

Je veux, à titre d'exemple, reprendre l'analyse, faite par Guy Gruais et moi, de la coupe de la pyramide de Chéops. Nos études montrent l'assemblage intelligent et naturel qui se fait en regardant autrement un dispositif que la candeur seule des Hommes veut faire prendre pour un tombeau. Parmi bien d'autres découvertes, une des plus élémentaires était la manière de présenter la coupe de Chéops dans les livres. Le hasard des événements avait conduit le premier dessinateur contemporain à la présenter avec entrée à droite. Pourquoi pas ?

Mais, l'ennui — si l'on veut faire preuve de rigueur — est que pour l'Égyptien, l'entrée a toujours été au nord. Dans

une présentation graphique, plane, axée nord/sud, la règle a toujours été de mettre le nord en haut ou à gauche, mais jamais en bas, ni à droite. Il fallait donc abandonner le mode de présentation traditionnel, dû sans doute à l'enchaînement non imaginaire des dessinateurs suivants, et passer à une vue en coupe de Chéops, regardée de l'autre côté.

Cela amène à un dessin inchangé dans son tracé mais bien différent dans sa lecture. En tout cas, c'est ce qui a permis à Guy Gruais et moi de présenter un concept étayé de plan vertical, réduit, d'un immense complexe souterrain, horizontal. C'était révolutionnaire. Certains feignent de l'ignorer, mais personne ne l'a contesté, arguments en mains.

Or, le petit point significatif, ce qui fait la différence entre nous et les autres, c'est cette présentation entrée-à-gauche. Eh bien, on commence à la voir utilisée, que ce soit par des Espagnols, ou plus précisément par un Italien, Alfonso Rubino. Il a présenté, sur son site Internet, toute une série de tracés qui ne se contredisent pas avec les nôtres et, surtout, qui présentent Chéops avec entrée à gauche.

Il faut admettre de voir les choses autrement que sous leur aspect présent et innocent, sans quoi rien ne bougera jamais, rien ne reviendra au jour.

La géographie et la géométrie prouvent la prépondérance du Proche et Moyen-Orient, mais les traces les plus formelles de réalisations ne sont qu'à Guizeh. Et encore ne subsistent-elles qu'à cause des pyramides, dont on sait que la forme était la plus propice à défier les millénaires. Sans elles, mouvements de sable aidant, qu'aurait eu à dire le désert égyptien ? Ceci oblige à évoquer Mars. Là aussi, dix fois plus grandes, assurément plus vieilles, les pyramides existent. Leur présence dans un ensemble complété d'une tête possible (même contestée par la NASA) montre l'expression d'un message répété, plus tard, à Guizeh. Il y a plus d'une façon de l'in-

terpréter. Aussi peut-on, ne serait-ce que provisoirement, en rester à un appel à la géométrie et à l'Homme.

Je n'ai jamais prétendu tout savoir ni vouloir me mêler de tout, même si un désir très humain me maintient en état permanent de curiosité. Je suis pourtant resté très troublé par ce problème manifeste et incompréhensible pour tailler les rochers. Comment ? Du matériel type laser ? Or, ce ne serait pas invraisemblable si l'on admet une civilisation antérieure et encore plus extérieure. La réponse à l'énigme de Pétra — et à quelques autres — passe par cette taille insolente du roc.

C'est dans cet état d'esprit que j'ai été attentif à une petite brochure de M. Gilles Quenard, Directeur de Collège et ancien professeur d'anglais. Intitulé *Découvrir l'Égypte*, cet ouvrage a l'immense mérite de traiter à peu près tout de cette merveilleuse Égypte, sans jamais lasser, sans jamais s'envoler. Pourtant, l'auteur flirte avec des théories qui pourraient faire frémir ses collègues. M. Quenard, en se tenant à un juste équilibre de relation pure et d'engagement, réussit la gageure de ne jamais indisposer le plus rebelle de ses lecteurs.

Bref, ce qu'il écrit était connu de Gruais et moi bien entendu, au stade où nous en étions arrivés de notre recherche. Pourtant, un détail m'a remis en mémoire un fait négligé jusque-là, parce que trop aléatoire, le détournement du Nil.

Ce fleuve mythique qualifié de « père de l'Égypte », a déjà une longueur impressionnante : 6600 km. C'est une singulière mesure quand on se souvient que nous avons démontré l'étrange répétition des multiples de 11 dans la géométrie du Proche et Moyen-Orient.

On va voir qu'un fait nouveau de nos constats martiens oblige à réactualiser cette vieille légende d'un fleuve qui, avant de se jeter dans la Méditerranée, se serait dirigé vers l'Atlantique. Gilles Quenard reprend la théorie du géologue Français Léon Mayou qui disait qu'un secret était enfermé

dans la pyramide de Chéops et concernait le détournement du cours du Nil. Alors, des secrets dans la pyramide de Chéops ? C'est une version qui, évidemment, me plaît. Elle me réjouit encore plus quand il est ajouté que c'est le tracé des galeries (leur coupe donc) qui donne le plan de l'ancien bassin du fleuve. On pensera bien qu'une hypothèse incluant la coupe de Chéops comme grille de décryptage me fait singulièrement plaisir, puisque nous avons travaillé avec ce concept assez rare !

Notre parcours fut toutefois différent, dans la mesure où cette coupe nous avait suggéré un plan réduit au cinquième du sous-sol et non une analyse tant géographique que topographique. Notre hypothèse avait pris un élan tellement porteur — d'ailleurs ininterrompu depuis — que nous n'avons jamais cherché autre chose sur l'expression de cette grille de départ. Pour nous, il est évident que notre version a tellement donné qu'elle ne pourrait plus être remise en cause. Toutefois, cela ne veut pas dire que la version « carte du Nil » soit fausse. Il se peut qu'elle soit exacte, mais alors complémentaire du message initial.

Cependant, le problème n'est pas là. Je me suis borné à relever cette interprétation de plan qu'exprime la coupe de Chéops, parce que c'est une conception hardie que nous avions pensé être les seuls à lancer. Il est agréable, pour des chercheurs, de voir ainsi confirmée une idée audacieuse, même à exploitation différente. C'est un premier point d'intérêt qui justifie ma pause et ma réflexion. Mais, le problème n'est pas là, répéterai-je. Ce qui m'interpelle est le détournement du Nil, déjà évoqué par divers auteurs, qui voyaient dans un immense delta africain de l'Océan Atlantique, celui du Niger, le débouché originel d'un fleuve bien plus important que celui qui s'y déverse actuellement, après avoir déroulé ses modestes 4100 km. Ces auteurs pensaient donc que le Nil, coulant de sa source vers le nord, avait pu, jadis, se jeter dans l'Atlantique après avoir fait un coude vers l'ouest. Ce dévoiement d'axe aurait

créé un immense lac (encore présent) et une grande dépression au Sahara dont le climat florissant de l'époque s'expliquerait mieux. Je n'entrerai pas dans le détail de cette configuration possible qui emmènerait trop loin, par son descriptif que l'on peut trouver ailleurs.

Le fait majeur est qu'en tout état de cause, il aurait fallu tailler sérieusement dans la montagne pour supprimer les raisons géologiques de l'obstacle et permettre au fleuve de s'écouler tout droit, vers la Méditerranée donc.

Ceux des scientifiques qui persistent à croire que l'Égyptien de ces temps-là était incapable d'envisager ce qu'eux-mêmes n'auraient pu penser à l'époque, objecteront que le percement de la montagne était œuvre impossible. Raisonnement *a priori* valable. Mais on dispose — et c'est là l'objet de mon propos — de deux observations majeures qui remettent le raisonnement en cause.

Nous avons écrit dans *Guizeh, Au-delà des Grands Secrets* que nous avons été troublés par les deux obélisques de Pétra taillés dans le rocher éliminé tout autour et que nous le fûmes encore davantage par les pyramides de la planète Mars, elles-mêmes taillées de la même manière, mais dix fois plus grandes que celles d'Égypte. Il faut bien réaliser que faire disparaître l'essentiel de la montagne pour n'en garder qu'une infime partie sculptée, relève du fantastique ! Nous ne l'avions pas écrit, mais nous avons pensé : laser.

Dans ce contexte, la résurgence du mythe d'un percement de montagne pour laisser passage au Nil, m'a imposé cet arrêt pour réfléchir et comparer. Ce qui m'aurait probablement rebuté avant, m'intéresse maintenant. La vérification de cette hypothèse conforterait nos autres théories en ajoutant un élément probant aux autres. Collectivement, ce serait une avancée des observations et découvertes.

Toutefois, c'est encore un lourd travail qui doit commencer par la collecte de données. Par exemple, l'ouvrage de G. Quenard reprend des références intéressantes, mais non cor-

roborées totalement par nous, dans Ézéchiel, Platon et Solon. En revanche, nous avons trouvé d'autres pistes possibles. C'est dire l'ampleur de la recherche. Je ne m'attaquerai donc pas à ce détournement éventuel du Nil, même s'il est de plus en plus probable, pour n'en garder que cette observation supplémentaire permettant de supposer l'existence de moyens de taille du roc tout à fait exceptionnels. C'est une spéculation intéressante pour reprendre l'examen de Pétra.

Je n'insisterai pas sur les restes d'un barrage phénoménal sur le Nil, dont un archéologue allemand a retrouvé et reconstitué les traces. Ce que j'en retiens simplement c'est que l'hypothèse en avait été contestée, comme d'habitude, par des esprits savants...

En tout cas, s'il en fut bien ainsi, le monde moderne n'a pas bouleversé grand-chose en creusant le canal de Suez. Celui-ci n'utilise pas le Nil, mais de la même manière conforte le bassin méditerranéen et la circulation nord/sud des bateaux. L'intervention de l'homme reste cohérente dans le cas où le Nil aurait bien été dévié de l'ouest vers le nord. On se trouverait dans le cadre d'une manipulation humaine logique visant à rectifier la nature. Pourquoi pas ?

Quand le 16 novembre 1869, dans un bel esprit d'œcuménisme, des cérémonies (musulmane et chrétienne) marquèrent l'ouverture du canal, Ferdinand de Lesseps put penser que se réalisait son vœu d'œuvre pharaonique, montée avec son ami le vice-roi d'Égypte décédé peu avant. C'était bien une réalisation semblable à la construction des pyramides, mais sans mystères, qui avait installé dans le sol — profitant de l'existence de quelques lacs — 161 km de canal. Ils ont été portés aujourd'hui à 190 et la largeur est passée de 22 m à 170, de même que la profondeur, initialement de 8 m, est désormais de 20. Le mot « pharaonique » n'a rien d'abusif et dénote bien l'esprit de l'entreprise.

Bonaparte y avait songé et avant lui, sous des dynasties diverses, des travaux avaient été effectués. Deux mille ans

avant notre ère, des canaux sommaires passaient par les lacs Amers pour rejoindre la mer rouge et furent améliorés 500 ans — toujours avant notre ère — par Darius le Grand, avant d'être abandonnés à eux-mêmes et ensablés à jamais. C'est donc comme si un destin inéluctable s'accomplissait.

Il faut bien conserver l'idée que tout paraît s'être articulé autour de la mer Méditerranée, d'abord au sud. Cette mer semble jouer un rôle de grand lac sur les bords duquel s'écrit l'histoire de la vie, et l'appel permanent à l'Éternel, puis la référence à Jésus. Que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas un simple bassin de plaisance, cette mer est profonde. On trouve des fonds de 3170 à 3380 mètres à l'aplomb de la Lybie et de l'Égypte, pour passer à 4200 et même 5120 entre Crète et Péloponèse pour remonter à 1800 m (voire 500) en mer Égée. Assez logiquement, il y a de moins en moins de profondeur en se dirigeant vers l'est, la Turquie.

Un mariage religieux et géologique

Il reste cependant une interrogation de taille quand on reprend l'examen du grand fleuve nourricier d'Égypte. Pourquoi, aurait-on dévié le Nil ? Là, il est plus difficile de percer les intentions que le roc. Toutefois, je peux lancer innocemment une hypothèse. Il faut revenir à l'ouvrage de M.M. Roger de Lafforest et Jacques Langlois, que j'ai mentionné au chapitre consacré aux anomalies des Nombres. Dans leur ouvrage *Signé : Dieu*, les auteurs ont dégagé d'une progression harmonique à la Fibonacci, la conviction de pouvoir travailler à l'horizontale, sur 7 rangs superposés. Ils appliquent ce principe à l'hémisphère nord, c'est-à-dire qu'au lieu de découper la moitié nord de la terre en parallèles, ils la coupent en sept tranches. Ils constatent alors que la 5^e tranche (située grossièrement entre le 30° et le 40° parallèles) contient les zones significatives du développement de l'humanité.

C'est déjà ce que nous avons dit, à plusieurs reprises, en nous attachant à ce qui est notre « affaire », le 30° parallèle. Là, où le découpage — cette fois vertical — celui des méridiens,

donne irréfutablement les points clés de Guizeh, du Tibet et du Yucatan.

Ce rapprochement est intéressant, d'autant plus que Lafforest et Langlois situent dans leur 5^e tranche, les lieux connus de disparitions mystérieuses de bateaux, d'avions, de troupes, etc. c'est-à-dire l'hypothèse de passage dans une autre dimension. Il ne faut rien mélanger et je n'insisterai pas, mais à l'appui de cette notion de découpage en sept éléments ou tranches, comment ne serais-je pas troublé par le rappel ainsi fait des sept notes de musique dont nous avons défini le rôle dans le chapitre consacré à la musique ?

Pour rester dans les problèmes de taille du roc et les mystères de l'Égypte du sud profond, je dois rapporter des interprétations relatives au Djebel Barkal. Il est situé en plein Soudan après que les Nils, bleu et blanc, aient fait leur jonction pour imposer ce Nil unique que j'évoquais. En Haute Nubie, donc, ce massif rocheux qui domine curieusement des ruines témoins d'un riche passé et dans lesquelles on a trouvé des bijoux (avec l'Ankh), impressionne.

Faisait-il partie de ces travaux cités comme relevant de la taille gigantesque par des moyens non moins gigantesques ? Il est difficile de répondre. Cependant, comme détaché de l'ensemble, une aiguille, un piton, émerge. Il a près d'une centaine de mètres de hauteur. Croyant y voir les restes érodés d'une grande statue — version d'ailleurs étayée par les dires indigènes — des touristes éclairés furent intrigués. Un archéologue, Timothy Kendall et son assistante, Cindy Shartzer, allèrent plus loin en escaladant le pic et en l'étudiant. Ils découvrirent des traces manifestes d'encoches laissant supposer à la cohérence d'une hypothèse d'échafaudage. Cela n'a rien d'antinomique avec nos suppositions de taille du rocher, car une fois la masse dégagée, il faut bien l'aménager et à moins de lévitation, les ouvriers devaient être en mesure de pouvoir sculpter les détails. Le « laser » éventuel ne pouvait rien à cet égard.

En tout cas, ces chercheurs — eux sans échafaudage — furent récompensés d'avoir vaincu le vertige, car ils trouvèrent des inscriptions hiéroglyphiques à la gloire des rois koushites, prouvant qu'il y a près de trois mille ans, le message nubien devançait les techniques d'affichage de notre époque.

Quant à la sculpture elle-même, L. Holden, fort de trouvailles opportunes, croit y voir la forme du cobra royal surmonté du globe solaire !

Ces viols de la matière, dûs à l'homme, obligent à s'élever dans l'analyse et à en venir à ceux imputables à la nature. Ils n'ont rien de surprenant dès lors qu'on veut bien réaliser que notre croûte terrestre n'a que de 7 à 35 kilomètres d'épaisseur, et même un seul en certains endroits d'Islande ! En-dessous ? Une immense masse en fusion à 1100°, dont les volcans nous livrent un échantillon, généralement figé aujourd'hui : le sol volcanique. Le plus bel exemple est sans doute le cirque marin qu'est une île du groupe des Cyclades, Santorin, toute entière constituée de laves solidifiées. La végétation y est rare car les sols ont besoin de 2 à 3 siècles pour reconstituer une base nourricière au végétal.

Je pourrais en dire beaucoup plus dans le détail tant c'est passionnant, mais il ne s'agit pas de refaire un livre sur l'Égypte. Il est question d'analyser le contexte général pour essayer de faire parler Pétra et d'y chercher l'éventuelle trace d'un lien avec l'Éternel.

En gros donc, Santorin était un volcan qui a explosé à une époque non confirmée de l'Antiquité et a provoqué un immense raz de marée, après quoi ne sont restés émergés que les bords du cratère, l'intérieur de celui-ci étant aussitôt envahi par la mer. Pourrait-on comparer cet ensemble à un atoll ? Relativement, si l'on veut transposer en vue aérienne. Une immense couronne, partielle, surmonte les flots. L'insolite est que la partie manquante a été expulsée sur tout le continent méditerranéen et que ce qui a volé en éclats ne comprenait pas seulement ce qui était au-dessus de la mer, mais aussi le corps,

la base. Il y a des fonds de 400 mètres à l'intérieur de ce vaste lac ouvert. Ce que la Terre, en furie, a expulsé, c'est son sol et son sous-sol !

Ce vaste et original lagon s'est enrichi de deux nouvelles îles/cratères, soubresauts de l'histoire volcanique qui s'est manifestée à plusieurs reprises au point que des fumerolles s'en échappent encore.

De multiples raisons imposent, à cette occasion, de réfléchir particulièrement au déluge. Il est évoqué par la plupart des textes anciens et repris sporadiquement lors de l'examen de tel ou tel point détaillé. Mais, évidemment, il y a peu de précisions admissibles, et je ne me risquerai pas à vouloir imposer une version plus qu'une autre. Néanmoins, je ne saurais passer sous silence les effets inéluctables de ce fameux raz de marée consécutif à l'explosion de Santorin.

Le volume des matières parties dans les airs n'a pu qu'obscurcir les cieux sur des milliers de kilomètres et modifier toutes les conditions climatiques. Mais, pire encore, c'est une vague devant faire au moins 200 mètres de haut qui a dû déferler sur la Méditerranée (et peut-être au-delà), rasant tout sur son passage. On peut appeler cela un déluge assurément. Serait-ce celui de la Bible, ou celui relaté auparavant par les Babyloniens ? À moins qu'il ne s'agisse de celui figurant dans les tablettes plus anciennes encore, des Sumériens ! Alors plusieurs déluges, ou un seul, avec de belles contestations de paternité et de date ?

En tout cas, je reste attentif à un texte ancien qui, partant du géant Atlas, passe par les Égyptiens pour déboucher sur ceci : « Les Dieux envoyèrent un déluge qui, en un jour et une nuit, engloutit l'Atlantide toute entière ; les ports et les temples furent recouverts d'une boue épaisse et il devint impossible de naviguer en mer ».

D'ailleurs certains voient dans cet événement les causes de la disparition de l'Atlantide. Pour moi, qui la situe ailleurs, je n'entrerai pas dans les conflits de datation et je retiendrai

surtout de ces suppositions, que tout le monde reconnaît que la volatisation de Santorin fut un fait modificateur capital tant de la géographie de l'époque que des comportements humains qui en découlent.

Ayant évoqué le grand architecte Le Corbusier ailleurs, je ne voudrais pas manquer de rapporter qu'il s'est rendu à Santorin. Pour quelle raison ? On ne le sait pas avec exactitude, mais le fait était à mentionner.

Enfin, je ne voudrais pas sembler ignorer le problème de dérive des continents. Bien sûr, on sait qu'ils étaient soudés entre eux au Trias, pour commencer à se séparer en deux grands blocs au Jurassique et avoir, en gros, leur forme actuelle au Crétacé. Cela nous amène au Tertiaire et au Quaternaire, c'est-à-dire au seuil de la plage des 65 millions d'années. Évidemment, la grande aventure de la vie est commencée depuis fort longtemps, mais les tranches qui nous intéressent sont bien plus proches, contemporaines pourrais-je dire en fonction de la relativité des choses. À cet égard, il faut considérer que nous ne sommes rien, en référence de temps, par rapport aux millions d'années de règne des dinosaures (contestés il y a encore 150 ans) ou de vie des bactéries (toujours ridicules en matière de complexité mais toujours présentes après nous avoir précédés). Je me suis refusé à entrer dans des datations précises car on manque d'informations suffisantes et cela eut entraîné un débat archaïque, superflu au stade de nos découvertes et révélations. De toute façon, les événements auxquels nous sommes confrontés se situent manifestement dans une plage qui ne saurait dépasser a priori 20 000 ans, donc sans incidence réelle.

Une pensée m'était venue alors qu'un esprit chagrin m'objectait que si nos théories étaient bonnes, on devrait trouver sur terre des traces de cette civilisation passée à laquelle nous attribuons l'éventuelle paternité des matériels évoqués par nos découvertes théoriques. Effectivement, on devrait en

trouver. Mais, là encore, il faut vouloir et savoir ce que l'on cherche. C'est ainsi que j'ai saisi l'aventure, aujourd'hui banalisée, des dinosaures sur lesquels je veux revenir. De nos jours, l'interrogation contemporaine porte sur la raison de la disparition de ces monstres et les hypothèses prolifèrent. C'est à la mode.

Cependant, qui veut bien s'arrêter un instant sur l'acquisition des données initiales et la violence des oppositions de temps ? Pratiquement personne ; tout le monde prend le train en marche. Or, observons que ces masses vivantes ont régné 150 millions d'années. Des restes fossilisés existent donc depuis la disparition de l'espèce, il y aurait 62 millions d'années. On a même maintenant des fossiles plus expressifs : l'ichtyosaure : 220 millions d'années, reptile fossile de 22 m de long ou le tyrannosaure : 15m de long, 6 de haut, pesant allégrement 7 à 8 tonnes, canines de 20cm.

Ces fossiles ont toujours été près de nous. En particulier, ils l'étaient bien en 1600, mais personne n'avait idée de les chercher. Quand le naturaliste anglais R. Plot en décrit un en 1677, il opte pour un os d'éléphant. Quand vers 1770 le Français Robinet songe à un possible stade dans les réalisations de la nature mutante, il relance une très vive opposition de l'Église, depuis longtemps hostile à toute dérive biblique. Pourtant, la Bible ayant parlé de « géants », l'Église aurait pu y être attentive. Elle a fait comme si elle n'y croyait pas elle-même. Enfin — et heureusement — les choses ayant évolué, on trouve désormais une table des familles de cette discipline, bien répertoriée, des œufs fossilisés, leurs fœtus et même des empreintes de pas. Tout cela semble très naturel, alors qu'il y a 300 ans — rappelons-le — c'était un concept impossible à envisager. Alors tout est bien relatif. On voit quelle mauvaise foi caractérise l'Homme, qui ne sait pas définir son appréhension des données et enchaîne sans vraie réflexion sur des actualités non pesées.

Revenons à notre plancher terrestre et égyptien.

Déjà, on peut regretter de ne pas avoir plus d'informations sur deux dépressions caractéristiques : la mer Morte et Kattara. De part et d'autre de Guizeh, l'une est à 450 km à l'est et l'autre à 400 km à l'ouest, toutes deux à 100 ou 200 km de la mer Méditerranée. Le niveau de la mer Morte est à 394 m en-dessous de celui de la Méditerranée, avec une profondeur maximum de 399 m, ce qui fait un écart négatif de 793 m ! On situe la formation à l'époque du tertiaire. À l'ouest, au milieu du désert, la dépression de Kattara est dix fois plus vaste et n'a pas d'eau ; sa profondeur, par rapport à la Méditerranée est moindre que celle de la mer Morte : seulement de 66 à 134 m, en négatif. On se prend à rêver sur ces lagunes possibles.

L'Égypte a beaucoup plus parlé que la terre du Judaïsme, et encore plus que la Mésopotamie. Pourtant, cette dernière est probablement à l'origine de bien des mythes y compris la Bible. Un effort soutenu devrait être entrepris à ce niveau. Il n'y a peut-être pas d'œufs de dinosaure sous Pétra, mais les découvertes potentielles pourraient avoir la taille de ces bêtes, si longtemps contestées.

Ces découvertes admises et étudiées au niveau des spécialistes et grand public, il sera alors temps d'affiner sur les conséquences des dérives et des faits. Ce sera une autre, et nouvelle, grande aventure.

Pour le moment, il faut essayer de comprendre Pétra qui est un chaînon majeur dans la traque des mystères de l'Alliance.

La musique des anges

La traque des mystères de l'Alliance impose de faire une sorte de point.

Je dois donc rappeler que lorsque mon attention s'était portée sur l'Égypte, c'était en raison d'un petit hiéroglyphe, l'Ankh ou signe de vie, dont on pouvait penser qu'il était porteur d'un tout autre message que symboliser la vie. C'était d'ailleurs le raisonnement émis par Champollion qui avait déclaré que, de toute évidence, les hiéroglyphes devaient exprimer autre chose que les éléments de base de la communication. Mais, évidemment, à son époque, le génial traducteur des hiéroglyphes (si décrit auparavant) ne pouvait connaître, ni soupçonner l'électromagnétisme que nous avons décelé, avec Gruais, à travers l'imagerie égyptienne et expliqué dans *Le Grand Secret du Signe de vie*.

Notre quête reposait donc tout simplement sur des graphismes, une géométrie et une philosophie, approchés par nous dans le tout premier livre *Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh*, et par lesquels nous pensions découvrir l'essentiel des mystères égyptiens. Ceux qui nous ont lus savent que ce fut le cas, même si les nouvelles questions que cela entraîne auront à être résolues à leur tour.

Nous avons donc effectué, dès le départ, une grande promenade dans l'espace et le temps, au cours de laquelle il s'est avéré que le verbe a pris une particulière consonance pour revenir au sens biblique. De toute évidence, le nombre — une fois dégagé des sables — était aussi Verbe, et c'est pour cela que j'y suis revenu à nouveau. À vrai dire ce n'était pas une surprise, mais ce n'était pas notre objectif initial. Nous avons donc travaillé au niveau d'un mariage nombre/verbe, ce qui a sans doute favorisé une certaine envolée lyrique. Je l'avais exprimée dans le début du chapitre 19 de ce premier livre, en évoquant Mozart. Naïf — je le reconnais — j'aurais dû penser que cela ne s'arrêterait pas là. D'ailleurs, apprenant le récent décès du célèbre compositeur Paul Misraki, je me souviens que Christian Macé m'en avait dit qu'il était ufologue convaincu et auteur, sous divers pseudonymes, d'ouvrages sur le Ciel.

L'homme, de tout temps, a été marqué par la musique. Bonaparte ne s'y était pas trompé en faisant inscrire *deux artistes musiciens* dans la commission scientifique emmenée en Égypte. Pour lui, comme pour tous les Hommes, cela semblait-il un peu magique, féérique dirai-je ? Ou encore, aurait-il eu un pressentiment du rôle du verbe-musique à travers la probable découverte du secret des rois de France, puisé en Orient et retrouvé dans les tombeaux de Saint-Denis, tel que je l'explique dans mon livre *Rennes-le-Château, un autre regard sur l'Énigme* ?

L'être humain a sans doute été impressionné par le son des percussions, mais davantage charmé par les suaves modulations du souffle transformé. Il a été trouvé, en 1995, dans les Alpes slovènes, un pipeau fait d'os percé, d'au moins 50 000 ans ! Malgré un conflit de spécialistes (dont je ne suis pas), l'hypothèse me paraît très sérieuse, même si elle n'éclaire pas sur l'accompagnement gestuel auquel pouvait se livrer l'homme des cavernes, lesquelles n'étaient peut-être pas qu'un habitat. Il semble naturel que l'homme vienne d'instinct à ce

« souffle transformé » et que la femme s'y spécialise au fur et à mesure que les êtres s'humanisent. Mais, soyons prudents, l'Homme (au sens masculin) danse aussi.

À l'occasion de mes recherches et réflexions, je m'étais demandé pourquoi, plus à l'est, le roi David dansait si souvent et avec tant d'allégresse. Il y a même au musée de Cluny, une tapisserie contestable dans sa fidélité — car datant du XVI^e siècle — où l'on voit David danser nu devant l'Arche d'Alliance, ce qui laisse sa femme surprise. Il y a de quoi... Moi aussi le suis ; pas nu mais surpris ! C'est une image tellement inso-lite par rapport à la majesté de l'homme et du moment, que je reste troublé par cet acte délibéré et répété.

Il est vrai que David n'était pas le seul danseur-étoile, car bien que l'on en parle peu, Pharaon aurait dansé lui aussi. Un texte dit : « *Pharaon chante en maître de chœur... vois comme il danse, vois comme il saute...* » De son côté, Violaine Vanoyeke, dans son ouvrage « Ramsès III », constatait la part belle faite à la musique : « *... les soldats lybiens tapaient sur leur tambourin, des danseuses tournaient autour, le torse nu... des femmes agitaient des sistres et des crotales. Des hommes dansaient pour encourager...* ». À croire que toute l'Antiquité masculine dansait ! Toutefois, le théâtre de l'action est au sud de la Méditerranée et de l'autre côté, au nord, on ne voit pas que les hommes dansaient de la sorte. Au contraire, on remarque en Grèce ou en Crète que ce sont des filles qui sont impliquées, gracieuses, minces, callipyges et filiformes comme les égyptiennes de ces temps-là. Pour autant cette remarque n'interférerait pas sur mes travaux, et c'est seulement maintenant que j'insiste pour tenter de comprendre les incidences du mouvement en cercle ou en spirale, au point d'y avoir consacré quelques paragraphes dans le chapitre du Labyrinthe, plus haut.

Enclin à suivre ce que le sort montre et impose, j'en étais resté sur Mozart et avais rappelé qu'il était la référence en musique maçonnique. Cette démarche étant elle-même une référence à la réflexion géométrique, celle de l'Art Royal (et

sacré), je m'étais demandé quelle était la raison de l'attachement du musicien à l'Égypte. Il n'y a pas de réponse claire, sinon qu'une parenté affective voulue par le destin. Au hasard de mes recherches en rituel maçonnique, j'ai remarqué que dans l'ordonnancement du Temple où se tiennent les réunions ou « tenues », il y a un damier noir et blanc sur le sol. Son symbolisme est évident et multiple, mais ce qui l'est moins, c'est qu'il y a dans certains rites d'imprégnation déiste, trois candélabres posés sur ce damier (ou un peu en avant) deux vers l'Orient, un vers l'Occident. L'absence du quatrième est expliquée de manière aussi symbolique, mais pour moi, rompu à cette géométrie égyptienne, je trouve un singulier rapport. C'est la figure du 3 - 4 - 5.

Nous voilà donc en face du fameux triangle rectangle non isocèle, largement expliqué dans chaque livre, ce triangle sacré qui a inspiré le théorème de Pythagore (la somme du carré des côtés égale le carré de l'hypoténuse). Cela démontrait la primauté de la connaissance égyptienne sur celle des Grecs. Cependant, tant que personne n'a trouvé la conversion musicale de la relation géométrique — à laquelle D. Coilhac a songé tout de suite pour Guizeh — nous serons dans les seuls nombres et non pas dans la musique, à laquelle il convient de revenir, après cette échappée maçonnique.

Musique pour musique, sous l'influence de Mozart, qui ne songerait à la flûte ? Or, cet instrument passe pour être le plus simple et le plus bucolique qui soit. C'est avec lui que l'on charme les bergères. C'est le signe distinctif de la muse Euterpe qui, à travers la flûte, exprime tous les instruments de musique. On dit que les muses collaborent à la mise en ordre du monde et discréditent ceux qu'elles oublient. C'est joli. Les Égyptiens — si l'on en doutait — ne seront donc pas oubliés du monde.

Je suis frappé par les scènes de musique ou de chorégraphie qu'expriment les fresques égyptiennes, d'autant plus que l'on ne voit jamais de partitions. La musique n'aurait-elle donc

pas été écrite ? Nous ne savons pas et personne ne semble s'en être soucié. En tout cas, selon José Bruyr, dans *Histoire de la Musique*, le véritable instrument d'origine égyptienne aurait été la trompette. Pas celle d'Aïda, mais une trompette courte qui ne servait, paraît-il, que pour les conducteurs de travaux. Cependant, le même auteur reste convaincu de l'importance du sistre dans lequel il voit un instrument de rythme et de danse. Comme nous nous étions penchés sur le sistre dans le cadre du décryptage d'instruments ou signes susceptibles d'exprimer la transcommunication, nous nous étions attardés plus que prévu sur cet instrument de musique, omniprésent dans le message pariétal égyptien ou sur les papyrus.

Les connaissances musicales des Égyptiens ne surprennent pas. Cela peut justifier le passage de l'instrument primitif, qu'était la trompe ou la trompette, aux instruments à cordes. L'art en est plus délicat et — au-delà des tâtonnements toujours possibles — implique une connaissance au moins indirecte des mathématiques. En effet, le posé du doigt sur la corde vise à en raccourcir la longueur, par rapport au chevallet, pour créer une vibration différente dans la caisse. Comme une corde peut être refermée sur elle-même; formant un cercle, il y a une règle qui explique les relations de longueur créant chaque note.

À ce stade, comment ne pas signaler l'étonnant mariage du nombre d'or et de Pi, dont on sait qu'ils conduisent à la coudée, cette coudée qui nous a permis de décrypter l'Égypte, les OVNIS et Mars. Or, on peut voir un lien supplémentaire avec la musique. Partons d'une équation : Phi (nombre d'or) au carré, donne 2,618. Si l'on calcule les douze dixièmes, on obtient 3,1416 (Pi). On peut se demander pourquoi 12/10 et la réponse n'est pas évidente. Cependant, elle est connue sous le nom de rapport d'Osiris. Tiens donc ?

Allons plus loin, ce rapport douze dixièmes est l'intervalle musical qui sépare le sol du mi. Cette fois, on tient un rapport précis entre tous les intervenants, et d'autres pourront

éventuellement tentés d'analyser plus profondément ces deux notes. Retenons simplement que la musique n'est pas sans rapport avec la géométrie. Comme l'a dit Pythagore, tout est arrangé d'après le nombre.

L'architecte Le Corbusier traite du phénomène sonore en insistant sur la nécessité qu'il y avait de découper le son selon une règle admissible par tous. Il revient lui aussi à Pythagore, en lui en attribuant la résolution, jouant sur l'oreille humaine et la mathématique. Ainsi, dit-il, fut créée « la première écriture musicale capable d'enfermer des compositions sonores et de les transmettre à travers temps et espace ».

Il estime qu'ensuite naquit une « gamme tempérée », outil neuf, poussant cette fois jusqu'à une pensée musicale, donnant un essor immense aux compositeurs qu'il cite : Jean-Sébastien Bach, Mozart (qu'on retrouve sans surprise) et même Debussy (l'homme du Prieuré de Sion).

Revenons aux instruments dits élaborés — à cordes — parce qu'il faut les adapter contrairement aux instruments à vent.

Le luth — comme la harpe — ne pouvait donc venir qu'après les instruments à vent. Cette maîtrise des techniques instrumentales donne une antériorité certaine aux Égyptiens, copiés par les autres peuples. Le luth d'Égypte a été incontestablement le père des cordophones. Il est à relever que ces instruments avaient atteint assez vite une sorte de qualité suffisante sinon parfaite et que la lyre (du VI^e siècle ap. J.-C.) telle qu'on peut voir au Musée de Mayence n'est pas sensiblement plus perfectionnée. Je tiens à ajouter qu'un vieux texte copte évoque un « chœur de vierges » chantant au son du psaltérion qui est un instrument à cordes. On le décrit comme ayant la forme du tympanon; cependant celui-ci ayant des cordes de laiton, on doit les frapper avec des baguettes de bois.

Sans m'en rendre compte, je me suis ainsi introduit dans une filière musicale. J'ai noté, au passage, une relation du

même auteur concernant le Temple de Jérusalem que nous venons d'étudier. Il avait une maîtrise dirigée par un *chenania* qui comprenait 288 coryphées et 4000 choristes. Fascinant ! L'historien déjà cité, Josèphe, voyait même 20 000 trompettes. Cette fois, le nombre me paraît élevé...

Les psaumes viennent à l'appui, pour définir la relation avec Yahwé : 108, *Réveillez-vous mon luth et ma harpe et 97, Chantez à l'Éternel avec la harpe, avec les trompettes et au son du cor.* Il y a encore le 95, *Venez, chantons avec allégresse,* le 92, *sur l'instrument à 10 cordes et sur le luth,* le 89, *heureux le peuple qui connaît le son de la trompette;* le 81 aussi, *sonnez de la trompette à la nouvelle lune,* etc.

La musique et Maïer

Nous avons été surpris, en rédigeant notre 2^e ouvrage, *Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh*, de déboucher sur *L'Atalante Fugitive* de Michaël Maïer, Comte du Saint Empire, Docteur en médecine et en philosophie, ayant vécu à la cour du roi Rodolphe à Prague. Nous avons expliqué que Maïer a rédigé son ouvrage, en 1617, sous forme d'une série de chapitres partagés en trois volets : un quatrain, un dessin et une fugue musicale. C'est déjà une forme insolite, même si on peut la comprendre en partie par le fait qu'en ce temps-là on passait très vite au bâcher, ce qui fut le cas d'un compagnon de Maïer, Giordano Bruno.

Lorsqu'on sait, en outre, que cette œuvre est présentée comme alchimique, cela peut inciter à jouer aux rébus. La lecture de notre livre a renseigné ses lecteurs depuis longtemps. Les dessins de Michaël Maïer ont donné toute la géométrie des pyramides sans expliquer toutefois s'ils sont destinés à expliquer celles-ci ou si les uns et les autres relèvent d'une même discipline supérieure. Pourrait-on dire cosmique ? Quelque expression de l'Alliance ?

Je veux seulement revenir sur la partie musicale du triptyque puisque c'est la seule qui n'ait pas parlé... ou chanté. Les deux autres (quatrain et dessin) ont largement répondu à

l'attente, même au-delà. Celles-ci concernant directement, pour le chapitre XXI en particulier, la géométrie guizéenne, il ne peut qu'en aller de même pour la fugue qui doit inéluctablement déboucher sur une construction géométrique en liaison directe avec nos découvertes. Voilà un lien tangible musique/nombre. Ce qui est curieux, c'est que personne n'y ait pensé. Frank Greiner, consacrant son ouvrage *L'Alchimie* (Chez Desclée de Brouwer) à fouiller tout ce qui découle du titre, a bien isolé Maïer avec ses trois volets mais n'est pas allé plus en avant. Il est vrai qu'il l'aurait peut-être fait s'il avait connu notre ouvrage et par là même, la résolution du dessin et du quatrain, grâce à la version égyptienne. Il aura pourtant frôlé la réponse, un peu plus loin, en évoquant — sans l'exploiter — le mythe d'Osiris.

C'est là où la difficulté commence. Comment traduire des signes musicaux, surtout anciens et d'un graphisme errodé ? Divers amis (organiste de renom, luthier, etc.) s'y sont employés. En vain. Il faudrait y consacrer plus de moyens. Déjà, ce n'est pas sans émotion que nous avons écouté plusieurs enregistrements de M. Serge Drijakoff, réalisés sur divers types d'instruments. Entendre cette fugue, si longtemps après son écriture et en sachant qu'elle est probablement porteuse des plus grands secrets, ne peut laisser insensible. Mais, cela ne donne pas la clef, pour une résolution technique. De son côté, Laurent Chalaux, penche pour un déchiffrement partant du diapason et D. Coilhac avait pressenti depuis longtemps qu'il existait un rapport liant les mesures angulaires du site de Guizeh aux règles harmoniques de la corde d'un instrument.

Avant même ces recherches — donc sans rapport aucun — M. Manfred Kelkel, professeur de musique à l'Université de Paris-Sorbonne, avait déjà relevé les anomalies musicales des fugues de Maïer et en avait dégagé une impression de message caché. Nous avons tenté de l'intéresser et de l'aider à poursuivre ses observations, en lui communiquant les éléments en notre possession mais — comme souvent — ces démarches

sont restées lettre morte. C'est dommage, car je suis de plus en plus convaincu de la valeur de la remarque de Leibnitz : « La musique est un exercice d'arithmétique secrète et celui qui s'y livre ignore qu'il manie les nombres ».

On aurait pu espérer quelque trace de Maïer dans le livre de Bruyr, mais il n'en est rien. Dommage encore. Suivant le cours de l'histoire, l'auteur arrive à Guillaume de Machault (1300- 1372). Il en dit qu'ayant voyagé avec quelques princes, l'homme était déjà un européen et termina comme chanoine au Chapitre de Reims, ville qui vient souvent me narguer dans cette saga. Il y composa une fameuse Messe qui aurait été jouée en mai 1364 au sacre de Charles V. Chacun sait que dans la préparation au Sacre, le Roi est censé recevoir une initiation mal définie ; le secret des rois de France ? Ce moment essentiel qu'est le Sacre me rend attentif. Il l'aurait écrite dans l'ambiance austère et propice d'une demeure connue, La Maison des Musiciens. Cette belle bâtisse appelée aujourd'hui l'Hôtel des Comtes de Champagne appartient à la famille Taittinger. Un de ses membres éminents, Claude, de la branche du Champagne, a d'ailleurs écrit un superbe ouvrage sur Thibault, Comte de Champagne. Malgré les apparences, je ne m'éloigne pas de notre affaire, car Thibault fut mêlé aux opérations du proche-Orient qui s'inscrivent dans ce contexte. On rejoint aussi la musique car Claude Taittinger rapporte avec délicatesse, comment le poète Thibault s'en servit. Pour José Bruyr, la Messe de Guillaume de Machault aurait eu l'avantage de succéder à celle dite de Tournai et de balayer des notions de musique « inégales, incomplètes et douteuses ». Pour lui, la Musique devient verticale alors que, jusque-là dit-il, le contrepoint ne s'étalait qu'horizontalement.

Horizontalement ou verticalement, voilà bien une gymnastique intellectuelle qui tient de la phrase souvent reprise d'Hermès Trismégiste « ce qui est en haut est comme ce qui est

en bas et inversement ». Si ce n'est pas un signe d'alliance, ça lui ressemble.

Plus loin, dans son livre, Bruyr aborde les amours de François I^{er}. Il relate une soirée, en 1545, au château de Blois — encore un lieu que D. Coilhac privilégie — où a dansé une troublante florentine de 15 ans, Cassandre Salviati. Pierre de Ronsard est là, il a vingt ans et sera poète de musique. Mais, pas trace de Maïer. En revanche, on trouve une mention tout à fait anormale, car décousue, de la Jérusalem Céleste... C'est bizarre. Mais cela s'inscrivait trop dans mon sujet pour ne pas le signaler. En quoi cela pourrait-il servir un jour ? Nous verrons bien, notons toujours.

En tout cas, avec le même curieux à-propos, Bruyr rapporte que le premier passage de musique sur les ondes eut lieu le 29 mars 1914, en Belgique, au Palais de Laeken. J'ai été séduit par les termes qu'il emploie pour le raconter : « Pour la première fois, les chansons volaient sur les ondes ». Si ce n'était le risque de plagiat, j'aurais pu titrer le chapitre La Musique des ondes au lieu de La Musique des Anges. Il ajoute avec pertinence que les ondes **ont l'âge de l'univers lui-même**, avant d'enchaîner sur les grands inventeurs, Branly, etc. Une nouvelle fois, j'ai été surpris car cela ne s'imposait pas du tout dans son ouvrage, mais il me fait tellement plaisir en permettant de retrouver ce qui a été articulé dans le *Signe de Vie* ! Nous sommes désormais en famille et retenons sa « promesse d'avenir dormant en des instruments à musiques dématérialisées ».

En poursuivant l'envolée des hypothèses on ne peut que s'interroger sur la capacité qu'auraient les sons à exercer une action matérielle. Théorie absurde pour les esprits limités. En revanche, vaste programme pour demain. Le Sésame-ouvre-toi n'est peut-être pas une utopie. Bien qu'il ne soit pas très logique d'introduire Bouddha dans une étude portant sur Yahwé, je ne puis m'empêcher de penser aux mantras. Ce sont

des phrases, des litanies, dont la répétition est censée créer une force. Cela fait penser un peu aux effets de la spirale décrits dans cet ouvrage. Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé un bon développement du « mantra » dans le livre *Trois Enseignements*, de Kalou Rinpotché, aux éditions Marpa. Il explique que le mantra s'apprend, se pratique et se transmet. C'est une démarche qui reste de haute spiritualité. J'aurais bien du mal à en présenter quelques-uns, intelligibles, car ils sont rédigés en sanskrit ou en tibétain. Toutefois, même non traduit, il en est un qui me va droit au cœur : TÉYATA OM MOUNI MOUNI MOUNI MAHAMOUNA NA YÉ SOHA.

Je dois sa lecture à une personne qui, s'intéressant à mes travaux, a pensé que j'en tirerai profit et, de ce fait, m'a annoté le mantra qui répète mon nom ! Il crée l'éveil de soi et de l'intuition. Je n'irai certainement pas démentir. Cependant, plein d'humilité je dois confesser que si mon nom figure deux fois c'est par homonymie avec celui de Bouddha dont les autres appellations sont Gautamat et Cakiat-Mouny... Il m'arrive parfois de dire, avec un doux sourire, que je suis... moitié de Bouddha.

M. Élyan Cohin rappelle les thèses de Jean Suchy sur l'utilisation des pyramides comme sources d'une énergie possible du son, ainsi que l'histoire d'Amphion qui, au son de la lyre, construisit les murailles de Thèbes. À l'inverse qui ne penserait à celles de Jéricho qui tombèrent au son de la trompette.

En fait, ce n'est pas exactement cela qui est dit. Selon Josué (V - 1 à 20) sept sacrificateurs portaient devant l'Arche sept trompettes retentissantes. Cette anecdote m'avait poussé à mettre ce paragraphe dans le chapitre consacré à l'Arche, puis j'ai préféré l'inclure dans celui-ci. Bref, le cortège faisait le tour de la ville chaque jour, il le fit sept fois, le septième jour. Alors, le peuple — comme il lui avait été prescrit — poussa de grands cris et la muraille s'écroula. Le son de la trompette

avait seulement préparé la chute des murs, la voix humaine fut l'élément final. Cela n'enlève rien aux effets de la musique, assez extraordinaires, mais — ajouterai-je — insuffisants pour étouffer ensuite les cris des gens et bêtes, tous massacrés ! Faut-il disséquer les séquences de cette opération ? Peut-être.

Je ne saurai passer sous silence l'expérimentation faite par un groupe espagnol, conduit par Ricard Bru, qui a effectué des enregistrements dans les trois pyramides, après que l'équipe ait émis une modulation sonore. Celle-ci vient d'un décryptage que le groupe a fait d'hiéroglyphes codés. Ces chercheurs ont capté des sons multiples laissant supposer qu'il s'agit d'une restitution de sonorités anciennes qui auraient été « mémorisées ». Je ne suis pas surpris de cette expérience dont nous laissions entendre la possibilité depuis longtemps. Mais il n'est pas possible de la traiter là.

Maïer nous a tous plongés dans une Alchimie que nous ne savons pas traduire et employer pour le moment, mais il est significatif qu'une chimie de la musique va conduire vers les étoiles... dès que quelqu'un saura sonner convenablement de la trompette ou faire frémir le luth au rythme de l'Alliance.

Les messagers de l'Alliance

Avant même de traiter de la Musique des Anges, on me disait angélique. Ce n'était sans doute pas un compliment, mais probablement une manière de dire qu'on me trouvait naïf. Cela ne peut que me réjouir quand ma crainte était d'être traité de révolutionnaire. Je ne m'inscrirai donc pas en faux. Toutefois, sans lien de parenté reconnu, je me sens pourtant très concerné, car j'ai péché par omission, en oubliant de traiter en tant que tels, des Messagers éventuels de l'Alliance : les Anges.

Ils sont les envoyés de Dieu ou du destin. Dans Orphée, de Cocteau, on découvre des missi dominici : les motocyclistes qui tuent, les chevaux meurtriers, les flèches... Le poète y songeait sans doute en écrivant dans « Plain Chant », véritable message prémonitoire : « *Ce n'est pas la mort qui tue, elle a ses assassins* ». Déjà, en un enchaînement symbolique, le romancier Raymond Radiguet, à quelques jours de sa mort, disait : « Je vais être fusillé par les soldats de Dieu ».

Pour eux, sortant des temps et des espaces classiques, les assassins ou les soldats de Dieu, étaient sans doute de même veine que les anges.

Alors, que peut-on penser des passagers possibles de ces OVNIS dont nous avons démontré la réalité. S'ils ne sont pas robotisés ou autopilotés, ils doivent avoir des occupants. Serait-ce une forme de manifestation des anges ? Est-ce là une forme des Héloïms ?

Pour l'Islam, Gabriel n'a pas seulement donné à Abraham, la Pierre Noire de la Kaaba, à la Mecque, il est aussi L'ange des annonces. Cette version peut déboucher sur les Messagers de l'Alliance.

Quittant provisoirement les Anges, pour une représentation plus terrestre, je m'attache à reprendre les propos du Père Olivier de la Brosse, porte-parole de la Conférence des Évêques de France, déclarant : « ... *Plus on trouvera de formes de vie extraterrestres plus cela contribuera à prouver l'origine de Dieu... Quand un Chrétien entend parler de notion d'infini, il ne peut que se réjouir de sortir du quotidien et de voir s'offrir à lui, d'innombrables possibilités d'aimer* ».

Aimer ? C'est précisément tout ce que j'ai démontré dans cet ouvrage, et que j'avais déjà souligné avec Gruais.

Plus prosaïquement, étant Rémois, je ne peux taire le message sympathique que semble transmettre à chaque visiteur de la Cathédrale de Reims, cet ange dont le sourire est connu maintenant à travers le monde. Daté du XIII^e siècle, il représente l'ange gardien de Saint-Nicaise et, installé au portail gauche, il a été reproduit de nombreuses fois (même en timbre) sous le nom de Sourire de Reims.

Confidentiellement, naïf pour naïf, j'avouerai que je lui rends chaque fois son sourire...

Conclusion

Toujours par humour, je serais tenté de dire que ce n'est pas à moi de la faire, mais que le Lecteur peut la tirer, seul.

J'ai la faiblesse de penser qu'une masse d'informations s'est dégagée de cette enquête, de telle sorte que les faits rapportés permettent d'avoir effectivement une nouvelle lecture des choses. Elle n'eut pas été la même une dizaine de siècles plus tôt, elle ne sera pas la même dans un siècle.

C'est logique dans la mesure où la courbe d'acquisition des connaissances va en tendant vers la verticale. C'est honnête si l'on veut considérer, avec respect, un programme naturel de développement de l'Homme. C'est urgent, si l'on sait estimer le niveau de gravité du dévoiement de ce même Homme.

Jamais celui-ci n'a été aussi éloigné de l'esprit de l'Alliance, alors que la science démontre que la vie part, précisément, de la cohésion des particules.

Il faut nécessairement balayer les contraintes dogmatiques, faire preuve d'amour en général, puisque c'est d'ailleurs dans celui-ci — en particulier — que nous avons été créés. Comme un encouragement de dernière heure, je viens

de découvrir un livre de Pierrette Brès plus connue par ses connaissances hippiques et qui, sous le titre de *Marie de Magdala* (chez Michel Lafon) traite longuement de la vie et du comportement de cette femme, si singulière que j'ai été obligé de faire d'elle une présentation tout à fait révolutionnaire dans mon dernier livre sur Rennes-le-Château. Eh bien, alors que certains s'étaient offusqués du portrait tendre que je faisais d'elle, je constate avec plaisir que Pierrette Brès la prend aussi pour la compagne préférée de Jésus dont elle baise les pieds, qu'elle pose ensuite sur sa poitrine pour les reposer, tout cela sans recherche systématique de plaisir physique. C'est une autre dimension dans l'acte d'aimer. Il faut certainement aussi rester très humble devant les perspectives soulevées. Leur immensité est au niveau de nos espérances.

Sur le plan technique, il faut renoncer à vouloir expliquer tout de suite le QUI, COMMENT ou POURQUOI ? Les relations faites jusque-là étaient facilement contrôlables et les impressions exprimées découlaient directement d'observations formelles. La réserve manifestée ne traduisait pas un manque d'idées, mais un simple respect d'autrui, chacun étant capable — aussi bien que nous — d'imaginer les suites.

Maintenant, j'en suis venu à présenter une version cohérente de l'articulation générale des événements, mais sans autre assise que celle d'un enchaînement logique. Sera-t-elle exacte pour autant ? Elle est tout simplement plausible, et s'il y en venait d'autres, meilleures, celle-ci aura l'avantage d'avoir donné au moins un modèle de référence.

Le décalage dans les acquisitions et les perceptions peut faire supposer qu'une Intelligence Supérieure et Extérieure, du niveau présumé au moins divin, ne laissera pas courir un risque de désordre chez les Hommes déjà tellement perturbés... et qu'elle reculera l'échéance. À moins qu'elle ne retarde rien du tout et laisse se faire le choc, avec toutes ses conséquences. À moins encore que, ayant choisi quelques-uns

d'entre nous, elle ne nous aide pour les derniers cent mètres.

Nous pouvons essayer de le faire ensemble en reprenant, forts de nos connaissances nouvelles, toute la chaîne d'informations dont de nombreux points relevés ne demandent qu'à parler. Encore faut-il parler d'une même voix, sans cachotterie. On apprend, par exemple, que si la pyramide de Chéops a été fermée aux touristes, pour entretien, le temps n'a pas été perdu pour tout le monde. Un conduit aurait été creusé, desservi par des câbles, pour déboucher derrière la fameuse porte-obstacle découverte par le petit robot UPUAUT, dans le conduit dit d'aération de la chambre dite de la Reine. Mon coauteur et moi avons expliqué que le conduit se poursuit tout simplement, puisque Chéops n'est que maquette, selon nous. Les instigateurs et réalisateurs anonymes de cette fouille clandestine n'annonçant pas de découverte sensationnelle, je peux penser qu'il n'a rien été trouvé d'autre que... ce que nous disons. À condition de le savoir. Une enquête serait en cours et on peut penser que le coupable — si on le trouve — ne sera probablement pas le balayeur en chef du site. S'il y a des alliances là, ce n'est certainement pas avec l'Éternel !

Enfin, ce genre d'enquête n'est jamais terminée. La preuve en est que Jean-Jacques Chemin, un proche de Jean Miguères (connu pour des contacts ufologiques) avait retenu que celui-ci avait fait état, dans l'espace, d'une base E. T. d'un diamètre de 700 km, protégée par une ceinture de 50 batteries, armes « supradimensionnelles ». Jouant du compas, J.-J. Chemin dessina un cercle de 700 km de diamètre et trouva une circonférence de 2 199 km, ce qui correspond au périmètre de la « Jérusalem Céleste », soit 2 200 km (550 x 4) ! Pour aller plus loin il établit une relation avec le nombre de batteries (50). Il en dégagait qu'il ne fallait pas travailler en degrés, mais en grades : 400 dans la circonférence.

Cela donne un nouvel éclairage, que je traite dans un autre ouvrage, mais curieusement je constate que si l'usage du grade permet d'affiner diverses observations, il n'opère pas

partout. Ainsi, pour revenir à l'Étoile de David, je dois dire qu'elle se définit bien par le partage de la circonférence en six fractions de 60 degrés, si l'on calcule avec cette mesure qui reste donc idéale. En revanche, l'usage du grade — circonférence de 400 unités — ne donne pas de chiffres « ronds ».

Mais, attention, la remarque de J. J. Chemin fait ricochet. En effet, que donne plus précisément 400 divisés par 60 ? Eh bien, 6,666666... Nous retournons ainsi à la case départ, car les trois premiers chiffres nous renvoient au fameux 666. Il y a de quoi faire.

Enfin, j'ai eu l'attention attirée sur un livre *Les grandes voyances de l'Histoire - Leur vrai destin*. Ce livre de Yaguel Didier, extraordinaire voyante, est sorti chez Plon en 1993 et l'auteur y décrit des personnages qu'elle ne voit pas, tenant simplement chaque fois un pli scellé contenant la photo du personnage. Yaguel Didier, alors qu'elle n'a pas encore identifié le personnage — il s'agit de Hitler — déclare aux témoins de l'expérience : « Je me demande s'il n'était pas impuissant ? J'allais dire qu'il avait un tout petit pénis ! Je lui vois un tout petit sexe... »

Sa sexualité a toujours été mystérieuse, occultée, contestée, et je ne veux pas faire dévier l'ouvrage là-dessus, mais comment — avant de clôturer le livre — ne pourrais-je penser à une éventuelle glissade sur les interprétations faites d'autres civilisations possibles et de leur identification par la circonci-sion, ce que j'explique dans une autre partie de l'ouvrage ?

Et puis, comment ne pas faire une dernière allusion aux manuscrits de la mer Morte ? La « Nouvelle Alliance » y est évoquée. Qu'est-elle ? Qui était le « docteur de Justice » ? Que veut dire le « document de Damas » en évoquant ceux qui sont entrés dans la Nouvelle Alliance ? La communauté essénienne a encore beaucoup à nous donner si l'on veut bien l'écouter, librement.

Ces vues optimistes sont un mélange d'humour et de crainte respectueuse pour ce qui nous dépasse manifestement. Cependant, je dois la prendre en compte et poursuivre, avec le lecteur, une œuvre qui n'a de sens que dans la progression de l'Homme au sein de l'immense programme qui lui a été tracé.

Le sens de l'Alliance ne peut être d'un niveau moindre.

BIBLIOGRAPHIE

Suivant une vieille habitude, je répugne à établir une liste d'ouvrages parce qu'elle arrive trop tard dans la lecture ou qu'elle en a rompu le rythme.

C'est pour cela — et l'on a dû s'en apercevoir — que je donne les références au fur et à mesure des évocations ou citations. Je l'ai fait par honnêteté évidemment et parce que j'ai pensé que c'était plus pratique pour le lecteur qui n'a pas à quitter son texte, et se situe d'emblée par rapport à la source.

Ai-je tout donné pour autant ? Certainement pas, car il existe une multitude d'ouvrages de qualité qui peuvent permettre d'aller sans doute plus loin ou de mieux comprendre. Chacun pourra les trouver suivant les modes conventionnels et sans qu'on tente de l'influencer.

Mais, si je puis me permettre un conseil, la plus belle bibliothèque qui soit, c'est le monde qui nous entoure et qui porte en lui, un grand nombre de réponses, si on veut bien le regarder avec amour.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
LA CIRCONCISION	13
DE QUOI S'AGIT-IL? ACTE RELIGIEUX?	15
UN PEU DE TECHNIQUE	19
DES RÈGLES PRÉCISES	23
LE CODE DE L'ALLIANCE	27
UNE PRATIQUE CURIEUSE	31
CIRCONCISION FÉMININE	37
DES RITES ÉTRANGERS	41
UN PEU D'ÉGYPTE	45
LA SCIENCE S'EN MÊLE	49
UN REGARD NEUF	53
L'INDICE D'AUTRE CHOSE...	59
L'ARCHE D'ALLIANCE	63
JÉRUSALEM - LA VILLE TROIS FOIS SAINTE	73
LA JÉRUSALEM D'ÉTHIOPIE	79
LA JÉRUSALEM CÉLESTE	87
LA JÉRUSALEM GÉOMÉTRIQUE	91
LE LABYRINTHE	101
TELLURISME	109
MINÉRAL ET VÉGÉTAL	113
DU LABYRINTHE AU ZODIAQUE	119
L'ÉTOILE DE DAVID	127
SIGNE COSMIQUE?	153
ÉTALON... ET AUSSI UNE TECHNIQUE MAL DATÉE	159
THE SECRET OF THE UNIVERSE...	167
GRILLE SACRÉE	175
DES NOMBRES?	179
EN AMONT ET EN AVAL DE 6566	185
ENCORE UN PEU DE CHIFFRES	193
RADIATIONS POSITIVES OU NÉGATIVES?	201
SATANISME?	209
LA VIE?	217
PÉTRA	227
SIMON, TU ES PIERRE...	232
FAUT-IL RÉVISER LA GÉOGRAPHIE?	237
UN MARIAGE RELIGIEUX ET GÉOLOGIQUE	245
LA MUSIQUE DES ANGES	253
LA MUSIQUE ET MAÏER	261
LES MESSAGERS DE L'ALLIANCE	267
CONCLUSION	269
BIBLIOGRAPHIE	275
TABLE DES MATIÈRES	277

À NOTRE CATALOGUE

Anjou
 Hardi Marcassin!, *Yvon Péan*
 Crécerelles, terre des Mauges, *Eugène Choloux*
 La Fromondière, ferme des Mauges, *Bernard Chureau*
 L'école en bataille, paroles d'un instituteur du Maine et Loire, *Maurice Faës*
 Le café de l'église, mémoire d'un village des Mauges, *Paul Bourigault*
 Médecins d'vaches, *Paul Malet*
 Une enfance angevine, *Jean Beaufreton*
 Une enfance normande, *Christiane Delpierre*
 Paroles de Bretons, *J. Fraysse & A. Illan* (Prix des Écrivains régionalistes 1999)
 « Allez, tôte! », *Yves Brochet*
 Paroles de vignerons, *Jean Bellard*
 Le Petit Anjou au quotidien, *Michel Raclin et Michel Harony*
 Le Petit train du Mont-Saint-Michel, *Michel Harony*
 Une histoire des gares d'Angers, *Michel Raclin*
 Paroles de pèan du Haut-Anjou, *Pierre Dauffy*
 Mots de galarne, dico de patois d'anjou *Dominique Fournier*
 L'arpenteur du Poitou, *Pierre Dabin*
 En Anjou, quand 4 liards valaient 1 sou, *Jean Renard*
 Mystères des pays d'Anjou, Le Saumurois et Baugeois, *P. L. Augereau*
 Mystères des Mauges, *P. L. Augereau*
 Le Saumurois des moulins, *Nicolas Jolivet*
 Le Pénitencier de Fontevraud, *Bertrand Ménard*
 Ma Galiote Marie, *Jean Chauvigné*
 La Boîte à Toujusse, *Jean Chauvigné*
 La Lettre de château, *Nicole Morelle* (Prix des Écrivains régionalistes 1996)
 Cheval Cavalier Colonel Georges Margot
 Le Braco de Yves Brochet (Prix des Écrivains régionalistes 1997)
 Gennes en cartes postales, *Pierre Battreux*
 Allonnes en cartes postales, *Bertrand Ménard et Laurent Bouteux*
 Mémoire de tuffeau, *Serge Kiritzé-Topor*
 Les Contes de Fontevraud, *René Polette* (Prix des Écrivains régionalistes 1998)
 Les Mystères de Fontevraud, *Bertrand Ménard* (Prix régionalistes 1998)
 Anjou, terre secrète du Graal? de *Michel Vaissier*

De Camille et Jeanne Fraysse

Les Troglodytes en Anjou à travers les âges, tomes 1, 2 et 3
 Les marins de la Loire en Anjou
 Vie quotidienne au temps de la marine de Loire
 Mon village, glanes folkloriques en Baugeois et Saumurois
 Le folklore du Baugeois

Collection La Perle Noire

Mauvais plan au Puy-Notre-Dame, de *Gino Blandin*
 De l'or sous les verrous de Fontevraud, de *Gino Blandin*
 Terminé Balzac!, de *Gino Blandin*
 Choc ventral rue Saint-Denis, de *Gérard Brès*
 Choc frontal dans l'Yonne, de *Gérard Brès*
 Les sentiers de la mort noire, de *Jean-Louis Guilhaumat*
 Pièces à conviction, de *Maurice Périsset*
 Coup pas franc au F.C. Nantes de *Bertrand Gillet*

pour tous renseignements ou envois de manuscrits

CHEMINEMENTS

Pays de Loire et collections Les Gens d'ici & l'Or Bleu
 1 bis, rue du Moulin à vent 49 260 Le Coudray-Macouard
 Tél : 02 41 67 74 54 — Fax : 02 41 67 75 06

CHEMINEMENTS

Provence et collections Cuisine & Santé-diététique
 3, place César Ossola — 06 130 Grasse
 Tél : 04 93 36 55 37 — Fax : 04 93 36 57 60

Entrez dans le monde du MYSTERE

OFFRE SPECIALE
Pour 289 F seulement

ABONNEZ-VOUS AU MONDE DE L'INCONNU

**Pour 289 F
seulement**

Tous les mois, des dossiers sur :

- L'Histoire Mystérieuse
- La France Insolite
- La Religion & la Spiritualité
- Les phénomènes paranormaux
- Les grandes énigmes
- Les grands personnages énigmatiques
- La magie et la divination
- Les ovnis



Image de Lord Ganesha (d'après une gravure ancienne)

VOUS RECEVREZ :

- * 12 NUMÉROS DE L'INCONNU (d'une valeur de 348 F)
- * 1 GANESH, puissant protecteur dans la plus pure tradition hindoue (d'une valeur de 75 F)

SOIT UNE ECONOMIE GLOBALE DE 134 F

En kiosque au début de chaque mois



Bulletin d'Abonnement à retourner à :
L'inconnu - Sec Abonnements - BP 3312 - 06306 Nice Cédex 3

___/Mr ___/Mme ___/Mlle, Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

cochez la bonne case

☐ Oui, je m'abonne pour un an à L'Inconnu
soit 12 numéros de L'Inconnu + 1 Ganesh

Je joins mon règlement de 289 F par ☐ chèque ☐ mandat

☐ carte-bancaire n° (16 chiffres) _____

Date d'expiration ____/____/____ (mois - année)

signature

Ed. cheminements à retourner à : L'Inconnu - Sec Abonnements - BP 3312 - 06306 Nice Cédex 3

Achevé d'imprimer
par Siraudeau imprimeur
49000 Angers

Dépôt légal : octobre 1999